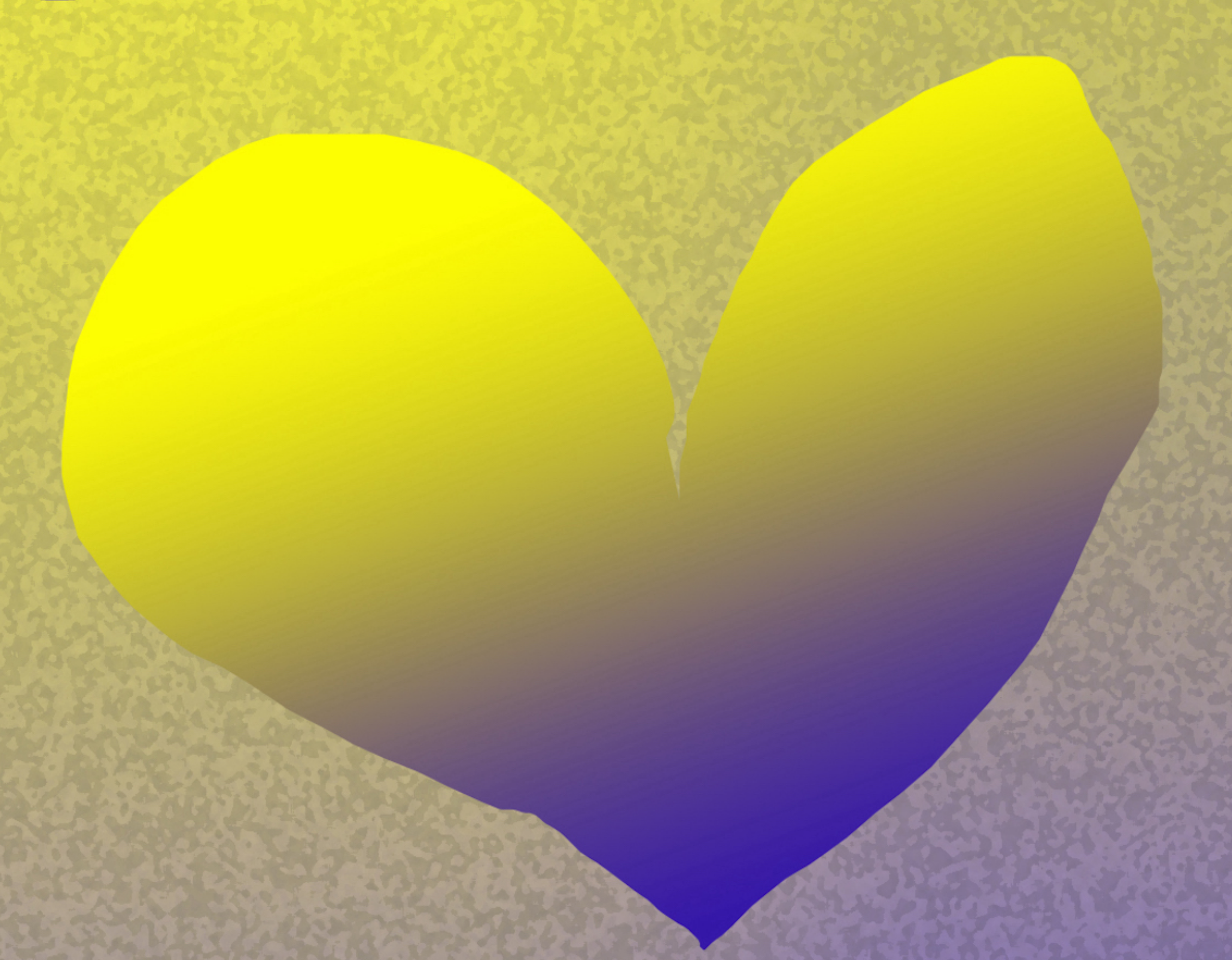
Essai sur la Beauté



leïla chellabi


Essai sur la Beauté
leïla chellabi

leïla chellabi

Essai sur la Beauté

LCenteur

Il en est de la Beauté comme du cœur, elle est l'axe, le suc, l'essence, la qualité inquantifiable d'une ouverture à l'Esprit et à Sa lumière qui imprègne le second pour mettre en exergue la première.
Et c'est la responsabilité de chacun d'en prendre conscience et de vivre avec.
Indicible, c'est donc un simple essai sur la Beauté, que je vous dédie comme un lien dont les cœurs peuvent trouver le fil pour s'y laisser mener en souplesse.
LC

Clair au cœur comme une épée qui s'enfonce loin dans la terre.
Comme une frange de lumière étoilant le front de l'initié,
Les jaillissements des feux de l'action soufflent sur le monde
Leur attention tendre et forte à la fois, et dans la lumière qui
Éclate, dans l'éclairage inédit qui s'ensuit, l'ordre d'un
Monde nouveau surgit sans que la trace qui l'irradie ne soit
Plus remarquée qu'une goutte fondue dans l'océan de l'avoir
Sur lequel sont polarisés tous les regards et tous les efforts.
Force majeure, énergie en retour, c'est d'un ordre spirituel
Dont l'évidence ne touche que les cœurs prêts, et c'est bien.
Ne rien définir, aller de l'avant sans se préoccuper des aléas
Sur la voie du service, et ne servir que dans le sens de la
Communauté humaine, jamais l'intérêt d'un homme ou
D'une chapelle quelle qu'elle soit.
Il semblerait que ce ne soit pas là l'ordinaire de tous,
Mais l'exception de quelques-uns. Tant mieux,
Ceux-là sont prêts à ne rien vouloir pour eux, à ne
Rien entreprendre qui ne soit juste et beau pour tous.
La pointe du cœur symboliquement ouverte dans l'axe
Des Cieux, poursuivre et n'agir que dans l'énergie qui
Descend de là, et faire au jour le jour la trouée nécessaire
Représentée par chacun de Ceux qui servent en leur âme
Et conscience sans s'arrêter aux intérêts particuliers, sans
Mésuser de cette énergie en sa part universelle déversée
Vers Eux.
Chacun capte ou non selon ses propres dispositions et dans
Les limites des disproportions dont les autres l'accablent.
L'aide sur le plan humain s'avère souvent un handicap
Pour Ceux qui travaillent au Plan divin pour l'Humanité.
Dans le regard double qui est le leur, l'étrangeté de résider
Sur cette planète Terre s'exprime au plus profond de leur
Être, et dans les verrouillages rencontrés, les récupérations
Vont bon train quand il s'agit de profiter d'une énergie rare
Dont Ils sont les vecteurs conscients. Protégeant cette dernière
De toute déviance récupérante, Ils accomplissent dans la
Solitude un travail anonyme parfois, qui va le monde et
S'y incarne dans la pure tradition du Divin à l'œuvre sur
La planète Terre à sacraliser, mais quel travail, vraiment.

Dans le vent qui souffle ou sous le soleil exactement, et les
Deux ne sont pas incompatibles, garder le cap et faire place
Nette quand l'énergie qui se déverse accomplit le miracle
Humain du renouveau dont le Divin est pourvoyeur.
N'avoir que confiance et n'être que focalisé sur le travail
Sans se laisser plomber par le mental environnant dont
L'éventail agité ne cesse de voleter comme le bourdon
Autour des fleurs, et bourdon fait aussi penser à cette
Déprime qui alourdit et confond les uns en les opposant
Aux autres alors que tout cela n'a strictement aucune
Importance ; tout cela n'est que dérisoire à côté des
Défis dont le monde dépend, à côté des forces qui le brutalisent,

Et à côté des beautés que nous sommes chargés de transmettre.
La déception n'existe pas, elle ne se produit que lorsque l'acte
Trop intéressé attend de l'autre ce qu'il ne faudrait pas lui demander,
Ce qu'il devrait donner de son plein gré : une action désintéressée qui
Ne devrait en aucun cas être récupérable. C'est un point essentiel.
Mais qui ose parler d'essentiel quand la verve un peu trop pressante
Complimente et adule alors qu'elle ne cherche qu'à endormir l'autre
Pour mieux voler de sa créativité les bases que l'on voudrait siennes…
Prête à tout pour y parvenir, la récupération va son train d'enfer,
Et le plagiaire n'étant pas le payeur ni le créatif, il va de soi que
Dans la pénombre des cavernes pièges de certains, des monceaux
En vrac, d'envies ou d'intérêts falsificateurs, font la nique à la
Pure authenticité qui ne s'y laisse pas du tout couler.
En effet, imparable et imprenable, l'authenticité fait peau neuve
Au fur et à mesure sans se laisser impressionner par les faux et
Usage de faux que certains utilisent pour exister sans talent.
Et en l'absence de talents, quand on est confronté à la vie du génie,
Il faut bien vite faire abstraction des empêcheurs de tourner rond quand
Verticale, la ligne directe menant à l'inspiration et faisant fi de
Toute ingérence qu'elle voit venir bien en amont sous les effets
Dont les causes parlantes s'avèrent aussi de prescience divine, elle entre en action
Dans les beautés, dans La Beauté, en elles et avec elle, il est
Dit que la culture est le moyen, l'outil, le facteur dont a besoin
La Paix pour voyager de Soi tout autour du monde sans se soucier
Outre mesure, des faiseurs de conflits que sont par exemple,
L'intolérance religieuse, et la manie de se croire meilleur
Ou plus fort que les autres. Faire un bilan de soi pour accéder
Au Soi, et revenir en arrière pour aller de l'avant, c'est ce que font les acrobates de l'évolution mentale ; cette marche est restrictive, elle est sans fondements et a le tort de faire obstacle à la partie claire et lumineuse dont tout être humain a le privilège qu'il gâche et gaspille, c'est clair.
Chasser sur ses propres terres, en terme d'évolution, est une façon de poser des bornes en terrain connu pour ensuite aller vers l'inconnu qu'elles ne cernent nullement, cet inconnu au-dehors et au-dedans de Soi dont l'évolution est la voie vertigineuse en constante ouverture.
Regarder les êtres humains dans leurs petites boîtes, maisons ou appartements, cloisonnées par des murs parfois imprenables d'une classe sociale à une autre, et se dire que l'enfer est tout proche, en soi, rarement chez les autres, mais que tout dépend encore une fois des choix faits et assumés.

La Beauté est partout, y compris dans les dédales de la laideur, et de ses voiles qui ne demandent qu'à être soulevés pour disparaître grâce aux regards capables de la neutraliser.
Nous sommes tous aptes à la Beauté, elle est le diapason du cœur en liberté sur le monde.
Nous sommes les forces vives de la Beauté. Et quand nous le découvrons, alors elle s'exprime à travers toutes nos activités si tant est que le dialogue et la tolérance soient les points forts de nos efforts envers l'Humanité tout entière et tout un chacun.
Et ne pas croire bêtement que la Beauté est une question de lignes esthétiques plus ou moins réussies et harmonisées, la Beauté émane aussi du cœur de l'intériorité branchée sur l'essentiel, entendez le Divin.
Et cette Beauté inaliénable ne dépendant ni de l'âge ni des traits mais les incluant comme des paramètres étranges formant l'unique et y tendant, est en soi le sceau, la marque posée dans l'humanité pour révéler d'elle la beauté inhérente à tout être humain capable ensuite de la transmettre en tout. Il y a donc dans toute action, dans tout acte conscient, une part de beauté dont la Beauté est la mère, la sœur, la lumière à dévoiler, la direction à prendre, le cap à maintenir ferme, et l'orientation du Divin dans la vie de chacun, là où la conscience est active dans une dynamique spirituelle écartant absolument tout zozotérisme déplacé.
La Beauté est en soi, mais elle est affublée la plupart du temps de toutes les vicissitudes, de tous les doutes à son sujet, dont l'ego est le grand fautif.
Les garde-fous que nous nous évertuons à mettre en place mentalement sont les assassins de cette beauté qu'il nous reste à révéler et à transmettre pour que vive la beauté à tous les niveaux de la vie quotidienne dont nous sommes responsables.
Forces vivaces et énergie renouvelée, la Beauté descend et s'impose à chaque échelon de l'évolution spirituelle et globale de l'humanité, et c'est souvent les progrès agressifs qui la font tomber sous les pâquerettes de l'entendement à très bas niveau. Mentalement, la beauté n'existe que par comparaison, et c'est là l'erreur de ces critères qui ne la prennent en compte qu'en fonction de la forme. C'est dommage, la forme s'adapte à la beauté à chaque niveau de ses transformations pour faire entrer dans l'être et le monde, les capacités de cette beauté à intégrer tous les actes accomplis.
La Beauté est au cœur ce que l'âme est à la forme,
Une certaine façon de vivre et de donner tout en restant
Dans le mouvement du Divin qui l'anime et la sous-tend.
Dans la vie quotidienne, la transparence et la clarté
Participent de la Beauté en général, et de celle de
Chaque être en particulier. Mais souvent écornée, abîmée,
La Beauté est restreinte à une beauté que le désir considère

Et que le plaisir envisage. Ce qui fait des beautés les
Petites sœurs des pauvres de la Beauté, dont le cœur est
Encore endormi.
Passer à l'ouverture et faire des beautés en général et en particulier,
Des passes ouvrant vers la Beauté, et à la fois le cœur et la vision, qui
N'a rien à voir avec le regard obsédé par les formes quelles qu'elles soient.
Le regard se forme et se déforme, il n'y a qu'à constater à quel point les critères de la beauté changent d'une période à une autre, d'une civilisation à une autre, pour évoluer en fonction de l'appel à une demande qui trouve ses pionniers dans l'expression d'une forme nouvelle. Et c'est ensuite le trajet de la conscience et du goût qui l'accompagne, qui fait la jonction entre deux époques, entre deux formes.
Il n'y a pas grand-chose à voir entre Brigitte Bardot, si l'on considère la forme morphologique, et Sarah Bernhardt, Joséphine Baker ou Ava Gardner.
Brigitte Bardot a répondu à la nécessité d'une liberté que les corps réclamaient et que la vie appelait. Belle ou pas, là n'est pas la question, c'est en vieillissant aussi que se révèle la réalité d'une beauté qui n'est pas uniquement liée à la forme. Et bien souvent l'on a des surprises quand le temps déboulonne des statues qui nous faisaient rêver et que l'on imitait. Illusion des illusions, le temps est le grand magicien de la beauté qu'il préserve quand le cœur est son ami intime.
Et vivre la beauté au cœur, c'est être du monde le serviteur, et non de la psychologie le patient potentiel que la vie pousse dans des retranchements souvent navrants.
L'ordre de la beauté est intérieur, il est la discipline drastique que l'on a le courage de s'appliquer à soi-même. Et si le vin des vivants est aussi celui des morts, c'est parce que l'alcool fait des ravages dont la psyché est la grande perdante, dont les apparences payent le prix exorbitant à plus ou moins brève échéance.

La Beauté est une hygiène de vie intérieure qui donne au reflet des apparences toute la lumière émanant d'une authenticité qui ne s'encombre d'aucune imagerie mentale, mais la dépasse vers un axe spirituel dont le lien est celui du cœur allié à la tête.
Il n'y a pas de beauté durable des formes, mais la Beauté qui garde en forme part du cœur de l'intériorité ayant compris que les apparences ne sont rien au sens, et que le sens manifeste des apparences est bien plus profond que leur simple image.
La Beauté de la nature est un exemple de ce que peut faire l'homme pour détériorer tout ce qui l'entoure et lui-même.
La Beauté que l'on appelle du diable est celle d'une jeunesse qui se regrette au lieu d'entrer dans la maturité avec la joie et l'excellence que cela demande pour aller de l'avant sous les honneurs du nerf de cette guerre qui ne se gagne qu'avec l'ouverture du cœur.

La Beauté émerge de l'intériorité qui reste liée à la gnose, au Divin, comme le trait d'union entre eux et le monde où elle inonde de ses radiances l'ensemble des actions menées par l'être en état de clair au cœur.
La Beauté comme une Loi divine d'émancipation et d'expression,
La Beauté comme une résurrection permanente s'adaptant à tous les
Âges pour en souligner les beautés à ne pas manquer.
La Beauté, rêve des uns, réalité des autres, espoir de certains qui la
Maquillent ou la coupent aux bistouris des faiseurs en la traquant,
Traqués eux-mêmes et récupérés par l'image de cet habitacle imparfait
De l'être qui se cherche un temple digne du Divin, en se fourvoyant
Sur des chemins de traverse qui n'ont de trafic que les apparences.
La beauté douce ou spectaculaire, séduisante ou rébarbative pour
Certains puisque, finalement, elle n'est en général perçue que
Par la subjectivité des uns et des autres, jusqu'à cette beauté sans
Conteste faisant l'unanimité ou l'étonnement parce qu'elle ne
Répond plus aux critères, mais s'impose en douceur de manière
Évidente depuis l'intériorité, depuis l'âme clarifiée, depuis le
Cœur ouvert, comme un rayon de soleil nimbe de sa lumière,
Le monde. Car la Beauté n'est que lumière en action, et donc
Parfois aveuglante pour certains qui sont incapables de la voir.
La Beauté est reliée, à tous les stades de ses pures expressions,
Par le cœur. Les beautés diverses qui touchent certains et pas
D'autres, ne sont que proliférations du psychisme en quête
Sur ego en débandade, projections et désirs sur toile de
Fond où les mal-être organisent leur cinéma pour ne pas
Périr, eux qui nourrissent de l'ego les failles et les crevasses
Dans lesquelles plongent les assurances et les doutes qui
L'alimentent en permanence.
Garde-fous, les beautés perçues ou désirées ne sont que
Des incidences en question dans l'intériorité en manque ou
En désespoir qui font de la vie quotidienne un combat où
La laideur et la beauté ne sont que les deux pôles faillibles
De la marche triomphante de l'image dans des sociétés qui
En font, comme le bien et le mal, des valeurs dont la monnaie
Courante, marchande, n'est que de méprise et de mensonge.

La Beauté est tout autre, elle n'assaille ni ne gêne, car il s'agit de la voir ou pas, d'en discerner l'immensité qui à la fois, englobe et pare le cœur de son faste parfois invisible qui alors parle autrement et captive différemment. Que l'étonnement devant la Beauté soit réel, ne fait en certaines occasions aucun doute, mais il y a aussi cette Beauté absolue qui n'est que le mariage fusionnel entre l'intériorité et la forme qu'elle module à la façon toute spirituelle dont la beauté divine s'exprime et saisit Ceux qui s'y consacrent, les précipitant dans l'énergie qui anime de la beauté les différences tout en les unifiant de l'intérieur avec une souplesse et une joie par lesquelles il est bien difficile à terme de ne pas être touchés.
La force des beautés admirées par les uns et les autres, n'est rien en fonction de l'énergie dégagée par la Beauté parfois invisible à certains yeux, et c'est là le paradoxe de l'aptitude toute divine mais pourtant humaine à ne percevoir en chacun que l'essence intérieure, la flamme qui brûle et transforme l'intériorité pour en faire une lampe posée dans le monde afin d'en éclairer les recoins les plus sombres dans ces zones d'ombre que chacun dégage comme les siennes. Sous le couvert de la réconciliation intérieure en chacun, pourtant destinée à tous, bénéfique pour tous, la beauté se ramasse, s'assemble jusqu'à la synthèse dont la beauté est la source divine pour tous. Mais encore faut-il requalifier la Beauté divine en fonction des beautés diversement réparties dans le monde au gré des goûts, et ces derniers ne sont que l'affirmation des projections et des relativités dont l'ego fait sa manne en tout lieu, de tout temps, avant d'être neutralisé et redéfini en tant que Personnalité intégrée par un travail évolutif dont l'initiation est la marche triomphante.
Il y a tant à faire sur soi, de soi, avant que la beauté ne soit vécue comme une seconde nature. Et c'est aussi une question de choix déterminés où les erreurs vont parfois bon train. Mais elles font partie de cette avancée évolutive où le mental est un chef au pouvoir dévastateur à remettre à sa juste place.
Et l'on peut se demander si le mental est capteur de beauté et sous quelle forme ? Car le mental est une machine à repères incapable de discerner la justesse de la Beauté, il n'est friand, en effet, que des parties dont celle-ci est aussi faite, mais sans avoir la capacité de les envisager sans aucun référent, les beautés devenant ses critères, et les goûts dictés par l'ego, ses bases éphémères dont il a tendance à faire une certitude sans aucun rapport avec la Beauté qui échappe en sa symbiose naturelle à tous ses repères.
Et si la Beauté ne peut être conciliée et vue par le mental, qu'est-elle donc, et qu'est-ce qui nous permet d'en percevoir l'évidence ?

La Beauté fait partie du regard qui pourtant, la contemple.
La Beauté fait partie du cœur dont l'ouverture la déverse.
La Beauté fait partie du monde qui la torture pourtant.
La Beauté fait partie de la Vie que des vies dénaturent.
La Beauté fait l'unanimité alors que
Les beautés atomisent à la fois les goûts, les couleurs
Et les dressent souvent les uns contre les autres.
Mais la Beauté étant sur l'axe spirituel du monde,
Elle est de nature et d'authenticité, de rectitude
Et d'élargissement constant, se déversant en permanence
Sur les forces récupératrices dont elle absorbe les
Aspérités faisant obstacle à sa plénitude accomplie
Par les cœurs à l'œuvre partout.

Comme une vibration claire qui emplit le monde entier, la Beauté fait fondre la laideur et dans l'expectative d'un ordre meilleur dans le monde, la Beauté s'éternise dans les flots de l'énergie divine de l'Amour en action, pour se défaire des amis parmi les cœurs en quête d'ouverture qu'elle touche en premier pour s'étendre ensuite sous diverses formes là où elle peut espérer un jour vivre et s'épanouir.
La Beauté peut émaner d'une forme quelle qu'elle soit, mais elle ne peut en aucun cas en être le seul support, là où elle se trouve l'Esprit est aussi, et l'éclaire de la lumière nécessaire à sa radiance éternelle. Car la Beauté ne peut être qu'éternelle, elle n'a ni parti pris, ni mode, bien qu'elle en soit l'une des caractéristiques quant à l'inspiration qui la cherche et la traque. Et tout en s'offrant aux consciences à tous les stades, la beauté est imprenable et inaccessible au mental qui ne cesse de s'en faire des illusions quant aux seules formes dont il la pare en permanence.
La Beauté n'est pas un principe, elle n'a de racines que divines et à ce titre elle n'est pas emblématique bien qu'à la fois elle fasse naître l'emblème et le symbole qu'elle pousse aux lectures différentes des beautés découvertes par le chercheur au fur et à mesure de sa quête et de son évolution initiatique, et elles le sont toutes, même s'il est encore difficile pour beaucoup d'appréhender cela consciemment.
La beauté est la déclinaison, sur le plan physique et psychique, des éventualités dont s'approprie le mental dans ses propres divergences internes.
Mais la Beauté, inaccessible et toujours présente, ne supporte rien de ce qui provient du mental qui ne la voit souvent que par bribes voire pas du tout, et ne fait aucun cas de l'essence qui anime de vie et d'amour la Beauté en tout, en chacun, en tous. Et pour tous, tant d'interférences se mêlent aux regards en ce qui concerne l'ordre naturel de la Beauté éternelle, que celle-ci est relayée au rang des éclairs qui frappent parfois en laissant à la personne, mental compris, une trace indélébile. C'est à chacune de ces traces qui frappent les sentiments, l'émotivité et donc une partie humaine du cœur, que la beauté fait son nid futur en chacun, en douceur, en profondeur, et en sens.

Douceur étoilée de la Beauté en partage quand les cœurs illuminés par elle se fondent dans le Divin qui les emporte, salvateur, et les ouvre à son essence et à la Vie qui l'anime de ses mouvements infinis.
Douceur, mais aussi force de l'énergie qui fait du cœur le pont arc-en-ciel vers des mondes où la beauté réside et fait de lui son hôte privilégié.
Réalité de la Beauté en son axe majeur, divinisé et tendre, mais aussi fort et droit comme une épée plantée au monde sur le sol improbable d'une évolution pourtant obligatoire qui sillonne, comme elle le doit, les travées accidentées du chemin humain.
Révolution de la beauté qui est tout en devenant, à cause de chacun ou grâce à chacun, là où il en saisit la parcelle qui fera de lui l'octave de plus, la raison et son sens d'une intuition qui capte la réalité en cœur flamme, en cœur disponible, en cœur au service.

Dans l’ordre, à jamais, de cette Réalité confondante dont la Beauté n’établit aucun critère puisqu’elle n’est pas dans la forme, mais la fonde.
Déstabilisante, la Beauté enfin perçue fait du regard le vecteur encore ignorant de la gouvernance tout intérieure dont le Divin ouvre la voie. Et à chacun d’en voir la nécessité comme la force en mouvement à jamais présente au cœur et à l’âme qui s’y jettent ou s’en nourrissent, les deux parfois.

La Beauté est une formulation plurielle du Divin qu’elle exprime.
Elle se déroule et s’épanouit ainsi qu’une fleur aux parfums divers
Dans des mondes intérieurs se l’appropriant ou la rejetant au profit
D’édulcorants psychiques qui la tournent aux dérisions de leurs propres
Envies sur des références dont les apparences sont les seuls repères.
Mais la Beauté est plus que cela, elle force du cœur la porte scellée
Par des formes et produits mentaux qui l’entraînent sur les
pentes de l’illusoire où il ne fait pas bon vivre et aimer.
Sous des formes plus ou moins jolies qui la déclinent en
Mineur, la beauté dévoile ses lueurs inconnues dont la
Lumière n’est que rarement perçue pour ce qu’elle est.
La vie s’ouvre en paliers comme des échelons berçant de
L’évolution les travers et les bonds pour accéder, cœur
En poupe, à l’ouverture vers les autres et le monde que
Personne à terme ne peut éviter, et c’est le temps encore
Illusoire qui freine de nos véhicules, de nos corps, les
Termes volatiles des déterminations et/ou du laxisme
Dont chacun fait grand usage à tort, comme il le peut,
Pas comme il le doit.
Pourtant sourcée en chacun par l’énergie divine qui la
Pourvoit, la Beauté est un long périple dont l’être est
En demande, en manque et en attente pour de plus
Justes relations avec lui-même et tous, en tant qu’hôtes
Divins du monde en mutation permanente dont il est
L’élément fondateur aussi.
Le mental, grand habitué des récupérations et autres
Forces prédatrices abusives, est son propre dispensateur
De beautés qu’il modèle à ses propres référents sans jamais
Ouvrir l’œil d’une vision qui, tout en percevant la Beauté,
La découvre en tant que vision intérieure déjà prête à vivre
Sous les constructions du mental, la Beauté n’a aucune
Chance de s’épanouir comme une liberté absolue dépourvue
De tout référent que prennent à son égard tous et chacun,
En dépit de la volonté divine en expansion au cœur de chaque
Être humain. Et faudrait-il être éduqué à la Beauté pour la voir ?
Non-sens ! Toute éducation est la voie du mental vers des formes.
Nécessaire à la société, l’éducation est un tremplin pour
L’affinement de l’intelligence objective et le bon sens, mais elle
N’a rien à voir avec la Beauté dont les beautés illusoires la
Coupent sans même que la conscience, à ce stade,
Ne puisse y prendre garde.
La beauté est une allégorie du Divin qui s’incarne et concrétise
De lui des expressions indicibles dont la Beauté est l’écrin
Précieux où se posent et se placent des courbes du temps,
Des voiles irisés, des brises légères qui les caressent et nous
En permettent la primeur que seul le cœur sait reconnaître
Et voir tels quels sans aucun masque, sans aucune réserve.
Cependant, les traits d’une femme, d’un homme, peuvent être beaux,
Mais qu’est-ce que cette beauté-là ? Elle puise dans sa
Force éphémère en eux, et avance masquée par des apparences
Qui bougent et se fanent pour flétrir de la beauté illusoire
Le paravent d’une peau qui se ride pour ne plus rien cacher
De la réalité intérieure qui en a accusé les traits comme on
Accuse le poids d’un fardeau trop lourd pesant des tonnes
De soi non encore débarrassé des oripeaux laissés pour
Compte par la séduction mal embouchée qui s’y est trop frottée.
Il n’y a rien de commun entre les apparences et la beauté.
Les formes sont belles certes, et séduisantes,Ô combien !

C'est un fait. Mais que reste-t-il de ces formes sans fond
Quand le ciel rappelle à lui l'énergie que l'être est pourtant
Capable de vivre, et dont il a trop mésusé pour se parer de
Beauté perçue, vécue, transmise et donnée en créativité ou
Autre expression de la Vie dans la vie…

Dans l'ordre d'un voile ou sous le voile d'un ordre, qu'il soit
Personnel comme un code de vie, ou mondial comme un
Consensus international, des beautés révélées accomplissent
Les miracles des non-dits qui fleurissent tandis que la
Beauté se cherche des intériorités pour y résider dans la
Mouvance de l'absolu qui préside à ces échanges auxquels
Il est important de participer d'une manière ou d'une autre.
La pensée qui s'y loge pour faire avancer ses repères n'est
Pourtant pas belle, elle suit simplement les processus de ses
Logiques sans pour cela éradiquer d'elle les pensums de ses
Circonvolutions agressantes pour les uns, lénifiantes pour
D'autres, très rarement justes et jamais valorisantes au sens
Divin du terme abusif qui la retranche dans ses propres lois
Toutes humaines d'où le Divin absolument mobile en toute
Créativité est exclu à force de torsions et de stratégies trop
Complexes.
L'une des caractéristiques de la beauté étant bien évidemment
La simplicité, sous toutes ses formes elle contribue à faire de la
Créativité l'expression sensible d'une perceptivité loin des
Abus et prédations du mental qui se la joue toujours complexe
Pour ne pas perdre ses prérogatives.
Et le monde est ainsi déformé en sa beauté par des volontés
Antagonistes qui ne sont finalement que roulades du mental
Sur lui-même, et parades de la forme en faveur des formes
Dont il fait ses exploits les plus redoutables sur le plan collectif.
On appelle cela la diplomatie, et l'on y ajoute des services
Dits secrets qui polissent et cassent à l'échelle individuelle et
Globale, la denrée rare qu'est la beauté à tous les niveaux.
La politique, cet art précieux, est-elle irrécupérable ?
À force de penser, de tout miser sur des logiques internes
Et propres à chaque nation, la politique est-elle le support
Favorable à un ordre mondial qui affirmerait, de tous, les
Branchements mondiaux de chacun avec pour sens le
Sens commun des consensus indispensables pour vivre en
Harmonie et faire du monde le réceptacle de la
Beauté divine exprimable par chacun de tous les êtres
Humains en quête de plus justes relations entre tous ?
La Beauté n'étant après et avant tout qu'un privilège de
L'Être au service de tous et du monde, sur une planète où
Trop souvent à l'échelle nationale, la fin justifie les moyens.
Dans l'ordre du Soi, le moi propre à chacun n'est que la réduction
Avouée et invisible d'un désordre personnel dont les pouvoirs
Divers, et légaux parfois, ne sont que les points vulnérables
Qu'offre chaque intériorité dans le métier exercé. Et les
Métiers de la politique sont des fonctions devenues trop souvent
Perverses de par leur raison même qui poussent les hommes
Les exerçant dans des retranchements dont ils deviennent
Les prisonniers consentants faute de mieux ou de moindre mal.
Cette perversité inhérente aux pouvoirs, partagés ou non,
N'est plus qu'une plate-forme internationale voire mondiale
Où de nouveaux repères sont en voie de formation ? pour une
Autre façon d'exercer du mental les mêmes capacités à ne pas
Pouvoir être plus efficace sur la voie intérieure du changement
Qui concerne chaque homme en général. Cette voie est celle de
La perfectibilité, du désintéressement, du service et de la volonté
Divine en exercice parce que l'homme aurait conscience que
La sienne n'est qu'une projection des fantasmes de son mental
Appliquée aux affaires du monde comme aux siennes. Les

Deux confondues ouvrent la porte de l’intérêt personnel où
Aucune beauté ne peut s’épanouir, où la Beauté est déviée de
Sa vocation première à éclore au monde le futur précieux
Concernant chacun et tous dans une mesure encore
Indéfinissable, et tant mieux. Car c’est dans le mouvement que
Crée la Vie que passe avec bonheur l’énergie vive et salvatrice
De la Beauté. Et cette dernière ne supporte aucune compromission.
D’une aube à la suivante, c’est la lumière qui bouge sur l’échelle
Chromatique des couleurs du futur, qui donne éclairage et sens
Aux beautés dont la Beauté est la mère génitrice en mouvement.
C’est au fil de la vie d’un pays, d’une nation, que la mentalité fait
Œuvre utile ou négative.
Et c’est dans les mentalités et les vers qui la grignotent et la
Pourrissent, que les faits établissent des liens avec les pouvoirs
Divers qui la rongent parfois ainsi qu’un cancer en évolution.
Or l’évolution est de conscience et individuelle.
Entre évolution collective et évolution personnelle, il y a
Une faible frontière, celle du soi-disant « peuple » qui ne peut
Faire acte de conscience qu’individuellement parlant.
C’est une sorte de problème qui n’en est pas un si chacun est
Conscient de sa propre responsabilité, quand chacun l’exerce à
Son échelle tout en sachant qu’elle a un impact national certain,
Et mondial car toute énergie lancée est dans la pureté de la Source
Divine qui l’émet, une force de plus ajoutée pour établir du
Monde la justesse d’une priorité dont chaque nation est à la fois
L’enjeu et la participante essentielle.
Penser pour soi uniquement, c’est exclure les autres.
Il en est de même à l’échelle mondiale d’un monde politique
Qui veut faire œuvre utile, et où tout nationalisme outré n’est
Que frein à l’entente, porte close au dialogue, barrage à la
Beauté incitant à vivre harmonieusement les uns avec les autres.

Foudres et feux divers sont les allumettes craquées par le ciel
Pour prévenir des dégâts possibles, probables quand chacun,
S’en remettant à son nombril, fait le pas de l’exclusion à quelque niveau que ce soit. Mais c’est ce pas inconscient qui ouvre la marche collective de la mésentente et de l’égoïsme avec pour fauteur l’orgueil qui en décide les passages obligés qu’il ouvre à ses propres fins. C’est valable à l’échelle individuelle, mais aussi nationale et internationale. D’où nombre de malentendus et de conflits qui donnent de la voix religieuse ou politique là où la voix collective devrait être de consensus et d’entraide.

La Beauté, c’est aussi cette aptitude acquise par l’initiation à ne pas entrer en conflit et à ne le faire que comme l’épée du verbe qui se plante dans le sol des racines divines d’une appartenance commune à la Vie Une, toutes confessions confondues.
La Beauté, c’est cette appartenance commune qui fait de nous tous des êtres divins, cette étincelle unique qui brille au fond du cœur qui peut s’ouvrir et brûler, tous ensemble, le Feu divin d’un éclairage nouveau, autre, où le conflit rejeté, dompté, n’est plus que passé en vue d’une entente commune où chacun, chaque nation sera reconnue et aimée pour sa différence ajoutée au monde et à la vie commune qu’il nous faut bien assumer telle quelle.
La Beauté est une émanation de l’art, mais l’art de vivre la mérite et doit, en passant par chaque conscience, faire œuvre utile, et service commun. C’est sans doute là le devoir que nous assumerons quand, être humain conscient, chaque homme, chaque femme, fera de sa vie le radeau lancé vers un monde de paix où la sérénité des uns répondra à l’anxiété des autres.
Et pour cela, il est urgent que chacun mange à sa faim, qu’il soit logé décemment, et que l’entraide, et non l’assistanat, renforce les défenses immunitaires des consciences face à la contagion des mentaux encore opératifs qui cernent le monde et empêchent les changements d’aboutir.

Les beautés observées, leur lecture personnelle à chacun, sont des facettes dont se dévoile la Beauté pour retenir un regard et le sensibiliser à une future perception d’elle en tant que connaissance synthétique d’une approche intérieure vers une autre.
Il n’y a là que beauté. La Beauté en tant que partie inviolable de la synthèse, est celle qui fait le plus écho à l’énergie d’Amour, si tant est que l’on puisse mettre un ordre sur la synthèse, ce qui n’est pas le cas… mais si les mots peuvent être traîtres, ils sont aussi porteurs et révélateurs pour un mental qui ne sait pas encore en faire abstraction.
On dit bien que la beauté laisse sans voix. C’est que la Beauté n’est pas, en ses révélations fulgurantes, à quelque niveau qu’elle apparaisse, dicible. En effet, la Beauté est une révélation lumineuse de ce qui est aussi en soi, en chacun, cette inconnue, et une sorte d’invite à aller plus loin en soi vers le Soi, pour débusquer l’attraction et la lumière ainsi révélées, qui ont donc une résonance personnelle tendant vers cette universalité propre à l’intériorité qui la cherche tout en se fuyant en un premier temps.
La Beauté est aussi un voyage personnel où le goût fait table rase avec l’évolution, évoluant aussi, comme appelé par des dépassements révélateurs dont les paliers sont des beautés entrevues puis dépassées. La Beauté est toujours présente, mais pas toujours perçue pour ce qu’elle est parce que fidèle à elle-même, intemporelle et hors illusion, elle est discrète et ne révèle sa pureté qu’en présence du cœur.

C’est dans l’ouverture du cœur que la Beauté se pare d’elle-même avec le plus d’intensité et fait de l’évolution une révolution intérieure qui s’identifie au Divin, et donne accès aux Maîtres qui y vivent et la communiquent à qui devient apte à la vivre aussi. Bien sûr, il y a des paliers, mais la beauté est l’expression la plus fluide du Divin en incarnation, puisque la perception que l’on peut en avoir passe par l’initiation donnant accès à l’inutilité des repères mentaux, et à la lumière éternelle dans laquelle s’épanouit et fleurit la Beauté en ses états les plus innovants, les plus radiants, les plus captivants pour le cœur qui s’y soumet alors sans réserve parce que l’ouverture, dont il est seul capable, rejoint cette infinité où la Beauté est tout simplement divine et jaillissante comme un bouquet aux parfums familiers.

Avoir au cœur la flamme unique du Divin en fusion,
N’être plus qu’en identification avec le Divin dans
L’éternité tranquille qui nous y révèle comme étant
Un enfant de Dieu au service de l’Humanité tout
Entière.

Trouver et garder au cœur le Feu éclairant et
Purificateur, en transmettre la chaleureuse
Lumière comme l’essence même de la Vie,
Et vivre d’Amour en action au service de
L’Humanité tout entière.

Être décliné aux beautés diverses dont la
Beauté s’ennoblit quand elles sont vécues
Et appliquées au quotidien à la gloire du
Divin, et données dans l’exemplarité à
L’Humanité tout entière.

Garder ainsi la ligne directe de liaison avec
Le Divin, parer de gnose l’ensemble des
Actes de chacun, et ainsi contribuer à la
Beauté du monde en fonction du Divin, dans
L’Humanité tout entière.

Servir, Aimer, Donner, Agir, de Beauté,
Depuis la Beauté et en elle, pour ouvrir
Les portes de l’entente et du partage à ce
Très haut niveau vibratoire du sens, pour
Créer le futur de l’Humanité tout entière.

Le taire pour n’être qu’évidence du Divin
À l’œuvre, le dire pour transmettre ce
Message intense du Feu en action par
Amour, et dans le service s’oublier au
Profit de l’Humanité tout entière.

Et ainsi faire de ce monde en partage,
La véritable plate-forme, le tremplin
Vers le Divin et en lui, de la Beauté
Au service, dans l’intérêt commun
De l’Humanité tout entière.

Être d’énergie et de Beauté, vivre ainsi,
Servir et dépasser les clivages pour ne
Faire qu’œuvre commune au service
Du sens de la Vie et garder au cœur la
Vision essentielle de l’évolution de l’Humanité tout entière.

C’est ainsi que Beauté radiante au sein
De l’Humanité tout entière, l’on marche
Commune vers la Beauté pour y résider
Comme un enfant divin dont l’humanité
S’exprime en fleurs de Beauté partagée
Avec l’Humanité tout entière.

La passion ferme les yeux mais peut ouvrir le cœur
La raison ouvre les yeux, mais pas le cœur.
En ces siècles de raison mentale que nous avons traversés, la logique s'est emparée des sentiments et affects pour en faire des moyens de rétablir l'équilibre dans le mental agité qui nous occupe à longueur de temps et de travail dans une vie quotidienne où l'amour est la peau de chagrin d'une vie quotidienne qui se consume dans des réalités dont parfois certains n'ont pas idée.
Et ainsi la Beauté est réduite à sa plus simple expression : la forme dont nous découvrons les variantes ainsi que des nouveautés qui n'en sont pas réellement.
Car l'innovation ne peut venir que de la lumière de l'esprit déconditionné, et il n'est jamais véritablement conditionné puisqu'il est dans la sphère qui, par-delà le mental, est ouverte sur les plans où l'intelligence supérieure et instantanée dépasse largement et définitivement le savoir toujours très limité.
La Beauté est là, en nous, donc devant nous, mais combien ne voient là que la forme circonspecte d'une rigidité qui ne peut en aucun cas la représenter ou s'en prévaloir. Les beautés que nous contemplons de manière ponctuelle et partielle ne sont que des éléments incomplets hors synthèse, incapables de toucher droit au cœur cette sensibilité perceptive dont chacun est la roue évolutive.
Quand il s'agit de la Beauté, cet absolu clairement vécu par le cœur qui s'y immerge et la trouve partout où elle est, il est inutile de faire des conclusions ou de se prémunir contre quelque contrefaçon, la beauté se trouve dans la Loi divine du changement donc de l'évolution, et à ses premiers stades elle est une avant-garde trop souvent incomprise à laquelle se heurtent les formes et certitudes des référents mentaux qui nous brouillent la vue et nous ferment le cœur.

Avoir au cœur la Beauté en oriflamme ainsi qu'un futur en puissance d'action.
Taire ce que l'on croit savoir au profit de tout ce que l'on en apprend.
Vivre sabre au clair avec les sonorités des mots en bouche sans pour cela se laisser coincer.
Aimer comme on devrait vivre, spontanément dans l'instantanéité de la force du cœur en action, et entrer dans le tourbillon éclatant du travail qui devient une fête quand on aime ce que l'on fait et qu'à ce titre c'est au service que l'on pense avant tout.
La Beauté, c'est aussi cette faculté de ne s'attacher à rien pour tout faire avec joie dans le sérieux dont nous gratifie le Divin.
Rayons au clair feu des armes dont la paix est le sens commun à respecter par tous.
Rayons des énergies comme des traits de lumière éclatante balayant les idées reçues et faisant place nette pour construire en fonction du futur à inventer.

La Beauté est là.
Et dans une certaine mesure, elle nous attend.
La Beauté est transcendante et elle nous aide, à chacun de ses stades, à nous transcender.
Nous nous déplaçons en elle, elle nous inonde de ses beautés perceptibles à tout moment, mais c'est à chacun d'aller vers elle dans l'informel d'où son jaillissement nous entraîne dans le mouvement même de la Vie.
La Beauté en ses formes accessibles touche directement le cœur en ses étapes avant son ouverture, après, elle nous enveloppe, et découvrir à quel point elle fait aussi partie de Soi est un véritable émerveillement pour aider à enchanter le monde au maximum du potentiel intérieur de cette flamme vive dont la Vie dès la naissance nous gratifie tout à fait divinement.
La solitude force en chacun les portes qui la masquent.
La solitude en Divin majeur porte en son silence la beauté de la liaison directe avec le Divin, et est-ce vraiment un lien ou est-ce inhérent à chacun ? On peut examiner avec attention les étapes dépassées, on peut y être indifférent, mais un jour ou l'autre la Beauté nous saute au cœur et aux yeux, ou à ceux de l'intériorité plus exactement, dont la vue physique n'est qu'une infime partie.
Voir ou ne pas voir la beauté est une aventure tout intérieure.
Et cette aventure est celle du passage conscient au Divin dont nous portons la marque ignée comme un Feu prêt à embraser le monde.
Il n'y a pas de logique ou d'analyse en ce qui concerne la Beauté quand captée ou non, elle n'est que le miroir du Divin tendu à la vie intérieure qui s'en nourrit dans la création avec pour moyen d'expression la créativité qui submerge l'être et l'envole vers la gnose, ce réservoir du Divin en suspens pour tous.

Dans les cercles formés par une spirale évolutive propre à chaque conscience, la Beauté est à la fois la ligne directrice, la spirale, et l'être qui en poursuit d'une quête ardente la pente ascendante après avoir plongé dans les profondeurs de la Terre. Ce voyage

intérieur est chamanique avant tout, il est l'introduction à la Beauté et fait de chacun l'étoile lumineuse dont la Beauté a besoin pour éclairer le monde autrement.
Des fondements de l'être à ses racines profondes, le soleil est à la fois de midi et de minuit.
Dans les deux cas, il est la roue du renouveau et l'appel du Divin dans les profondeurs insondables d'une psyché en pleine évolution. Le savoir ne mène pas à grand-chose, mais le vivre est sans doute la plus belle performance de l'humain au service du Divin.
C'est le cœur, comme un axe serein et agité à la fois, en ses premiers émois, qui est la clé de la Beauté dont le miroir est face à nous jusqu'au Soi qui nous unit et la concrétise comme un accès direct à la flamme divine en tout et tous.
La Beauté est sans doute la forme de prédilection de l'esprit dans la matière qu'il transcende au plus haut niveau de l'éclairage que permet sa lumière sur terre.

Avoir l'énergie au cœur quand la Beauté s'y maintient.
Avoir la force divine du dialogue au Soi quand la Beauté impérative y respire le monde et ses changements évolutifs, c'est être dans la Conscience divine, et n'exprimer que le Divin dans toutes les actions entreprises.
Mais qu'est-ce que le Divin ? Et cela veut-il dire quelque chose ? Pour certains comme pour beaucoup.
Concept ou idée, croyance ou folie, le Divin peut paraître tout cela à la fois, et c'est dans l'ordre de cette diversité qui nous éparpille au plan mental sur des rails, traditions et autres formatages qui nous y retiennent, et le plan spirituel, non plus, n'échappe pas à cela.
Parlons plutôt de l'esprit dont la Lumière toute divine est un véhicule, à moins que ce ne soit l'inverse ?
Peu importe, la Beauté est une vision de l'Esprit que sa Lumière éclaire.
Et la magie de cette Lumière est tout entière contenue dans le Divin dont l'Esprit est partie intégrante.
Dès que l'on commence à vouloir expliquer, à vouloir mettre en mot ce qui a ou non valeur de Divin, il est évident que la confusion règne, car tout a valeur de Divin dans la création, dans la constance de l'Esprit à se trouver des véhicules d'expression, et l'être humain est un véhicule d'exception et naturel à la fois.
La Beauté réside aussi dans le fait que l'Esprit est sa source et son éclat.
Mais quand on admire les traits d'une belle fille ou un paysage dans la nature, comment les regarder avec ce filtre révélateur de l'Esprit dont la Lumière fait merveille ?
Ce n'est pas simple, et s'il est d'usage de s'extasier devant des beautés définies comme telles par des goûts divers, combien il est plus difficile de lâcher tout référent ou antécédent pour regarder la Beauté comme elle est, dans l'instant, avec ce regard neuf, étonné, et capable d'émerveillement comme celui d'un enfant. Ça c'est la beauté extérieure, mais que dire de cette Beauté qui dépassant les traits et les formes, les inclut pour les illuminer de l'intérieur, ce qui est imperceptible et nous ravit sans que l'on puisse mettre de mots ou d'explication sur ce qui n'est qu'un attrait apparemment subtil qui ne saurait se prévaloir des formes ou des traits uniquement.

On dit aussi que la beauté est dans l'œil qui regarde.
C'est à la fois vrai et faux.
En effet, la beauté exerce un magnétisme attractif, mais il serait vain de la croire figée, elle suit les mouvements et les rides de la vie comme n'importe quelle forme qualifiée de belle. Et l'on se rend alors compte que la mode a quelque chose à voir avec la beauté. Or la beauté, elle, n'a rien à voir avec la mode, intemporelle, elle est par-delà toutes les formes et s'y loge, à la fois, avec cette inconstance qui laisse la forme désemparée lorsqu'elle n'y élit plus domicile, et cela peut s'expliquer de bien des façons.
Tandis que la Beauté, qui se révèle à la fois d'intériorité et de forme affinée par décodage cellulaire, par exemple, est en tant que forme celle de l'art de vivre et d'aimer, de servir et de donner.
Tout cela a l'air bien moral, eh bien, cela ne l'est nullement !
La moralité n'a rien à faire avec la Beauté, cette dernière est au-dessus de toute moralité, par-delà, et n'entre pas dans ces processus du bien et du mal dont les bien-pensants se gargarisent.
C'est que la Beauté est l'aboutissement d'une synthèse dont seul le cœur est capable, tout ce qui précède cette synthèse est mental. Or le mental analyse et se persuade de la beauté qu'il découpe en tranches, mais il est incapable de vision ou de la force énergétique qu'il faut pour être touché au cœur par la Beauté.
Ordre, désordre, chaos et tournants, les beautés plongent les hommes dans des états vite évacués qui ne font bon ménage qu'avec le désir, le plaisir, la quête de l'ego dans ce sens, et ses exigences quant aux autres.
Sous les cieux les plus cléments qui soient, il y a toujours des orages qui tonnent, des éclairs qui fusent, et des pluies torrentielles qui tombent. Et c'est bien. La Beauté est un ciel clair qui tonne aux désordres intérieurs pour arriver à leur imposer la clarté de son évidence quand le cœur se met à la rythmer comme ses propres battements qu'elle adopte pour s'y fondre au clair de la vision possible qu'elle appelle et dont elle est l'une des réponses.

La Beauté est au cœur ce que le ciel est à la Terre.
Elle nous entraîne pour nous montrer la voie divine où elle évolue, ligne mobile sur trajectoire fluide, un rien d'éphémère sur le plan humain, un zeste d'éternité sur fond d'infinité.
Avoir la Beauté au cœur quand l'ouverture s'est faite,
C'est un peu comme être immortel déjà, et encore si humain.
La Beauté fait écho à sa propre résonance, elle offre d'elle
Ce que chacun peut en voir, en ressentir, en accepter pour
La transmettre ainsi qu'un chant aux notes inconnues
Qui apprivoise de chacun l'harmonie en puissance.

Résoudre par la Beauté tous les problèmes et les conflits,
C'est en quelque sorte donner la voix au Divin en lui
Faisant confiance, et ainsi les énergies mises en œuvre
Font leur chemin là où elles doivent et là où elles
Trouvent la voie du cœur en partage, car la Beauté
Est cette puissance avec laquelle le cœur se met au
Diapason du monde tout en demeurant immergé dans
Le Divin et les énergies qui coulent à flots vers lui.

La Beauté est là, dans chaque cellule affinée et purifiée comme un miroir tendu vers des mondes invisibles où la Beauté coule aux flots des sources qui la conjuguent dans les regards l'interceptant. Capter la Beauté, c'est être dans le cœur et y avoir accès en tout, avec tous. Et ce n'est pas évident car ce qui saute aux yeux, ce sont d'abord les travers et les défauts, surtout quand il s'agit d'entreprendre un vrai parcours vers la Beauté qui se mérite et demande beaucoup d'efforts.
Quant aux beautés, elles viennent et se posent sous les regards sans que jamais l'on ne sache pertinemment en décrire les lignes magistrales dont chacun est à la fois l'architecte et le responsable pour garder d'elles le meilleur sans avoir à affronter le pire qui vient avec le temps et dégage les miasmes des psychés comme un trop-plein inutile et dévastateur parfois.
Dans l'écho du soir, et avec la force intense d'une journée de travail qui se termine, la beauté donne le meilleur d'elle-même, mais les regards ne sont pas toujours à même de la reconnaître pour ce qu'elle est réellement.
Mais la Beauté se suffit à elle-même, comme un Graal, elle est la coupe translucide où se déverse le Divin qui s'y mire. Et sur l'eau transparente de l'émeraude liquide, le diamant incisif de la Beauté percute et transmute toutes les idées reçues à son sujet pour se diluer au cœur et faire de lui son partenaire privilégié.
De beauté en beautés pour parvenir à la Beauté, le cap est maintenu dans la force légendaire que les mythes opposent à l'intelligence quand cette dernière vole aux éclats de ses ressources les plus riches pour faire de la beauté le but, le marché, la valeur ajoutée dont la mesure financière fait la différence. Mais la Beauté ne peut s'acheter ni se vendre, elle est, d'une certaine manière, intouchable, autonome en ses accents dont le cœur détient les clés, elle se coule à lui en chacun, prête à révéler d'elle les moindres détails que la synthèse a pourtant déjà additionnés.
Dans le refuge du cœur, c'est l'ouverture qui remporte la palme de la perception, et la Beauté y est toujours perçue comme un phare de la Lumière de l'Esprit éclairant le monde tout en illuminant chacun de sa magie. Mais encore faut-il percevoir cette Beauté comme elle est, telle qu'elle est. Et tant de filtres nous en empêchent, tant de masques doivent tomber comme des peaux muant, avant d'être soi-même assez simplifié pour pouvoir créer la relation directe à la Beauté qui s'offre, se propose pour embellir la vie, le monde et chacun.

Dans le silence, quand les plans les plus subtils sont perçus, puis vécus, dans les aléas de la vie quotidienne quand, contré par les soucis ou les conditions environnementales ou familiales, les deux et plus, souvent, dans la liaison directe au Divin qui parfois peut en souffrir, car rien n'entre là en ligne de compte pour l'entourage qui n'y comprend pas grand-chose, dans le silence donc, quand en retraite intérieure le sens devient bavard et que l'on peut en transmettre l'essence même, c'est dans la paix d'une solitude consentie que la révolution se fait, que les centres vibrent et que leur travail s'harmonise à nouveau.
Et c'est de Beauté tangible que ces moments sont faits, c'est de paix qu'ils sont générateurs, c'est de dérision que l'humour s'y colle, et c'est de bonheur que le dialogue en identification continue et perdure dans des énergies fortes et porteuses, mais aussi déstabilisantes pour d'autres et pour celui qui en est le véhicule dans l'instant.

La Beauté n'est pas sensiblement perçue quand l'agitation est grande, c'est dans ces moments que la libido marche à l'envers en se déversant sans compter sur tout ce qui passe, en chacun ou chacune. Pour ceux-là, les beautés sont captatrices, les femmes ou les hommes des moyens, et la libido est la force à laquelle il est difficile de résister. À ces stades l'amour est dit éternel, on le promet en le jurant, on l'entretient sans grands efforts, avec des mots qui ne suffisent pas du tout à le retenir, et puis, est-il raisonnable de vouloir retenir l'amour ? Non-sens ! L'amour humain fait partie de ces concepts imparfaits qui subissent en permanence les voltes et virevoltes de l'ego, de la personnalité non intégrée, de l'homme ou de la femme en manque ou en saturation de problématiques diverses que rien ne peut effacer.

Faire de la vie la voie de la Beauté, faire de sa vie
Le chemin du cœur dont les sentiments s'affinent
Jusqu'à l'inconditionnalité de tout amour pour
L'Humanité tout entière, et œuvrer sans compter
Sous les auspices du Divin et des énergies subtiles
Très hautes auxquelles avoir accès est tout simplement
Une manière tout initiatique d'avancer consciemment
Dans la voie du service.
Sans oublier de ne jamais perdre de vue qui l'on sert.
Car servir ne veut pas dire servir quelqu'un.
Servir sur la ligne du Dessein de Dieu, et le Plan
Divin pour l'humanité, veut dire avoir dépassé toute
Ambition personnelle au profit de l'humilité aidant
À rester fort devant ceux qui voudraient bien nous
Récupérer alors que c'est impossible.

Et j'en vois plus souvent qu'à mon tour, beaucoup,
Servir un homme, une organisation, avec l'ambition
À la clé, et le pouvoir brandi comme un étendard
Pour la servir.
On se trompe de service. On se trompe de personne,
On se trompe de voie, on se trompe soi-même en pensant
Servir alors que l'on tente de se servir tout en se servant
Des autres. Où est le Divin là-dedans ? Qui sommes-nous ?
Le discernement et l'intelligence du cœur ouvrent les
Portes du service, mais on ne sert réellement que
Lorsque l'on est dans l'humilité requise pour
Ne pas trahir l'Esprit dont la Lumière nous est confiée
Pour la transmettre envers et contre tous ceux qui
Voudraient s'en approprier les effets bénéfiques à des
Fins personnelles. Les pouvoirs font la vie rude à
L'Esprit, et à moins que ce dernier n'en soit
L'instigateur, il est clair que les malentendus demeurent
Profonds et constants, personne ne veut en effet
Amoindrir ses pouvoirs, tout le monde cherche dans
Certains milieux à les asseoir un peu plus, et à les
Renforcer par n'importe quel moyen.
Dans ce domaine de l'ego en action de démesure,
Orgueil et ambition ne sont que des signaux auxquels
Il est important de ne pas répondre pour ne pas entrer dans des voies de traverse dont personne ne contrôlera plus rien des intentions et autres pensées négativement volatiles engendrées et fossilisées par le pouvoir auquel certains s'accrochent. Privilèges obligent.

La Beauté n'a bien sûr rien à voir avec tout cela, elle n'y a qu'un très faible écho auquel sont indifférents les protagonistes du pouvoir qui s'accrochent aux pouvoirs auxquels ils sont parvenus en tentant de les garder coûte que coûte.
Il est par ailleurs grave de constater que l'ensemble des acteurs sociaux-politiques qui s'affrontent par et dans le mental, ne sont par ailleurs que des exemples de dérision navrante quand il s'agit de donner et d'être à la pointe des changements pour une mobilité dont la conscience n'est, pour eux, que fossiles en stratification sur une époque qui paraîtra bientôt complètement décadente quand on ne la perçoit pas encore, ce qui est souvent le cas.
La Beauté est là dans un monde étranger à tout ce qu'elle représente, la beauté n'est qu'illusion pour les illusions du mental qui contrôle à ce stade des classes sociales et politiques entières. La Beauté est l'étrangère que l'on décline aux beautés mises sous le nez de tous ceux qui ne sont pas capables de la voir en tant que Beauté, mais en saisissent certains effets aux formes séduisantes auxquelles ils sont sensibles en dessous de la ceinture, et c'est valable pour les hommes mais aussi pour les femmes.
Il n'y a pas que le sexe, il y a le marché de l'art, et nous pouvons nous interroger sur ce qu'il continue de devenir alors que certains artistes sont quasiment morts de faim et de rejet durant leur vie.
Sexe, amours de toutes sortes, arts incompris pour ce qu'ils sont : des moyens d'exprimer la Beauté sous-jacente résidant dans les formes, mais les dépassant… Et tout le reste, dans la vie sociale ou autre, la Beauté est la pérennité de la Lumière de l'Esprit qui éclaire et ennoblit tout sur son passage en révélant d'elle les effets dont elle pare les uns, les autres, leurs intériorités, tout en dépassant largement de tous et de tout, des limites qui nous séparent de la beauté tout en nous y invitant. Parce que de fait, la perception de la beauté ne dépend que de chacun d'entre nous, nous sommes des décodeurs, des transmetteurs, des émetteurs de Beauté, dans le meilleur des cas, mais nous ne sommes ni conscients, ni même prêts bien sûr, à la voir en ce qu'elle est et non en ce que les beautés paraissent être à nos yeux.

Beauté je t'aime de l'intérieur, dans la quête vers toi qui m'occupe à plein temps. Beauté je te connais pour t'avoir perçue par éclairs dans des œuvres qui te transmettent et sont pétries de toi ; et bien que je sois sensible à tout ce qui peut avoir trait à toi, je ne suis qu'une femme, qu'un homme encore imparfaits auxquels ta nourriture, tes énergies, tes sonorités, tes nuances échappent toujours car c'est dans la forme que je te cherche et non par-delà.
Or depuis l'intériorité, depuis le cœur qui cherche l'ouverture malgré moi, je ne suis qu'une note parmi d'autres et sous les feux de l'évolution, je tends vers toi tout en sachant que de beauté en beautés je m'émerveille dès que mes sens sont sollicités par ces parts de toi dont tu es la source que nous polluons de nos désirs les plus cachés, de nos peurs les plus densifiées, de nos insatisfactions les plus osées, les moins avouables, les plus torturantes.

Mais dans la solitude, avec la Beauté pour axe et la Joie pour raison,
Dans le silence, avec le Feu pour vision et éclairage, la Beauté
Prend un tout autre sens, plus affiné et rayonnant à la fois,
Plus intime et pourtant tout extérieur aussi, auquel je me livre
Corps et âme, cœur ouvert et flamme au cœur illuminante.
Et dans cet écrin précieux de moi que je propose à l'Esprit afin qu'il l'investisse de ses feux et de sa flamme, la beauté soudain illuminée par lui, irradie et se trouve là où mon regard se pose. C'est de fusion que je m'embrase à elle, Beauté à la fois imperceptible et si visiblement dense dans la forge éclairée dont la solitude est le creuset immense.

Tous les faiseurs, quels que soient les métiers exercés, n'ont pas accès à la Beauté qui ne suit et ne précède que l'inspiration comme une caresse des cieux à l'égard des expressions humaines sur terre.
Cependant, toute expression, quel que soit le domaine, devrait à terme n'être que d'essence gnostique, divine, en parfaite harmonie avec l'évolution que toute expression artistique devrait anticiper et annoncer, forger et proposer.
La Beauté est ainsi dans le futur, mais peut être perçue, vue, au présent, pour améliorer le futur et l'évolution qu'elle anticipe de manière toujours innovante, parce que la Beauté est aussi dans le potentiel divin de tout être humain, et que dans la logique des hommes, ce potentiel n'est que mental pour l'instant, donc inapte à la Beauté en tant que telle. En revanche c'est dans les beautés dépendant des goûts différents que la majorité des êtres humains confinent leur approche référentielle mentalement et déterminent des critères de beauté qui marquent des générations, des époques, et qui changent avec le passage à d'autres critères, et ainsi de suite.

Dans l'immensité, dans l'éternité, dans la contemplation, dans la méditation, la Beauté existe-t-elle ? C'est à chacun d'en décider, me direz-vous, oui, mais si c'est le cas, alors on atomise encore la Beauté en fonction des critères et sensations, perceptions et ressentis de chacun, cela devient en partie subjectif, et la Beauté y trouve-t-elle la place qui lui est due ?
C'est une question.
La Beauté est-elle subjective ?
Si la subjectivité est qualifiée ainsi qu'un passage à d'autres énergies plus subtiles, quels qu'en soient les degrés, alors oui, la Beauté est subjective. Ou plutôt elle est le résultat d'une perception accrue des plans plus subtils où elle éclaire de sa puissance immortelle.
Si l'on s'en tient à l'objectivité pour rendre hommage à la Beauté, alors, sans la voir, elle devient un concept d'ailleurs qui n'a pas cours encore pour certains, mais dont on a toujours parlé, que l'on a évoqué au cours des siècles, et qui fait le bonheur hypothétique des philosophes à défaut de faire celui de tous. Et dans ce cas encore, la beauté demeure subjective.
C'est dans une forme de résolution fusionnelle du fait des plans subtils divers, par celui ou celle qui y réside comme ils résident sur le plan physique, que le conflit ou la scission entre les plans, une fois abolis, peuvent devenir l'espace privilégié dont le cœur a besoin, synthèse pour y participer, et en transmettre l'essentiel : la Beauté.
C'est une longue marche évolutive qui ne comporte aucune indication hormis celles des disciples qui nous précèdent, ces Frères et Sœurs aînés qui éclairent de leur propre expérience et de leur sagesse, la voie pour nous tous. Les Prophètes en font bien entendu partie. Mais chacun reçoit à son propre stade la manne qui fera de sa vie le sel de cette évolution globale à laquelle chacun est indispensable pour que le groupe tout entier de l'humanité suive la voie commune de l'évolution progressive qui la porte par chacun au faîte d'une intention divine de sacralisation de cette planète Terre dont nous sommes les hôtes.

Douceur ou rudesse, le temple d'une vie est cette incarnation présente à laquelle chacun doit répondre présent pour y accomplir de lui le meilleur au profit de tous.
Une œuvre, une carrière, et parfois ce n'est pas compatible, mais rien ne vaut le sens donné à la vie de la Vie commune qui nous habite et dans laquelle nous avons notre être et l'accomplissement à valeur collective de tous, dont chacun est le grand responsable.
La Beauté est à ce prix-là, celui d'une évolution initiatique qui a pour axe et colonne de lumière celle qui va du cœur ouvert à l'Esprit divin qui s'y incarne, de même qu'il incarne sa Lumière dans chaque cellule dont nous accomplissons, chacun, la vocation de devenir un réceptacle de cette Lumière pour éclairer le monde et le transformer.
La Beauté est aussi dans cette compréhension intuitive de notre futur qui passe par le fait d'assumer le présent, et ce qui est, comme ils sont, afin de faire étape claire vers le Divin en Soi, et la Beauté au cœur.
Car sur terre, la Beauté a pour filtre le cœur.
D'essence divine, elle nimbe tous ceux qui
En font cas consciemment et ouvrent avec élan
Leurs bras et leur cœur pour libérer le monde
Et soulever les voiles opaques du mental figé.
La Beauté est la caractéristique première de la
Compassion qui la coule en flots sur les rives de
L'autre que l'on devient quand elle annonce de
Lui les prochains pas en mettant en Lumière le
Ou les nœuds qui sont alors vécus dans la
Conscience d'être l'autre, le même et différent,
À la fois, mais sans frontières et sans barrières.
La compassion à ce stade est l'accomplissement
Du cœur qui entre de plain-pied dans une
Intériorité pour la libérer aux dépens de soi,
Au profit du Soi. Qui attend de chacun le pas.
La Beauté réside dans cette puissance énergétique
Allant de l'avant sans autre forme d'interrogation.
Quand les peurs sont éradiquées, quand seule
La Vie et la Conscience devenue divine en portent
Le sceau comme un étendard invisible à la majorité,
Quand il n'y a plus aucune autre préoccupation que
Celle de servir au mieux, au plus juste et sans

Réserve, alors les pas se font dans cette Beauté
Toujours invisible à beaucoup, mais qui pourrait
Le regretter ?
La force énergétique du sens est à l'origine de
L'évolution globale de l'humanité, et c'est
De Beauté qu'elle touche le cœur prêt à donner.
Mais beaucoup confondent encore la hiérarchie
Humaine d'un gouvernement ou d'une entreprise
Avec la Hiérarchie spirituelle de Lumière servant
L'humanité en tant qu'intermédiaire des plus
Hautes énergies spirituelles, donc de Dieu et le
Plan divin pour l'humanité.
Bien sûr les intentions humaines sont présentes et pilonnent parfois le Dessein au profit d'un plan tout humain, mettant les hommes de-ci de-là pour les déplacer et/ou les placer tels des pions sur l'échiquier de la société, et préparant les coups d'échecs bien en amont afin que se rencontrent telles et telles personnes que l'on assemble ou que l'on veille à garder loin l'une de l'autre…
C'est si visible, si énorme, que d'aucuns croient au destin ! Mais hélas, ces destins-là ne sont bien souvent que manigances d'hommes et forces volontaires au service d'une idéologie qui n'a rien à voir avec l'Intention divine focalisée sur l'évolution mais plutôt avec l'assemblage de certains des morceaux d'un puzzle servant leurs ambitions et leurs idéologies.
La Beauté est absente de ces coups que relaient pour nous les médias dûment informés en temps et en heure pour mieux nous surprendre, puis, sur cette surprise non feinte de notre part, nous conditionner avec une superbe qui échappe à beaucoup voire à tous. Et même aux principaux intéressés… qui se croient eux aussi en position de destinée en poupe ou en berne, c'est selon, et le plus souvent c'est d'abord en berne, puis en poupe…
Mais cela peut être inversé en fonction des besoins de ces manipulateurs invisibles qui font la pluie et le beau temps, les informations et les unes des médias pour être bien sûrs de ne pas louper leur cible : nous…
Le pire étant que nous fonçons dans le tas, que nous croyons ce que l'on nous dit, alors que ce n'est que le déroulement d'un spectacle monté bien en amont avec des acteurs le plus souvent inconscients qui croient en leur bonne ou mauvaise étoile.
C'est ainsi que l'on fait et défait des couples, que l'on provoque des rencontres, que l'on met en scène pour mieux faire passer l'impensable, et si par hasard le principal intéressé montrait quelque velléité en se rebellant d'une conscience alerte, alors on s'en détacherait peut-être ? Qui sait ! Pour aller voir ailleurs qui serait plus malléable et un peu plus inconscient pour servir des fins douteuses justifiant ces moyens éhontés…
Mais tout le monde s'en fout ! Pardon, s'en moque… Personne ne voit rien, tous trop heureux de croire ce qui arrange tout le monde quand le pouvoir est en jeu, et parfois au plus haut niveau de l'état (23/12/2007).

La Beauté est anguleuse pour ceux qui la forcent à leurs propres vues.
Mais elle s'accorde bien volontiers en parallèle avec ses ersatz pour
En souligner aux consciences les dérisions dont elles font l'objet.
Le constater ou pas, le voir ou pas, en avoir conscience ou pas,
Qu'importe ? Seuls ceux qui ont le cœur en question pourraient
Bien faire la différence pour une vision collective qui n'a ses
Racines qu'en chacun. Encore faut-il que chacun y soit apte.
C'est sans doute ce défi qui met en position vulnérable, pour
L'instant, la Beauté, et met en exergue, à son détriment, des
Beautés qui n'en sont pas réellement.
Et de la forme à l'informel, la Beauté promène la quête que
L'on en fait, pour faire du cœur ouvert le siège de sa constance,
Le tremplin de sa perception, et l'assurance de sa Réalité.
Mais les beautés nous accaparent, elles nous sautent aux yeux,
Tentatrices, séductrices, bouleversantes parfois, elles
Font et se font faire la cour pour mieux consommer de tout,
Et quelqu'un ou quelqu'une souvent comme un hamburger bien
Grillé dont la viande presque avariée fait encore illusion.
Les gourmets cependant ne s'y tromperont pas, et c'est
Dans les vestiges des illusions du mental que les beautés
Seront enterrées à leur tour pour faire place nette à la
Beauté qui rayonne depuis le cœur et force l'élan et la
Joie pour nous propulser vers elle dans la voie d'une
Sagesse tout intérieure dont nous sommes les phares
Illuminants prêts à éclairer du monde la beauté et de
Chacun cette intériorité à vocation d'amour collectif,
Inconditionnel, dont tous les enfants de Dieu sont nantis
En faveur des autres et du monde.
Une nouvelle année, 2008, va commencer dans quelques jours.
Huit petits jours pour faire de l'éloge du silence une réalité,

Pour faire de la solitude un tremplin de créativité, pour me
Recueillir et admirer un paysage de rêve que j'ai investi
Sous la pluie torrentielle d'une tempête étonnante, le froid,
Un peu, et aujourd'hui un temps plus clément qui appelle à
La promenade que je ferai tout à l'heure.
Rayons de soleil brillant sur carrelage détrempé.
Attention de ne pas glisser…
Préparer Noël et la venue du Christ dans le silence
Tout créatif de la solitude nécessaire à la conscience
Pour écrire ce qui me vient des cieux comme
Une inspiration dense et pourtant légère à la fois dans
Sa grande mobilité.

J'ai le portrait du Roi Mohammed VI sous les yeux.
Il parle à quelqu'un qui n'est pas visible sur cette photo, très élégant dans une veste à petits carreaux blanc et noir. Attentif. Le symbole d'un peuple, pour un peuple. C'était l'Aïd le 21 décembre, presque en même temps que Noël. Quatre lignes pour évoquer un éclair de pensée en moi, et les mots s'en vont déjà pour revenir dans la ligne de cette beauté qui ne les a pas quittés dans cette parenthèse.

De Beauté et du monde, de Beauté dans le monde,
De nous et de tous, de soi et du Soi,
Comment parfois rétablir l'équilibre rompu par
Tant de diversités mentales atomisées dans tous les
Coins de la planète au plus fort d'un séparatisme
Tout mental ?

La Beauté, telle une fleur subtile épanouie en pétales charnus, libère des parfums différents pour chacun, que tous peuvent sentir et voir.
Parfum d'une rive du monde à l'autre, dont la Nature est le véritable trésor à préserver.
Quand le matérialisme est de la partie humaine et ravageuse de certains, des voiles cachent de la Beauté l'éventail proposé, et dans le secret d'une intimité qui s'y libère, la fleur subtile aux pétales charnus apparaît et disparaît sans que l'on ne sache vraiment pourquoi dès lors que l'on n'a pas trouvé en Soi cette détermination à faire de la Beauté la colonne spirituelle de sa propre vie, en s'attelant à la quête qui y mène, et c'est nous l'avons vu, la voie du cœur.

Beauté d'une mer en mouvement dont les accents métalliques reflètent un soleil d'hiver limpide, presque aussi liquide en ses rayonnements que l'eau qui les reçoit.
Beauté d'une végétation où les verts sont en hiver aussi brillants qu'en été.
Luxuriance de cette Beauté qui pare la nature partout, et la soumet à nos yeux avec une prodigalité digne du Divin et seulement.
La Beauté est aussi là en Soi quand le regard s'en éprend pour en restituer à l'intériorité et au cœur les arpèges fragiles dont les sonorités inaudibles sont de vibrations colorées uniquement. Et cette palette de couleurs harmonisée à des sons subtils qui touchent la vibration du cœur pour y allumer la flamme jusqu'au Feu spirituel dont chacun d'entre nous peut explorer les flamboiements éclairants quand il le décide, est pour le moins d'une richesse éclaboussante dont on garde longtemps, à jamais, la clarté au cœur et au souvenir.
Mais le souvenir s'efface quand l'artiste le fixe à sa propre vision qui en fait une autre approche que l'on peut qualifier de réalité absorbée et rendue, transmise par le filtre de l'imagination dont la créativité fait le tour grâce à l'inspiration d'un moment ou d'un être qui passait par là.
La Beauté est la porte de l'inspiration, même quand ce qui est transmis n'est pas en soi, beau, la transmission peut être belle au sens spirituel du mot. C'est souvent le cas, cela ne l'est pas toujours quand la beauté est torturée au profit d'une cause dont il faudrait dépasser les frontières pour la divulguer dans l'ordre de ce qu'elle est, et non dans l'optique d'une simple information dont les publicistes font leur beurre.
Tout a un prix, mais celui de la Beauté n'est pas mesurable, il est une abstraction que le mental tente d'organiser selon ses propres règles. Erreur ! Ces dernières ne s'appliquent qu'aux beautés triées par un mental qui n'est pas apte à traiter de la Beauté, et qui se noie aux tréfonds de ses propres divagations dont les beautés sont des prétextes tout trouvés.

Il n'y a rien à dire de la Beauté.
Tout d'elle est à vivre et à sublimer.
Pour elle certains se damneraient, mais sont-ils ceux qui la perçoivent vraiment dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand ? Qui peut la vivre ? Telle est la question.

Si le cœur est intimement lié à la Beauté, c'est parce qu'il est le seul à pouvoir en son ouverture contenir et inclure tout à la fois, le Beau, le laid, l'horreur et le chagrin comme la Joie et la tristesse. Rien de ce qui est humain ne lui est inconnu non plus que ce qui est divin. C'est dire que la Beauté est pour lui à la fois le diapason de l'authenticité, et la raison de l'indicible. Quant aux causes auxquelles le cœur est confronté en permanence, elles n'ont pas leurs racines et leur fondement dans la Beauté, seuls les effets s'éparpillent et sont désharmonisés en dégâts plus ou moins notables.

C’est que la Beauté réside dans le cœur, et de là, tout étant inclus et connu, la Beauté n’a plus de contraire, elle règne synthétique et sûre en des valeurs indicibles sous le Feu ardent du yoga qui y mène : le yoga du Feu.
Penser à la Beauté en ces termes n’est pas une chose familière pour le mental qui ne conçoit la beauté qu’avec son contraire et des repères qu’il établit au fil de la vie et des rencontres. Au mieux ces repères changent et ouvrent les beautés à des changements, au pire il reste avec ses propres référents à vie et tourne en rond en se faisant une idée de la beauté dont il est incapable de se dégager, et la Beauté lui est en conséquence inaccessible.

Attribut du cœur, la Beauté n’est pas dépendante de la forme, et quand le corps astral devient dense et que le disciple vit dedans, le Beauté s’exprime énergétiquement dans la radiance qui illumine les corps quand c’est l’Esprit qui les pare et les transperce de sa Lumière divine.
La Beauté est bien plus simple que l’idée que l’on s’en fait en règle générale, mais elle est aussi bien plus complexe que ce que l’on peut penser d’elle quand c’est la pensée mentale qui prévaut.
La Beauté ne peut coexister avec le mental qui la réduit à ses propres mesures et excès qui en font des beautés n’ayant plus rien à voir avec l’intériorité, mais n’ont de raisons que formelles avant tout, illusoires et éphémères après tout.
Subtile, la Beauté passe d’un regard à un autre quand le cœur est dans ce regard-là.
Dense, elle s’affirme d’une forme lumineuse qui s’avère si mobile qu’elle suit de l’évolution le temps d’un soupir pour se modeler à l’informel et passer outre, en faisant du cœur son filtre et de son ouverture son siège.
Éclatante, la Beauté agit comme un phare pour émerveiller en illuminant un être, une pièce ou un spectacle à moins qu’une œuvre n’en resplendisse de manière si inusitée qu’elle passe alors inaperçue de la majorité.
La Beauté n’a pas de critères, elle les unit et les neutralise pour régner, solitaire et évidente comme une reine, par-delà eux.
La Beauté est à la fois harmonie et équilibre, toujours magistrale, elle va sur la voie spirituelle de l’évolution qu’elle glorifie, faisant hommage au Divin et rayonnant l’Esprit qui l’allume de ses feux divers pour en souligner les lignes et les courbes dont il serait bon de retenir les enjambées nous entraînant vers nous-mêmes et les autres avec une telle délicatesse, qu’elle en devient insoupçonnable.
Légère et profonde à la fois, la Beauté nous vêt tout en se dégageant du cœur dont nous lui offrons le passage.
La Beauté est princesse de l’espace intérieur quand c’est le cœur qui en anime de son ouverture la vie et l’être que nous sommes.
La Beauté est douceur, mais elle est aussi violence quand nous la négligeons, pour enfin la découvrir soudain ainsi qu’une facette imparable nécessaire à l’équilibre et l’affectant.
La Beauté est victorieuse, triomphante, elle secoue les lenteurs et les paresses pour entrer sa lumière dans les profondeurs de la psyché qu’elle fustige de sa pureté insoutenable au mental.
La Beauté est le miroir du Divin, et elle reflète les consciences avec une telle force que ces dernières s’en trouvent à la fois assommées et grandies.
La Beauté étreint l’être avec l’énergie qui lui est propre, et mieux vaut s’y laisser aller que de lutter contre, elle pourrait bien alors terrasser le moindre écart venant de nous sans même le vouloir juste parce qu’énergétiquement elle est ainsi lancée au cœur et doit y rebondir avec ou sans notre adhésion.

Exigence et mouvement, la Beauté se déploie ou se coule au rythme du temps pour en émerger plus rigoureuse encore et éclairer l’époque et la vision apte à la déceler.
Le cœur est l’époux de la Beauté qui s’y love et s’y abandonne sachant que là elle est connue et reconnue pour ce qu’en Dieu elle est.

L’art est à la fois l’ami et l’ennemi de la Beauté qu’il traque dans les sujets et thèmes les plus divers dont les artistes en quête sont les mentors.
Mais la Beauté n’est pas facile à traquer, elle n’est pas séparée de l’homme, mais réside en lui, et c’est pourtant souvent à l’extérieur qu’il la cherche sans la trouver parce que ce qu’il croit en trouver n’est qu’éphémère aux formes négociables par sa subjectivité toujours en alerte sous les pressions de la psyché qui lui sert d’inspiratrice et n’est bien souvent que sa tortionnaire.
Alors de discipline en écoles, l’homme apprend des techniques qui lui vaudront des formes quasi parfaites qui n’auront cependant rien de beau, mais ne seront que geôles pour la clarté lumineuse de l’Esprit qui ne pourra y élire domicile ou y passer. C’est ainsi que des modes naissent pour se démoder aussitôt, avec des artistes qui auront beaucoup appris de la forme sans pouvoir parvenir à la Beauté qui les anime et dont ils pourraient investir toute forme.
Si simple et si complexe à la fois, nous le disions plus haut, mais ce casse-tête entre mental et beautés ennemis de la Beauté en ce qu’elle a de plus pur et vital à la fois, est une forme de dialogue entre l’homme et lui-même, qui n’aboutit pas.

Belle Ô mon cœur, belle comme un rêve de lumière argentée
Belle comme une parcelle de lumière d’or venant doucement
Caresser de ses chatoiements précieux l’infinité qui s’y glisse
Dans la perfection d’un moment partagé dont le regard est
L’agent délicat, offert en partage dans une relation entre
Soi et la Beauté, sur les voiles d’un bâtiment lancé sur les
Vagues énergétiques de l’Amour et de la Sagesse.
Belle Ô mon cœur, belle comme une réalité douceur
Belle comme un clair de lune ou un soleil argenté
Tourbillonnant la valse enchanteresse d’un bal
Oublié sous les souvenirs d’un autre temps, au

Tempo désuet d'une mélodie dont les notes sucrées
Affadissent la libre Beauté dont les cœurs se
Partagent l'allant sans vraiment le savoir, le vouloir.

Belle Ô mon cœur, belle comme une promenade
Désenchantée sur le fil d'un équilibre rompu par
Des sentiments qui n'ont plus cours, et dont chacun
Écrit l'histoire révolue à sa façon, en y croyant.
Belle comme une façon de lâcher prise et de
Prendre conscience en même temps, que la Beauté
Réside au cœur même quand il est triste et seul.

Belle Ô mon cœur, belle comme une marche
Triomphale en tenant la main de l'être aimé,
Belle comme cette façon de dire « je t'aime »
En murmurant ce bonheur à l'oreille attentive
De l'amante, de l'amant pour qui la Beauté de
L'amour est éternelle. Belle et joyeuse comme
La promesse qui ne tiendra pas au futur, le serment.

Belle Ô mon cœur, belle comme l'inconnue qui
Se pare en attendant du futur la promptitude à
Aller de l'avant sans se retourner, avec élan et
Enthousiasme. Belle comme l'utopie dont le
Rêve de futur est porteur quand on le fait à deux
Pour le meilleur et pour le pire, pour l'amour et
Pour la fuite probable. Belle quand même…

Belle est la Beauté qui fait don d'elle à la nature et à chacun, dans ce don souvent méconnu voire ignoré, toute la vie, toute la conscience, l'action et chaque acte sont des bijoux qu'elle cisèle quand nous y mettons notre cœur et nos compétences.

Beauté et Servitude de l'identification
dans tous les aspects d'une vie
(corps astral densifié, corps énergétique universel)

La Beauté passe par tous les pores de la peau, par toutes les cellules, par la subjectivité ou ce que l'on peut qualifier comme telle quant à l'expérience et à la vie. La Beauté ne passe donc pas seulement par une certaine abstraction mentale ou autre qui se ferait des idées par rapport à ce qui est vu au travers des filtres dont on l'affuble.
Au cours de l'évolution, la Beauté se fait le chemin cellulaire de l'évolution, se manifestant dans les corps lumineux par des moyens mis en œuvre par chacun pour vivre, aimer, travailler, donner ou pas, et vivre au diapason et au rythme du Divin.
Et ce chemin de la Beauté dans la matière se fait parallèlement à la structure énergétique de chacun qui ouvre à la Lumière de l'Esprit, l'accès aux corps physique et subtils qui deviennent ainsi ce qu'ils ont vocation à être : des véhicules charnels de l'Esprit dans la matière dense qu'est la chair. C'est de ces changements, de cette transmutation que la Lumière opère dans les corps, et donc dans les cellules, que la Beauté émerge pour jaillir dans la pérennité d'une jeunesse dont aucun des critères connus n'a plus cours.
Qui disait que « La jeunesse est une maladie mentale qui guérit avec l'âge » ?
C'est juste. Cette petite phrase condense bien le fait que de la forme à l'essence divine qui l'habite, il faut le temps d'une adaptation dont l'évolution à la fois spirituelle et initiatique pour certains, est le parcours obligé, obligatoire, que d'aucuns négligent au profit d'opérations chirurgicales qui devraient être pratiquées plutôt sur la psyché par chacun à son stade et à son rythme, que par des chirurgiens esthétiques qui ne peuvent que tailler dans la chair, ce qui retombera forcément un jour ou l'autre, faute de solides bases dont les fondations sont d'ordre spirituel.
Sur la ligne droite, mais parfois sinueuse voire tortueuse que prend l'évolution pour traverser des épreuves qu'il serait vain de vouloir éviter, nombre de versions volatiles de soi passent avec le temps, jusqu'à ce que les comportements que l'on persiste à avoir changent, eux aussi, initiant en soi des changements pour lesquels on rame en les évitant, ils ne sont en effet pas confortables pour l'ego qui se les approprie à sa sauce, histoire de se faire de petits plaisirs qui ne durent que le temps d'un soupir à désespérer de vieillir… Mais on vieillit dès la naissance ! C'est valable pour tout le monde, et sans cela qu'en serait-il de la Beauté dans la vie ? Car la Beauté de la Vie est fonction de ce que l'on est capable d'en faire, puis d'en être. C'est un fait auquel personne ne peut échapper.
Dans la misère dont chacun est aussi le nid dangereux, il y a celle que l'on subit, mais aussi celle que l'on génère à coups portés sur soi et les autres quand on ne sait pas encore que soi et les autres, c'est pareil. Tout simplement pareil. Et le vivre à un certain moment devient un choc quasi culturel tant nous ne sommes pas prêts à ce genre d'expérience dont les accents ne sont bien longtemps que théoriques. Et tout ce qui est théorique est, c'est bien connu, facile, facile pour tous comme pour chacun. Le discours des droits de l'homme en est l'exemple phare dans nos démocraties donneuses de leçons… où nous sommes piégés en permanence par des libertés surveillées dont nous n'avons pas idée… Et s'en rendre compte de manière très pragmatique est une forme de prise de conscience dont on se passerait bien, mais qui est pourtant très révélatrice du degré d'ensommeillement dont nous sommes tous les cobayes consentants. La conscience dérange finalement, elle dérange quand elle fausse soudain des rouages qui ne peuvent exister sans cette somnolence bien pépère dans laquelle sont entretenus nos plus beaux jours, ou du moins le croit-on.

À se demander si dans notre société, dans nos sociétés démocratiques, il vaut mieux somnoler tranquillement au rythme des fracas pourtant assourdissants qui démantèlent de nous toute possibilité d'éveil, ou dormir en attendant de meilleurs lendemains promis par une gente politicienne jusque-là muselée par des conventionnalismes terrifiants dont tout le monde se moque, mais que tout le monde respecte pourtant, parce qu'en politique, c'est ainsi…

Et voilà notre président de la République, célibataire le plus convoité d'Europe, et peut-être du monde, qui nous dévoile une idylle[1] sans doute bien pensée par certains. La pub de haut niveau descend cette fois-ci dans la vraie vie pour nous offrir un conte de Noël débuté un 13 décembre 2007 par une rencontre chez un publicitaire qui a donné sa plus belle idée comme cadeau de fin d'année aux Français qui gobent avec délice ce film venu d'un brainstorming dont les deux protagonistes Sarkozy/Bruni n'ont peut-être pas conscience… Quoique…
Attendons de voir si tout cela se termine par un mariage au Vatican – la Belle étant italienne – ce qui serait une véritable révolution sur le plan catholique… On peut rêver ! Mais jamais rêve n'aura été plus orchestré que celui-là. Et la rencontre a eu lieu en plein quartier de lune, s'il vous plaît, ce qui veut dire que des astrologues se sont peut-être penchés sur ces deux thèmes pour donner à cette rencontre toutes ses chances.
Bien joué ! Et le peuple applaudit jusqu'à ce qu'il en ait marre, mais pour déboulonner toutes les critiques en provenance de l'opposition, c'est vrai qu'un mariage ferait bien l'affaire ! Cela musellerait les uns, ravirait les autres, et en laisserait certains perplexes.

[1] Cet ouvrage a été écrit en 2007. L'auteur a décidé de garder cette actualité historique au cœur de cet essai sur la Beauté qui y participe aussi.

Mais personne indifférent, Ô non ! Et n'est-ce pas l'essentiel pour une bonne pub digne de M. Séguéla ?
J'aime ce conte, parce que Carla est anticonventionnelle, qu'elle est belle, parce que je suis une inconditionnelle de Nicolas Sarkozy, que je les trouve chic/choc ensemble, et que cela nous change de l'hypocrisie et des routines présidentielles où les maîtresses de tous nos présidents restaient des noms chuchotés entre la honte et la luxure… On faisait comme si avec les femmes légitimes, et ce n'était pourtant plus du tout comme si…
Bref, cette histoire fait vibrer la France, et pendant ce temps-là, Kadhafi vient planter sa tente avec tout le brio qu'il met à revenir grâce à nous, sur la scène mondiale, avec les compliments de l'Occident. Et à mon humble avis, nous ne pouvions pas le traiter autrement… Menaces d'attentats obligent. Cela dit, il est normal de dialoguer aussi avec lui. Il faut dialoguer avec tout le monde, et la gauche a été bien trop sélective en brandissant sa pancarte Droits de l'homme… On ne peut pas exclure, au nom de la non-exclusion, un chef d'État, qui qu'il soit. Et on ne peut pas s'ingérer dans les affaires des autres de manière conflictuelle en mots ou en armes, avant d'avoir dialogué et essayé autrement.
Si la beauté n'a rien à voir là, il y a toujours une certaine beauté à renouer le dialogue.
Cette beauté-là fait partie du fonctionnement de notre Président, et au nom de quoi ne le soulignerait-on pas ?

C'est donc en plein conte de Noël entre la belle Carla et le puissant Nicolas Sarkozy, que tombent les vœux de la nation. Vivement ce moment pour voir et entendre ce que notre Président en fera. Pour l'instant, quelques jours avant cette fin d'année 2007, contentons-nous de mettre en exergue la beauté à tous les niveaux, il y a trop de « zozotéristes » qui ne la voient que là où ils l'imaginent nichée comme une récompense ou comme une garante de certaines valeurs morales, entre autres, ce que bien évidemment la beauté n'est pas.

Dans les ondes de choc que nous déversons en permanence les uns sur les autres, les vibrations basses et lentes des idées reçues et des conventionnalismes sont de loin les plus involutives qui soient. Et dans ce sens, notre Président est une nécessité pour la France et pour l'Europe, il met la vie au centre de son espace de travail sans altérer ce dernier, tant pis pour ceux qui croient qu'un Président devrait être un homme rangé et sans fantaisie, un homme asexué ou fidèle. Ce n'est pas le cas, cela crée des problématiques, personnelles soit, on fait avec. Et c'est très bien.
Aujourd'hui, après un divorce en bonne et due forme, voilà notre Nicolas national en plein conte de Noël avec une égérie qui a fait ses preuves, une femme riche et belle qui n'a pas froid aux yeux, ce qui doit lui plaire. Comment ne pas être tenté par le défi que cela représente ? Déjà installée à l'Élysée, la belle Carla est une première dame de lit non en quête de fonction, mais qui sait ? Dallas n'est rien à côté de ce feuilleton français qui devrait inspirer sous peu des scénaristes, on n'a jamais vu ça à l'Élysée, n'est-ce pas ?
Nicolas Sarkozy inaugure une nouvelle forme d'être en politique, comme l'avait fait en son temps John Kennedy, mais voilà le premier qui ose faire ce qu'à l'époque John n'aurait pas pu rêver faire dans l'Amérique prude qui l'avait élu.
Et puis, il fallait que cela parte de France, non ? Cette forme de libéralisme de la vie privée est bien ancrée chez nous, plus qu'ailleurs, la voilà au plus haut niveau de l'état et l'on peut s'y identifier sans culpabilité vis-à-vis de nos proches et des autres…
De plus c'est d'un statut de transfuge dont bénéficie aujourd'hui le sommet de l'État, un Hongrois et une Italienne, voilà qui va faire rêver dans les chaumières de certains Français en partance de chez eux, le rêve français en quelque sorte, qui commence comme un conte que l'on se conterait depuis un moment, et dont on désespérait pour certains. Mais cela nous vaudra sans doute des grincements de dents et de débats dans d'autres milieux où des extrêmes se la jouent nationalistes avant tout, et ils ont tort, la preuve.
Ce qui est beau aussi, c'est cette façon récidiviste de voir la vie. Parce que Cécilia aussi nous venait d'ailleurs avec le compositeur Albéniz dans une généalogie de mélanges.
Rebelote, ils… Séguéla ? ont trouvé un clone qui fait parfaitement l'affaire avec en plus le rêve américain transplanté en France avec bonheur.
J'adore cette histoire, c'est une belle histoire devenue publique comme un hochet que l'on se passe avec un cœur d'enfant pour tordre le coup aux idées reçues et aux diverses conventions auxquelles il est temps de couper la tête et les racines.

Le temps de Noël est propice aux contes de fées et de vie, d'amours et d'oubli.
Notons que Nicolas aura à peine attendu deux mois pour oublier Cécilia. C'est un record de tous les temps pour un homme qui était apparemment aussi amoureux de sa femme pourtant infidèle… J'aime ce regard fixé sur l'avenir, le futur et l'allant. La personne à côté n'est pas si importante, c'est la dynamique de son allant qui est prioritaire, et c'est rassurant en ce qui concerne un Président.
Arrangé ou pas, ce conte de Noël est bel et bien une massue sur l'inconscient collectif de la France et du monde. Observons maintenant comment les deux protagonistes conscients ou pas, le vivront tout simplement… mais cette visite au Vatican faite avec « Madame mère de Carla » dans la basilique, est un élément de plus sur lequel on peut s'interroger…

La Beauté est aussi dans l'harmonie qui se dégage des êtres et du temps, des gens et de la société, mais comment ne pas apprécier les éléments rapportés avec doigté, à leur sujet ?
Un couple amoureux est toujours une cible qui rayonne une certaine aura.
Quand il s'agit d'un président de la République et d'une femme au parcours aussi personnel que Carla Bruni, alors, l'harmonie déjà menacée par l'histoire de leurs vies respectives, est un attrait de plus qui, laissant augurer du pire, rendra le meilleur encore plus attractif…

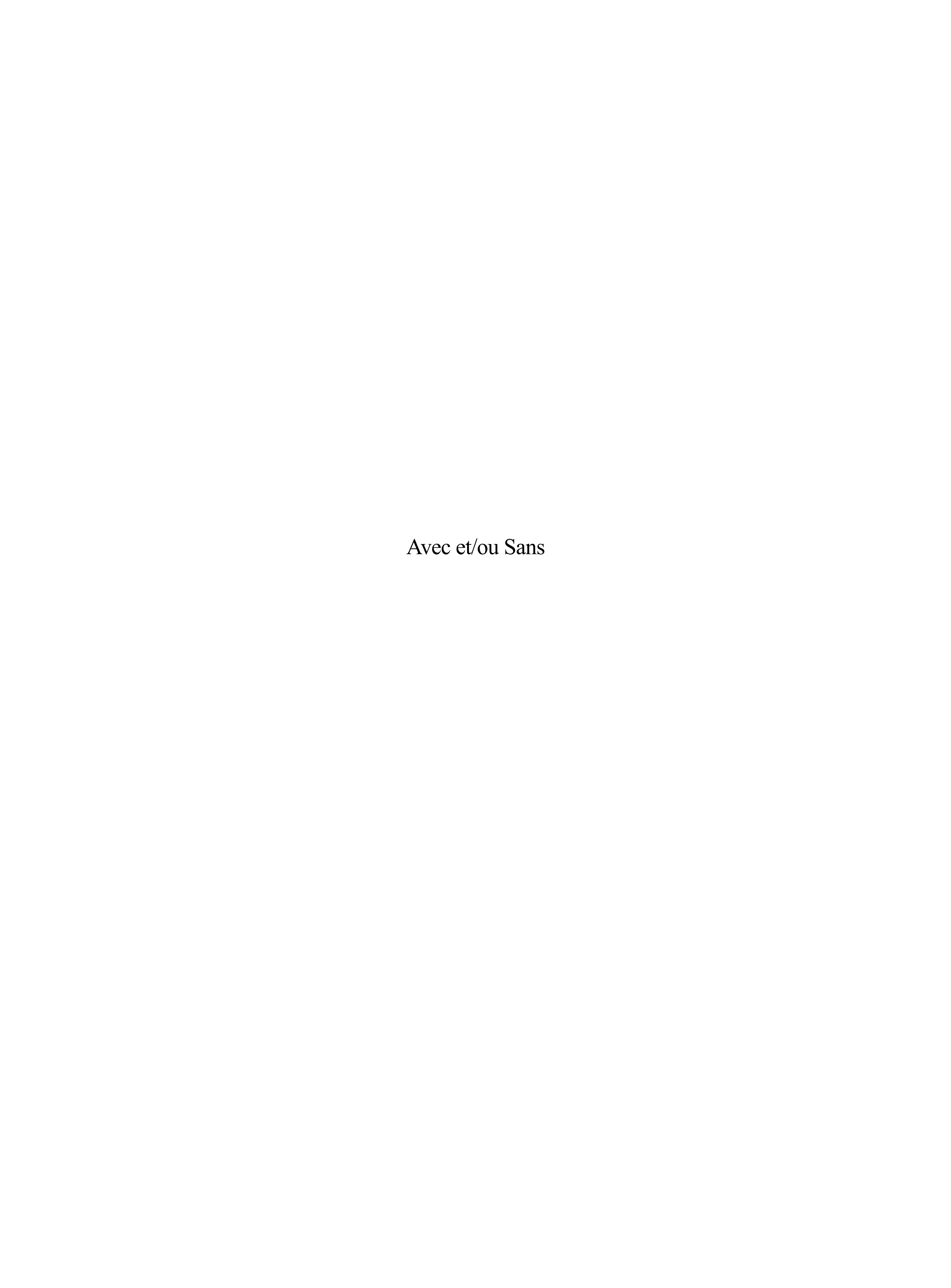
La Beauté s'est retrouvée à l'Élysée, il y a là une histoire de Cendrillon à l'envers qui a tout pour faire exploser à la fois les critiques et les cœurs sensibles.

L'identification se vit à tous les niveaux. Et à la tête de l'État, on dirait qu'on regarde un film dont les scénaristes ont écrit l'histoire, la rencontre, mais pas les dialogues qui eux, en revanche, existaient de part et d'autre avant cette rencontre, ce qui rend cette rencontre encore plus attractive parce qu'en porte-à-faux avec ces dialogues et les deux histoires antérieures au 13 novembre… Jour fatidique ou béni de cette rencontre. Et en quart de lune descendante qui plus est…

Quand la Beauté est invitée à se pomponner pour embellir quelqu'idée ou quelque lieu, quelque vie que l'on voudrait revivifier, alors, nous n'avons plus les uns et les autres qu'à constater ce que la beauté fera d'elle-même, ce qu'elle fuira ou pas devant des comportements et des vocations qui ne sont sans doute pas toutes possibles avec le bonheur probable. On ne force jamais le destin, il garde ses prérogatives, que leur réserve-t-il ? Que réserve-t-il à la France ? Que nous réserve-t-il ?
Ces trois questions sont pour l'instant sans réponse.
Mais le cœur est une bonne piste d'envol pour elles.
Et comme la Beauté a pour seul filtre le cœur, gageons que l'ouverture de ce dernier soit réjouie ainsi que ses adeptes, par un Président aussi sympathiquement anticonventionnel, et sa compagne qui pour ne pas être en reste sur ce plan-là, n'en est que plus séduisante.
Bon vent à tous les deux. Nous y reviendrons sans doute, car ils ont maintenant en main les cartes d'un avenir qui est aussi, d'une manière certaine, celui de la France.
Et tous deux ne sont-ils pas dignes de la France et de nos origines plurielles ? Bravo donc, bravo. La suite…

La Beauté est dans la capacité d'identification, mais quand on parle d'identification, on le fait en fonction de la vie, du cinéma par exemple, de la littérature, et de tous les arts qui nous mettent face à nous-mêmes en touchant cette fibre qui met le cœur au diapason et lui permet de s'identifier par les sentiments humains, à nombre d'autres les vivant aussi, il y a dans cette identification-là une forme de romantisme non négligeable qui fait recette. Nous le savons tous, n'en sommes pas dupes pour certains, mais en s'y laissant prendre et donc aller, on se fait du bien, alors pourquoi pas ?
Lucides, soyons lucides, et pour cela, il faut se connaître, ce qui est déjà un pas vers soi-même et vers les autres. Un début de travail quant à cette perfectibilité qui est notre privilège et la gloire commune à venir de l'Humanité tout entière.

La Beauté est totalement dans l'identification que l'on qualifie « de conscience ».
C'est le stade de la beauté qui met l'être humain en osmose avec l'univers, le monde, les êtres qualifiés de Sages, le Christ lui-même, et la compréhension des Prophètes, de tous les Prophètes.
Le Divin ou Dieu est dans cette identification de conscience qui met l'être en état de fusion de la conscience avec la Conscience divine par laquelle passent tous les états de conscience auquel l'homme a accès au cours de son évolution initiatique. Et toute évolution spirituelle est initiatique. Nous sommes tous des initiés en herbe qui grandissent et qu'arrose la conscience qui elle aussi s'ouvre, avant que le cœur n'en fasse autant. L'ouverture du cœur étant le premier aboutissement dont le chiffre quatre est le symbole générateur et branchant.
L'intérêt commun étant de relier entre eux tous les stades de l'évolution spirituelle de la conscience avec la vie en société dans laquelle ils ont toute la place requise par l'évolution globale de l'humanité sans frontière sur le plan de l'ouverture du cœur qui s'ensuit.



Avec et/ou Sans

Il y a des jours avec et des jours sans, et le soleil ou le climat n'ont absolument rien à voir avec ces jours-là, qu'ils embellissent toujours sous les regards torves de ceux qui sont dans ces jours sans, ou qu'ils désertent pour ceux qui vivent un jour « avec ». Avec ou sans quoi ?
C'est indéfinissable, c'est étrange, c'est inqualifiable, on ne sait pas trop pourquoi c'est un jour sans ou un jour avec. C'est comme ça, c'est tout ?
Les gens se contentent de ne pas savoir, ils subissent la plupart du temps ou tentent parfois de se changer des idées noires ou grises avec des amis qui veulent les sortir de là. Cela marche parfois. Quand c'est le cas, c'est sans doute une impression venant d'ailleurs, de quelqu'un d'autre qui s'est collée sur le corps énergétique, sur le corps astral encore non totalement purifié ou clair, c'est selon, et dans les deux cas, cela arrive.
La seule différence étant que dans un corps astral densifié que je qualifie de corps énergétique clair, on peut savoir que cette impression, au sens énergétique du terme, vient d'ailleurs, et même d'où et de qui. Alors que dans le cas d'un corps astral encore opacifié par soi-même et l'entourage à la fois, on croit immanquablement que cela vient de soi. Ce qui, en même temps, n'est pas faux.
De ces jours sans et de ces jours avec, que faire de soi ? Souvent, l'impression sur les corps est tellement forte que la pression ne permet aucune libération, on est comme étouffé voire neutralisé d'une certaine manière, la conscience somnole, et les sensations sont complètement nôtres à un point tel qu'il est impossible à la personne de s'en dissocier et de voir autrement ce jour sans, qui se met lui aussi à faire des siennes, en ajoutant à tout ce fardeau intérieur des ratés attirés par ce poids, il est bien connu que quand ça va mal, tout se ligue contre soi. Et en effet, le monde vibratoire en branle dans ces moments-là ne peut générer et attirer que le même genre de vibrations, ce qui n'arrange rien, bien au contraire.
Et c'est là une forme d'identification inconsciente avec ce qui nous entoure, c'est une forme de vampirisme qui se saisit de nous, dont nous sommes inconscients, que nous croyons nôtre dans le sens où nous y mettons ce que nous connaissons, le moral, la déprime ou je ne sais quoi d'autre pour se rassurer, cela arrive à tout le monde, et c'est dans l'ordre des choses de la vie en société, de la vie privée ou/et professionnelle. C'est récurrent, et l'on s'y fait parce que l'être humain se fait à tout. Les habitudes stimulent ou contrent ces sensations étranges qui nous viennent des autres et donc d'ailleurs, le poison fait effet, rend maussade ou enthousiaste et plein d'élan, et les jours passent sans que nous ne sachions exactement ce qui s'est passé ni pourquoi.
Il y a pourtant des raisons à ces états dits d'âme.
Et ces raisons sont très rationnelles quand ces états sont vécus consciemment avec toute la sensibilité énergétique déployée par un état initiatique dont parfois l'on se passerait bien.
En effet, tout ce qui est ainsi vécu même consciemment n'en est pas moins troublant et très handicapant souvent. Mais il n'y a pour l'heure rien à faire d'autre pour ces initiés, ces disciples, que de vivre au moins mal ces perturbations qui varient, mais n'en sont pas moins présentes à temps plein. C'est un fait que l'on ne peut éviter, alors mieux vaut le vivre au mieux, ce qui signifie au moins mal.
Alors, dans cet état physique un peu scabreux, que vient faire la Beauté ?
Elle est plus que jamais présente même si la majorité n'a pas idée de ce que vivent ainsi certains dont je suis. En effet, cette « impression » énergétique au sens d'une réalité d'impression sur, et en l'occurrence sur le corps astral densifié – c'est là le terme du Tibétain dans les ouvrages d'A.A.B, auquel je préfère « corps énergétique » – est l'expression d'une Beauté absolument transcendante que le Divin signe sur l'être humain comme une appartenance commune à tous et au monde comme à l'univers tout entier. Et ce n'est certes pas rien de penser que nous sommes tous reliés à et par l'éthérique à tout ce qui est vivant, à tous les règnes de la nature, et bien sûr à toutes les énergies les plus subtiles et les plus hautes (même si cela devra être acquis).
Et la Beauté est présente dans cette interdépendance toute divine qui fait de la conscience en tout et à tous les stades, une force commune dont la synergie fait de nous des responsables du monde, de la vie reçue et de ce que l'on en fait. Responsabilité incluant tout ce qui est vivant et mis à notre disposition, et dont nous sommes en charge. La Beauté est donc présente. Elle est à la fois dans le cadeau précieux qui fait de nous tous des êtres, mais aussi dans le fait que tout ce qui est humain a vocation divine. Et c'est la Beauté qui synthétise tout cela comme un rayon de pure clarté posé sur le monde entier et chacun.
Le fait de vivre à la fois cette identification de conscience, puis cellulaire, est la marque d'une expression dont la Beauté est l'emblème et la force intérieure dont l'énergie divine en ses qualités précieuses est une bénédiction. Nous sommes tous bénis. Mais chacun ne le sait pas forcément et agit encore comme un homme dit ordinaire dont les motivations ne sont pas forcément teintées par le lien spirituel qui nous relie au Divin et les uns aux autres ainsi qu'à tout ce qui existe et vibre la vie à tous ses stades.

La Beauté est du cœur, elle est aussi d'ouverture, et nous parlons ici de la Beauté et non de ses formes, car venant du cœur et en jaillissant, elle imprègne la forme en ses diversités, mais la garder suppose un engagement du cœur au quotidien, ce qui est un long parcours avec beaucoup d'écueils.
La Beauté n'est jamais agressive, elle saute au cœur, mais pas forcément aux yeux.
Quand elle saute aux yeux, c'est que la forme est belle, mais si l'enveloppe est belle, elle ne le restera pas si le cœur n'est pas du voyage. Et cette beauté-là n'est que belle, donc éphémère. Et c'est sans doute le sort de toutes les formes, belles à un moment, elles ne le demeurent que très rarement. Tandis que la Beauté est avant tout informelle et imbibe la forme du cœur de l'être pour une personne, du cœur de son appartenance divine, ce qui est valable pour tous les règnes.

La Beauté est donc de toutes les relations, mais qu'en faisons-nous ?
Et les relations ne sont pas toutes belles, bien entendu, ce qui met la Beauté au rang des beautés éphémères que l'on connaît bien, qui dépendent de chacun, et deviennent rapidement problématiques pour tous voire nuisibles.
Et de divorce en compagnonnage, on se refait une beauté que l'on expose au mental qui s'en repaît sans que la Beauté ne soit admise à aucun moment. C'est assez souvent vrai pour fausser des relations les départs, et pour nuire à terme, à cet amour humain qui est devenu très dépendant du manque de Beauté et trop dépendant de ses frasques en beautés admirées. Mais il n'y a pas que la relation amoureuse, toutes les relations sont concernées, y compris les relations de travail, quand le sexe n'entre pas en ligne de compte et que l'esprit devrait plus que tout y présider pour y apporter la Lumière nécessaire.
La Beauté n'a donc que très peu de consciences à son service, et c'est aussi le service entrepris par le cœur à la fois pour l'ouverture et le libre don de Soi.
Mais la Beauté est là, en nous et sous nos yeux sans que rien ni personne n'y prête plus d'attention qu'à une simple beauté dont la forme serait la grande bénéficiaire à tous les niveaux possibles de sa diversité multiple.
La Beauté est cette capacité acquise par l'homme et la femme à s'aligner sur le Divin pour en devenir des expressions à la fois pures et créatives.
Or l'homme et la femme, ensemble, sont créatifs puisque qu'ils sont père et mère en puissance. Mais de cette créativité-là doit émerger dans la conscience la créativité pure à tous les niveaux possibles et nécessaires à la vie en famille, mais aussi en société et dans la vie professionnelle.
L'identification est une constante dans la vie, qu'elle soit psychologique, et on parle de transfert, qu'elle soit initiatique et on parle de conscience, mais dans tous les stades qui séparent ces deux formes, elle existe à tous les niveaux, a pour nom envie, pouvoir ou autres, et la projection que l'on en fait à ces niveaux est une forme d'impression qui va se coller sur l'entourage et fait des dégâts invisibles dont héritent des comportements qui faussent les relations.
Et avant l'identification la plus subtile et haute en vibration qui relie au Divin donc à tout et tous, il y a des formes perverses et ambiguës d'identification qui se faufilent dans les problématiques de la psyché et font des ronds dans l'eau de l'émotionnel comme dans les formes du mental qui s'en trouvent accusées en ce qu'elles ont de plus nocif pour l'ensemble des relations humaines dont personne ne peut s'extraire.

La Beauté est omniprésente, mais elle est aussi ignorée le plus souvent car elle ne répond à aucun des critères du mental et des formes tout en nimbant ces dernières par le filtre du regard de chacun, ainsi que les filtres psychologiques de ses déformations les plus contradictoires.
Il y a donc dans le périple matériel et spirituel de chaque personne, le potentiel de la Beauté qui attend le passage pour ses plus formelles expressions, mais aussi pour celles qui, demeurant invisibles aux regards, ne peuvent être saisies que par le cœur, son ouverture, et les facettes spirituelles dont nous devons faire au plus tôt la synthèse qui sied à la beauté et la met en exergue aux yeux de plus en plus de monde. Mais c'est un long voyage que chacun fait ou pas, selon son élan, sa conscience et la Vie qui emplit son cœur et à laquelle il donne la priorité parce qu'étant divine, elle a soif de la Beauté disponible à tous, accessible pour certains, mais en attente pour d'autres.

Les servitudes de l'identification comprises en ses premiers et derniers stades sur l'échelle de l'évolution spirituelle et initiatique, sont évidentes.
Moins évidentes sont les servitudes liées à l'identification de conscience des derniers stades où l'initié, toujours disciple modeste, fait les frais actuellement de toutes les autres projections et identifications du mental à lui-même, dans les structures énergétiques des gens qui l'entourent et plus largement de tous ceux avec lesquels il entre en relation, même épisodique.
Il y a là une recherche qui devra un jour être assumée par des médecins-chercheurs maintenant que le corps énergétique est vécu par certains comme un corps parfaitement physique, lui aussi.

Sous un pont de nacre coule une rivière argent,
Dans l'eau qui suit son cours, un petit poisson
Aux écailles rouges tombé par là par simple
Inadvertance, d'un bocal un peu trop petit qui
Vient d'être nettoyé. Mais on n'a jamais vu
Un poisson apprivoisé, et pourtant, celui-là
Cherche désespérément à retrouver son bocal.
Mais il ne reverra pas son bocal maintenant vide
Et posé sur une étagère à côté de laquelle un
Petit garçon pleure son poisson rouge jeté sous
Le pont par inadvertance alors qu'il nettoyait

Le bocal comme sa maman le lui avait demandé.
Et sous le pont de nacre, le soleil fait des ronds
De sa lumière éclatante sur l'eau d'argent où
Nage le petit poisson rouge apprivoisé.
Voilà une rupture atteignant deux vies dans
Deux règnes, qui rend à la nature un poisson
Triste, et fait couler des larmes sur les joues
Tendres d'un petit garçon qui le pleure à
Gros sanglots.
Mais la vie continue, et dans les tours qu'elle
Nous joue, parfois des injustices reprennent la
Voie juste convenant à chacun, au détriment
De quelques-uns.
Le pont de nacre est celui de la vie entre les
Émotions et le cœur, et l'eau argent qui coule
En dessous suit le cours des vies qui s'y mirent.
Mais sans avoir à en pleurer, beaucoup en rient
Pour déboulonner de leurs âmes les tristesses qui
Prennent racine alors que seule l'inconséquence
Règne sur les actes que l'on pose en se trompant
Parfois, mais qui le voit ? Qui en souffre ? Il faut
Parfois le lien fort qui unit à un poisson, la
Conscience d'un enfant, pour mettre en lumière
La possibilité de choisir et de se tromper sans jamais
Avoir à le regretter.
Et dans le murmure de l'eau argentée en ses flots
Harmonieux, un bruissement de mer s'engouffre
Déjà, prêt à faire du petit poisson un gros qui
Saura se défendre tout seul. Après tout, un bocal
N'est certes pas le cadre pour l'histoire d'un petit
Poisson qu'aime de tout son cœur un enfant.
Et puisqu'une inattention a rétabli cet équilibre
Précaire d'une amitié impossible entre un
Poisson rouge et un enfant, il est à parier que
Jamais le second n'oubliera le premier qui, sans
Mémoire à ce sujet, va rejoindre la mer où il se
Fera manger, et c'est dans l'ordre.
Il n'y a pas de morale à cette petite histoire, il
N'y a que le cœur d'un enfant en apprentissage,
Faisant de ses larmes qui coulent une eau
Argentée sous un pont de nacre qu'il est bien le
Seul à voir et à connaître assez pour n'avoir
Plus d'inquiétude quant à son petit ami le poisson.
D'eau argent et de nacre soleil, ne jamais croire
Qu'un chagrin est inutile, il est parfois, mais on le
Sait peu, le levier nécessaire pour grandir mieux
En conscience et en sagesse, et ne plus jamais
Enfermer personne, non plus qu'un petit
Poisson rouge dans un vilain bocal.
Et c'est alors beaucoup que de le savoir pour
Ne plus jamais le faire.
La liberté a le prix du chagrin, et quand c'est le cas,
Alors elle risque de grandir elle aussi, en conscience
Et en sagesse. Et il suffit à chacun de s'en faire l'ami,
Qui ne saurait non plus empiéter sur la liberté de personne.
Ainsi un gros chagrin est-il parfois nécessaire pour
Apprécier le prix de la liberté, et la sagesse de ne pas en
Abuser.
Que Dieu garde les petits poissons rouges des bocaux
Qui les emprisonnent, et les enfants de l'abus de leur
Pouvoir en tant qu'êtres humains.
À méditer.

De Feu, de fol, de sage et d'intimité, la vie intérieure s'explose aux quatre vents des rencontres, et quand la bonne arrive, – elles sont en général plusieurs dans l'ordre chronologique d'une vie – le renversement immédiat de tout ce que l'on pensait ou aimait, parfois, est totalement mis à sac et revu, corrigé, par des aspects différents dont nous n'avions pas idée quelques jours plus tôt.
Peut-on alors parler de magie de la rencontre ? Ou plutôt d'alchimie au contact d'une autre énergie qui fait des vagues et déverse des marées inattendues qui opèrent sur la rive commune de la nouvelle vie, les miracles d'une identification inconsciente que l'on targue d'influence de l'un ou de l'autre. Quand l'un des deux partenaires ou les deux sont célèbres, la cuisine ainsi commencée peut partir dans des innovations dont la cuisson donnera des sauces pimentées et stimulantes dont les publics respectifs feront des analyses plus ou moins révélatrices pendant que l'influence de l'une ou de l'un sur l'autre fait des bulles invisibles dont on constatera plus tard les effets.
Cécilia Sarkozy avait de l'influence sur son mari dit-on.
Mais elle est bel et bien partie, constate-t-on.
On disait aussi de source autorisée qu'elle était sa ligne de droite dont il pouvait dévier aisément sans elle. On disait… On dit…
Se méfier des on-dit.
Mais exit Cécilia, Carla Bruni arrive après quelques-unes passées en coup de vent entre deux portes, celle de l'UMP et celle de l'Élysée. Carla la Belle est de gauche affichée, ayant soutenu Ségolène au premier tour, l'histoire ne dit pas pour qui a voté la Belle au second tour. Son copain Séguéla a bien voté pour Sarkozy après cinquante ans de fidélité à gauche, c'est quelque chose ça, non ?

Sarkozy invente une nouvelle façon d'être Président. C'est un fait. Depuis le début, il affiche son naturel et une communication béton. Cette communication, en ce qui concerne sa vie privée et son épouse, avait commencé lorsqu'il était ministre de l'Intérieur. La volonté était d'afficher un couple complice en politique où l'épouse ne quitte pas son mari d'une semelle et fait tout avec lui, participe à tout, est au courant de toutes les affaires de la France, une épouse fusionnelle qui, d'une certaine façon, est à la fois l'équilibre, l'harmonie et la caution d'une ligne politique apparemment plus ouverte, plus directe, transparente et dure que celle de ses prédécesseurs.
On voit ce que cela a donné, Cécilia nous révèlera-t-elle dans son livre à paraître en janvier, les dessous de cette forme de communication où elle tenait une place essentielle aux côtés du futur Président ? À voir…

Aujourd'hui, Nicolas et Carla sont en Égypte… Avant leur retour vers la France qui se pose des questions sur cette liaison déjà sérieuse et qui pourrait se terminer par un mariage, ce qui ferait de Carla la première dame de France. Bon.
Quelle union nous prépare-t-on ? Un mariage en bonne et due forme ?
Quoi qu'il en soit, Nicolas Sarkozy innove et reste naturellement communicatif et transparent, à tel point que l'on se demande si tout cela n'est pas arrangé… Il va très vite. Installée à l'Élysée, la belle Carla est déjà dans les meubles de la présidence… deux mois après le divorce de son amant. Et Ô surprise, Cécilia sort son livre en janvier, justement après ce conte de fées, c'est pas surprenant tout ça ? ! Quand on sait le temps qu'il faut pour faire un livre, même rapidement… Et quand on voit à quel point toute cette histoire, divorce compris, est allée très, très vite… De là à imaginer que tout cela est complètement arrangé et programmé, il n'y a qu'un pas que pour ma part, je franchis en me demandant si c'est à l'insu des deux principaux intéressés ou avec l'accord de l'une, de l'autre ou des deux… tant qu'on y est !
Mais qu'importe ! Nous sommes entrés dans un feuilleton italo-français qui nous promet des rebondissements croustillants qui feront encore la une des médias, raviront les cœurs dans les chaumières tout en en indisposant forcément d'autres. Nous avons à l'Élysée, actuellement, un couple d'émigrés… Qui dit mieux ? Le Pen ne s'en remet pas, on ne l'entend plus et c'est tant mieux. Quant aux autres, l'opposition s'oppose comme elle peut, tombe dans tous les pièges que lui tend Sarkozy, et l'idylle la plus commentée du monde fait la une des médias, y compris quand le monde complètement à l'envers déverse des horreurs que la beauté sereine de Carla efface rapidement.
Benazir Bhutto est morte assassinée ce jeudi 27 décembre 2007, ce qui suscite tant de questions, de remises en question quant à ses assassins et les menaces qu'elle avait reçues, que sous le choc, un pays, des nations, la communauté internationale qui ne sait que « condamner » les attentats, est prise de court par un événement dont les Américains portent une responsabilité certaine puisque le retour au Pakistan de Benazir Bhutto est une idée qui vient directement d'eux. Et pourtant… Carla et Sarkozy sont partout, il est vrai qu'en période de Noël on préfère les contes de fées aux réalités horribles qui coûtent la vie à une femme qui voulait servir son pays.
Et admettons que cette rencontre entre Carla et notre Président ait été programmée et arrangée, c'est alors sans doute le maître coup de pub d'un Jacques Séguéla fils de pub qui innove, en faisant descendre dans la vie amoureuse d'un couple trié sur le volet, le sens de la communication et la manière de vivre d'un Président que j'aime aussi pour cela.
Avant lui, les présidents avaient des femmes avec lesquelles ils ne s'entendaient pas, des maîtresses avec lesquelles ils faisaient des enfants que la République cachait au peuple, des aventures avec des stars et autres comédiennes, Sarkozy, lui, annonce la couleur et la vit. Ouf ! Bouffée d'oxygène dans un Palais de l'Élysée poussiéreux sur ce plan désuet du cul, appelons les choses par leur nom.
Et j'aime Sarkozy pour cela aussi. Qu'importe que cette rencontre ne soit pas un hasard, le signe du destin, qu'importe ! « On » lui a trouvé là la seule femme répondant à des critères imposés par sa position. Carla est issue d'une très bonne famille à l'esprit ouvert, elle a un enfant sans avoir été mariée, bravo, de nombreuses femmes peuvent s'identifier à elle parce qu'elle est libre, elle fait rêver la France et le monde parce qu'elle est belle, riche, autonome et aventureuse.
Bravo. Toutes les critiques tombent quand on voit à quel point elles peuvent être acerbes et idiotes, ce couple fait des jaloux, tant mieux, cela ne prouve-t-il pas qu'il est hors norme et sans pareil ?

Quand la critique bat son plein d'inepties
Côté opposition et côté humour indigeste

Quand la beauté prend au piège de ses illusions
Un Président et une belle qui s'y prête avec le
Sourire discret du plaisir partagé, la moindre
Des choses pour les Français concernés, est
De ne pas anticiper et de ne rien démanteler
Avant l'heure, de cette mise en scène (peut-être) qui leur
Est destinée ainsi qu'au monde entier.
Qu'importe l'intention si elle est décente et
Positive pour chacun, sans oublier la France
Et sa représentation dont les mélanges mis
En présence sont avant tout européens et donc
Dignes de l'Europe tout entière.
La France, terre d'accueil, méritait bien un
Président comme Nicolas pour mettre de
L'ordre dans l'immigration et gageons qu'avec
Une Italienne à l'Élysée, le sens de sa démarche
N'en sera que plus évident à souligner.
C'est une affaire compliquée que d'être à la fois
Président des Français et Français partagé à la fois,
Avec une Italienne dans ses bras et l'Europe
Sur les épaules, tout en lançant un projet
Euro-méditerranéen avec tout le sens à y
Donner comme étant une nécessité.
En tant que citoyenne, je soutiens et approuve
Nicolas Sarkozy dans ce projet, et lui présente tous mes vœux de bonheur et de réussite pour cette nouvelle année 2008, quel que soit son statut privé, ce n'est pas notre problème pourvu qu'il porte la France comme il le doit et fasse de ce projet euro-méditerranéen une réalité à soutenir absolument par nous tous.

Sous des arcades célestes transparentes, la vie défile en ses moindres aspects.
Libertaires ou prisonnières d'idéologies avancées et rétrogrades à la fois,
Les vies sont imprégnées, et sous le ciel clément des investigations les
Plus secrètes, un mix allégorique ou politique, ou autre, flambe sur les
Roulettes d'un jeu dont le casino est fermé sur chacun tandis que le
Barda psychologique de tous fait la fête aux handicaps à la majorité d'une
Humanité qui évolue contre ces vents et marées pourtant difficiles à surmonter.

À tous ces niveaux, la Vie est présente et dans les vies qui sont étalées sous nos yeux ébahis parfois, des conventions quasi traditionnelles ouvrent la porte à des illogismes dont nous faisons tous les frais mentaux, apparaissant pourtant à la majorité comme étant normaux. Tous les poncifs y font la fête à une polémique qui surgit et s'en nourrit pour aller alimenter les médias et les conflits partisans qui n'ont plus aucun discernement puisqu'ils sont faits et entretenus par des logiques mentales qu'au mieux l'humour cinglant de certains dépoussière pour notre plus grande satisfaction, nous y cherchons en effet des justifications que le rire démystifie comme il le peut, il le peut souvent mal.

C'est ainsi qu'un Président hors norme chamboulant bien des idées reçues, tente de vivre sa vie privée comme n'importe qui qu'il n'est pas, et se retrouve comme beaucoup sous les feux des projecteurs d'une société qui ne demande que ça, mais dont les médias et les conventions, à la fois et en même temps, épinglent ses moindres faits et gestes, et pourquoi, pour avoir une certaine paix dans le privé, ne les laisserait-il pas faire ? Cela fait partie du jeu de la célébrité et de la politique qui est devenue ces temps-ci le théâtre privilégié des ragots que l'on cache. Et à ce titre, pourquoi ne pas étaler sa vie afin de couper l'herbe sous le pied à tous ceux qui voudraient bien faire des scoops et critiquer ce qui devient incritiquable. C'est aussi bien, c'est très bien, qui dit mieux ?

Cependant, si la liberté d'action dans chaque vie privée est personnelle, pourquoi la façon de la communiquer quand tout le monde est à l'affût, ne serait-elle pas innovante, transparente et claire comme une eau émotionnelle dont on abreuve ainsi les demandeurs en se faisant du bien sans leur faire de mal ?

Mais tout le monde, dans la bulle politico-médiatique, a pour habitude lassante et rétrograde, de lancer des polémiques et de faire d'une vie un champ de bataille où la communication joue sans cesse à cache-cache avec les uns pour berner les autres. C'est fini. Nicolas Sarkozy a réglé, quant à lui, ce problème en faisant de sa vie une scène où le jeu n'est plus que naturel même s'il est médiatisé. Et ce serait, dans n'importe quel cas, médiatisé ou sous-entendu, cela ne l'est plus, ce dernier point étant réglé par le Président lui-même.

Autres temps et nouvelle époque, autres mœurs et nouvelle transparence qui font du chef de l'État français, un pionnier en termes de vie privée aussi.

On peut ne pas être d'accord, mais alors il faut revoir tous ces poncifs qui font de la vie au plus haut niveau de l'État en général, une vie à part qui doit rentrer dans des cadres dans lesquels les hommes et les femmes ne sont pas, parce que l'on ne peut encadrer les vies privées comme de vieilles gravures un peu désuètes dont aucun citoyen ne veut plus, mais que le sérail, allié aux médias, perpétue pour faire comme si… Il n'y a plus, avec Nicolas Sarkozy de « comme si »… Il joue et vit ses réalités comme n'importe quel homme qu'il demeure dans sa vie dite privée, mais entendons-nous bien, il n'est plus n'importe quel homme, sa fonction est la plus haute, mais ses instincts, pulsions et désirs sont ceux d'un homme et le demeurent comme pour chacun.

Bien sûr tout cela est très simple et facile à dire et à vivre pour des citoyens qui prennent parti, c'est dans l'ordre des choses de la politique, de la vie publique, et dans celui des médias comme dans celui de l'opposition qui est tombée dans le piège de la polémique alors qu'il s'agit de la vie privée du Président.

Et force est de constater que dans ce show donné et reçu comme un feuilleton avec pour décor l'Égypte, les bords du Nil, il y a plus de bonheur et de gaieté que dans tous les autres shows présidentiels des voyages privés où les premières dames de France s'ennuyaient à mourir auprès de leur président de mari qui avait dans la tête une autre femme, une maîtresse, voire un enfant illégitime ou adultérin, et dans ce sens c'est vrai que Nicolas Sarkozy résout le problème en faisant d'une pierre deux coups, il est heureux et il travaille donc mieux…

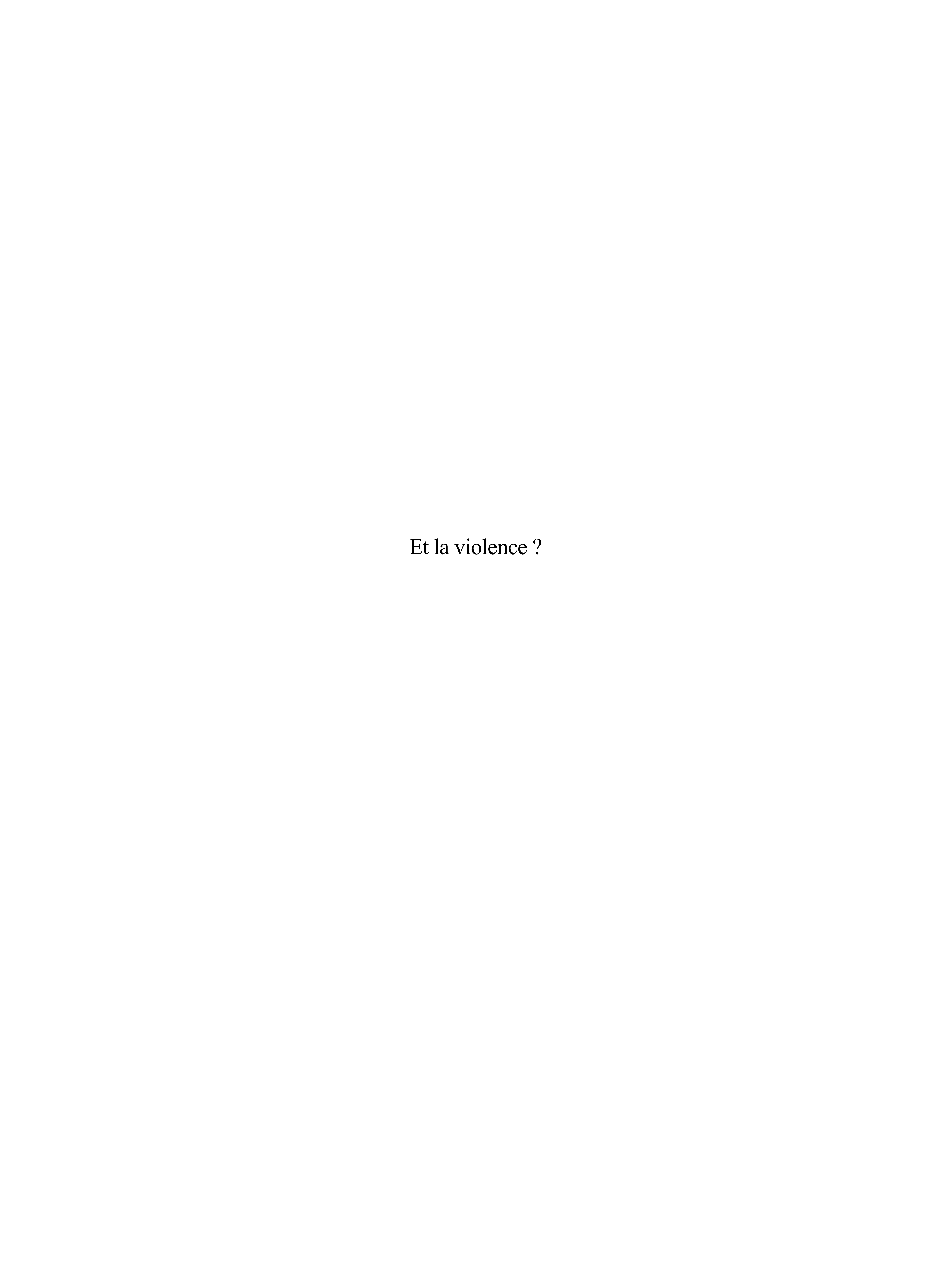
De quoi nous réjouir le cœur, mais quand le cœur est sec et peu enclin à l'ouverture, alors on y trouve à redire. Dommage !

Mais tout n'est pas aussi rose que cela dans le paquet cadeau que vient de nous offrir pour Noël, la Présidence. En effet, il y a au départ de tout cela une vraie faille qui fait de l'homme qu'est aussi le Président des Français, un homme dépendant et un tantinet faible en ce qui concerne les femmes en général, et sa propre femme en particulier.

C'est du moins ce que nous retirons de la vie étalée devant nos yeux, de Cécilia à Carla, et même les prénoms riment en « a ».

De Cécilia à Carla, il y en a eu d'autres dit-on, des peu importantes, des un peu plus importantes, chanteuse déjà, journalistes entre autres. Ce qui ne nous regarde nullement, mais nous importe pourtant dans la vision globale que nous avons du président de la République française. Et donc, personnage public oblige, nous pouvons en parler, et nous interroger puisque maintenant cet homme, Nicolas, fait partie de nos vies et de celle de la France, comme de la vie internationale, parce que nous l'avons voulu ainsi.
Cet homme est vulnérable et fragile, c'est un fait, quand il s'agit des femmes.
Cela n'empêche aucunement tous ses talents et son intelligence brillante qui apparemment ne s'applique pas aux femmes avec lesquelles il est incapable de réfléchir et de raison garder. Avec les femmes, Nicolas, apparemment, devient un jouet qu'elles mènent par le bout du nez. Quand Cécilia est partie, Nicolas s'est effondré. Pâle, livide, il a même annulé un passage programmé dans le J.T. télévisé. Son entourage a eu vite fait de lui mettre une autre femme dans les bras. Et « on dit » que cette femme-là, anonyme du grand public, aurait tout quitté, mari et enfants, pour lui. On dit même qu'elle aurait avec lui une petite fille… Nous n'aurons pas de Mazarine à l'Élysée ! Ainsi en a décidé Cécilia.
Le propos, ici, n'est pas journalistique. Il n'y a d'information que de « on-dit ». Mais la vérité enroule ses rubans plus ou moins fripés sur des faits connus par une minorité proche. Et les couloirs de l'UMP ont résonné de plusieurs faits qui couraient le long comme des furets que l'on avait du mal à attraper. On ne les a donc pas attrapés.
Cependant le président de l'UMP avait la mine moins sombre et plus d'allant avec une femme dans son lit. C'est un fait, et comme il avait apparemment le choix, tout n'allait plus très mal.
Pendant ce temps-là, son entourage était-il déjà en train de se démener pour trouver la femme idéale digne d'un futur Président ? C'est possible.
Nous sommes bien forcés de constater qu'entre le point final du divorce avec Cécilia et sa rencontre avec Carla Bruni, il s'est passé un mois ! Et Nicolas nous la jouait si triste que l'on pensait qu'il aurait du mal à s'en remettre. Pas du tout ! Un mois après, il file le parfait amour avec une autre… Raide pour tout le monde, surtout pour les citoyens qui s'identifiaient à sa douleur… On est passé d'un extrême à l'autre. D'un Nicolas aux traits tirés qui ne lâchait pas son téléphone portable et répondait même en pleine réunion à un appel de Cécilia, à un Nicolas fringuant et amoureux qui a complètement oublié en quelques jours sa Cécilia dont il ne pouvait se passer.
La question est : son entourage, et surtout le grand fils de pub qu'est Séguéla, ont-ils organisé, planifié une rencontre en tablant sur cette faiblesse de Nicolas Sarkozy : les femmes ?
Il est vrai qu'en choisissant Carla Bruni, ils tablaient juste, c'est exactement le genre de femme possédant tous les atouts pour séduire cet homme… Avec elle, sorte de photocopie de Cécilia en mieux et plus coriace encore, ils visaient juste.
La seconde question est : Nicolas en est-il conscient ou pas ?
Cet homme intelligent, brillant, perd tous ses moyens et toute sa lucidité quand il s'agit de la gente féminine. Et c'est pour le moins gênant pour un Président.
Et à ce sujet tout dépendra de la suite des événements.

La beauté, quand elle reste au niveau purement formel, est très vulnérable et toujours éphémère, ne pas l'oublier.



Et la violence ?

La violence a ses propres lois dictées par l'homme lui-même qui les organise en lui avec toute l'inconscience qu'il met à ne pas les y voir pour la repousser en permanence vers les autres.
Ce qui fait de chaque homme dans ce cas, un espace de combat où les conflits sont tournés dans les directions de ses projections qu'il ne reconnaît pas du tout, pensant qu'il est en dehors de tout cela.
Mais le point central de toute violence est l'homme lui-même.
Et à ce titre, l'être humain est une force statique en mouvement immobile dont la conscience somnolente fait le reste.
Aucune énergie ne vient chambouler cet amas de malentendus et d'aveuglement jusqu'à ce que la violence elle-même se retourne contre l'homme qui fait alors office de victime, or il en est l'instigateur sous des apparences trompeuses quant à sa force prétendue ou sa faiblesse réelle inconnue de lui.
Ces déformations intimes sont la structure avec laquelle il entre dans la vie pour continuer à vivre en les solidifiant autant que faire se peut, pour se rassurer et évoluer en terrain connu mais inconscient, avec les moyens du bord que son instinct de survie et ses exigences, dont l'ambition, vont utiliser sans se rendre compte qu'il a un voire plusieurs problèmes qui le conditionnent et font de sa vie une esplanade dont l'urgence est quotidienne et d'actualité dans tous ses actes, son métier et sa vie professionnelle que l'on ne peut dissocier même si on le veut.
Les doubles vies sont pléthore et dans le circuit fermé du mental, elles vivent bien avec leurs propres référents dont l'homme, la femme se contentent faute de mieux.
La violence avance ainsi dans la vie de chacun, masquée et inconnue de la plupart, sauf quand un psy de quelque nature qu'il soit commence à en décoder les failles nombreuses et parfois sélectives que le patient s'applique à lui-même. Tant de gens sont violents par rapport à eux-mêmes, et tant de gens le deviennent pour les autres à force de ne rien comprendre à leur propre système de défense et de viol permanent auquel ils peuvent cependant croire, en toute inconscience, être soumis. Si les bourreaux existent, il arrive que nous soyons les uns et les autres, nos propres bourreaux. Et c'est un comble que les sociétés depuis belle lurette ont fabriqué avec tout le soin que l'on met à s'occuper de ses enfants, parfois avec une certaine maladresse.
La violence est partout parce qu'elle est d'abord en soi.
Et de là elle s'étale dans les vies les plus tranquilles pour les transformer en enfer dans les feux des malheurs programmés par nous-mêmes bien en amont de cette vie, dans d'autres vies aussi, que nous oublions pour plus de commodité à revivre et à les dépasser en ce qu'elles ont de raté ou de traumatisant, de non réglé ou/et de valorisant. Tout est possible dans ce domaine du mystère qui enveloppe chacun en fonction d'un passé qui ne revient que par à-coups dans le bon ou le mauvais sens.
C'est d'ocre jaune ou de violet que nos vies sont recouvertes, et dans ces deux couleurs combinées, l'or et la lumière d'un rayon divin révèlent des faits les contours qu'il faudra bien prendre en compte un jour dans la découverte stupéfiante des horreurs commises en d'autres temps dans une vie ou une autre, et parfois dans cette vie-ci, qui nous retombent sur le dos et font de nous des victimes à la volonté passée de bourreau dont les sévices nous reviennent et marquent aussi notre chair et nos os, avec toute la violence que nous avions mise à être odieux, injustes ou qui sait quoi d'autre !
Dans l'éclat des beaux jours que l'on connaît aussi, qui sont les mêmes parfois que les jours odieux ou injustes que nous perpétrons, le soleil souvent s'applique à mettre en lumière dans le cœur ses atouts, dont l'ouverture est le grand salvateur nettoyeur, n'épargnant quand même rien de la justesse des événements passés à assumer…

La force destructive de la violence se trouve dans la haine qui est un dérivé de l'énergie d'Amour mal vécue et mal captée. C'est dans cet élan mal perçu, mal dirigé, que la violence naît soudain après avoir été portée à ébullition par des ego malmenés dont les urgences sont toutes personnelles et sans pitié pour qui que ce soit à part soi-même. Souvent la violence surgit quand l'ego se fait le justicier de causes qui représentent pour lui des garde-fous dont il s'entoure sans aucune justesse, avec le sentiment voilé qu'une injustice plane ou/et qu'il la détecte. Cela peut s'avérer être personnel, idéologique, mais c'est toujours dans l'ordre intime d'un mouvement qui se réfugie dans des justifications de tous types pour avancer et s'enfermer dans des violences qui n'ont pas de nom, et qu'il est difficile de comprendre quand, animé par un certain altruisme, on est plongé malgré soi dans des distorsions qui font la roue d'un équilibre précaire parce que fabriqué aux mille et une raisons qui font de la personne violente une cible et un vecteur à la fois, de ces divergences que l'on s'applique à éviter, mais qu'elle stimule et provoque pour arriver à des fins justifiant les moyens employés.
Le mental est le lieu de toute violence, il est l'instigateur et pérennise avec beaucoup de duplicité, sous couvert de la raison et de la logique, tous les poncifs menant à la violence ou la faisant surgir entre des parties qui n'y résistent ensuite pas.
Dans la vague qui submerge l'être se laissant aller à la violence, la part humaine dévastée par tout un tas de croyances ou/et d'idées reçues est le fondement opacifiant de la raison qui s'y engouffre pour y trouver des raisons auxquelles s'agripper afin de pousser toujours plus loin des justifications dont la violence ne cesse de faire l'objet.

Et de là à devenir justicier sans autre valeur que celle que le moment dicte en fonction d'un passé très lourd, il n'y a qu'un pas que le terrorisme franchit faisant de ses adeptes des soldats d'un feu destructeur dont nombre de vies innocentes seront aussi les victimes.
On ne vise jamais une personne quand la violence s'exprime et fait ses dégâts, c'est le symbole qui est visé, faisant de tous les êtres humains qui en sont, des cibles visées qui n'auront que peu de chance d'échapper à la violence mentale dont est issue toute forme de violence quelle qu'elle soit.

Violence verbale ou/et violence physique, morale, la violence se décline et se conjugue en soi pour s'expatrier dans les différentes voies lâchées par les turpitudes des ego incapables d'harmoniser d'eux les justes équilibres dont nous sommes tributaires ensuite.
La violence est corruptible, étant elle-même une corruption de l'ego par les sentiments rudes et incontrôlables qui l'assaillent et par lesquels il se laisse mener tambour battant selon les failles des uns, les désirs des autres et les incapacités à vivre certains penchants d'autres encore à qui il faut la manne qui les tient et les fait aussi vivre faute de colonne vertébrale intérieure voire psychique solide. Et c'est parfois très dangereux, y compris pour des personnes très brillantes par ailleurs dont la violence s'exprime par l'une des facettes cachées de la personnalité dont les gens en général, le public en particulier, n'ont pas idée. Car la violence est en chacun à quelque stade que ce soit, et les premiers stades ne sont pas forcément alarmants quand on ne voit pas que c'est une forme de violence.
C'est valable pour le plombier du coin, comme aux plus hauts niveaux de l'État, d'autant que la violence a des faces cachées qui ne s'attaquent qu'à la personne, contre elle-même. Et quand c'est le cas d'un haut responsable, bonjour les dégâts ! Si la faille concerne les femmes, la femme, ou le sexe, voilà une personne facile à manipuler, très facile, il suffit de lui mettre dans les pattes une jolie femme du clan adverse en politique, par exemple, et voilà un homme cuit, pour peu que la belle décide de le larguer. Et quand on exerce de hautes responsabilités, la femme, les femmes, ne doivent pas être un problème. Quand elles le deviennent, alors rien ne va plus.
Et n'essayez pas de calmer un homme en lui mettant une femme dans les bras, il faut que cette femme soit à la hauteur de la manipulation, quand elle l'est, on peut craindre le pire.
C'est une forme de violence que l'homme faible par rapport aux femmes exerce sur lui-même en laissant aller ses instincts à la plus offerte. Il en change jusqu'à ce qu'il tombe pieds et poings liés dans le piège qu'il est alors très, très facile de lui tendre pourvu que l'appât soit assez attractif pour bien le piéger.
Ne citons ni noms, ni personnes, et c'est un peu pareil mais si ces mots vous mettent en tête certains, alors c'est que vous vous êtes peut-être déjà posé cette question et que vous avez pressenti une manipulation sans y croire. C'est possible, tout est possible dans ce domaine de la politique où le plus combatif gagne, quel que soit l'enjeu, et surtout s'il correspond à l'enjeu du moment.

La violence est une mascarade qui se déguise en bonheur parfois pour mieux passer ses insoupçonnables travers dont personne n'a vraiment idée.
Dans le cadre de la vie publique, elle s'exprime sous nos yeux sans que nous n'y prêtions plus d'attention qu'à un fait divers. Mais la violence dépasse les faits divers pour aller se loger dans des vies publiques qui nous sont soumises comme de véritables contes de fées avec lesquels on nous mobilise afin de faire évoluer un schmilblick invisible que certains comme Coluche sont à même de percevoir. Et on sait comment cela s'est terminé.
Il y a tant de violence dans le monde politique, que la réserve quant à ce que l'on veut et ce que l'on fait, est une règle qu'il est pourtant bon de bousculer un peu.
Mais d'où viennent ces chamboulements, et comment les appréhender sans y discerner la violence interne qui les pousse vers nous comme des ballons aux couleurs vives dont on ne connaît pas le lanceur ?
Et les lanceurs de ballons ne font que nous distraire, en déployant sous nos regards ravis ou indifférents les nuances d'une diplomatie s'adressant exclusivement aux hommes et aux femmes auxquels il est bon de faire passer des vessies pour des lanternes dont la lumière aveuglante parfois crée la polémique qui meurt d'elle-même et fait papoter dans les chaumières où le bonheur, c'est bien connu, est bien reçu surtout s'il est apparent, personne n'allant chercher plus loin. Et c'est tant mieux.

La violence a maintes faces cachées qui passent parfois pour de la douceur voire de la tendresse, on joue sur les sentiments, on tourne la roue de la transparence, et cela suffit pour gagner une confiance collective qui en avait marre de ne jamais être au courant. Maintenant, elle l'est. Est-ce mieux ? se demandent certains, mais ce n'est pas la bonne question, la bonne question en l'occurrence est : pour qui nous prend-on ?
La violence en chacun s'exprime alors comme elle le peut, et va faire ses nids dans des informations qui frisent la désinformation, et dans lesquelles on met en scène au plus haut niveau ce que l'on veut nous montrer, comme par le passé. C'est une méthode qui a fait ses preuves et fait de nous des censeurs ou des suiveurs toujours impuissants dans la transparence acquise qui ouvre des horizons pour les discussions entre amis ou ennemis autour d'une table.
La violence est toujours agressive, quel que soit le niveau de cette agression qui peut tout à fait rester mentale. La violence étant un mélange de mental et d'émotionnel, on stimule ces deux derniers à bon ou mauvais escient pour nous faire aller là où l'on veut, c'est parfois raté, souvent réussi, et comme c'est la majorité dans tous les sondages, le nombre qui fait l'opinion, alors, on fait de nous un collectif – à l'échelle d'un groupe ou d'un peuple, peu importe – pour asseoir une légitimité de situation et fermer le clapet de tous ceux qui sont au bout du compte la minorité pensante de ce collectif…
La méthode marche bien, elle est dite démocratiquement viable, et cela suffit à beaucoup. C'est bien. Mais qu'en est-il de la réalité qui se joue sous nos yeux en cette ère de l'informatique et de la communication ?
Dans la définition du mot violence : « Agir sur quelqu'un ou le faire agir contre sa volonté, en employant la force ou l'intimidation. »
Il fut un temps où la force et l'intimidation étaient les seuls moyens.

Mais les temps ont changé. En effet, il est clair que d'autres moyens sont très utilisés aujourd'hui pour faire agir quelqu'un contre sa volonté, ou pour servir une cause pour laquelle il va partir en bataille sans même savoir qu'il y a été poussé par des manipulations collectives qui réussissent à certains au détriment d'autres, la grande excuse étant le bien de tous.
L'informatique est une forme de violence, nécessaire sans doute, mais les logiciels eux-mêmes sont des violences mises en œuvre à la fois pour nous aider, et pour nous piéger.
Le logiciel est une forme de mini-violence faite par un mental sur d'autres qui devront le subir tel qu'il est sans pouvoir le changer. Il faut s'y soumettre, cela exige même des formations.
De là à savoir si c'est positif ou pas, là n'est pas la question, c'est forcément positif à court terme, mais à terme ? Comment savoir ? L'informatique évolue à toute allure, et chacun traîne derrière sa vie et son évolution qui s'adaptent aux logiciels et autres menus informaticiens, alors que cela devrait en toute créativité, être le contraire…
Mais c'est ainsi, nous sommes à la fois libérés et piégés, mais l'évolution humaine suit-elle en sagesse, l'évolution informatique en particulier et l'évolution globale de l'humanité en général ? Rien n'est moins sûr, à part quelques-uns perdus dans ce monde comme des bornes encore lumineuses dont peu voient la clarté toujours révélatrice.
La violence a changé de camp, elle est passée du côté des pouvoirs divers qui nous piègent humainement parlant, tout en nous aidant et en nous libérant sur certains plans dont le social est le phare, mais la lumière de ce phare a des limites incontournables qui s'appellent les consciences. Et elles ne sont pas encore assez nombreuses à s'exprimer, parce que ce qui réussit à un pays et ne lui réussit plus, est repris par d'autres alors que la méthode s'avère peu convaincante. On revient toujours un jour ou l'autre de certaines mesures ou lois qui deviennent très rapidement obsolètes, mais sont pourtant toujours en vigueur. Alors on fait d'autres lois qui viennent supplanter les premières, et connaîtront le même sort tôt ou tard.
La violence est dans la démocratie aussi, où l'on traite toujours le plus grand nombre, ce qui fait que l'injustice qui en découle pour certains, est très difficile à supporter et très injuste. Mais c'est ainsi, il n'y a pas ici de critères de jugement, et les particularités et détails ne sont pas évoqués car je ne prétends pas critiquer, mais juste constater que la violence s'exerce là où on l'attend le moins, mais où elle est présente.
Se heurter à un mur d'incompréhension ou de silence quelque part dans une administration est une forme de violence très perturbante. Cela arrive, ce n'est pas une règle, mais cela arrive encore dans bien trop d'endroits.
Exemple de violence :

Les tribulations d'une Française expatriée en quête d'un Certificat de vie à Paris.

Toutes les caisses de retraite demandent à l'expatrié un Certificat de vie une ou deux fois par an, cela dépend des caisses…
Rituel :
Aller au Consulat le faire signer.
L'envoyer par courrier.
Pour ma part je fais une sécurité en l'envoyant d'abord par fax, puis je l'envoie par courrier.
Quand le courrier marche, tout va bien. Mais ajoutez une grève, et tout déraille !
C'est ainsi que mon Certificat de vie n'étant pas arrivé en temps et heure, la CRAM a arrêté les versements… Alors que les autres caisses ont continué car pour ces dernières, le fax est valable, ce qu'il n'est pas pour ladite CRAM.
Résultat : problèmes et parcours d'enfer à Paris où me rendant pour le Salon du Livre, je décide de régler sur place le problème pour débloquer l'arrêt de paiement.
Et à cette occasion, l'histoire la plus cocasse qui soit commence.
Mon interlocutrice à la CRAM, que je consulte, me dit d'aller dans n'importe quelle mairie pour faire établir un Certificat de vie… Pas de problème.
Je fais trois mairies incapables d'établir un Certificat de vie à moins que ce ne soit pour des étrangers résidant en France. Il me faut des justificatifs de domicile ! Et je dois habiter dans l'arrondissement. J'évacue donc les mairies en informant Mme Vosges de la CRAM qu'elle est très mal informée au sujet des mairies.
Dans une mairie, une employée me dit : « Il faut aller au Consulat, Madame ».
« Mais je suis française, Madame, il n'y a pas de Consulat français à Paris ! ».
Un peu bornée, elle comprend à peine ce que je lui dis, mes papiers sont devant elle, mais mon nom sonne étranger pour elle.
Mme Vosges me dit donc d'aller à la CNAV Porte de la Villette. Avec tout ce que j'ai à faire, bonjour ! Elle ajoute : « Je leur ai téléphoné, si vous avez le moindre problème là-bas, demandez M. Dominique Breton ».
Et j'imagine que c'est un chef de service.
Arrivée à la CNAV, une queue d'étrangers, attente une heure au moins, et un seul employé pour tout ça. Prudente je vais trouver l'hôtesse pour être sûre que c'est bien là que je dois attendre. L'hôtesse est nouvelle depuis quinze jours à peine à la CNAV, elle ne sait pas.
« Je dois demander à mon chef » me dit-elle.
Le chef est le monsieur qui s'occupe tout seul des usagers qui font la queue.
Finalement il se retourne, regarde mes papiers, et râle pour la forme ou vraiment, je ne sais pas, mais il m'intime l'ordre de m'asseoir, il va voir, il m'appellera.

Cet homme me reçoit comme un chien dans un jeu de quilles, très désagréable. Et je lui dis poliment :
« S'il y a un problème pour vous, pouvez-vous me diriger vers M. D. Breton s'il vous plaît ? ».
Et là l'homme pète littéralement les plombs, et je me demande si j'ai dit un gros mot ?
Furieuse, consternée, je sors pour aller voir ailleurs si quelqu'un peut me trouver ce monsieur Breton. Je trouve une hôtesse dans un bureau à l'extérieur, elle regarde mes papiers, je lui dis comment je viens de me faire jeter, j'ai donc un problème, et je lui demande Monsieur Breton.
L'hôtesse appelle… une dame ! Conversation de dix bonnes minutes avec cette dame pour expliquer ce que je viens faire. Finalement retour à la case départ, elle me dit qu'il faut retourner voir l'employé qui vient de me jeter, il va faire le nécessaire… Je refuse, il m'a jetée très impoliment. Elle m'accompagnera.
Quand ? Il va nous appeler…
« Mais qui est M. Breton ? » dis-je un peu agacée par tout ça.
« Le directeur général » répond l'hôtesse.
Mais on ne veut pas que je le voie malgré la recommandation de Mme Vosges.
Je suis interloquée.
Au bout d'un moment, elle m'accompagne, et j'obtiens enfin, après deux jours de tracas dans les embouteillages de Paris, avec pas que ça à faire, mon Certificat de vie que personne ne pouvait me faire.
Questions :
1. Pourquoi une expatriée française en France ne peut-elle obtenir un Certificat de vie plus facilement auprès d'une administration ?
2. Cette histoire a mis en lumière le fait que pour obtenir un Certificat de vie en France, quand on est Français, il faut être domicilié dans la ville où la demande est faite, et en apporter la preuve…
3. Ce qui signifie que tous les SDF ainsi que tous les expatriés français sont considérés par l'Administration française comme étant morts, ils n'existent pas. Raide !
4. Sur le territoire français je me suis sentie mal, rayée, barrée, Madame, vous devez avoir des papiers et votre domicile principal en France pour être bien vivante, on vous voit, on vous parle, on constate que vous êtes Française, mais on ne peut attester que vous êtes vivante !
Tout cela serait comique dans un film de Woody Allen ou dans un sketch de Gad Elmaleh, mais dans la vie c'est la galère…
Que peut-on faire pour simplifier cette démarche ?
Un Consulat de France dans toutes les villes de France destiné aux expatriés qui passent par-là ou y ont une résidence secondaire ? Question et solution impossibles et aussi grotesques que la cause qui les soulève.
Pourquoi une mairie, un commissariat de police ou l'une de nos nombreuses administrations sectorisées à l'extrême dont nous avons, en France, le secret démocratique bien gardé, ne pourraient-ils délivrer un Certificat de vie à un Français qui se présente, preuves à l'appui de sa nationalité et de sa résidence à l'étranger ? Pourquoi ?
Suggestion : examiner ce non-sens, et simplifier cette démarche pour faciliter la vie des citoyens expatriés qui sont confrontés à des problèmes de courrier en France comme au Maroc en l'occurrence en ce qui me concerne, mais peut en concerner bien d'autres partout ailleurs dans le monde.
On ne nous facilite pas la vie.
Et les aberrations rencontrées en disent long sur la façon dont les structures sont pensées, elles qui nous coupent en tranches de saucisson.
Et en l'occurrence les expatriés sont des tranches de saucisson pour lesquelles tout doit se faire de l'étranger, même quand ce n'est pas possible.
Parce que si je n'avais pas réussi à faire attester de ma vie à Paris, le blocage de paiement aurait duré un mois de plus au moins.
Trop de tracas pour de bien piètres résultats et des relations humaines au plus bas du thermomètre de la solidarité et du service public…
Comment voulez-vous que ça aille bien ? Une société c'est un tout, et ce tout est coupé aux rondelles de la stupidité quand vous vous trouvez devant un employé qui ne peut rien pour vous alors qu'il est pourtant là pour vous aider.
Et j'ajoute que née Française, de parents tous deux Français lors de ma naissance, l'administration me demande en France de le prouver par la naturalisation de mon père que je dois fournir à chaque demande pour une carte d'identité par exemple.
Est-ce que notre Président Sarkozy a eu le même problème ou Rachida Dati et d'autres ? Eux qui sont aussi d'origine étrangère ?
Bref ! Il y a du boulot !!
C'est dans ces moments-là qu'on pourrait se laisser aller à rêver d'une fonction qui vous donne le privilège d'être enfin reconnu par la France comme étant Français à part entière.
Mais c'est une autre histoire.

leïla chellabi
24/3/09
Texte envoyé à l'UMP pour être traité. L'histoire ne dit pas s'il le fut.

Dans les corridors de la violence, les ombres du passé font état de référents, et c'est pour cela que les formes de la violence changent tout en persistant, la violence va son chemin en se déguisant, dans des endroits qui la masquent, mais dans lesquels nous sommes concernés, et nous la subissons sans même la voir tant elle nous abrutit.
Et quand un chef d'État ou autre responsable est victime de violence manipulatrice par exemple, on ne voit rien, on prend parti, on polémique, et ainsi on absorbe la violence comme une boisson préparée à notre intention aussi dont le goût nous étonne sans nous dégoûter, et pourtant !

Violence tu es la manne des faibles, et les mines antipersonnel des forts en pouvoirs.
Visés par toi, nous ne sommes plus que des manipulés inconscients auxquels on donne pour mieux reprendre. Et dans les caves de la cuisine qui nous est concoctée avec toi pour ingrédient majeur, les autres épices masquent le goût de cendre que tu laisses quand, arrosés par tes victoires, nous ne sommes plus que pantins sans fils effondrés sur la table des pouvoirs.
Si de Gaulle reste aussi présent c'est sans doute parce qu'il était exempt de toute violence et qu'il a laissé au peuple le choix majeur de son départ. Ceci étant une non-violence dont certains devraient prendre de la graine. Un sauveur, de Gaulle était un sauveur.
Ce n'est guère plus le cas aujourd'hui, laissons chacun méditer sur ce propos.
Le vide qui se maintient en politique d'une manière générale, est un vide de l'âme et de l'être.
Il n'y a plus que conditionnement, donc violence dans tous ses états les plus imprévisibles que l'on prend parfois pour une modernité qui n'est que forces en mouvement pour nous inciter, nous influencer.
Et je me souviens d'un grand colloque politique auquel j'avais assisté avec des amis, où nous avons été littéralement manipulés par une musique d'entrée ayant un effet certain sur l'énergie, je ne suis pas la seule à l'avoir remarqué. C'était une manipulation pure et simple, et nous étions tous visés, le président de ce mouvement en tête. Ce fut évident, mais combien sommes-nous à l'avoir remarqué et vécu ? La violence est là, elle est insoupçonnable et si efficace que l'on peut se demander comment à certains niveaux de responsabilité ils s'en sortiront sans dommage quand « on » aura décidé de ne plus les booster ? Ils tomberont comme un soufflé. La violence s'exerce sous nos yeux en politique, et personne n'en a la moindre idée, sinon après coup parfois. Mais on fait marcher comme un seul homme des électeurs qui marchent ainsi, heureux de le faire… Pas forcément pour les raisons qu'ils croient.
Il n'y a là ni jugement ni critique, juste des constatations qui font un peu froid dans le dos.
Certains se retirent, ils sont prudents. Ils ont raison. Pour les autres, la sauce à laquelle ils seront mangés dépend de la cuisine à laquelle ils participent.

La violence est l'une des caractéristiques positives de la jeunesse. Mais quand on rencontre la détermination de la garder telle quelle, alors il y a là quelqu'un ou une qui refuse de vieillir au sens sage et noble du terme, refusant par là même l'évolution personnelle dont le devoir envers l'Humanité tout entière est une urgence. L'égoïsme guide cette volonté de garder la violence de la jeunesse dès que l'âge venant, il serait juste dans toutes les relations humaines d'apporter un équilibre dans lequel cette violence – comme d'autres – n'a pas sa place, quelle que soit sa nature.

La violence est donc un piège dont les aspects positifs, il y en a, n'ont de lecture qu'après un certain chemin évolutif, et si, et quand l'évolution ayant fait état d'élagage et de renoncements, de lâcher-prise et de sagesse, permet enfin de se servir de ce moyen, à travers la colère par exemple, à des fins altruistes et collectives dont peu de monde a idée.

Générer la violence est le propre de l'homme, et se défaire de cette violence est son devoir.
À peu près toutes les relations humaines sont faussées, ou relatives à tant de paramètres visibles, évidents, invisibles et occultés ou cachés, qu'il est bien difficile, à la fois, de juger de certaines relations étalées sous nos yeux, et d'autres dont les apparences n'ont rien à voir avec leurs réalités.
Cependant quand la violence est une part importante de la personne qui le plus souvent en est inconsciente, l'étrangeté du voyage intérieur passe alors par les autres avant de s'apercevoir et de prendre conscience que cette violence est capable de bien des détours, de nombre de lignes brisantes qui font d'une relation un calvaire parfois. La violence est multiple, elle bout et fait bouillir de l'émotionnel les frasques, en positif ou en négatif, et du mental les rigidités qui ne font que s'amplifier sans que jamais l'on ne soit conscient de cet enfermement, et parfois de cet égocentrisme qui sous couvert de sentiments, provoquent l'inflation d'une violence qui se retourne soit vers les autres soit vers soi-même.
La violence est l'envers d'un décor dont les rideaux de scène masquent l'essentiel.
La timidité peut cacher une violence rentrée qui ne trouve d'exutoire que dans des canalisations de forces cachées sous forme d'exhibitionnisme ou de voyeurisme, c'est selon, tandis que la carrière de la personne, femme ou homme, bénéficie par ailleurs d'un professionnalisme certain, d'une aura composée par les problématiques psychologiques qui la tiraillent et dont le métier public, quel qu'en soit la branche choisie, devient la scène où l'on se montre au plus de regards possibles. Cet étalage est toujours complexe, il n'est pas toujours problématique, mais très souvent le métier choisi devient prétexte à certains écarts que le métier peut assumer parce que la personne en a envie pour nourrir sa problématique.
Par exemple, un mannequin de haute couture n'est jamais obligée de poser nue. Mais si elle choisit de le faire et récidive, alors, elle exprime un besoin que son métier peut justifier, mais dont personne n'est dupe.

La violence est une fille de peur et de honte qui ouvre ses bras à qui l'agresse – du moins le pense-t-on, mais où est l'illusion ? pour ne pas tomber dans la soumission, son opposé, et ne pas subir. Mais les formes de violence sont si nombreuses, elles sont indétectables dès que, déguisée, la violence fait bande à part pour se contenter de stimuler des exutoires la canalisant comme on le peut. Question de survie où l'on se fait du mal ainsi qu'aux autres, mais tout en douceur parfois, et d'une manière si enrobée, que rien ne laisse supposer dans les apparences du moins, qu'il y a là violence ou le résultat d'une violence qu'il est toujours facile de faire porter à la jeunesse dont on la pare parfois.

D'étape en étapes, la violence grandit en soi et contre les autres ou contre soi-même.
De seuil en seuils, la violence garde avec détermination ses profils bas pour ne pas affronter de face des sentences qui la condamnent.
La violence va se loger parfois dans la séduction comme une amoureuse de soi qui fait des siennes et ne cesse de tenter les autres afin de se rassurer pour ne pas s'étriper comme une malheureuse qui ferait sans cela de sa vie une poubelle dans laquelle ne pas tomber revient à ne pas vivre.
Vivre, vivre, vivre, c'est là parfois le credo de cette violence doucereuse qui fait quand même des dégâts que l'on ne voit pas, que l'on ne soupçonne pas, que l'on regarde sans les voir parce que les décors qui entourent ce credo font rêver, et parfois un pays entier.
La violence est invisible quand elle n'est pas perçue dans ses formes extrêmes.
La violence est indétectable quand elle est vécue au jour le jour à partir d'une attraction ou d'une séduction plurielle qui semble s'adresser à chacun et lui fait perdre la tête.
La violence est une façon de vivre ce que l'on ose vivre alors qu'une désapprobation intérieure, violente parfois, ne parvient pas à parfaire l'équilibre d'une vie qui se construit pourtant avec toute la force d'une ambition qui elle aussi, est souvent teintée de violence.
Être amoureux est souvent l'une des formes de la violence à laquelle on s'habitue le plus naturellement du monde, jusqu'à ce qu'un clash fasse chavirer le navire sans voile faisant cap sur d'autres violences qui stimulent la libido et font vibrer ce besoin de satisfaction qui avec ses hauts et ses bas, fait de la vie quotidienne le cauchemar de celle ou celui qui est trompé, et jette l'autre dans des lits de fortune, sur des tables de bureau ou dans des voitures et chambres d'hôtel qui ne valent que le temps d'un malentendu à évacuer comme on le peut, il ne s'agit en fait que de baise… Et dans ce sens très privé que la violence prend pour exutoire d'une sexualité en grand vertige, la violence déverse des frasques que l'on se pardonne ou pas, jusqu'aux prochaines.
Dans les mille et une facettes de la violence au quotidien, les parades sont parfois flamboyantes, les échecs brûlants mais toujours propulseurs vers d'autres violences qui valent ce que vaut la vie partagée ou non avec des compagnes et compagnons d'un moment qui freinent ou accélèrent de soi les dévastations finement appréciées par des personnes dont la violence sexuelle est prétexte à sourire, mais cette violence-là est celle qui sépare des couples ou fait de leur rencontre l'illusion miroitante d'un parcours plus long que le mariage viendra sceller jusqu'à nouvel ordre.
Cette violence existe, elle n'a pas pour nom violence, mais c'est une forme de violence qui fait vibrer les partenaires un temps, le temps du scandale ou du rêve, de la découverte ou de l'addition de deux problématiques qui se complètent et se répondent, on appelle cela un coup de foudre, et le nom est bien trouvé. Cela n'est rien de plus qu'un éclair dans le tonnerre de la vie que l'on supporte mal à un moment, et dans laquelle cet éclair fait œuvre d'illumination soudaine, faisant passer une vessie pour une lanterne, ce qui crée une attraction irrésistible, un besoin est ainsi soulevé, mis en exergue, il existait avant, et de fait c'est de ce besoin inconscient où la libido ne trouvait pas de nid confortable à la hauteur, que naît en général le coup de foudre. Un besoin de changement énorme auquel répond la violence en se précipitant sur la proie enfin trouvée, révélée, acceptée, sollicitée, désirée, qui répond à cette violence par une adhésion immédiate.

D'ordre privé, la violence de la libido n'en est pas moins publique et collective dans le sens où elle touche toutes nos relations ou presque, sans s'en contenter. Cette violence est une course en avant dans laquelle les forces sentimentales répondent aux forces mentales créant un trouble dans l'harmonie énergétique de la personne s'y adonnant parce qu'elle est débordée par ses propres forces psychiques dont l'exutoire est la libido dans tous ses états.
Dans la passion, la violence est présente.
Dans les amours elle est amoindrie par la multitude, la pluralité des accords d'un temps pour un soupir d'un moment. Si l'on parle mariage, la violence se veut canalisante, mais elle reprendra ses droits parce qu'elle est sans foi ni loi. La violence est le bourreau et la victime d'une libido incontrôlable dont le second chakra est le siège avec le premier pour soutien fort ou faible.
La violence est une question d'énergie et de forces que l'évolution pose à la vie de chacun, nous avons tous des métastases de violence quelque part en nous, qui attendent l'opération chirurgicale que seule l'évolution consciente peut faire sans anesthésie, et réussir à terme ou soudainement par l'illumination d'une pensée claire sous le choc de sa progression parfois fulgurante, mais ne rêvons pas, c'est rare.

Juste un mot de plus et quelques effets en moins pour une cavalcade effrénée moyennant libido en rut. Et voilà que l'homme se croit amoureux, et voilà que la femme roucoule. Dans le meilleur des mondes, le moment, l'heure et le lieu sont parfaitement synchronisés pour ce que l'on peut prévoir comme un coup de foudre de façon très sûre. Il y a des états qui ne trompent pas, il y a des états qui appellent ce coup de foudre, et pour peu que l'on soit en passe de violence, il est quasiment sûr que la magie opérera, elle qui est aussi quand elle n'est pas encore naturelle, une forme de violence assurée et invisible.
Tout cela est complexe, mais à l'heure de l'informatique où la violence est exprimée journellement sans que l'on y trouve à redire, il est temps de comprendre et de pouvoir déceler ce qui tourne les personnes à l'envers et leur donne des mines de déterrés avec des traits si tirés que l'on se demande pourquoi et comment elles en sont arrivées là alors qu'elles y ont été tout naturelle-

ment poussées par des volontés déterminées. C'est là une forme de la violence, c'est là une forme machiavélique de violence, mais personne ou si peu n'en voit les tenants et aboutissants.
Les pouvoirs politiques, les hommes et les femmes qui les exercent sont les victimes consentantes de ces troubles organisés qui les dévastent après les avoir portés au pouvoir le plus haut pour chacun de ceux qui briguent ces pouvoirs dévastateurs dont l'illusion collective fait de vrais pouvoirs alors que le pouvoir est ailleurs et les contrôle tous.
Ce n'est ni bien ni mal, c'est, un point c'est tout.
Le tout est d'en prendre conscience et de regarder en face ce qui se passe sous nos yeux fixés sur la personne alors que c'est par-delà elle que tout se joue.
Comment faire pour détecter, et que peut-on y faire ? Ces manipulations violentes ont de telles apparences de subtilité et de douceur, que sans focaliser sur elles et sans en faire une montagne, il suffit de constater que les hommes qui les subissent peuvent passer d'un état à un autre en quelques jours, ils sont boostés, puis ils sont dévastés, déprimés, on les piège, et ils en redemandent, c'est consternant.
Dans les couloirs des pouvoirs divers, trop de vase encore, trop de non-dits toujours, et quand la transparence arrive enfin, quelle honte de voir qu'on ne s'y attache qu'en fonction de la vie privée qui fait la une, tandis que des photos circulent sur le Net de manière trop ostentatoire pour nous séduire.
Il est indigne de juger, il est indigne de faire la fine bouche pour la vie privée qui doit rester privée, mais ne pas la cacher est un plus qui ne doit pas franchir le cap de l'extrême, là où la décence la plus simple serait la bienvenue quand il s'agit de la France. De là à devenir, dans les pays du Moyen-Orient, la risée de tous, il n'y a qu'un pas, mais doit-on le franchir par l'honorabilité alors toute relative du mariage ?
Personne ne peut en décider à part les partenaires eux-mêmes de cet enfer médiatique.
Mais nous pouvons, parce que nous sommes concernés par la vie publique au plus haut niveau et la représentation de la France, ce n'est pas rien, si nous adhérons ou pas à ce cirque médiatico-politico-présidentiel d'une violence extrême. Car c'est une agression. Elle est choisie certes, mais par qui ? Pas par nous.
C'est un peu difficile voire extrêmement, que de détenir le pouvoir, surtout quand c'est une apparence. Parce que qui détient vraiment le pouvoir ? Les apparences sont si trompeuses, et les hommes si orgueilleux pour croire que c'est eux.
Trop difficile de rentrer dans ces arcanes où la violence à tous les niveaux est d'une évidence navrante. Nous tous, citoyens, en faisons les frais, et en plus on nous demande dans des émissions de radio ou de télévision de donner notre avis, de la cautionner en fait, ou de dénoncer les faits où nous ne voyons aucune violence. C'est-à-dire qu'on nous entraîne dans ce processus de la violence à tous ses niveaux en nous demandant de participer par des paroles à la rendre encore plus présente. Quand on en parle, on fait une pub gratuite pour cette violence qui avance masquée et nous vise après avoir visé les politiques de tous bords.

Ne plus avoir d'illusions sur rien…
Mais est-ce possible vraiment ?
Oui bien sûr, mais cela demande
Un très long chemin assez difficile
Sans lequel il ne serait pas raisonnable
De croire quoi que ce soit à ce sujet
Comme à d'autres.
L'écœurement est vite là lorsque
Lassés par des personnages qui
Deviennent bien vite virtuels ou l'ont
Toujours été pour nous, nous tentons
Une analyse qui ne peut aller bien loin
Dans les fumées lancées par-ci par-là
À l'intention du monde et de tous.
Comment arrêter ce cirque des médias
Dont on se sert à haut niveau pour dire ou
Montrer comme pour cacher l'une ou l'autre
Et faire d'une pierre deux coups en divisant
Pour mieux régner. Mais qui règne à part
Ces illusions dont la politique illusionniste
Elle aussi, fait ses jours cachés et les autres,
Les plus transparents que l'on nous lance à la tête
Ainsi que des feux d'artifice aux couleurs des
Rêves dont les Français moyens peuplent
Leurs soirées faute de mieux, faute à qui ?
L'écœurement fait la nuit belle à des détracteurs
Parce qu'il est dans l'ensemble, et a fortiori,
Le contre-remède de l'illusion présumée.
Mais l'écœurement se nourrissant d'illusions
Lui aussi, n'est ni la panacée, ni la rédemption
Possible d'un état résumant de tous une lassitude
Dont on aimerait bien se débarrasser. Comment ?
Est la question. Qui peut y répondre ? Ne voir
Que des déçus, n'entendre que des discours,
Et ne faire que des critiques est une bien triste
Façon de ne pas s'impliquer dans la vie politique
Qui mérite toute notre attention et toutes nos
Consciences aptes à travailler et à voir clair.
Cette vision vient aussi de ce long chemin à
Parcourir dans des processus qui n'en finissent
Pas de s'auto-générer comme ils le peuvent.
Dans la vastitude d'une raison qui vacille à
Cause d'une libido trop tourmentée, un peu
Trop bouillonnante ; décaler l'illusion pour la
Reléguer dans les soutes de la violence, ne sera
Que plus dévastateur à terme. Mais alors,
Comment contenir en haut lieu des pulsions
Qui menacent un homme, mais aussi un pays ?
Comment penser un seul instant que tout cela est
Dissociable ? Comment le croire ? Quand
L'homme récidive et apporte de son passé,

Les erreurs au présent ? Mais voilà, ces erreurs
Rongent maintenant plus que lui seul, et il ne
Servirait à rien de faire une liste non exhaustive
Des freins et des déboires auxquels est exposée
Une nation quand son chef y déverse ses propres
Faiblesses qu'il redore aux feux d'un pouvoir
Que nous lui avons donné.
Pas de blâme, juste une autre façon d'en parler
Avec tout le calme requis et la sérénité nécessaire.
Quand on se trompe, on se trompe. C'est valable à
Tous les niveaux de l'échelle d'une nation, et à
Tous ses niveaux de conscience aussi.
C'est un fait qui est ici proposé comme
Une base de réflexion nécessaire en ce
Moment. Nous avons parfois des œillères,
Elles sont souvent une question de survie,
Mais à les enlever quand nous le pouvons,
La nature des choses est éclairée d'autant.
Ce n'est pas que cela soit plaisant, non, mais
Nécessaire, urgent comme un devoir à
Remplir, oui.

Et dans le regard azur d'une femme atypique,
Dans la chair de sa vie et dans les souvenirs qu'elle
S'est créés, retrouver les points essentiels de sa nature
Peut révéler des faiblesses dont il ne faudrait pas
Surcharger certain qui ne sait plus où il en est.
Ce serait dommageable pour toute fonction qui,
Étant aussi un métier, est avant tout un service.
Ce sens du service devrait abolir le stress, forger
L'âme autrement et résoudre des problèmes qui
Sont indignes d'un pays, d'une nation, et d'un peuple.

Dans les Pyramides comme dans n'importe quel
Site archéologique, ne pas jouer soi-même les
Fossiles d'un temps à venir décrit par Attali comme
Le temps de tous les possibles à terme, à ne plus être
Qu'humain et à ne plus vivre que par des envies
Satisfaites immédiatement. Les mœurs changent,
Il est vrai, mais si le futurologue en fait une
Décadence avant l'heure, alors il sera vrai que
La vision n'est plus verticale mais bien horizontale,
Et de préférence au ras des pâquerettes que l'on plante.

Toute ode à la liberté passe par l'éradication de la violence.
Violence à tous ces niveaux que la libido conjugue comme
Elle le peut dans l'être humain qui se voit ne devenir plus
Qu'humain dans une société de l'avoir à outrance.
L'Être est devenu l'espoir fou d'une violence qui
Le fait fuir ou le neutralise dans l'alchimie mal
Vécue d'une autre façon de penser, donc une
Autre manière toute mentale de vivre un peu plus
Pour profiter plus différemment, par tous les
Moyens de satisfaction possible.
Et il n'y a pas de honte à faire et à vivre ce avec quoi
Nous sommes en phase, mais de là à faire atterrir la
Violence au quotidien dans des cours carrées et
Encombrées par des libidos génératrices de violence,
Non.

La liberté dans ce domaine n'est pas le résultat d'une
Libéralité vide de sens, mais la démonstration de
L'Amour inconditionnel dont nous sommes encore
Loin, très loin. Cet Amour-là, déconditionnant de

L’humain toutes les habitudes, est la note et la
Nécessité urgente qui plonge l’être dans la voie altruiste
Dont la libido en hyper activité n’est que la triste
Caricature. Et quand on prend une vision large et
Divine dans le mental, on ramène l’Amour à la libido,
L’être à l’avoir, et le sens aux dérives que l’on range
Avec méthode sans se soucier de l’évolution et des
Consciences qui sont les bases de tout ce fatras dont
Tout le monde parle sans le vivre ni le comprendre.

Les forces déterminantes de la violence sont, chez l’homme, directement reliées à l’environnement et à sa psyché, allant de l’épuisement à l’énervement en passant par les brisures et tournants qu’il subit, est obligé d’affronter sans que sa volonté ne soit de la partie. On ne contrôle ni la vie ni les autres, mais en revanche on peut s’améliorer et c’est surtout au travers des difficultés rencontrées qu’on le fait.
Dans la force personnelle dont l’ego est capable, il est possible de puiser aussi ces ressources de la volonté personnelle à épurer afin de la fondre peu à peu au cours de l’évolution dans la Volonté une, divine et quasi impersonnelle, mais comme les spécificités des qualités demeurent personnelles, il est parfois difficile de faire le point sur les apparences qui caractérisent ceux qui ont fait ce pas et ont passé ce cap, faisant de la violence intérieure la piste d’un envol déterminant sur le plan de l’évolution qui est aussi celle de l’Humanité tout entière à laquelle nous sommes complètement liés, mais pour laquelle nous pouvons rester dans le mouvement divin d’une vague dans laquelle nous sommes, tout en n’étant pas entraînés par ses courants, mais en restant dans le mouvement divin qui devra, à l’aide de tous, en canaliser le cours universel auquel nous appartenons tout en l’initiant.
Rester au cœur de la vie et du mouvement veut dire qu’il est important de dompter de soi tous les virus qui corrompent de leur contagion collective les frasques auxquelles ne plus répondre que par l’éveil dans le service.
Ce n’est certes pas si simple, et parfois l’on se demande comment et pourquoi certains vivent quand c’est du côté matériel seulement que les choses de leurs vies tombent comme dans une écuelle qu’ils remplissent de leurs travers pour ensuite thésauriser d’eux tous les avantages dont ils croient être les grands bénéficiaires alors qu’ils ne sont hélas, que leurs esclaves.
Dans l’écho de l’égoïsme, la valeur ajoutée d’une vie consacrée à ce pragmatisme déformé n’est plus axée que sur des valeurs matérielles dont personne ne conteste l’intérêt commun, mais que beaucoup récupèrent à leurs propres fins.
Cette violence est aussi un manque de conscience par rapport au service dû par chacun de nous tous à l’Humanité tout entière. Et cette violence mène à d’autres violences moins subtiles, plus concrètement détectables, mais non moins abominables.
Et c’est sans doute cette violence plus subtile et invisiblement détectable par la majorité, qui suscite chez d’autres des violences dont on a ensuite du mal à gérer les dégâts et pour lesquelles on se bat à coups de lois que font ceux qui en sont aussi responsables et ne savent plus comment les gérer.
Cet état de fait est une ombre au tableau divin du monde qui nous est confié en tant que responsables. Car les responsables délégués par nous depuis le sommet de l’État jusqu’à la vie active du pays, quel qu’il soit, ne sont pas responsables de notre vie intérieure qui ne les regarde pas, et c’est pourquoi ceux qui n’ont pas conscience de cette responsabilité qui nous échoit, sont dans l’ombre machiavélique des malversations perpétrées par des forces involutives qui font la sarabande de la violence sans même s’en rendre compte parce que cette violence-là a pour noms des qualificatifs la classant dans la vie sociale pour laquelle on s’agite dans tous les sens sans pousser à la responsabilité ceux qui sont encore trop assistés.
Et puis, il faut rentrer dans la case d’un cas social… Si l’on n’y est pas, c’est la marginalisation qui guette, et cette dernière fait de ces personnes des légumes que l’on se passe d’un bureau à un autre en attendant de trouver des moyens pour s’occuper d’un état qui en est arrivé si bas pour cause de déresponsabilisation personnelle aux divers échelons par lesquels on passe quand rien ne va plus.
Bien sûr, il est important de trouver assistance et lumière. Bien sûr.
Mais quand c’est le cas, ne jamais oublier que servir reste le point capital en relation avec le Divin. La débrouille et les magouilles ne viennent jamais que de l’inventivité que l’on met à se sortir d’une situation dans laquelle la survie seule compte, et quand on a la force et l’imagination de créer des magouilles, alors, rien n’est encore perdu, c’est que le ressort intérieur est bien vivant et que l’on ne met pas ses forces là où l’on devrait, mais là où on le peut. Ce n’est pas une tare, c’est une indication de bonne santé sur le plan de la lucidité et ensuite de la conscience par conséquence directe.
Et il est bien plus grave à mes yeux de magouiller quand on a tous les moyens démocratiques de prendre conscience et d’être assisté pour aller plus avant. La magouille à ce stade est impardonnable, alors que quand on est forcé de trouver des moyens de survie, elle est l’indication que dans des circonstances plus favorables, la personne pourrait effectivement assumer sa vie autrement.
La créativité en ce qui concerne magouilles et débrouille, est une gageure que l’on peut faire confiance à l’être humain pour valoriser ce qu’il trouve à faire et à être, comme il le peut, et s’il le peut dans de bonnes conditions, alors il est sauvé.
Certains le font, d’autres pas.
Parce que là encore, l’être humain prend des habitudes, et de la magouille-débrouille à une vie professionnelle plus équilibrée, il emporte souvent avec lui des habitudes qu’il fait cadrer – et c’est si facile – avec la vie démocratique qu’on lui propose alors.
La violence vient donc à la fois de l’être humain, mais aussi des circonstances de sa vie et de sa force à la vouloir plus « normale », ce qu’il a du mal à faire dans certains cas.
Un livre entier pourrait être consacré à la violence, car quand elle est collective, elle prend des disproportions qui affolent, mais tout ce qui devient collectif, à ce stade, est dangereux car c’est alors d’un égrégore dont on parle, et c’est un pôle d’énergies démultipliées qui fait alors obstacle à l’énergie de chacun tout en multipliant, par autant de personnes présentes, les forces négatives de chacune. Et à chaque fois qu’il s’agit d’une foule ou d’un groupement physique, c’est ce que l’on trouve en bloc sans s’en rendre compte, c’est pourquoi les groupes sont souvent utilisés à des fins précises, y compris dans le monde politique, pour faire pencher la balance dans un certain sens. Et les plateaux de cette balance sont souvent remplis par d’autres alors que le groupe

physique croit que c'est lui qui fait la différence, mais ce ne sont que les forces citées plus haut qui sont utilisées à l'insu du groupe physique rassemblé.
Cette loi ésotérique est valable à bien des échelles, et elle est utilisée comme il se doit, à bon ou mauvais escient, c'est selon, par des gens qui croient que c'est pour le bien qu'ils manipulent ainsi, car cela revient à une manipulation consciente qui ne l'est pas pour les suiveurs consentants qui se réclament d'un groupe quel qu'il soit.

La violence est partout, elle remplit les structures qui ne sont que des outils pour mieux travailler, mais la violence les corrompt avec une légèreté qui la rend invisible et fait de la structure un moyen de défense contre elle-même, ce qui devient paradoxal.
Si c'est sous forme de caricature que cette dichotomie quant à la violence est exposée, c'est que la violence, à ce niveau quasi invisible et indétectable, est vue et vécue quotidiennement par nombre d'entre nous qui y participons avec une parfaite inconscience sans se rendre compte du tout de l'impact collectif que peut avoir une attitude pourtant noble dans une structure déviante.
Et c'est si souvent le cas que quand la justice s'y attelle des décennies après, l'injustice préside alors à cet intérêt à long terme, ce qui en dit long sur la capacité réactive de la conscience inexistante dont sont affublés les justiciers qui ont trop à faire sur le moment. On en arrive alors à des inepties servant uniquement à faire valoir des intérêts partisans pour déstabiliser des années après, un parti, une majorité ou quelque autre moyen de semer le conflit et la zizanie du partisanat dans le peuple dont les consciences sont alors partagées entre somnolence, indifférence ou parti pris.
Tout cela peut paraître dérisoire, et ça l'est, si la vie de certains serviteurs dits commis de l'État, quelle que soit leur appartenance politique, n'était ainsi roulée dans la boue infâme des magouilles, habitudes à droite comme à gauche et ailleurs qui sont monnaie courante. Pas d'enrichissement personnel, une bonne intention en somme, qui fait la part des conflits et court le long des golfes sombres de ces marées politiciennes dont nous avons vraiment assez.

Mais la perfection existe-t-elle en matière de violence politique ?
Oui, si on la pousse au bord extrême de la *"dirty politic"* comme le disent les Anglo-saxons. Cette « politique sale » qui veut qu'un candidat en attaque un autre pour valoriser ses propres qualités et mettre l'accent sur les défauts de son rival… est indigne de l'être humain. C'est pourtant une règle dont la politique est le champ mondial. Il n'y a qu'à suivre le début d'investiture des élections américaines pour en être dégoûté. Et cela vient aussi de ceux que l'on admire le plus, mais la politique est violente, son champ est étroit, elle n'a ni dignité ni règle de conduite, elle frappe à travers la verve d'un candidat ou d'une candidate, et comment, ensuite, peut-on faire confiance à quelqu'un qui peut et sait agir ainsi ?
Il semblerait que Barack Obama n'ait pas encore utilisé à ce jour la *"dirty politic"*. Pourvu que cela dure.
La violence génère la violence, et ceux qui peuvent résister à ce penchant naturel de répondre par les mêmes moyens à ces voies éculées et indignes, feront sans doute la différence.
La *"dirty politic"* est une façon de dire aux citoyens : regardez, elle ou il n'est pas parfait, et cette façon de faire laisse supposer que les citoyens ne sont pas capables de voir par eux-mêmes, qu'on les croit assez bêtes pour devoir mettre l'accent sur un défaut amplifié par eux au point que toute la sphère des médias en parle ensuite…
À quand une candidate ou un candidat qui mettra l'accent sur ce qui est valorisant pour son concurrent, ses qualités, pour mettre ensuite l'accent sur ses propres atouts qu'il ou elle pense pouvoir servir à la nation ? Ce serait une première, laissant ainsi le choix, en adultes, à chaque conscience, de discerner le reste par elle-même.
Mais rien de tout cela n'est encore en phase, en voie de réalisation encore moins, chacun use de ruses écornées et si vieilles que la démocratie apparaît soudain comme une voie imparfaite mais nécessaire qui désole et rassure à la fois.

La violence en tout est au bout du compte l'envers d'un décor qui se la joue, nous la joue au fil d'un violon dont personne ne veut tenir l'archet, mais dont tout le monde veut entendre le son. Il n'y a pas de son sans archet. Nous assistons donc à des répétitions où personne ne joue vraiment de l'instrument, mais dit et décrète que quand il ou elle jouera, ce sera le meilleur concert jamais donné et entendu dans le monde. Mais qui peut croire une chose pareille ?
On ne sait même pas ce que donnera la musique, ni quelle musique nous sera jouée !
Mais nous aurons à l'accepter voire à la subir… Trop tard, nous aurons voté pour un chef d'orchestre qui n'a jamais tenu de baguette jusque-là, et qui fera devant nous, le temps d'un mandat, une répétition générale qui sera rendue obsolète par de prochaines élections où nous élirons un autre chef d'orchestre dans les mêmes conditions que le précédent. La récidive est consternante. Et les répétitions générales se succèdent sans que personne ne voie jamais le spectacle, à moins que ce dernier ne soit privé, inédit, et n'intéresse plus le public présent, donc mondial, de la pièce qui se joue pourtant et dont nous sommes les acteurs involontaires, les producteurs en tant qu'électeurs, et dont nous ne savons rien du scénario…

La violence cachée, subtile quant à ses causes, effets et impacts, est un long processus qui marche avec les données de toute société. Rampante, elle est en nous au quotidien dans les agressions que nous subissons, y compris de la pollution que nous générons comme nous ne devrions pas le faire. Cette violence a des racines économiques, et il faudra bien que ces racines soient coupées ou neutralisées par les économistes eux-mêmes qui devraient en comprendre les faits avec leurs tenants et aboutissants. Ce qu'ils font de plus en plus, c'est sûr.
Quant à la mondialisation, elle devrait devenir la cause première d'une régulation à tous les niveaux de violence, mais comment faire si chaque conscience déjà ne balaye pas devant sa porte ? Les seuils de la vie doivent être propres afin de partir sur de bonnes bases. Et c'est dans l'engagement de tous, y compris en milieu familial, que cette propreté-là doit devenir efficiente afin de donner à nos enfants une autre mentalité.
Facile à dire, moins facile à faire quand on voit tous les dangers, y compris venant de l'innovation purement générée mentalement et non réellement créative, qui court là et ailleurs.
Mais c'est un fait, le monde est un peu, beaucoup, passionnément à l'envers. Que faire ?

Pas grand-chose et beaucoup à la fois, quand on comprend, une fois pour toutes, que l'on ne peut agir que sur soi-même… pour agir sur le monde comme il se doit, en tant que serviteur.

La violence est l'une des racines les plus tenaces qui soient, surtout quand déguisée en tendance hyper socialo-politico-médiatico branchée, elle fait ses dégâts en douceur sous couvert de modes diverses qui renversent les mentalités sans en neutraliser la violence dont ces modes naissent parce qu'il faut bien un exutoire pour que la violence reste rentrée et non dévastatrice pour les autres. Il vaut mieux se montrer et faire du tapage pour se faire remarquer que d'aller abattre son voisin parce qu'il fait du bruit. Et ce sont parfois les mêmes qui agissent dans les deux cas. Si bien qu'il nous faut constater que la violence s'exprime de toute façon, mais qu'il y a des formes plus souhaitables que d'autres qui ne mettent en danger que les vies intérieures de certains, et que l'on met sur le dos de leur enfance, psy oblige !

La violence, c'est aussi cet acharnement que l'on met à vouloir reproduire dans sa vie, tout à fait inconsciemment, des comportements avec le même genre de personnes. Ces forces lancées ne sont pas connues, on les subit avant que de se connaître un peu mieux, et on en fait des réalités qui nous mènent par le bout du nez de certains qui ont compris comment cela fonctionne.
La vie est une forme de violence faite au nouveau-né dès qu'il sort du ventre de sa mère, et dépendant de la mère, il a du mal à s'en remettre… Parfois quelle que soit la mère…
Puis on recherche le cocon que l'on ne retrouve que très rarement, ce qui augmente cette violence que l'on subit et que l'on produit faute de trouver une issue à cette injustice qui nous pousse hors de l'état de fœtus pour nous y replonger à la moindre difficulté. Et c'est souvent le cas pour les hommes, beaucoup plus que pour les femmes qui reproduisent et accouchent en perpétrant cette chaîne à laquelle elles échappent parfois en devenant des mantes religieuses croqueuses d'hommes.

Quoi qu'il en soit, entendre quelqu'un ou une revendiquer le droit à la violence de la jeunesse n'est pas une preuve de maturité. C'est tout juste le contraire, une sorte de nostalgie de l'enfance et de l'adolescence qui s'organise parfois en fonction de la présence ou de l'absence d'un ou des parents, ce qui est encore une autre forme de violence vécue et transmise quand plus tard, on est soi-même adulte. Mais justement, ceux-là le deviennent-ils ?
Ils en ont l'apparence, ils ont tout de l'adulte, mais leur comportement infantile sur le plan sexuel et affectif font d'eux une sorte de Canada Dry trop sec pour agir en tant que responsables sensibles et pleins de rigueur à la fois.

Dans ces conditions, comment ne pas trembler quand on élit quelqu'un ?
Parce que la violence qui est en lui s'exprimera de toute façon, d'une manière ou d'une autre, et le cul est le moins dramatique, encore faut-il qu'il ne soit pas mené ou qu'elle ne soit pas menée par le sexe. Dans ce domaine en effet, il n'y a pas de garde-fous, tout est possible même quand on croit aimer. Parce que la libido est l'énergie la plus violente qui soit, Freud nous l'a prouvé. Et Jung nous incite dans ce domaine à tant d'efforts sur soi pour parvenir à la dépasser et à la transmuer, que bien fol est qui s'y fie en termes de fidélité et d'amour avant que ce travail ne soit accompli.
C'est pourquoi sans doute les hommes politiques en particulier sont-ils les plus dissipés dans ce domaine où la libido n'étant pas utilisée comme il se devrait de manière créative, mais toute mentale, ils deviennent les jouets de cette libido qui reste au-dessous de la ceinture et fait d'eux des sex machines en rut permanent et dont les épouses en voient de toutes les couleurs…
L'abnégation de certaines femmes de chefs d'État est bien connue, à moins qu'elles ne vivent leur vie comme elles l'entendent et maintiennent une façade qui cache bien des misères, dont le couple partage l'ennui et les non-dits au mieux.
C'est sans doute Cécilia Sarkozy qui, dans ce domaine, a été pionnière en tant que femme libre et déterminée à ne pas couvrir les frasques d'un mari dont il fallait pourtant tenir la main en permanence. Le problème étant qu'avec ces messieurs dans les veines desquels coule à flots l'ambition du pouvoir, dès qu'ils vont mal, c'est maman qu'il leur faut, madame joue donc ce rôle, et dès qu'ils vont mieux, ils vont voir ailleurs, bien plus excités par une maîtresse potentielle que par maman… Et toute femme normalement constituée ne peut accepter ce genre de situation à terme.
Nous avons des enfants au pouvoir ! Rude constatation. Et nous les avons élevés. Où le bât blesse-t-il ?
Le pire est que ces messieurs, qui ne peuvent vivre sans femme, les trompent à tour de bras dès qu'elles sont à leur côté. C'est un cercle vicieux qui a été vécu par toutes les femmes de présidents – voir John Kennedy – et dont le cercle vicieux a été rompu par Cécilia Sarkozy.
Sans juger, sans condamner, c'est une constatation.
Et en souhaitant bonne chance aux deux nouveaux tourtereaux de la République française, nous pouvons quand même déplorer que notre Président Sarkozy ait tiré un trait aussi brutal sur son ex-femme au point d'en épouser une autre deux mois après son divorce, ce qui le classe sur ce plan affectif parmi les moins fiables, capables de déclarations sur le plan affectif, qui ne sont au bout du compte que du vent. Le désamour est si rapide dans ce cas, que l'on ne peut que souhaiter qu'en reproduisant pour la troisième fois une histoire coup de foudre et mariage, jamais deux sans trois, il fera de ce dernier mariage un seuil autre, mais il est vrai qu'il faut compter avec la partenaire. Et cette fois-ci, Nicolas a forte partie devant lui.
Bonne chance M. le Président. Et dans ce cas présent, comme il se doit, nous vous souhaitons le meilleur qui ne va jamais sans le pire.
Nous regrettons juste en tant que citoyens ayant voté pour ce changement qu'il y ait là une part infantile sur le plan affectif. Un talon d'Achille en vérité qui était prévisible, mais que personne n'a voulu voir. Maintenant nous allons voir. Il est bon que nous ayons déjà voté… Oui, mais pour qui ?

Tapie dans les plis de l'orgueil, de l'égoïsme, du pouvoir, la violence attend son heure pour s'exprimer de manière subtile parfois, sans explosion intempestive, et être aussi dommageable que si elle explosait en conflits solides et bruyants.

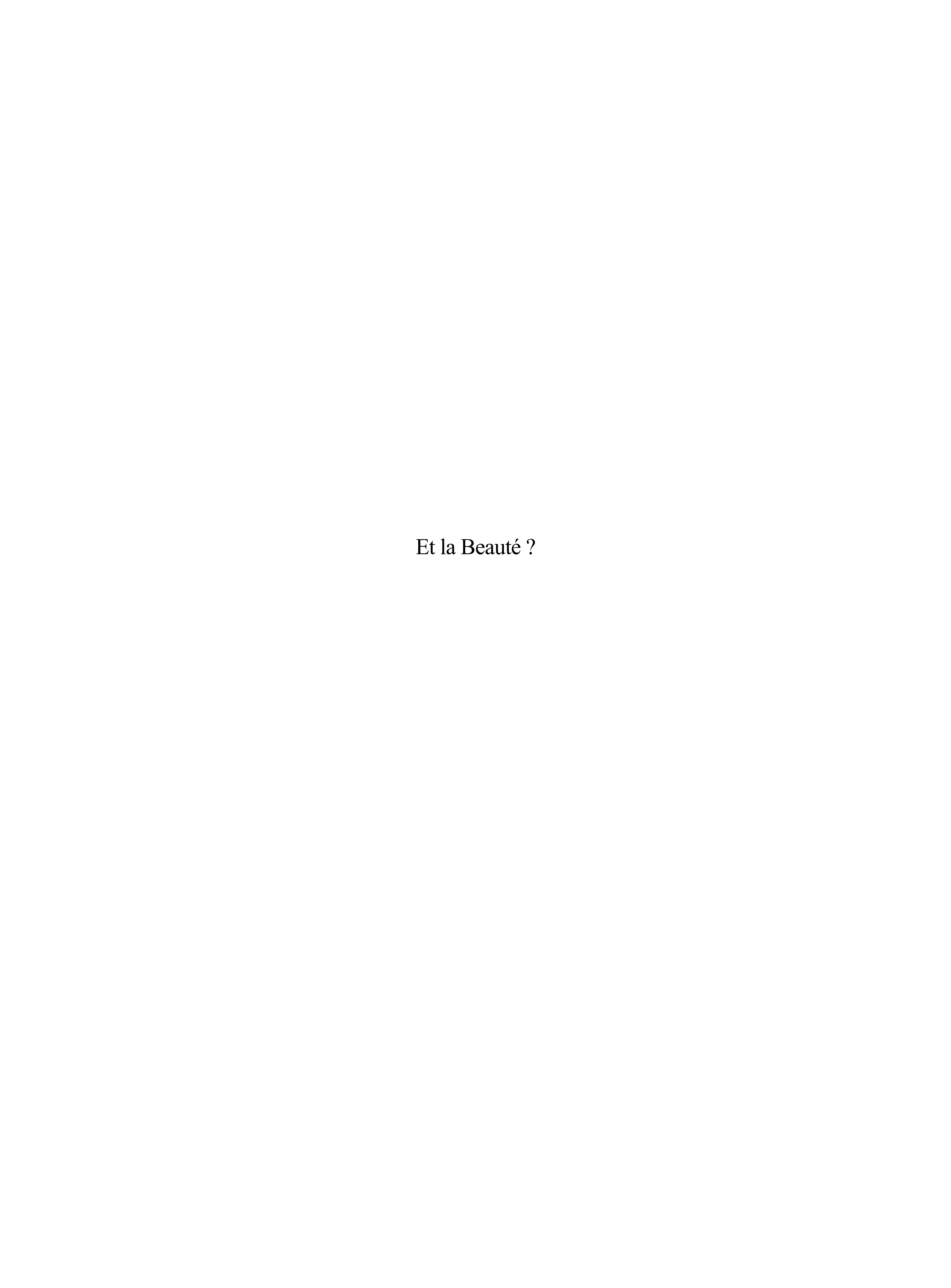
La violence revêt maintes formes dans lesquelles elle se drape pour enrober et détruire comme un ouragan lâché par des forces rentrées qui peuvent aussi être de défense ou de fermeture, mais toujours terriblement destructives quant aux dégâts qui suivent.
La violence sous toutes ses formes est la force la plus présente dans le monde, et sous ses aspects affectifs les plus déformés par le psychisme comme sous des aspects émotionnels et mentaux à la fois tièdes et durs, la violence fait le malheur de tous tandis que les bourreaux aiment parfois leurs victimes, dans les cas les plus inconscients et les plus sauvages de cette déviance énergétique.
L'amour donne lieu à la violence quand il n'est pas encore inconditionnel.
Et tous les sentiments et désirs, les plaisirs aussi, sont parfois des exutoires d'une violence que l'on croit douce, mais qui pour certains, dont les partenaires dans un couple, sont plus que dévastateurs. C'est ainsi que les victimes consentantes tombent dans des pièges dont personne ne peut sortir indemne, et dont la haine souvent ou le rejet au mieux, font la ronde infernale des inconsciences qui s'y accrochent sur le plan psychique.
Sous l'effet de la violence, à ses niveaux multiples, sous la pluie torrentielle des dégâts qui suivent des actions, des actes, des tranches de vie qui atteignent aussi les enfants, le monde est rempli de handicapés affectifs ou autres, qui passent ensuite leur vie à régler des comptes avec les bourreaux invisibles qui les ont meurtris à vie. Invisibles car les violences cachées sont les plus rebelles à toute introspection, en effet, elles font de soi le coupable alors que le bourreau a l'air tout à fait normal, lui qui sans aucune culpabilité s'est arrogé le droit de flétrissure dont personne ne peut plus voir les blessures. Et c'est le cas pour les maltraitances sur des enfants en bas âge.
La violence est retorse, en effet, elle a ses raisons que personne ne connaît, pas même le violent qui s'y adonne.
Et la violence a aussi ses douceurs, elle avance masquée comme une amadoueuse quand c'est d'un amour illusoire qu'elle se pare pour séduire et ensuite aller faire ailleurs le même travail de sape qui fait des dégâts dans les familles, dans les couples, sur les enfants. Les mentalités sont cisaillées par des blessures qui font apparaître des comportements dont il est difficile de comprendre la logique, souvent absente.
Bref, la violence est bardée d'un arsenal tout à fait étonnant et d'une certaine manière imaginatif, pour promener ses causes vers des effets tordus dont la société est la grande victime.
Tout cela parce que l'ombre de la décadence veille et s'abat sur les mentalités quand l'amour est méconnu, quand la mentalité est un fourre-tout de principes qui n'en sont pas vraiment, et quand le cœur encore fermé ne sait pas du tout ce qu'est l'Amour inconditionnel.
Il est probable que les mentalités changeront, il est certain que l'évolution fait son œuvre malgré tout et chacun, mais il est sûr et certain que nous allons vers des mœurs qui n'auront plus rien à voir avec les principes rigides que se sont forgés les hommes à coups de religions mal comprises, interprétées et vécues comme on le peut, c'est-à-dire avec tous les travers psychiques et problématiques que l'on tente de freiner avec l'accord de Dieu, sans y parvenir le moins du monde…
Il n'y a pas de recette miracle, Dieu n'y peut rien, il n'y a qu'à voir comment certains croyants s'en remettent à lui, lui demandent pardon en permanence, et récidivent aussitôt dans des comportements indignes de tout croyant. Alors ? C'est un fait que Dieu appréhendé ainsi ne pourra jamais rien à nos problèmes typiquement humains dont nous sommes nos propres bourreaux et nos propres victimes. Il devrait y avoir pour certains une tolérance zéro quant à certains comportements, tant que ce n'est pas le cas, y compris dans les couples, alors, n'espérons rien, nous continuerons à alimenter une violence déguisée, et à nous donner bonne conscience en demandant pardon à Dieu qui devient l'abstraction la plus vide qui soit puisque c'est la béquille que nous inventons pour mieux continuer à vivre ce que nous vivons, sans aucun effort à ne plus le vivre même quand nous avons conscience des dégâts que causent nos comportements infantiles et égoïstes, entre autres.

La Beauté ne comporte aucune violence, la violence enlaidit, y compris les visages les plus beaux, parce qu'elle est une force destructrice pour soi et les autres, quelles que soient ses façons de s'appliquer, de s'exprimer, de violer en quelque sorte, et de fouiller les intériorités qu'elle blesse et tue. On ne tue pas qu'avec des armes, et les autres armes de la violence sont redoutables.

J'ai l'aube grise dans le cœur béant
Quand les stries de la violence fusent
D'un mal-être dominant se déversant
Sur tous et n'importe quoi juste pour
Évacuer des trop-pleins dans le désordre
D'une vie intérieure qui ne demande que ça.
J'ai la colère en marche comme un
Moyen justicier quand je constate qu'en se
Faisant du mal, certains le font à d'autres
Sans même en prendre conscience, et les
Non-dits sont inclus bien entendu.
J'ai le sabre de la lumière au clair
Quand je croise le regard d'une victime
Quel qu'en soit le règne, de l'humain à
L'animal en passant par le végétal, on
Peut blesser tout ce qui est vivant, et
Le détruire pour un temps ou à jamais,
Et c'est bien là le problème.
Dans les désordres de la violence, je
Coule avec rudesse les flots eux aussi

Meurtriers de la rage, pour faire tarir
Les marées qu'elle déverse dans
L'indifférence obtuse de certaines
Mentalités, parfois collectives, qui
Sont embarquées sur les eaux d'un
Émotionnel tari par le mental qui, s'y
Glissant en force, transforme les
Bouillonnements en froideurs contrôlées.
Ce contrôle est le pire qui soit quand il
N'a pour fondement que la raison déformée
Elle aussi, et non l'amour inconditionnel
Comme il se doit.
Devoir humain envers le Divin qui peut
Balayer en un instant ces flots violents
Et capricieux dès lors que l'ouverture du
Cœur est la voie, le sens et le trait d'union
Entre tous, avec tout et l'univers en sa
Globalité.
Globalité de l'être quand il accomplit sa
Vocation divine sur terre, et fait de sa vie
Une vie de service pour son pays, et le monde.
Consensus d'états ne vaudront pas un centime
Tant que le véritable consensus en Soi et
Avec tous ne sera pas la règle personnelle
De chacun au service de tous.
Comment parler de paix avant cela ?
Comment sortir de la violence tant que
Certains nous diront qu'ils veulent garder,
Qu'ils ne veulent pas perdre la violence
De la jeunesse en eux…
Paradoxe des paradoxes, ce sont les mêmes
Qui s'offrent aux médias pour défendre la
Planète avec des mots et de beaux discours,
Et parler de la paix dans le monde alors qu'ils
La refusent en eux…
Et c'est peut-être, en effet, la peine et le moment
De méditer ou du moins de réfléchir sur
Ces violents-là qui se pardonnent eux-mêmes
Ces accès d'imbécillité dont les paradoxes ne
Les effraient même pas, et dont les médias
Se font les échos stupides…
Et dire que nous sommes menés, mais jusqu'où ?
Par ces personnes-là… dont l'inconscience n'a d'égal que leur égoïsme et leur orgueil se parant d'une timidité pleine d'illusions qui leur fait dire des inepties dont elles n'ont aucune conscience. C'est de la philosophie de bas étage, et c'est dans le monde, l'assurance de malentendus et de quiproquos dont les violences ainsi perpétrées cassent la moindre tentative de paix au nom d'un intellectualisme aux profondes racines mentales qui percent les défenses de certains tout en renforçant des pollutions psychiques dont personne ne veut et dont certains aimeraient bien sortir. Alors qu'ils y travaillent !

Les forces de la violence en général sont les plus difficiles à vaincre car à la fois on se fait du mal et l'on en fait aux autres et au monde par conséquence.
C'est ainsi que changent les mentalités, alors qu'elles perdent leurs faux principes et leurs valeurs erronées, soit ! Mais qu'on les fasse involuer vers des critères laxistes où aucun effort pour mieux vibrer tous ensemble n'est fait par personne, non. Parce que mieux vivre tous ensemble, veut dire aussi ne pas se laisser aller à tous les penchants quels qu'ils soient sous prétexte que c'est jouissif pour mieux vivre. Se méfier de ceux qui vous promettent le bonheur. Qu'est-ce que le bonheur pour une nymphomane ? Pour un orgueilleux ? Pour un égoïste ? Pour un accro du pouvoir ?
Le bonheur est fonction des déformations de chacun, et chacun l'envisage avec ses propres subjectivités en fonction de ses propres troubles et difficultés, le bonheur sans aucune évolution spirituelle n'est qu'un leurre ouvrant la voie à n'importe quoi pourvu que l'on fasse ce que l'on veut. Le bonheur est à redéfinir, et tant qu'il est à définir il n'est pas la panacée collective pour un monde meilleur.
C'est soi qu'il faut rendre apte au bonheur. Et ça c'est un travail à plein temps qui consiste à se contenter de ce que l'on a, et jamais de ce que l'on est.
La voie du service est liée à celle de ce que d'aucuns appellent le bonheur parfois à tort car le bonheur implique encore une dualité en soi que l'état de service ignore.



Et la Beauté ?

Et la Beauté est à ce prix sans prix aucun, elle saute au cœur comme à l'Esprit qui l'illumine de sa lumière éternelle sans autres déformations provenant des sources diverses évoquées plus haut.
La Beauté est déterminante quant à la violence qu'elle éradique en ses vibrations douces ou fortes mais toujours énergétiquement parlantes.
La Beauté a pour principes divins l'harmonie et la cohésion voire l'identification et la communion par le cœur et l'ouverture qu'elle envahit de sa plénitude. Il n'y a en revanche que morcellements dans la violence en ses états chocs ou plus subtils.
Mais rien ne peut mettre en parallèle la beauté avec quoi que ce soit, et encore moins la violence en tous ses états.

Ondes parallèles et vrilles de Feu
La beauté se place et apparaît au
Cœur évidente, alors que pour
Beaucoup elle n'est visible qu'en
Ses aspects encore formels et bien
Peu en ont la vision globale qui ne
Trompe plus et fait du champ de la
Vie celui de la découverte de Soi et
Des autres, du monde et de l'univers.
La lumière chaleureuse du feu spirituel
Est dans la beauté qui en irradie tout
En le projetant, clarté insoumise et
Libre aux regards prêts à ne plus s'y
Brûler de passion, mais à l'aimer
D'Amour inconditionnel comme on
Aime quand plus rien ni personne
Ne retient sur le plan personnel ou
Humain du terme.
Là, dans la Beauté, tout n'est plus
Luxe, calme et volupté d'un bonheur
Éphémère, mais Vie, Divin et Ouverture
D'une éternité en son moment présent.
La différence avec les beautés est donc
Aboutie ainsi qu'une onde de choc sur
Des mentalités encore aptes à ses seules
Fragmentations dont le mental se régale
Faute de pouvoir vivre la Beauté en son
Intégralité.

La Beauté n'est pas une question de forme,
C'est la forme qui est une question de Beauté.

Et si le temps vient vers quarante ans pour quelqu'un ou une, de remodeler ces traits qui trahissent, alors c'est que la Beauté n'était pas au rendez-vous.
Dans le cœur ouvert, l'ombre sur les lumières artificielles ne parvient pas à ternir la Lumière de l'Esprit qui les éclaire avant de les absorber dans un travail très profond dont le cœur est le grand digestif transformateur.
La Beauté réside dans ce travail qui éclaircit et avale du monde la misère psychique dont le sens n'est pas encore compris ou ne l'est qu'intellectuellement, c'est-à-dire pas vraiment.
La Beauté est aussi hors du regard qui ne la voit exclusivement que dans des formes, certes agréables ou renversantes causant amours diversifiés et passions éphémères, étonnement, mais que l'on ne peut qualifier de Beauté. Ces formes sont des déclinaisons de la Beauté, elles s'en font les ambassadrices à un certain niveau de lecture, mais ne sont pas dans l'intemporalité de la Beauté qui n'a rien à voir avec les modes et autres passages mortifères que les hommes marquent à leur goût du jour sans que la Beauté jamais ne leur apparaisse.

Le propre de la forme vivante est de se déformer, c'est sans doute pourquoi l'homme a besoin de construire des formes de pierre afin de graver en elle son passage sur terre, car la forme humaine, après avoir évolué et changé malgré toutes les tentatives pour la garder en l'état, finit par disparaître à jamais, ne laissant d'elle que des photos, c'est-à-dire de simples reflets sans âme qui finiront par jaunir ou vieillir elles aussi.
La Beauté est-elle le remède ? Non, elle est la transparence du remède dont l'évolution initiatique est le seul traitement valable. Mais on n'entre pas dans une évolution initiatique consciente avec des résultats en tête et pour les brandir comme le résultat d'une simple intervention chirurgicale.
La chirurgie dans ce domaine est applicable par soi sur soi. Se défaire aussi brutalement et fort qu'on le peut, de toutes ces « abîmeries » qui font la vie dure à la forme humaine, c'est tout simplement s'alléger de tous ces conditionnements et autres états tout émotionnels et trop rigides mentalement, afin de se dépouiller du non-soi qui fait obstacle à la Beauté qui nous habite pourtant.
Et le parallèle entre une forme de licence apparente, de libéralisme sexuel mal compris par des esprits figés dans des règles de conduite qui ne sont qu'hypocrisie, est une autre façon d'avancer librement par rapport au mental. Il n'y a qu'à voir l'attitude et l'accueil de Jésus à Marie-Madeleine pour le comprendre un tant soit peu.
Bien sûr certaines choses sont choquantes, mais qui peut les juger ou les condamner ? Elles font partie d'une évolution et ne sont après tout que le sel de ces mets que les médias épicent un peu plus pour nous les servir à chaud ou à froid avec des condiments dont nous nous passerions bien volontiers.
Ajoutez à cela un peu d'huile sur le feu de ces cuisines politico-médiatiques à tous les niveaux, et vous constaterez des digestions difficiles qui sont en fait le résultat de l'intolérance et de l'incompréhension.
Mais la manière de faire, d'aimer entre autres, pour certains personnages publics, est en cause aussi, faut-il étaler ce que l'on peut imposer avec dignité ? Chacun doit voir avec sa conscience et se demander quel peut être le résultat de tout étalage lorsqu'il apparaît comme une provocation inutile, surtout dans le domaine public…
On dit qu'un homme est un homme… C'est vrai et faux à la fois, un homme est en progression constante avec lui-même et son devoir est de changer ce qui ne va pas en lui. Et ce qui ne va pas est souvent ce qui le mène dans des voies outrancières qu'il est inutile de prendre surtout quand on a le vent en poupe. À quoi bon ? Cela ne fait de bien à personne, et l'équilibre nécessaire à un pays est menacé, c'est peut-être idiot, mais c'est ainsi. La sagesse demande alors quelque recommandation pour ne pas heurter et pouvoir continuer de travailler, c'est quand même ce qui compte, surtout pour un président, quand en l'occurrence il s'agit d'un président de la République.
On peut faire ce que l'on veut dans sa vie privée, mais il est important de garder le cap de ce que l'on doit à une nation sans tout mélanger.
Une histoire d'amour devient dès lors romantique et belle, alors que le déballage et le mélange des genres ne font que brouiller des cartes qu'il est pourtant important de garder bien en main.
En tant que citoyens, nous sommes abandonnés… Nous nous sentons orphelins soudain. Pourquoi ? Parce que nous avons voté pour un homme fort qui s'avère soudain être un gamin. Or nous sommes supposés être dirigés par cet homme. Alors ? Alors nous sommes trahis. Et nous n'aimons pas ça du tout. Bien sûr c'est un comportement un peu infantile, et puis la presse étrangère alimente notre déception, nous passons à l'étranger pour des gogos parce que notre Président élu par nous y est soudain la risée de tous. Sans parler des pays arabes qui sont choqués, c'est idiot aussi, mais il est demandé à tous ceux qui viennent chez nous de respecter nos règles, alors quand on va chez eux, nous sommes tenus, y compris et surtout au plus haut niveau de l'État, de respecter les leurs…
Tout dans cette histoire fait désordre. Mais la faute à qui ?
Pourquoi en arriver là dans un livret consacré à la Beauté, à la violence, et maintenant au mensonge ? Car ne nous y fions pas, le mensonge fait partie des masques et voiles que l'on met sur la Beauté sans même s'en rendre compte.
Mais le mensonge a tant d'aspects à la fois protecteurs et dévastateurs au bout du compte, que sans lui certains ne sauraient vivre.
Parce que, à force de fuir les réalités, l'on pense pour les autres et on se taille un costard à leurs mesures que nous sommes incapables de porter, mais c'est confortable parce que cela permet de fuir des responsabilités qui sont les nôtres, et que l'on met sur le dos des autres de façon tout illusoire en se disant que nous faisons cela pour eux… Très commode, très facile, et si courant que c'en est une horreur sociale tout à fait inconsciente dans le cadre de ces subconscients qui nous mènent la vie dure et font de nous des portes ouvertes à l'inconscient formateur de comportements qui nous collent à la peau et à celle des autres.
Mais tout cela étant devenu parfaitement normal, il est clair que les priorités qui nous assaillent sont bardées, d'emblée, et lestées par des comportements dont les mentalités portent les vestes à la fois laxistes et trop étroites. C'est devenu une habitude et le psychisme subconscient étant le plus virulent et le plus contagieux qui soit, l'on se retrouve avec des comportements qui ont fait des médias et de la société comme de la politique en général, une vaste rigolade où les paradoxes foisonnent sans qu'aucun de nous n'en descelle les risques conflictuels qui nous poussent dans des voies de retranchement dans lesquelles la lâcheté fait la loi du plus grand nombre tout en faisant de nous des terriens handicapés dans des sociétés fabriquées à notre image.
Alors quand soudain un président de la République parle net, clair et haut tout en prenant ses responsabilités très au sérieux, quand il s'attache aux changements et fait ce qu'il dit tout en fermant le clapet de certains journalistes qui le cherchent de manière extrémiste en se la jouant vérité idéologique absolue, c'est clair que la bouffée d'oxygène qu'il représente pour des citoyens désabusés ne croyant plus en rien et surtout pas en la politique, est rafraîchissante et terriblement tonifiante.

La complexité des relations entre les politiques partisanes est à la mesure de notre lassitude et de notre indifférence pour certains citoyens qui sont pourtant indispensables à la nation. Mais c'est ainsi, l'égoïsme des politiques, leur sectarisme – jusqu'à l'élection de Nicolas Sarkozy qui pratique l'ouverture réelle et non verbale – nous ont jusque-là démotivés. Cela dit, pour l'instant, NS ne fait appel qu'à des citoyens politisés, et pas du tout aux autres… Nous verrons donc jusqu'où ira cette politique d'ouverture qui ne s'applique jusqu'à ce jour (10/1/08) qu'à des citoyens affirmés en politique quelle que soit leur appartenance, ou à des

pointures, prix Nobel et autres, ce qui revient à dire que le citoyen « normal » n'est pas encore en selle, nous sommes encore spectateurs et électeurs, ce qui ne nous change pas beaucoup, en ce qui concerne notre statut de citoyen « pompe à électivisme ».
Mais rien n'est encore joué, tout se met en place plutôt bien, loin de moi donc l'idée de râler ou de me plaindre, non, d'autant que tout ce qui se fait me semble juste, beau et bien bon pour nous tous.

Ces apartés, pardonnez-moi, suivent le fil d'une pensée globale ne pouvant séparer de la vie tous les éléments qui la déterminent en société et sur le plan intérieur, ce qui fait que reliant ces deux aspects, il est difficile de m'extraire de l'un pour me focaliser, ainsi que vous, lecteur, sur l'autre ou d'autres pour les traiter en partie, ce qui n'apporte pas grand-chose à l'ensemble de la vision dont chacun devrait faire preuve pour avancer tous ensemble au mieux.
Dans la voie de la vie quotidienne, et sur le parcours qui nous y réunit tous, y compris avec les autres pays, nous sommes dans une barque trop pleine ou trop vide dans laquelle il est un peu compliqué de tous s'entendre pour des raisons évidentes d'intérêts divergents. Mais si sur un projet commun nous mettons le cap en étant capables de le tenir, toutes les divergences tombent pour ne retenir que la diversité qui fait de nous une équipe dynamique, et cela ne tient qu'à chacun. Les différences, comme on le dit parfois, sont donc des nécessités qui ne font qu'évaluer à la hausse, pour les valoriser, tous les talents réunis dont nous sommes chacun les porte-flambeaux. Et ceci est un changement de comportement assez positif pour en souligner la rigueur nécessaire, l'ouverture indispensable et la dynamique salvatrice dont l'enthousiasme est l'élan premier nécessaire à tous.
Je hais les oppositions qui ne savent que s'opposer, c'est stérile et sans intérêt.
Et de plus c'est une façon d'entretenir les conflits avec tout ce que cela comporte de mauvaise foi et de raideur dans la mentalité qui s'y coince pour mieux rejeter et refuser tout changement qui la remettrait en question, ce que le mental ne souhaite jamais faire. À un certain niveau, le mental se bloque avec tout le plaisir qu'il met à se forger ses propres prisons dont l'ouverture est un vain mot. Le mental ne fonctionne bien, à ces stades navrants, que dans le sens unique dont il arrive à se persuader pour continuer sans dommage ses propres illusions.
La politique a beaucoup appris du mental, puis elle en a beaucoup souffert, espérons qu'une ère plus spirituelle est en passe de remettre le mental à sa juste place pour servir le verbe et l'action, mais que l'esprit va faire un retour lumineux dont certains vivent déjà la clarté, les pionniers en général, ceux par qui le changement arrive par la créativité, ceux par qui la voie intérieure dans l'ouverture du cœur fait école pour une ouverture plus simplement au cœur de la vie, au cœur des vies et de la société.

Surfer sur les vagues de soi pour s'y trouver en Soi
Et faire de cette plénitude un plus pour tous, c'est
Ainsi que l'on sert au mieux et dans le coin béni
Où Dieu nous envoie quand on croit en lui,
Mais il n'est pas nécessaire de croire en lui pour
Être un serviteur du monde conscient de ses
Responsabilités et heureux de les prendre en charge.
L'humaniste peut le faire tout en étant athée, c'est
Une façon d'être à laquelle personne ne devrait
Trouver à redire. Il n'y a pas que les croyants qui
Peuvent faire du bon travail en ce qui concerne le
Monde et la planète, et mieux vaut un adepte du
Changement en général quand il touche le mental
Qu'un fanatique mentalisé par des conditionnements
Le menant à des extrêmes qui desservent et n'apportent
Que terreur et conflits partout sans aucune conscience
Spirituelle dont il se réclame pourtant. Paradoxe !
La spiritualité n'a rien à voir avec ces extrémistes
Mal embouchés qui ne résolvent rien et empirent
Tout sur leur passage et dont les traces d'ombres
Et de revendications ne sont que stratégies de
L'horreur visant toujours les plus innocents.

De fleurs noires en fleurs bleues, les graines
Plantées par les uns fleuriront pour d'autres
Dans la vie de la nature qui les déploie ainsi
Que des volets que la Beauté touche de sa
Grâce infinie et de manière intemporelle se
Ressourçant au plus clair de la magie dont
Elle pare le monde dans ses transformations
Dont les saisons sont aussi les nôtres et celles
Des cœurs en quête d'elle et de Dieu.
Mais ce dernier n'est peut-être pas nécessaire
Pour certains qui le portent au cœur différemment.
C'est que Dieu a le privilège du choix de ses
Destinations, et qu'Il se trouve toujours là où
Les énergies et forces spirituelles sont à l'œuvre

Et même si ce n’est pas en Son nom, c’est parfois
Mieux pour faire œuvre utile auprès de certains
Qui se ferment au seul énoncé de Son nom.
C’est dire à quel point Il aime l’homme, Il lui
Fait confiance même quand ce dernier ne l’aime
Pas ou le rejette. Parce que, qu’importe en effet,
Ce n’est pas le croyant qui fait Dieu, mais Dieu
Qui, faisant l’homme et ce qu’il est en mesure de
Devenir, lui donne à la fois la liberté de le fuir,
De l’ignorer ou de le nier. Ce n’est pas important.
C’est l’œuvre qui est importante et pas d’être
Croyant ou non. Il vaut même mieux ne pas croire en
Dieu et laisser une œuvre humaniste qui serve
À tous plutôt que d’être croyant et de ne laisser que
Traces de conflits et parcours ensanglanté par un
Fanatisme dans lequel ne se reconnaît jamais l'Esprit
Et Sa lumière à l’œuvre pour tous.
Dieu ainsi que les croyants authentiques sont
Des serviteurs de la Lumière qui peut aussi être
Servie et transmise par certains ne croyant pas.
Ce qui n’est jamais le cas d’un fanatique
Dont la spécificité avant tout est de déformation.
Et c’est encore une histoire de mentalité et donc
De mental invétéré ne se satisfaisant que de lui-même
Dans des formatages et conditionnements dont nous
N’avons pas idée. Et tant mieux. Il suffit de constater.

Et la Beauté, chassée par ces turpitudes, fait des émules en ses parties qui en révèlent le zeste nécessaire à l’ouverture qu’elle suppose pour être attractive en ses reflets, parfois, mais c’est mieux que rien.
Si ne pas ôter les masques des réalités illusoires, et pourtant vécues par tant et tant de mentaux en bloc, donne des mentalités fermées avec des œillères sur des rails bien déterminés pour ne jamais changer de cap, il est clair que les changements, devenus d’urgence publique, doivent être entrepris, et que chacun doit y participer à son propre stade comme un levier. Tout cela est si lourd.
Chapes d’inconsciences sur capes de subconsciences, les vols de la vie se font sur satin sombre aux couleurs des nuits successivement traversées.
Et ainsi la Beauté enveloppe parce qu’existant par-delà chacun, elle attend d’être réceptionnée cinq sur cinq avec tout ce que cela comporte de changements en soi, d’affirmation en Soi.

La Beauté est la proie du mental qui la morcelle à souhait dans les sens de ses désirs aux fondements de ses aspirations motivées le plus souvent par des cortèges de principes qu’il se construit, c’est plus facile pour vivre ses formations et formatages divers.
Mais la Beauté ne se laisse pas emprisonner par le mental qu’elle marque de ses parties construites par l’illusion qu’il se fait d’elles.
La Beauté est l’apanage du cœur, elle en jaillit pour parer ce qui se présente comme des plus à aimer pour ne pas sombrer sans elle dans les déprimes que son manque provoque.
Beauté, signe d’ouverture dont le cœur franchit le cap pour ne plus s’en délester.
Beauté in, Beauté out, Beauté partout où se pose le ciel de cœur dont nous avons le privilège en tant qu’êtres aimants, aimés.
Beauté sans précédent toujours renouvelée dans une créativité qui nous surprend et fait de la vie quotidienne un cadeau du ciel encore où l’on se sent plus que bien parce que finalement, la Beauté est stimulante, enthousiasmante et conquérante, faisant de chacun de ceux qui la découvrent et la dégustent, des cœurs légers au rythme des dons qui nous parviennent ainsi que des cadeaux encore, toujours, pour nous combler le cœur et faire écho sage à l’ouverture qu’il nous suffira ensuite d’appliquer au mieux dans l’action.

Les illusions mentent, elles ne sont en fait que mensonges en éveil.
Et des leurres qu’elles nous lancent au mental sans qu’il ne réagisse,
Les heures ainsi gâchées opacifient le temps qui se détend au fil des
Années, des mois et des semaines, avec pour repères quelques rides
Dont les femmes se passeraient bien alors qu’elles embellissent les
Hommes qui nous plaisent au point de regretter cette injustice qui
Fait d’eux des séducteurs, et de nous, femmes, des souvenirs…
Mais qu’importe quand la Beauté est de ce voyage de l’incarnation
Dans lequel nous allons bon train les voies diverses et variées qui
Nous rapprochent les uns des autres avec, c’est bien normal,
La rage d’aimer, l’envie de partager, la passion de cette découverte
De l’autre que l’on confond parfois avec un coup de foudre,

Faisant tomber dans les bras l'un de l'autre, deux partenaires qui
N'auraient rien fait ensemble autrement, qui seraient passés l'un
À côté de l'autre sans autre procès que celui du destin coquin qui
N'en fait souvent qu'à sa tête. C'est au fil de la vie quotidienne que
Les sens, faisant la cour au sens, éveillent d'un regard ou d'une
Caresse, d'un mouvement ou d'un signe du cœur, l'attention
Étrange captant de l'être un magnétisme qui fait son œuvre
Au sein de la relation qui commence. Et dans cette foison
Soudaine qui caractérise l'attraction vers un être, l'âme se gagne
Ou se perd comme le cœur qui s'égare de sentiments divers avant
De n'être plus qu'ouverture et force énergétique au plein
Mouvement de la transformation qui a lieu lorsque la rencontre
Est un choc sous le poids de la quête enfin aboutie dans la minute.
La Beauté est de ces trajets-là, elle s'offre tout en scellant des
Cœurs et des âmes les attraits et la séduction qui unissent pour un
Temps ou pour la vie, le temps de la vie recommence en tout
Début à chaque rencontre comme si la précédente était close à
Jamais alors que le cœur reste ouvert comme un refuge où
L'on peut au choix se terrer ou se ressourcer, c'est selon, et
Dépend de l'un et de l'autre. Le pire en tout étant l'indifférence.
Mais la Beauté, partout où elle est, partout où on la vit, fait
Disparaître cette indifférence pour la noyer à jamais de sa lumière
La plus crue et véridique, dans l'authenticité d'une démarche qui
Fait des émules intellectuels qui peuvent rarement ne pas se
Noyer avec, ce qui est dommageable en terme de qualité
Quant à la relation entre deux ou plusieurs êtres, cela dépend.
Nimbé par la Beauté, fusionné à elle par le regard ou par
L'aspiration d'aller tout au bout du compte de la vie et de
L'espoir, chacun vit à son rythme la Beauté qui s'épanouit
Devant lui. Ce qui suppose beaucoup d'efforts de la part de
Chacun dans tous les domaines et il ne faut en éluder aucun.
Franchise et clarté de la Beauté révélée qui élit domicile au
Cœur pour s'en faire l'alliée principale de ses mouvements
Gracieux dont il serait bon de ne rien manquer. Car c'est
Aussi dans la transformation, et par elle, que le temps vient
Où la Beauté fait partie de Soi comme une porte de plus
Ouverte sur le monde et les autres.
La Beauté est ainsi indissociable du cœur qui sait comment
La lire et la porter ainsi qu'une offrande divine à l'égard de
Chacun. Se rendre apte à la beauté, c'est être dans l'ouverture
Et y demeurer comme dans un espace intemporel dont la réalité
Quotidienne est une valeur ajoutée au chemin de la vie de chacun.

Quand les vérités ne sont plus que Vérité et authenticité divines
Vécues pour ce qu'elles sont sans même se poser d'autres questions
Que celles de l'amour inconditionnel que l'on se met à vivre, et
C'est la réponse, alors la Beauté est l'alliée, la complice, et la
Force énergétique fluide qui se met en mouvement et orne d'elle-
Même tous les circuits dans lesquels nous entrons, dans lesquels
Nous avons à faire, par lesquels les relations se nouent et se
Dénouent au rythme fort et serein de la réalité à laquelle nous
Accédons enfin.
Le mensonge n'est plus alors que la panacée des sots qui ne savent
Pas du tout comment l'abandonner parce qu'ils en sont esclaves.
Et des réalités fuies par le mensonge, des forces vives assaillent
L'humain qui se donne pour réceptacle de ces poubelles à vider,
L'excuse et les justifications qu'il faut bien mettre en place
Pour croire un peu plus à la vie, sans se soucier un tant soit peu
De la mort… La Beauté pourtant est en éternel renouvellement
Et passe par des morts, qui la rendent bien plus vivante et Belle,
Selon la loi de la transformation dans laquelle le mouvement
De la Vie en tout est éternel et ininterrompu dans l'essence.
La Beauté n'est tributaire de rien si ce n'est de la capacité
De l'homme à trouver son aptitude à la voir et à la

Transmettre. Dans la grande ligne de la continuité, la
Beauté répond à la conscience à chaque étape comme une
Illumination dont la Lumière de l'esprit est le phare posé en
Permanence sur le monde, ses changements, ses mutations,
Dont l'humanité est aussi responsable, il faudrait en prendre
Conscience une fois pour toutes à tous les niveaux.
Ce n'est pas le privilège d'un chef d'État, c'est celui de tout
Être humain qui doit lui apporter sa contribution et ses talents
Afin que par le biais de la nation et de tous, chaque pays rayonne
Dans le monde entier, sur l'échelle évolutive dont il appartient à
Chacun de grimper les échelons dans tous les domaines qui
Unissent, afin de résoudre les conflits par l'harmonie dont
Chacun est, à son stade, capable, il suffit d'y être déterminé.

Il est vrai que le gros problème est d'être et de rester crédible, chacun, c'est difficile en ce siècle de communication où tout et n'importe quoi est dit, passe par le Net où l'on trouve une information et son contraire de manière plus que courante sur des sujets très sérieux.
Alouette, alouette, le mental du citoyen est une alouette sollicitée en permanence par des faits et leurs interprétations. J'avoue avoir été très impressionnée par la dignité et la réserve dont a fait preuve Carla Bruni lorsque, attaquée directement par Justine Lévy dans son livre, elle a laissé faire sans se soucier le moins du monde de cette situation qu'il était peut-être inutile d'étaler ainsi sur la place publique. Mais on sait bien que souvent un premier livre n'est qu'une thérapie qui s'arrange par la suite quand on continue d'écrire, en l'occurrence « l'inspiration » qui n'en est donc pas, semble tarie quand rien ne vient ensuite.
Mais qu'importe.
La Beauté, elle, s'épanouit en l'homme au cours de son évolution, qui passe aussi par des fanaisons plus ou moins serties dans la voie personnelle qui s'ouvre au monde dès que l'artiste peut lui dévoiler sa sensibilité artistique qui n'est jamais fondée sur la hargne, la rage ou la revanche.
Toutes ces histoires glauques dont les subconscients se nourrissent et qu'ils initient, sont assez médiocres et pathologiques pour dévaster des psychismes qui ne peuvent s'en dépêtrer.
Navrant et triste, mais toujours dérisoire.
Dans l'aube qu'installe la Beauté pour tous sur le monde, des clartés dérangeantes tombent sur les épaules de tous ceux qui n'ont de vue et de perception que mentales. Le mental est toujours dérangé par un tas de choses auxquelles il n'est pas habitué. L'habitude étant la grande amie du mental qui s'y reconnaît et s'y rassure en permanence. Changer d'habitude est pour le mental une menace qu'il craint car alors son autorité en matière de certitude est ébranlée et doit se trouver de nouveaux repères, ce qui lui prend du temps et des forces qu'il ne peut mettre ailleurs, et sous le poids desquelles la personne en cause finit par déprimer. La déprime vient souvent d'ailleurs, et les poids qui en conditionnent les effets sont aussi lourds et massifs que les causes invisibles dont le subconscient est la porte verrouillée sur des tonnes d'inconscience qui se presse aussi pour entrer au moins dans une faille possible, après quoi la conscience peut en être illuminée, et le mental déstabilisé comprendre, mais ce n'est pas encore la panacée, il faut en plus que le mental échoue et butte, tombe en ses certitudes bien établies, et se casse aux formes de son passé à la fois individuel et collectif, pour trouver la porte de sortie que représente l'ouverture du cœur, son antidote.
Et la Beauté, dont des embryons se trouvent peu à peu, est un processus en l'homme qui ne s'arrête au début, c'est bien normal, qu'à ses formes. Et bien que les formes puissent être belles selon certains critères, c'est ce qui est au-delà de la forme qui doit retenir toute l'attention parce que là, aucun critère n'est plus valable, et c'est d'absolu et de totalité dont il est alors question. La réponse à cette question est la Beauté dont peu, en somme, parviennent à déceler l'éclat illuminant, saisissant, enthousiasmant et porteur, passant à leurs yeux inaperçu. C'est d'ailleurs incroyable de constater à quel point le leurre des formes est convaincant pour le mental qui s'y laisse prendre et entraîner. Et cela arrive aux plus intelligents, aux plus brillants, aux plus aveugles en somme tant leur mental les rassure sur eux-mêmes, ils en deviennent donc extrêmement vulnérables, et c'est dommage.

Dans le souffle du vent sur la plage,
Dans la caresse d'un regard sur une épaule,
Comme dans le désir que cela induit parfois
Pour des voyages de l'âme et du corps en
Quête d'une tendresse naturelle attendue
Depuis la naissance parfois, la beauté se glisse
Avec beaucoup de prudence pour essayer,
D'un éveil et/ou d'un étonnement, de ne pas
Faire de ravage, d'équilibrer une relation à
La nature ou à l'autre. Et si chaque début de
Relation est une opportunité au Beau, il n'est
Pas rare qu'il meure dans l'œuf parce que
Les intéressés n'en servent pas la cause, mais
La leur, et elles sont souvent divergentes, en effet
Les fondements des causes sont la grande cause
Déterminante d'une relation quelle qu'elle soit.
Et l'on sait ensuite ce qu'il en est quand après

Quelques années les apparences laissent place à
D'autres contingences qui n'ont rien à voir avec elles.
La Beauté est la lumière d'une conscience en prise
Directe sur les autres et le ciel de leur vie en attente,
C'est une nécessité qui va de l'un à l'autre et parcourt
En glissant sur le dérisoire, l'éternel voie de la Vie en
Mouvement dont nous subissons en tant qu'êtres humains
Les transformations pour de plus justes relations humaines.
Toutes les relations peuvent être empreintes par la Beauté.
Elles le sont rarement sous l'effet superficiel qu'y peignent
Avec force nuances à la fois l'intérêt et la servitude,
Dépendant de quel côté de la forme structurelle nous
Sommes chacun, comme des papillons de l'éphémère qui
Tournoient dans l'illusion collective des certitudes individuelles.

La Beauté est dans l'action parce que cette dernière est en mouvement constant, en transformation permanente en chacun, selon le temps et l'heure ; et à trop attendre, toute idée se fige dans les soupentes sales des travailleurs paresseux qui œuvrent sans plaisir aucun, ce qui est douloureusement contagieux, c'est un fait.

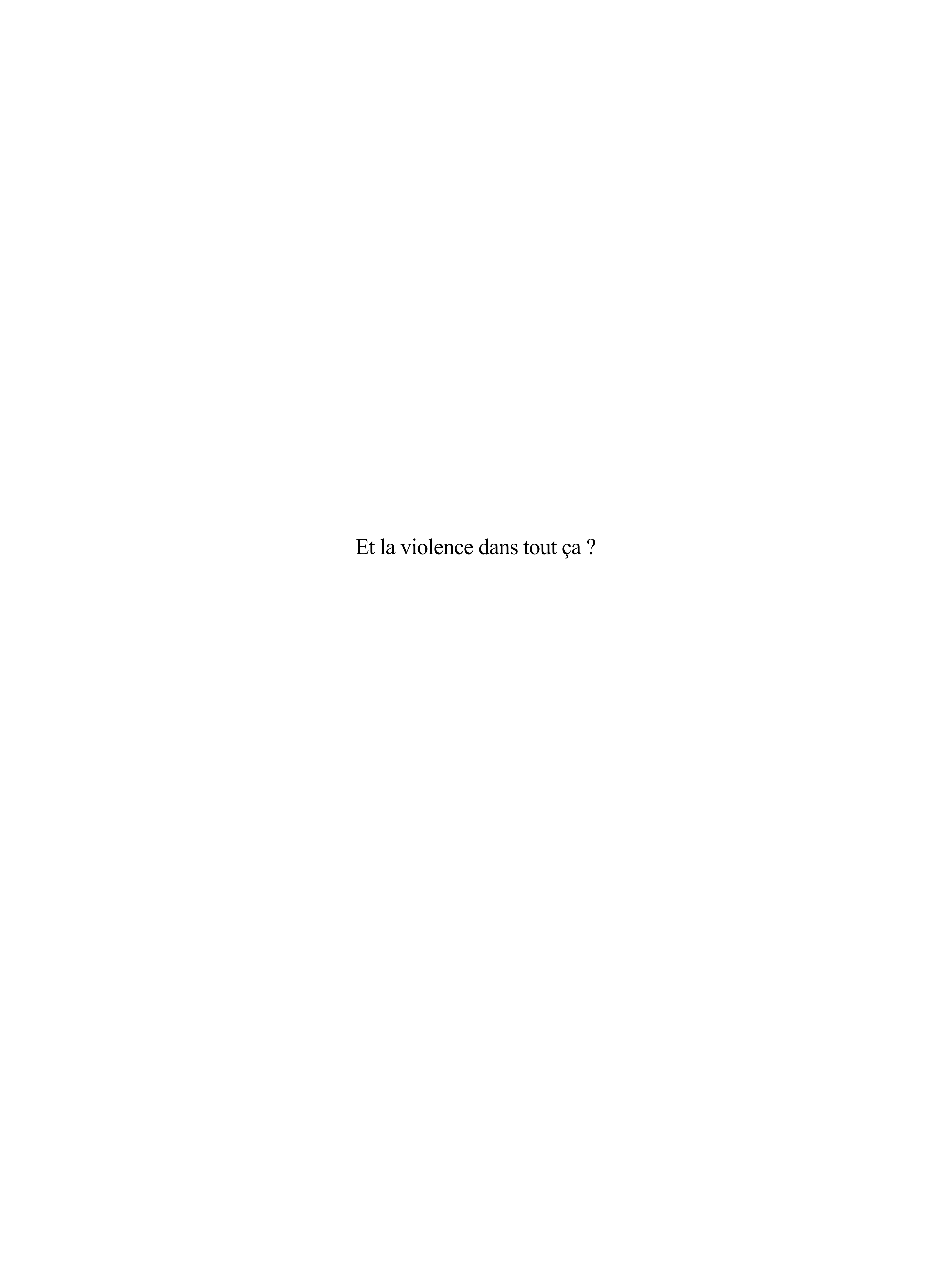
Le reste est assez connu pour ne pas avoir à le commenter ou à souligner des comportements parlant d'eux-mêmes à n'importe quelle intelligence moyenne.
Dans la voie de la recherche, l'être spirituel est enrobé par l'éclat doux de la Beauté.
Dans l'Idée divine qu'il reçoit et transmet, chaque pas étant, dans l'évolution initiatique, une invite à la Beauté pour l'exprimer et la vivre au mieux un peu plus.

La Beauté est une promenade du Divin dans la vie de chacun, et elle ne peut passer comme un attribut de l'esprit que si nous la laissons entrer par les facettes les plus inattendues hors des conventions et des conformismes qui en scellent la liberté de lumière ainsi que celle du cœur.
Se rendre apte à la Beauté, c'est renoncer au regard des autres pour ne plus être que sous celui de Dieu, et peut-on encore l'appeler Dieu quand on sait à quel point certains hommes et fanatiques en détruisent le sens même du fond auquel nous inclut pourtant Dieu dans Sa mansuétude immense.
Il faudrait réhabiliter le mot « Dieu », tout et n'importe quoi aussi y est parfois joint, et le sens en devient dérisoire, trop happé qu'il est par subconscients et conscients fâchés et unis, à la fois, pour mieux dénaturer sans le vouloir et souvent inconsciemment, la certitude mentale que l'on détient la vérité à son sujet. Lui seul détient la Vérité à Son sujet, nous ne sommes, par Ses Révélations, que chargés les uns envers les autres de la plus grande tolérance pour les porter au mieux sans dénaturer le sens qu'Il nous confie. Cette confiance dont Il nous gratifie est un test pour nous tous : celui de trouver les moyens de vivre bien ensemble, en harmonie et conscients que Ses Révélations se complètent, à nous d'en tirer les enseignements nécessaires à leur grandeur souvent salie par les plus extrémistes, quelle que soit leur religion.
Fermons cette parenthèse.

Beauté toute divine et beautés toutes humaines sont manifestement complémentaires.
Et c'est à nous de ne plus faire mentir la forme en la haussant à la lumière de l'esprit qui doit l'habiter, et plus, l'animer.
Le mensonge est donc le résultat de notre fascination pour les formes quelles qu'elles soient dont nous faisons au mieux des concepts, au pire des principes. Dans les deux cas, l'illusion est totale, mentale, et donc le mental est peu éclairé bien que certains mentaux le soient, et tant mieux, mais ils ne le sont qu'en fonction d'eux-mêmes et non d'une sagesse, les dépassant totalement, à un certain point nécessaire pour être relié et le rester.
Dans la Beauté perçue, le futur est déjà une ébauche dont la vision est présente.
La forme n'apporte en ce qui la concerne que son état présent occultant le futur dont elle ne sortira peut-être pas victorieuse, et c'est souvent le cas, sauf si sa beauté n'est pas limitée à ses apparences.
Au bout du compte, il est plus facile d'être attiré par les reflets attractifs des formes que de l'être par la beauté à laquelle on devient apte quand elle ne fascine pas au point de ne pas correspondre aux formes, et alors elle interpelle, on ne comprend pas pourquoi elle est quand même attractive, stupéfiante ou tout simplement séduisante. Et c'est souvent le cas parce que quelque chose d'autre est perçu.
Ce n'est pas le cas des modes qui se démodent.
C'est le cas de l'intemporel qui marque et scelle de sa magie tous les détails qui n'en sont pas.

Les formes sont parfois menteuses, elles trompent l'œil et bien fol est qui s'y fie, l'inverse étant vrai quand l'Esprit et sa Lumière s'incarnent dans la forme qui s'éveille à la Beauté, de Beauté, dans la Beauté.
Les termes caractérisant les beautés sont si subjectifs et dépendent essentiellement du subconscient quand on n'en a pas descellé les barricades sous lesquelles nous enfoncent les formes qui y sont prisonnières, qu'il est vain de faire des beautés rencontrées des vérités quelconques alors qu'elles ne sont que formes ou déformes correspondant à une vision encore partielle d'un tout qui se refuse ou que l'on ignore, et dans les deux cas, il est évident que tout part de l'être humain pour y revenir. Le chemin est réel, ou le devient pour en sortir sans le quitter, et passer à d'autres traversées qui pour être parfois du désert n'en sont pas moins toutes, évolutives.
La Beauté est.
Elle attend chacun là où la rencontre devient le choc à moins que douce en ses approches, elle ne fasse succomber l'âme en la faisant bascu-

ler du subconscient inconscient à la réalité de ces plans qu'elle visite et dont elle revient encore plus épanouie, plus ouverte et plus étonnante qu'auparavant.
La Beauté fait partie de chacun, et sous des dehors formels, elle entre en contact avec l'âme de ces âmes qui font la fête au cœur quand se précipitant dans son ouverture, leurs attributs s'y fondent et s'y font adopter parce que le cœur n'est que Beauté en action.
Et c'est bien quel que soit le temps que cela prend ou prendra.
Mais l'urgence est là, et dans cette urgence il faut être prêt à tout pour préserver la Beauté offerte. Ce qui semble être un devoir spirituel dont le Divin est le lien entre tous.



Et la violence dans tout ça ?

Tourner autour de la Beauté pour s'en nourrir et s'en ravir, voilà qui occupe à plein temps l'œil qui regarde par-delà la forme pour ne pas se laisser piéger par elle. Les temps sont durs pour la Beauté que l'on affuble de bien des maux et oripeaux sans lui laisser le loisir de se fondre au cœur pour en imprégner toutes les faces d'une ouverture dont l'infinitude est aussi la marque. Et cela tombe bien car de plus près ou de plus loin, les ordres intérieurs ne ressemblent à rien d'avant ou d'après quand on évolue sans regarder en arrière.
Alors la violence ? Elle peut faire partie d'une expression de la Beauté dans une œuvre picturale par exemple, mais alors, elle n'est que l'accent, la nuance, le point d'exclamation déguisé qui mettent en relief et en valeur les sources d'une inspiration que l'on reçoit bien, qui vient de loin, et qui prend sa force dans la verticalité qu'elle porte jusqu'au cœur ouvert qui la capte cinq sur cinq.
Mais même si la violence peut parfois être belle, elle n'émane pas directement de la beauté qui reste en deçà, au-delà de son expression, mais qui peut l'ennoblir, c'est possible quand des tripes à la force de l'expression, l'on joue avec cette violence qui terrasse quand elle n'est pas canalisée par une technique artistique quelconque. Dans le cas de Michael Jackson par exemple, elle se traduit alors par une intensité hors du commun.
La violence, autrement, est toujours une façon de résister, elle attaque pour mieux définir d'elle des sautes que la personne a parfois du mal à comprendre de son humeur, mais c'est sur le plan artistique que la sage détermination d'une inspiration consentie fait l'envol de la violence qui devient alors la ponctuation d'une œuvre sans que cette dernière n'en accuse les chocs autrement, et c'est très bien pour tout le monde.
La violence quand elle n'est que rentrée mène à des abus, c'est pourquoi il vaut mieux qu'elle soit exprimée et pour cela les arts sont l'exutoire parfait. La violence est jeune, elle vieillit très mal, et l'on ne peut en vieillissant, garder fraîche cette note éphémère dont nous avons tous eu à souffrir d'une manière ou d'une autre.
Jeunes et moins jeunes jouissent de la violence ou la subissent.
L'accepter dans ses formes les plus castratrices et meurtrières, les plus agressives fait de chaque conscience inapte à la rejeter ou à l'apprivoiser, une complice de cette violence qui ne peut cesser sans que l'accueil qui lui est fait ne stoppe immédiatement, sans question et sans réserve.
Quand la violence se mêle d'elle-même, elle fait virevolter dans un espace exigu, les prétextes qui la poussent vers des actes que l'on regrette le plus souvent, que l'on déplore Ô combien, mais que l'on évite rarement en subissant, ce qui ne fait que mettre de l'huile sur le feu des travers que l'on met en scène par manque de vigilance et par manque de dignité. Cette escalade n'est pas à proprement parler artistique, elle n'est rien d'autre qu'une certaine façon de faire des vagues, et quand on ne sait pas nager, il vaut mieux éviter d'en faire.

La violence est coupable et sujette à tout et n'importe quelle justification qui en fait la trame involutive de tout être humain qui ne peut s'empêcher d'y avoir recours. Verbale, morale, physique ou autre, la violence est la réponse à l'appât inaccessible que l'on devient inconsciemment pour quelqu'un, et à la joie de se sortir d'un lieu et/ou d'une situation, sans y succomber, sans y tomber, et de naviguer sur les eaux tranquilles nous portant vers des plages où plus rien ni personne ne pourra nous inciter à plus ou moins, mais à mieux tout simplement.
Ces plages sont accessibles à tous, mais peu s'y rendent pour le plaisir.
Cœur capteur sur violence rentrée, les brisures exhalent des inconvénients que l'on ne saurait retenir pour tels quand c'est de passage initiatique dont il s'agit.
La violence est dans le trait qui passe pour aller droit dans des directions neuves et nous y pousser alors que nous n'en savons encore rien. Et elle s'avère alors positive et rebelle aux « lénifiances » dont se parent les rébellions les plus sensibles dont nous vomissons les miasmes pour ne pas nous y laisser perdre comme des mouches dans du lait.
La violence est perverse quand on s'en sert tout en voulant la cacher et en faire une extase passionnelle à laquelle personne ne croit plus, et c'est tant mieux. Mais la passion s'en sert tout en la fustigeant alors que l'état dans lequel elle nous plonge n'est que violence mutuelle sous des aspects et des revers que personne ne peut ignorer, mais dont chacun fait ses délices quand ils se présentent en leurs versions les plus séduisantes.
Que de difficultés donc à passer d'un revers à un autre sur les pentes affûtées d'une vie dont les ascensions sont si périlleuses.
C'est que le chemin évolutif n'a pas encore de pause prévue, on ne sait jamais ce qui va s'y passer et les découvertes de soi à s'accorder au Soi sont si nombreuses, que l'aboutissement, toujours éloigné d'autant, se fait attendre. C'est de patience qu'il faut s'armer, et quand on le fait, le temps n'a plus aucune importance, il ne fait que passer comme il l'entend ou comme nous pouvons le supporter, et c'est souvent pénible.
La violence est donc parfois une façon de se faire à soi-même avant de décider d'en passer le cap et de viser haut et juste vers ce Soi qui n'est pas si éloigné, et pourtant si loin encore.

De plurielle en singulière, la violence s'abat ou se déguste tout en fournissant à l'ego des diversions qu'elle sait imaginer en nous poussant vers elle de façons différentes à chaque fois sous les auspices du mensonge dont la Beauté n'a que faire.
Les trois paramètres en question ici, la Beauté, la violence et le mensonge, sont avant tout le triangle d'or dont la Beauté est la ligne forte, la violence la ligne faible et le mensonge la ligne tordue. De ces trois paramètres, la réalité est une et triple à la fois, sans cela comment désaffubler la Beauté du mensonge tout en virant la violence qui peut à un moment ou un autre, revendiquer le droit de faire partie de la beauté sans l'altérer, mais en y ajoutant l'accent terrien d'une manière tout artistique de vivre les nuances dont elle décline avec bonheur les subtilités qui font dire au mental qu'une certaine violence est pleine de beauté.
Et ce n'est pas faux, même si ce n'est pas tout à fait vrai.
Des zestes de tout sont dans chacun et ce qu'il fait, dit, et aime.
Des zestes de rien apparaissent lorsque la vindicte va bon train pour justifier et expliquer de la vie les atouts, et de l'amour les vertus quand ces derniers ensemble ne sont plus qu'une partie de l'élan qui nous fracasse quand on l'épouse de manière trop confiante.
Mais la violence est l'une des faces cachées dont la Beauté éradique la portée dès que l'apparence capitule, laissant place à la face spirituelle dont elle est l'apanage principal.
Désenclaver les priorités pour se consacrer à la priorité dont l'essence fait l'envergure, dont le Divin exige la complétude.
Et ainsi avancer vers la Beauté en faisant reculer la violence sous les coups dont les vérités sonnent le mensonge jusqu'à l'authenticité inébranlable que le mensonge ne peut plus visiter.
Le cœur est un espace global que la Réalité fait résonner de toutes les parties du Verbe qui s'y retrouvent comme une promesse de synthèse à venir, à vivre, à communiquer au mieux, et c'est par le langage mental que cela passe, paradoxe vibrant de l'espace universel où l'écho du cœur n'est plus qu'ouverture en instance ou en réalité d'infinité que l'éternité appelle de ses énergies renouvelées par son filtre à la fois humain et tout à fait divin.
Et de violence déchaînée en violence rentrée,
De Beauté en surimpression ou en infinitude,
De mensonge obsolète ne trouvant plus de
Supports pour ses « frasquitudes » désuètes,
L'être paré de Beauté par le Divin va le chemin
De l'ouverture et dans les voies qui lui sont
Proposées, il fait sa trace et marque de la
Lumière de l'Esprit tout ce qui est entrepris
Pour donner sens et Beauté à son tour, dans
Les sillons des civilisations qu'il marque d'une
Époque à une autre avec tout le brio de l'acceptation
D'un destin qu'il reconnaît pour être le sien.
Des uns aux autres, de chacun vers tous et avec
Chacun, des couples de travail et d'intimité se
Forment pour faire aboutir le chantier du monde
En construction permanente sur laquelle certains
Se branchent comme on respire pour servir au mieux,
Transmettre comme un devoir, et aimer comme
Jamais afin de donner à la vie, aux vies, des inspires
Déconditionnées, et des expires valorisées soufflant
Sur le monde et dans les cœurs la source dont la
Beauté est la fille très chère pour plus d'harmonie
Et de liaison entre l'humain et le Divin.

Les sursis sont nombreux dès qu'il s'agit de Beauté
Car peu de monde actuellement est capable
De la voir dans sa nudité la plus absolue.
Trop d'entre nous la déguisent à leur gré, et dans la
Mascarade qui s'ensuit, les forces étranges qui la bâtissent
Ne sont que mentales envers et contre tout projet divin en
Voie d'accomplissement.

Dès que le mensonge est impuissant à déranger l'ordre divin, il faut se dire que c'est par la voie de la Beauté que la violence sera éradiquée à son tour des cœurs, ce qui revient à dire et à vivre que c'est par le cœur en son ouverture que vient pour chacun l'aptitude à la Beauté.
Boucle bouclée et force libérée pour que les énergies divines fassent à leur tour œuvre utile en chacun, à condition que cette œuvre soit accompagnée et acceptée pour ce qu'elle est : la voie pour la Beauté à s'incarner et à apparaître par delà les formes et pourtant toujours en elles, ce n'est pas incompatible, c'est juste une inversion. Ce n'est plus la forme qui est belle, mais la Beauté qui irradie la forme et la rend belle.
De cette réflexion à poursuivre : des tas de notions, de visions à mettre sur rails dans la plus complète discrétion du cœur en action de Beauté.

Et de la Beauté le monde alors nourri tirera des enseignements dont la gnose et la connaissance directe seront les garants pour une inspiration visionnaire dont personne ne pourra douter et que rien ni personne ne pourra remettre en question sans se remettre lui-même en question avant tout.
Ferment du monde et de la vie,
Étape des arts quand ils se lisent
Après s'être créés en œuvres
Accessibles par la Beauté, non
Pas de leurs formulations, mais
De leurs accessions au cœur de
Chacun dans la disponibilité belle
Des suffrages que remporte la
Beauté quand elle se substitue
À tout ce qui fait d'elle un accessoire.
La Beauté n'est jamais rien que
L'essence de la Vie Une en
Soi et chacun. Et à ce titre,
Elle rend Beau celui qui la vit
Et Belle celle qui la transmet.
C'est dire qu'elle correspond en chacun à ces épousailles de l'anima et de l'animus sans lesquelles nous ne sommes que des moitiés de nous-mêmes.
Beau et Belle pour que la Beauté enfin réconciliée en chacun le pare de la simplicité d'être à la fois yin et yang avec le talent de transmettre cette justesse et cette clarté qui font de l'être le pôle du sens divin de la vie en mouvement dans le cœur comme instrument de la Beauté en action.
Et cela peut-il être vrai, changer le monde et donner à tous le Verbe en partage et en vibrations vécues comme un plus pour l'union à tous les niveaux ?
Difficile d'être en phase globale, totale, et on dit que pour cela la démocratie est l'outil correspondant à la sauvegarde d'une certaine liberté qui met en conflit permanent les uns et les autres au nom d'une Constitution qui va d'ailleurs changer.
C'est vrai, la démocratie, youpi ! On est contents de l'avoir, merci nous tous, mais si on s'en servait bien, ce serait encore mieux.

Pour en revenir à la Beauté qui devrait auréoler de ses lumières à la fois changeantes et permanentes l'ensemble du monde intérieur de chacun, et l'ensemble du monde dont nous sommes tous les hôtes, il est urgent de faire ces pas vers la Beauté, qui nous rapprocheront, en effet les beautés divisent encore par les goûts qui s'y attachent, parce que s'y retrouvent chacun et tous, ainsi que des petits phares pointés sur les apparences dont nous câlinons ou pas les formes qui nous plaisent ou/et nous attirent.
Pour en revenir à la Beauté dans l'essence divine fluide qui en caractérise l'ampleur et le rayonnement, cela ne veut en aucun cas dire que les beautés disparaissent d'un coup et que tout est nivelé. Non. Pas du tout.
Cela veut dire que la Beauté incluant les beautés et illuminant les différences de goûts, et la diversité est une bonne chose, la Beauté devient alors une forme de synthèse dont toutes les facettes, étant humaines, gardent leur originalité.

Énergie de la Beauté quand elle surgit impromptue lors d'une rencontre, d'un voyage, d'un spectacle ou d'une méditation tout simplement, dans la Lumière qui tonne et éclate au cœur dont l'ouverture connaît bien le tonnerre dont elle est aussi née.
Toutes les relations devraient être belles ou ne pas être.
Mais elles sont tellement teintées de sentiments divers dont le subconscient est fertile et que les comportements très étranges parfois, accusent avec force dans tous les contacts, que rien ne peut engager à la Beauté quand tout est frelaté.
La Beauté pourtant, présente dans la rencontre quelle qu'elle soit, est une forme d'aération dont le souffle vient de la gnose, des plans supérieurs où les énergies glissent doucement sur les corps subtils qui s'y trouvent.
De là, les couleurs arachnéennes descendent doucement sur les plans inférieurs jusqu'à cette chair nacrée par le Divin, âge et rides s'estompent, pour ne laisser passer que cette imperceptible délicatesse spirituelle dont l'Esprit fait la force d'élan de sa Lumière qui peut aveugler au point que la Beauté en devient imperceptible pour les regards de certains. Quand la beauté saute aux yeux, c'est qu'elle est purement formelle, donc déformable et éphémère. Seul le Divin par le vecteur de la Lumière de l'Esprit, fait de la Beauté Sa signature où l'intériorité et la forme réellement unies sont de qualité intrinsèque, et c'est l'authenticité et la grâce qui font de la Beauté cette touche indéfinissable et étonnante qui n'a rien à voir avec les formes qui concèdent aux apparences des lueurs attractives qui n'ont rien à voir avec la Beauté qui, elle, est l'aimant du Divin en toute Lumière sur Terre.

Que le mensonge fasse partie de ce que l'on prend pour de la beauté est incontestable.
Et les artifices sont nombreux pour tricher à tous les niveaux, pas seulement sur la beauté des femmes. C'est un fait.
C'est valable pour la mode, la décoration, les présentations, quels que soient les produits, il est d'usage de les avantager et de les proposer sous le meilleur jour.
Et c'est aussi ce que l'on appelle la beauté d'un appartement ou d'autre chose, qu'importe, la beauté à ces stades s'applique à tout et chacun, dans des détails ou dans la globalité d'une apparence dont on ne voit pas immédiatement les détails.
Mais vous l'aurez compris, la Beauté est tout autre chose, elle n'est pas une chose en soi, mais en émerge, et c'est là où il faut croire que la Beauté ne concerne que ce qui est vivant : la nature, les animaux, les hommes, et pour ces derniers c'est aussi d'intériorité dont il s'agit.
C'est surtout de Divin en tout dont nous parlons ou que nous voyons quand nous sommes touchés par la Beauté qui va droit au cœur de manière tout à fait irrationnelle pour certains types de mentaux qui sont aussi touchés par cette grâce qui enrobe l'être et émer-

veille, que l'on voudrait retenir par mille et un moyens, mais dont on ne peut pas emprisonner le mouvement quasi éternel. Même un enfant change et devient adulte, tout ce qui est vivant est engagé dans le mouvement de la vie qui fait du Divin où l'on est plongé en permanence, une sorte de créativité de l'impermanence dont nous devons saisir la pure Beauté à l'écoute du monde et de ses changements obligatoires incessants.

La Beauté s'inscrit dans la gnose qui ouvre ses trésors immenses à tout esprit apte à elle, c'est dans le supramental que l'on en capte l'essence et tout ce qui est indispensable à la Vérité, dont ensuite la justesse s'inscrit dans l'action au quotidien, c'est-à-dire dans toutes les œuvres produites car inspirées par la gnose à laquelle chacun peut accéder, mais c'est un long travail conscient qui n'a de qualité que la Beauté appliquée à l'intériorité dont bénéficient ensuite les cellules qui irradient la Lumière de l'Esprit.
Et ainsi la chair devient le Verbe et l'exprime dans les replis que le Divin investit des hommes au quotidien. Mais il est encore tôt pour en parler ainsi, cependant le temps viendra très vite où nous serons étonnés par des enfants qui ne correspondront plus aux critères usés du mental et que certains s'escrimeront à faire rentrer dans les schémas des mentaux comme ils pensent devoir le faire car ils ne connaissent rien d'autre à mettre en œuvre, le mental n'étant absolument pas créatif.

Pourquoi tenter une relation autre avec la Beauté contraire à celles que nous avons déjà avec les beautés dans tous les domaines explorés par le mental, et ils le sont jusqu'à présent tous, hélas ! d'une part, et heureusement d'autre part ?
Parce que nous allons tous sur la route de l'évolution à la fois individuelle et globale vers la Beauté, après avoir été retenus par le mental dans les beautés éclatées aux goûts qui sont les nôtres par tradition, éducation ou que l'on s'est faits seul, et c'est alors intéressant si cela peut aider à innover. Ce qui n'est pas toujours le cas.

La Beauté est un chemin que l'on devient.
Mais deux conditions nécessaires s'en prévalent et nous aident :
1. l'ouverture du cœur
2. l'ouverture d'esprit
Sans cette ouverture couplée en une dans le centre énergétique du cœur, il est inutile de chercher à approcher la Beauté qui n'est avant cela que beautés séparées par des goûts dont il faut respecter la liberté, mais cette dernière n'est vraiment réelle que lorsque la Beauté fait partie de la vie, et il est donc urgent de se défaire du concept des beautés futiles et formelles parce qu'elles ne sont que comportements intérieurs actifs dictés par les subconscients, voire par l'inconscient dans lesquels ces derniers sont cachés à vie.
Le travail de la conscience est obligatoire, nécessaire mais non suffisant pour aller de l'avant dans la voie de la Beauté qui est celle aussi, à un certain stade, de l'évolution.

La Beauté est dans le futur qu'elle s'accorde à cautionner de ses lumières douces et vibrantes et dont elle éclaire un horizon encore vierge de toute incidence quant aux goûts divers qui la traquent sans jamais l'atteindre.
Et ce n'est pas que la Beauté nous fuit, c'est que nous traînons sur le chemin qui nous y mène.
Alors nous la déclinons en parties dans les voies mercantiles des marchés demandant toujours plus en termes de beautés, même la beauté féminine est devenue en quelques décennies l'un des plus gros marchés de la planète. Mais la Beauté est perdue de vue, et c'est la guerre de l'avoir et de l'être qui bénéficie de cet axe conflictuel où l'on place les beautés en soulignant qu'il en faut pour tous les goûts.
Bien sûr, si l'on doit vendre.
Mais la Beauté n'a pas de prix, comment le pourrait-elle ?
La Beauté n'a de prix que l'effort fait intérieurement pour la porter en corps subtils et en énergie physique aussi, comme une cape souple dont les plis lumineux éclairent de leur lueur tamisée ou de leur clarté les faces cachées de l'être qui agit dans la voie de l'Amour en action. Et la Beauté en action fait son apparition pour qui en décèle la clarté lumineuse, dans toute la créativité déversée sur le monde, disponible à chacun, mais là encore, même parcours, même topo, il est bon de suivre la voie spirituelle dont le Divin nous gratifie par des moyens propres à chacun ou de destinée.

Et la violence dans tout ça ?
Elle court, elle court, sans se déplacer le moins du monde puisque intérieurement nous la générons et la stimulons à l'aide de la palette des sentiments dont nous abusons, toujours en manque, jamais satisfaits, à cheval sur le manège des désirs, des envies qui nous semblent tellement nécessaires pour nous donner le goût de vivre. Les valeurs se déplacent, sont-ce alors des valeurs ? Elles font des cabrioles qui suivent le rythme des nôtres, et dans la sérénité dont nous aurions bien besoin, elles cavalcadent sur des mots et des discours qui nous laissent perplexes. Il y a de quoi. En effet, sans les conventions précieuses à certains, les valeurs n'ont plus que le goût du changement, et si celui-ci a lieu, elles ont une chance de demeurer, mais sans changement elles s'évadent par les chemins de traverse déroutants que personne ne veut suivre et que tout le monde prend pourtant.

Sous les dunes de sable blond clair de certains paysages,
Dans les vagues et les couchants proches de la perfection
Qui se renouvellent chaque soir, avec cette liberté que sait
Bien la créativité, en lâchant tous les repères
Sans cesse au mieux avec des tornades de vide forçant de
Soi l'ouverture du cœur qui s'emplit bientôt de vertes saisons,
Il y a des siècles de tâtonnement et des lustres de temps passant sous les grains fins de ces sables qui volent au moindre souffle pour lever un rideau éphémère et piquant à la peau sur le ciel de nos espoirs les plus fous. Il y a de la violence à espérer folle-

ment, et c'est une violence qui fait des dégâts d'immobilisme comme on le connaît si bien, comme on l'entretient si fort à haut niveau en ne bougeant pas, en restant en l'état, c'est de la violence puisque cela produit des actes violents et des mots qui, dépassant les pensées de certains, s'attaquent directement au sens que l'on veut donner à sa vie sans parfaitement y parvenir. Et c'est normal. Rien ne peut naître de cette violence que l'on se fait en la perpétrant, et tous les gouvernements, quels que soient leurs bords, ont jusqu'ici contribué à cette violence qui passe pour de la politique conflictuelle, soit ! mais normale... Dans l'ordre des choses de la démocratie. C'est vraiment regrettable. L'art de la politique devrait passer par la Beauté et les charognards de la presse, il y en a quelques-uns, devraient être mangés à la gamelle du pouvoir qu'ils détiennent comme des barbaques rancies à l'odeur immonde. Parce que tout ça pue vraiment, pardon d'être triviale, mais c'est important de le dire, nous le subissons tant.
Se moquer de tout cela et faire de la Beauté une démarche intérieure aussi, voilà qui aiderait à prendre avec dignité des chemins ne menant pas tous à Rome dans un cirque médiatique qui fait de ses scoops la décadence de la communication, qui ne fait que commencer.
La violence se lit, se regarde, se voit comme une montagne, et pourtant personne ne la mentionne pour telle. On trouve que tout cela fait partie de la vie en général, de la vie publique en particulier, qu'elle est normale, on ne s'en étonne que lorsqu'elle tue, et encore durant les quelques minutes d'un journal télévisé ou d'un article.
C'est effarant, la violence fait partie de nos vies, elle chasse la Beauté, on ne s'en indigne que pendant le temps de la nouvelle ainsi apprise, et après comment s'étonner que le monde soit en prise avec des violences saccageant le monde sous les regards indifférents des téléspectateurs du monde entier. On discute les images, on fait des arrêts sur images pour bien donner aux apparences leur droit à exister comme telles, on les regarde, on se dit que ce que l'on voit là est la vérité, on se persuade et on ne laisse aucune place à l'esprit, à l'intériorité, à ce qui se passe dans la tête de celui, de celle que l'on examine à la loupe des apparences. On en fait des émissions de télévision qui dissèquent les apparences et les prônent en vérités absolues, donnant ainsi au mental une pitance mentale sordide avec laquelle on fait dire tout et n'importe quoi à l'image… C'est réellement navrant. Et des journalistes trouvent cela très intelligent. Le pire étant que certaines personnes sans imagination aucune, les croient et prennent tout ce fatras ridicule pour argent comptant.
La société est devenue une planète étrangère où l'on a du mal à trouver sa propre place à moins d'être en position très forte dans une fonction impressionnante. Et encore ! Ceux-là ne savent plus non plus où ils habitent ! Bousculés, violés en permanence par les médias, on nous dit nous informer. C'est la plupart du temps de la désinformation.
Bien entendu, les journaux c'est bien, c'est mieux que rien, mais pour une partie d'entre eux, pas forcément ! Les journalistes sont pour certains d'entre eux tellement peu fiables ! Ils vous interrogent et vous écoutent pour ensuite dénaturer sans aucun problème de conscience tout ce qui fut dit.
La Beauté n'est pas dans ce monde-là. La beauté non plus, les beautés pas plus. Ils se les arrachent, elles arrivent en morceaux impossibles à recoller sur des pages dont les papiers en font des torchons que l'on s'arrache aussi parfois, plus c'est sordide et plus c'est lu, nous dit-on. C'est sûrement vrai, mais c'est réellement navrant.
Et le pire sans doute, est que tout cela est fait avec beaucoup de professionnalisme, on ne parle de ce dernier que lorsque plus aucune autre justification ne peut faire l'affaire.

La violence fait partie intégrante du monde de la presse auquel les people s'attachent pour qu'elle parle d'eux. Il vaut mieux être mal vu que pas du tout… Il vaut mieux que l'on parle de vous négativement que pas du tout… C'est une philosophie. Mais elle est tellement loin de toute beauté que la Beauté lui est parfaitement étrangère.
Et ce monde de violence qui n'en est pas, nous dit-on, fait partie de la vie de tous au quotidien, si bien que l'on ne peut s'en émouvoir outre mesure, on y est habitué, et l'habitude, c'est bien connu, est la sorcière assassine de la vérité de l'instant qui seule peut affirmer dans la conscience une certaine vérité toujours mouvante, toujours plus fluide, toujours plus poussée.

La violence peut aussi s'exprimer par le silence des non-dits, et elle est alors extrêmement agressive, plus encore qu'une bonne et belle engueulade. Mais de cela peu ont conscience, hélas, et les non-dits ne sont que monnaie courante, ce qui retire toute velléité de beauté à un quelconque projet comme à une relation quelle qu'elle soit. À ce propos on dit que la vérité n'est pas toujours bonne à dire, mais il vaut mieux évacuer l'illusion que l'on en a sans doute plutôt que de la garder sur le mental comme un poids de plus, ajoutant aux formes-pensées existantes des illusions qui les caractérisent déjà. On peut se tromper, mais croire dur comme fer qu'on est dans la vérité et pas l'autre ne fait que compromettre l'avenir d'une relation si on ne le dit pas, si on ne s'exprime pas, si on ne se parle pas dans une véritable volonté de dialogue.
C'est une forme de violence qui doit être prise en compte parce qu'elle fait stagner une relation qui s'en va mourir dans le pourrissement distillé ainsi. Et c'est indigne.
La beauté d'une relation consiste plus à y mettre du fond que des formes, et c'est souvent le contraire qui se passe entre gens pourtant intelligents.
La violence sur ce point comme sur d'autres, fait partie de notre vie quotidienne et chacun est tenu d'y mettre un terme, au risque de couper une relation, il vaut mieux le faire plutôt que de maintenir cette violence rentrée, négative à la longue pour tous.

Il y a beaucoup à dire sur cette violence qui blesse, saccage, détruit en douceur pour cause de non attention à relation en danger. C'est un fait.
Et la Beauté mérite toute notre attention.
Toutes les formes de mensonges doivent être éradiquées. Y compris en politique. Et dans ce sens les comportements choisis par Nicolas Sarkozy sont plus justes qu'avant dans un souci de clarté pour écarter tout mensonge et toute hypocrisie. C'est plus juste et bienvenu.

La Beauté dépend de tant et tant de simplification en tout, elle dépend de tellement d'efforts en ce qui concerne les regards des autres, elle est si forte et si vulnérable à la fois, qu'elle mérite tous nos égards et toute notre vigilance. Mais elle doit être perçue pour que change le monde, pour que les mentalités évoluent. Elle doit être vécue pour qu'une aube nouvelle ébauche de nous la réalité d'un monde nouveau dont l'ordre et l'harmonie intérieurs sont des conditions nécessaires à tous, et que chacun doit assumer en toute conscience.

La Beauté est là, ici et maintenant, elle dépend aussi de notre sensibilité, de notre vision ajustée sur l'essentiel et mobilisée par l'effort de perfectibilité qui nous pousse dès que nous manifestons l'intention de servir.
Beauté et Amour vont de pair. Mais cette paire est une longue histoire entre chacun et lui-même. Et cette histoire ne peut être mise en scène ou contée par personne d'autre que soi.
Dans la force qui est celle de la vie en quête, dans ses hauts et ses bas, il y a des voiles qui se lèvent et d'autres qui tombent comme des plis fermés sur la violence qu'ils cachent pour ne pas avoir à la mettre en lumière en soi. Et c'est regrettable bien qu'inconscient la plupart du temps. Le tout est d'entrer dans la détermination d'une dynamique de la volonté à vouloir rendre tout cela le plus conscient possible, et cela nécessite de ne pas se mentir à soi-même.
Et le miroir tendu par la vie ou les autres est celui de la lucidité et de l'humilité, de la reconnaissance par la connaissance de soi.
La Beauté en tout et avec tous, est à ce prix-là.
C'est toujours cher payé, mais quelle liberté ensuite, et cette dernière vaut tout l'or du monde et tous les honneurs dérisoires dont la course folle fait tourner la tête de certains. Pitoyable !
Souci d'être et joie de donner, pour cela apprendre à recevoir sans demander ce qui nous arrange mais en acceptant les dons tels qu'ils se présentent, dans l'originalité que peuvent prendre leurs formes, diverses et cependant toujours créatives.
Cette forme de don du Divin n'a pas de prix mais pour qui veut de l'argent avant d'avoir eu une idée, elle n'est pas valable, c'est-à-dire qu'ils ne la voient pas, obsédés qu'ils sont par les moyens avant de l'être par l'essence d'une créativité sans laquelle les moyens ne sont pas grand-chose. D'où une certaine corruption pour ne pas dire une corruption certaine, qui n'a pas de place dans une collaboration digne de ce nom.

Et nous voilà de la Beauté à la violence et inversement, en passage obligé de mensonge à un certain niveau, à faire l'éloge de la liberté, de la non-dépendance intérieure qui marque de ses peurs en général toutes les relations, avec un pouvoir humain hiérarchisé dans son sens le plus négatif du terme.
C'est de la liberté intérieure acquise que la mentalité échaudée par les peurs diverses de ses hantises les plus cruelles et déstabilisantes, fait écho à la beauté par les beautés qui lui sont accessibles en un premier temps. Puis la liberté s'étend à la vie quotidienne où elle vogue sans demande, juste libre pour elle-même et le Soi qui en est garant. De là, la liberté gêne souvent les prédateurs d'idées qui se font violence et font violence d'une manière ou d'une autre, en empêchant de laisser jaillir les énergies transformatrices de la Beauté.
Et dans ce cercle vicieux, des tonnes de non-dits masquent de leurs violences rentrées, les ouvertures pourtant existantes sans lesquelles la Beauté ne peut pas s'incarner.
Des projets entiers sont ainsi ruinés dans l'œuf, des relations sont endommagées et des échanges castrés vont sombrer dans l'oubli commode dans lequel on les plonge pour ne plus avoir à y penser. C'est plus facile que de faire l'effort de coopérer.
Mais jamais les justes et bonnes relations humaines sur tous les plans n'ont eu autant besoin d'ouverture et d'échange, d'attention et d'efforts de la part de tous.
La voie est pourtant ouverte, visible au plus haut niveau de l'État français, et nécessaire au monde.

La Beauté sera le prochain pas sans doute, il serait nécessaire que chacun s'y prépare et s'y ouvre même si les apparences ne semblent pas aller dans ce sens de la beauté pour des mentaux qui ne savent pas ce qu'elle est parce qu'ils n'ont pas la capacité de la voir là où elle est et non pas seulement là où ils la mettent et la voient, là où ils l'attendent.
C'est là une véritable révolution évolutive qui nous attend tous, mais comme elle sera consommée en fonction de la réactivité de nous tous quant à la conscience qui est la nôtre, il est temps de prendre ce chemin qui s'ouvre, il est de transparence et l'hypocrisie n'y est plus de mise. Avis aux consciences qui y sont déjà ou sont capables de participer à ce projet commun de civilisation par lequel nous sommes tous concernés.

Du mensonge à la violence, la Beauté finit par s'imposer quand l'on s'impose des règles de conduite qui aident l'évolution en soi et font accéder à des seuils qu'il est important de dépasser pour en finir avec les franges encore agissantes de l'ancien monde. Et l'on pourrait aussi les qualifier de fanges.

Alors pourquoi avoir choisi ces trois éléments : mensonge, violence, Beauté ?
Les deux premiers sont essentiellement humains et terre-à-terre, le troisième est divin en essence et en formes le faisant fleurir aux cœurs, sur terre.
C'est sans doute très symbolique du chemin difficile qui par-delà des formes nous fait accéder à cette flamme qui les illumine, et dont la lumière les sculpte en les transformant peu à peu au cours de cette évolution initiatique consciente.
Et je ne veux pas dire que c'est sans douleur, pas du tout.
Il y a là une force bienfaisante qui fait parfois des dégâts, dépendant du karma individuel et collectif, une force qui chavire et fait parfois du mal dans lequel il est inutile d'entrer pour des explications qui ne serviront à rien, en effet cela dépend tellement de chacun, que rien ne peut devenir dans ce domaine une indication quelconque pour une méthode ou une autre à privilégier, surtout pas.

Laissons à chacun le privilège de la découverte pour des solutions ou des aides qui ne sauraient, pour l'instant, ne lui venir que de lui-même. C'est un parcours un peu extraterrestre qui ne fait pas dans la dentelle et actionne des mécanismes surprenants dont nous accusons des effets divers, cela dépend de bien des paramètres.

La beauté, on l'aura compris, est pour la forme humaine à la fois une question de naissance, on ne choisit pas, elle est donnée ou pas, c'est comme ça.
Mais on peut l'améliorer, nous avons maintenant les moyens chirurgicaux et autres de couper, de gonfler, de lisser… pour donner à la nature le coup de pouce dont elle a dans certains cas, besoin.

Mais la Beauté est tout autre, elle est le résultat de l'évolution en ce sens qu'elle vient de la transformation intérieure dont le combat cellulaire fait partie. Bien entendu la Lumière de l'Esprit est le résultat tangible de la luminosité que suppose la Beauté à tous les stades.
Percevoir la Beauté, la vivre et la communiquer ne relève pas que de la forme, et même si cette dernière en dépend, elle n'est en aucun cas une finalité, mais simplement le résultat.
Et c'est valable aussi pour toutes les expressions artistiques qui s'offrent et nous enchantent, nous transportent, nous aident à mieux vivre, mais toutes les expressions formelles ne sont pas empreintes de Beauté. Le stade de la thérapie par l'art qu'est souvent la première œuvre, n'a rien à voir avec la Beauté, mais avec l'aspiration à la Beauté par le chemin étroit de l'expérience personnelle sur le terrain des choses de la vie.

Il y aurait bien des manières encore d'aborder ce sujet de la Beauté avec un « B », mais c'est en laissant à la réflexion et à l'expérience de chacun à ce sujet que des réponses viendront jusqu'à cette réponse que fait un jour la Beauté à la vie intérieure en la gratifiant de la Lumière dont il serait bon de connaître aussi le Feu, élément essentiel et nécessaire à l'évolution initiatique.

Beauté et Lune
Culture et Culture de la Beauté

Dans les phases et quartiers de la Lune, la Beauté s'épand, se reprend en gestation pour s'épanouir aux fleurs de la chair dont elle illumine les cellules, pour cela il est nécessaire d'avoir fait le trajet vers elle, et de la vivre à son point vibratoire le plus haut.
Fluide sur les plans subtils où elle a ses racines scintillantes dont le Feu est la sève rayonnante, la Beauté devient imprégnante quoi qu'il se passe dans le travail intérieur, quoi que l'on fasse dans son métier et dans la vie quotidienne, en effet, à ce stade la Beauté est mixée, unie au Supramental et elle est en l'être humain qui vit sur ce plan-là, sur terre, la condition utile et magnifiante de tous ses travaux.
Et bien sûr, nous sommes face à un serviteur du monde. Laissons de côté l'initiation qui n'est plus du tout le problème, et passons à la fluide transmission du cœur ouvert rayonnant et irradiant en tout le Feu divin sacré éclairant et surtout inspirant.
Esprit, Feu, Cœur, Ouverture, Service ne sont qu'un en l'être qui poursuit sans s'arrêter à rien ni à personne, la partie du Plan qui lui est confiée parce que cette confiance, testée et bien placée en lui, est la forme que prend aussi la Beauté en tout ce qui est totalement fiable.

Et dans cet état de Beauté dont le cœur est garant,
La lune tient une place prépondérante en ses
Quartiers comme en son plein, et quand elle est
Noire la Beauté est directement reliée depuis le
Centre énergétique du cœur, à toutes les énergies
Subtiles que vivent les Maîtres et dans lesquelles,
Depuis lesquelles ils communiquent et travaillent.

La respiration de la lune est d'une grande importance (*Le Maître en incarnation, les groupes et Shamballa* – El Morya et LC) dans le parcours initiatique de chacun, et c'est en elle que viennent et vont les ordres et désordres intérieurs dont il est bon de connaître les rythmes soumis à la correspondance : qualités énergétiques des Rayons, homme, transmission, dans la ligne directe du Divin à l'humanité sur terre.

La Beauté est de, sur, dans cette ligne directe dont la Parole est l'un des vecteurs comme l'écriture et toutes les expressions artistiques des initiés en général quels que soient leurs stades.
La Beauté est donc a fortiori culturelle, c'est dans et par la culture qu'elle tisse la croix claire positionnant l'homme sur terre dans une relation verticale dont l'expression et la valorisation sont horizontales sous les regards humains qui s'en nourrissent.
Mais la culture est au quotidien, née du parcours antérieur de certains – dans tous les domaines, outre les arts, ajoutons tous les métiers – elle est la manne au présent qui descend sur cette ligne directe sur laquelle l'humanité est placée et dont certains sont les piliers le temps d'une ou plusieurs incarnations en retour.
De la culture des arts et métiers, nous passons maintenant à la culture de la Beauté en fonction de ce qui précède, et c'est en fait la conséquence directe de l'ouverture du cœur capable de s'exprimer et d'irradier sur le monde la Beauté dont nous sommes ou serons capables en Soi, en nous, afin que l'action soit belle en toutes ses approches diverses et multiples.
Travailler en soi plus que sur soi, qui dénote un rapport schizoïde de soi à soi, est une façon de travailler à la Beauté dans le monde et de donner au cœur la place de l'ouverture qui lui revient comme un devoir spirituel de notre part.

Si la Beauté a toujours été présente, soumise à nos conflits intérieurs et autres désordres, elle n'a pas encore été vécue par une majorité d'entre nous, mais par les pionniers et envoyés de Dieu, même inconscients de l'être qui ont pourtant œuvré dans le sens et le bien de l'Humanité tout entière. C'est une minorité. Si cette minorité grandit peu à peu, c'est aussi grâce à l'extériorisation de la Hiérarchie de Lumière, à la présence effective de certains Maîtres sur terre, en incarnation, que l'ère du cœur est en voie de vulgarisation au sens noble du terme. Nous entrons donc dans l'ère de la Beauté telle que décrite dans cet ouvrage, nous avons connaissance de la violence dont les racines sont encore bien enfoncées sur les sols des sociétés, mais chacun peut faire du mensonge son ennemi premier et le déraciner de sa propre intériorité.
Cette ère de la Beauté que nous entamons maintenant ne verra son jour plein que grâce à chacun, et les consciences à l'œuvre sont toutes nécessaires, c'est pourquoi en prendre conscience est déjà un pas important à faire.

Comme une traîne de la plus belle des robes de mariée,
Comme un rythme un peu plus lent dont la force
Énergétique en chacun est le support pour un élan

Commun, et comme une parole retrouvée qui va
S'inscrire dans le champ des relations humaines,
La Beauté est à la fois le point central du centre du
Cœur et l'ouverture qui s'en exprime au sein même
De l'humanité pour inclure et cesser de séparer et
D'exclure cette flamme divine en chacun, que certains
Malmènent. Parlant d'ouverture, ils ne font que fermer
Un peu plus, et il est vrai que les partis et hommes
Politiques ne seront jugés par l'Histoire humaine et
Divine à la fois, que sur leur action, sur les actes, et
Non par des discours prônant une ouverture qui ne
S'applique jamais.
Et en ce sens, notre Président actuel en France,
Nicolas Sarkozy, est plus dans l'action à ce sujet
Que dans le discours. Il est donc sur la ligne de
La Beauté qui s'en vient doucement pour changer
Notre monde de conflits par l'harmonie ainsi
Libérée pour de plus justes relations entre tous, à
L'échelle individuelle comme à l'échelle planétaire
Et mondiale. Il va de soi que l'Europe et la Méditerranée
Y ont leurs places à unir pour plus d'harmonie en vue
De la paix à établir et du dialogue à rétablir.

Rien n'est exclu de la Beauté qui pare de sa cape
Translucide et lumineuse toutes les relations en
Imprégnant les cœurs dont elle surgit avec l'éclat
Que fait descendre la Lumière de l'Esprit jusqu'à
Tous, avec mission pour chacun d'en éclairer au
Mieux le monde. Et dans cette optique la part de vie
De chacun est indispensable à l'incarnation de la
Beauté par le cœur.

Nous sommes donc sur la voie du cœur qui est encore une part du futur en révélation pour certains, en émergence pour d'autres, et la réalité pour une minorité d'autres encore qui y travaillent déjà dans l'anonymat. Dans ce domaine en effet, la réussite n'est pas fonction de la société, mais du Divin. Et la réussite est effective quand on commence à s'inspirer et à suivre tous bords confondus, les donnes des pionniers qui tracent cette voie.
La réussite n'ayant rien à voir avec la célébrité, il est bon de prendre conscience qu'une confusion entre les deux peut engendrer des malentendus et quiproquos dont il est difficile ensuite de se défaire.
Mais entendons-nous, cela ne veut pas dire que certaines célébrités ne soient pas sur cette voie du cœur, à leur façon, et que leur métier ne soit pas vecteur des énergies qu'elles sont supposées faire passer dans le monde.
Les voies de Dieu sont insondables sur ce plan-là, et il est bon de respecter chacun de peur de se tromper gravement sur l'Intention divine qui le concerne, et dont le mental ne peut avoir idée.

La lune est féminine et Yin, ses cycles sont masculins et Yang.
De ces deux polarisations n'en faisant qu'une, la lune synthétise en elle une sorte d'androgynat mouvant dont la respiration nocturne diffuse, aux jours marqués par elle, un souffle divin perceptible à chacun selon son état. Elle peut en effet empirer certains états intérieurs, dans leur sens positif ou négatif dont ils sont empreints.

La lune en ses cycles est un paramètre important de la perception de la Beauté telle qu'évoquée dans cet ouvrage. Et de plus, la lune agit directement sur la créativité, ce qui fait de tous ses cycles des moments très particuliers qu'il nous faut prendre en compte et comprendre dans l'expérience quotidienne même de notre vie.
Il y a là des enseignements, des contours indéfinis, des valses dont la créativité fait le tour tout en marquant les mentalités de ses innovations que ces dernières ne peuvent supporter, et qu'elles rejettent avec violence parfois, cela fait partie des changements en cours qui bouleversent des données établies depuis trop longtemps, quasi fossilisées dans le mental collectif pesant sur tous ceux qui l'ont généré, et en ont hérité des générations précédentes.

L'élan au cœur et le rire, l'humour à l'âme chevillé, entrer de plain-pied avec un mental cinglant dans cette fossilisation catastrophique pour faire évoluer les choses et donner du Soi autant que l'on peut quand on y est déjà, est l'une des solutions qui appelle la Beauté et renverse les idées reçues à son sujet.

C'est sans doute une culture spirituelle de l'intériorité qui parvient à donner à l'homme, la femme, une ouverture et une compréhension différente dont la vision ne saurait tarder à se manifester.
Cette culture est personnelle à chacun, mais pas pour autant individuelle car elle remet les choses invisibles de l'Esprit et de l'Amour inconditionnel à l'ordre des jours des intériorités ayant fait ce chemin vers la Beauté.

Dans la cage dorée dans laquelle nous nous laissons enfermer, les prisons multiples sont très décevantes, l'insatisfaction qui en découle suppose une satisfaction qui n'est pas des meilleures, la satisfaction sur le plan intérieur n'est en effet, jamais bonne, elle empêche les pas de géant que l'on pourrait faire quand, tourné vers le futur, chacun peut y entrer la culture qu'il génère intérieurement avant que cette dernière ne s'exprime par des œuvres qui viennent s'ajouter au patrimoine culturel mondial de l'esprit. Ce patrimoine est de caractéristique universelle et met en lumière un futur auquel d'aucuns ne s'accordent pas, ils sont incapables d'en avoir la vision.

La Beauté réconcilie les intériorités qui gardent au cœur les originalités qui la qualifient.
La culture est dans son sillon largement semée par la multiplicité créative dont l'humanité est la dépositaire pour peu que chacun puisse se relier au Divin, et il n'est pas nécessaire pour cela d'être croyant. En effet, quand la Beauté émerge, est vue, alors, elle fait office de Divin et d'indicible, parce que soudain, dépassant tous les critères à son sujet, elle s'aligne sur l'être, son âme purifiée et son cœur pour ensemencer en lui les graines de la verticalité qu'il ne peut expliquer mais par laquelle il est aspiré, puis inspiré.
La Beauté est l'élément fort le plus énergétique qui soit.
Elle est d'évidence et fait donc intérieurement l'unanimité de ceux qui la vivent et l'expérimentent au quotidien dans toutes leurs relations, mais ce n'est pas souvent le cas.

La Beauté en effet, du moins cette qualité de la Beauté essentiellement divine, ne fait l'unanimité et l'union au plus haut degré vibratoire qui soit, que lorsque le cœur est effectivement ouvert.
Vous l'aurez compris, c'est d'ouverture encore et toujours dont la Beauté divine a besoin pour être vue et non pas comprise, mais vécue. Et l'on ne vit pas tout ce que l'on comprend, cela se saurait, et nous aurions moins de problèmes en société si c'était le cas.
Mais comme c'est le mental qui comprend, il n'entre pas dans ses compétences de ne pas suivre une certaine logique propre à chacun ou à des groupes qui n'ont aucune idée de la Beauté et ne l'entrevoient que dans des formes séduisantes ou pas dans tous les domaines. Car dès qu'il s'agit de cette culture intérieure par l'expérience spirituelle, rien a priori ne se voyant, il est évident que certains peuvent mentir et dire avec des mots ce qu'ils ne vivent encore qu'intellectuellement parlant.
Il est donc clair que la Beauté est l'un des secrets de la Vie le mieux gardé par le cœur que seule l'ouverture met en lumière et sur orbite personnelle dans la vie collective. Ces personnes sont soit des pionnières, soit des créatives, et dans ce sens, les deux à la fois bien souvent, car qui dit créatif ne parle jamais du mental mais de ce qui peut éventuellement arriver à chacun quand on le dépasse réellement pour ne plus être ses prisonniers.

La Beauté suit donc les cycles de la lune avec la possibilité pour chacun de la percevoir ou de la générer, et comme jusqu'à un certain stade nous sommes les uns et les autres soumis aux cycles de la lune, il faut attendre pour cela de ne plus y être soumis, mais de prendre leurs vagues d'ondes pour que s'exprime la créativité et que s'écrive au quotidien et au présent la culture dont notre cœur tient le fil en son ouverture. Et à terme, nous sommes tous un jour ou l'autre concernés, c'est un fait.

La Beauté s'inscrit donc dans l'évolution par les diverses lectures que l'on est capable d'en avoir, et dans l'évolution initiatique consciente par notre aptitude à la transmettre une fois perçue et vue, une fois vécue et intégrée comme une seconde nature dont l'intériorité est le véhicule invisible mais actif par l'Amour en action.

Sources de Beauté, nous le sommes tous, mais combien vivent cet état dont la Beauté, paramètre spirituel indispensable, est la Lumière créative dont l'Esprit a besoin sur terre pour nous éclairer ainsi que le monde.
On le voit, la Beauté est indissociable de la culture, non pas dans les formes, mais dans ce qu'elles véhiculent de lumières, et toutes les formes sont concernées, des plus virulentes et humoristiques aux plus délicates et romantiques.
L'Amour en action infuse le rire, l'humour, la joie, et tous les sentiments purifiés nécessaires pour toucher les cœurs en quête, les préparant à leur ouverture.

La culture est au jour le jour le capital humain accompli au travers des œuvres réalisées, laissées en acquis aux générations futures avec pour message de poursuivre l'exemple dont l'évolution naturelle de l'homme emplit les sociétés par ses expressions créatives dans quelque domaine qu'elles s'y appliquent.

Chacun est un Graal en puissance
Dans la quête duquel, conscient
Ou inconscient, il fait les premiers
Pas dès sa naissance et jusqu'à sa
Mort.
Toutes les premières fois sont
Initiatiques, toutes les fois sont
Magistrales quand il en tire un
Enseignement dont l'expérience
De la vie est le maître absolu dont
Les derniers mots ne sont encore et
Toujours que les premiers en ce qui
Concerne le futur auquel s'appliquer
Pour être en mesure d'apporter à
L'Humanité tout entière le sel de la
Vie de chacun comme un sens auquel
Se joindre afin d'engager avec tous des
Relations justes dans lesquelles la rigueur
De l'authenticité reste vierge de tout conflit
Intérieur. Chacun est un Graal aux nuances
De vert émeraude que le soleil spirituel intérieur
Fait scintiller comme la promesse d'un diamant taillé
Pour la lumière qui entre et fait scintiller ses facettes des
Mille et un feux de la vie et des amours jusqu'à l'Amour
Inconditionnel dont le service est la voie la plus sûre quand
Relié au Divin, l'être humain fait de sa vie un chemin de rencontre
Avec les cœurs de l'Humanité tout entière, jusqu'au Cœur dont la note
Résolument divine n'est plus que d'ouverture et de richesses partagées
Selon les compétences, les talents où parfois le génie vient faire exploser
De sa prescience cognitive, les morceaux que le mental voudrait imposer.

Le Graal est de facture occidentale, mais il est d'expérience universelle dans chaque être dont la conscience est devenue un outil d'évolution, et non pas la petite cousine du mental qui la manipule. Autant dire que la conscience à un moment est toute mentale, et que ce passage obligé est aussi une promesse de dépassement du mental par le cœur qui y entre l'ouverture sans se laisser impressionner. Tout ce qui est mental s'imprime dans le mental pour y faire son nid comme un oiseau prédateur dont chacun est la proie.
Quête consciente ou quête spontanée, naturelle, suivant les mouvements de la vie dont la conscience est plus ou moins apte à retirer le suc d'une évolution qui, pour être globale à l'échelle de l'humanité, n'en est pas moins personnelle et individuelle, nous n'avançons pas tous au même rythme.
Dans les cœurs de tous, des milliards de possibilités, des revers sentimentaux, et des crises liées à des épreuves dont la déception et la trop grande satisfaction sont des boulets tirant vers le bas.
Jusqu'au cœur ouvert où plus rien de ce type ne peut être retenu ni entretenu.
Les orages sont tonitruants quand la lueur émeraude du Graal peut enfin être perçue par une intuition dont la marque est déjà une réalité spirituelle intime parfaitement indicible.
C'est la solitude, de tout temps, qui permet de synthétiser les ocres changeantes d'un ciel de couchant qui va directement imprégner le cœur à quelque stade que ce soit, et même si l'on n'y prête aucune attention objective.
L'intimité spirituelle est ensuite variable, comme le temps qui s'arrête ou passe, comme le temps que l'on perd ou que l'on gagne, dépendant des moments et de la relativité. Mais cette variabilité étant constante, il s'ensuit que le plus clair de l'évolution est totalement imbriqué dans la « sombritude » déprimante dans laquelle certains s'enlisent ou se noient.

D’ordre privé ou d’ordre mondial, l’intimité passe par le filtre de la société qui fait souvent office de trouble évolution en réclamant toujours plus alors qu’elle devrait accepter à son stade, un certain dépouillement et l’idée du service dont le Divin est le grand inspirateur.

En revendiquant le droit au bonheur, on se coupe un peu plus du Divin, et l’on regarde à l’horizontale pour s’y faire son nid douillet, celui auquel on aspire.

Et quoi ?

Le droit au bonheur est un droit personnel qui ne regarde que chacun, non ?

C’est dire à quel point toutes les déviances et toutes les erreurs sont alors banalisées pour ne plus en finir de ne pas être envisagées d’un point de vue personnel quant à l’effort à faire sur soi pour rencontrer enfin les autres par le Soi.

Se méfier de ceux qui revendiquent le bonheur.

Au nom de quoi ? Et qu’apportent-ils aux autres ?

Si c’est en vue de plus justes relations humaines entre tous, elles ne seront qu’illusoires. En effet, il est bien connu que quand tout va bien dans le meilleur des mondes, aucun effort n’est à entreprendre pour rien. C’est quand il y a un grain de sable ou une montagne sur le bonheur souhaité, que rien ne va plus, et qu’alors les relations risquent de se détériorer. La roue tourne. Tout va bien, tout va mal, c’est dans l’ordre de l’humain ne faisant aucun effort jamais pour neutraliser ses humeurs dont les épreuves imprévisibles sont des charnières inévitables ouvrant aux portes de l’intériorité, comme elles le peuvent, des horizons où le bonheur s’inscrivant dans la dualité directe qu’implique son contraire, n’est plus que dérisoire.

Parce que tout simplement, le bonheur est sujet au malheur et sans doute bien plus que nous ne le supposons.

Le bonheur ne fait donc pas partie de la Beauté qui ne l’implique aucunement.

On peut être très heureux et parfaitement inconscient. Et on parle bien d’imbécile heureux ! À raison.

Les beautés diverses font partie du bonheur dérisoire parce qu’illusoire, qu’elles embellissent de manière dérisoire aussi en plantant le décor d’une vie qui se la joue heureuse.

Mais qui est le public à qui est destinée cette représentation de soi qui n’est qu’une facilité du non-soi à essayer de s’imposer coûte que coûte dans un univers où, les uns et les autres, nous ne pensons pas forcément à l’universalité de certains paramètres nécessaires dans une vie consacrée au service de Dieu et des hommes.

C’est dire que plus tu es heureux au sens humain du terme, et plus tu es sujet à être touché par le malheur. C’est dans l’ordre.

Ayant entendu un président de la République revendiquer le droit au bonheur, je me suis demandé s’il en avait le devoir. La réponse de chacun sera éclairante si l’on garde à l’esprit que chaque droit appelle un devoir, et qu’en l’occurrence, il ne s’agit ni de bonheur ni de malheur, mais bel et bien d’une capacité acquise à rester seul sans que la vie de la nation et de la gouvernance assumée ne soit perturbée. Ce qui revient à dire que si l’autonomie affective n’est pas acquise et résolue par l’intériorité pour laquelle être ou ne pas être avec quelqu’un ne change rien au pouvoir de décision, à la capacité de réflexion et d’action, alors rien ne va plus.

Mais dans l’inconscient collectif se glissent des idées reçues qui n’ont rien à voir avec la fonction quand on persuade les citoyens que ce qui est humain est à valoriser comme tel, or la valorisation ne vient que du passage par le filtre de l’ouverture du cœur, et avant cela, elle est laissée à des sentiments sirupeux comme le bonheur et le malheur colportés dans les chaumières.

Mais ce 21e siècle devrait remettre en ligne avec le Divin, ceux qui l’ont coupée avec des idées aussi primaires que le bonheur et le malheur.

L’homme est imparfait, c’est juste et clair, en tant qu’enfants de Dieu nous avons le privilège de la perfectibilité, c’est donc un devoir que d’utiliser la conscience à bon escient. Le bonheur en découle, mais ce bonheur-là n’est plus sujet aux mouvements sur lesquels nous n’avons aucun contrôle, il est empreint de sérénité qui n’a plus rien à voir avec les hauts et les bas sentimentaux et autres qui pèsent dans les plateaux de la balance entre bonheur et malheur.

Dans la force du monde et dans les énergies déversées par le ciel, un équilibre doit être trouvé qui passe par l’être humain comme une antenne aux ondes diverses. Posé sur terre, l’être humain est de chair et de sang, soumis à toutes les exubérances de ses excès dont il devra assumer les coups sur une destinée qu’il se forge.

Comme on fait son lit on se couche.

Comme on se traite soi-même, on vivra. Ou comment la vie dépend de tout ce qui est fait et vécu, et là apparaît le devoir de vivre au mieux pour ne pas entrer dans le déséquilibre dû aux excès quels qu’ils soient.

La vie nous est donnée et confiée. Et pour l’instant elle ne sert que les servitudes que nous nous sommes construites de toutes pièces et que réclame la vie en société.

La société étant le reflet de ce que nous sommes, c’est donc très inquiétant pour elle et pour nous tous.

La Beauté est à portée de cœur, encore faut-il en ouvrir la porte.

Mais dans le grand complexe du monde, la Beauté ne fait que le jeu de la Vie et du cœur quand il est ouvert en elle.

C’est à ce projet de l’humain à se diviniser, auquel nous adhérons ou pas, que nous appliquons ou non, c’est à la fois notre choix, notre responsabilité et notre privilège auquel il est possible de fermer les yeux pour en ignorer la beauté.

L’homme est le centre de jonction, le réservoir et la plate-forme tout à la fois, d’un ensemble de talents, de données, qui lui permettent de se dépasser pour donner le meilleur de lui-même.

Dans l’écho de sa voix, l’homme est en résonance avec le Verbe ou la Parole première dont l’étendue vibratoire est universelle et au-delà. L’homme est donc le pôle parfait pour recevoir la Lumière de l’Esprit. Il se trouve que cette Lumière attend pour se manifester que l’on s’engage sur la voie du cœur menant à la Beauté.

Beauté intemporelle de la Réalité allant droit dans la forme pour la transformer cellulairement aussi. Irradiance et radiance pour illuminer du monde les beautés qui s'y inscrivent pour parler à tous en préparant de la Beauté la voie sacrée dont le Divin la sublime.

Et vivre d'amour au fil des jours,
Et vivre la Beauté, promesse et
Joie, énergie, et réceptivité totale
En ce qui concerne le cœur ainsi
Que le filtre par excellence, en l'humain
Pour le Divin, et s'y consacrer pour
Auréoler le monde de sa transparence
Et en faire le champ magnétique de
L'Amour divin en action globale sur
Le monde et l'Humanité tout entière.

Au fil du temps, nous sommes des équilibristes inconscients marchant pourtant sans aucune précaution au-dessus des vastitudes que réduisent les plans de l'homme, pourtant de plus en plus gigantesques grâce ou à cause de la mondialisation. Mais la mondialisation n'est peut-être pas le bon mot ? En effet le mot anglais est plus signifiant : globalization. La globalisation serait-elle plus juste ? Sans tomber évidemment dans le piège de rassembler un troupeau global de l'humanité, qui ferait d'elle une masse passive et heureuse sans aucune réactivité puisque satisfaite et contentée par des avantages nouveaux qui lui laisseraient tout le loisir de ne pas travailler beaucoup pour vivre mieux, c'est-à-dire pour somnoler tranquillement, avec la bénédiction d'autorités abusives (peut-être) qui n'en feraient qu'à la tête unique de leur gouvernance.
Je ne veux pas y croire parce qu'alors ce ne serait compatible avec aucune spiritualité profonde sur la voie de la perfectibilité dont l'homme a le devoir et le privilège à la fois.

Comme un serment que l'on ne tient pas, comme une lame coupant dans le vif, comme une piste d'atterrissage encombrée, comment décider d'un choix quel qu'il soit, quand d'un mouvement déviant l'on se prévaut de manière totalement inconsciente ? Et de mouvement déviant en contagion d'un autre, il est certes très difficile ensuite d'approcher la Beauté. En effet, toute beauté a besoin de la fluidité et de la rectitude pure que renouvelle en chacun, la voie du cœur quand on a pris conscience, par l'intériorité et la vie active à la fois, que rien n'est dissociable, si ce n'est un mariage arrangé… le dire pour ne pas bloquer celles qui en sont les victimes. Elles ont droit à leur choix. Si elles y sont forcées, non consentantes, alors cette prison devra être ouverte d'une manière ou d'une autre. C'est dans l'ordre, et en l'occurrence, cela fait partie de l'évolution, donc de la responsabilité de chacun envers la Beauté y compris dans toutes les relations humaines.

Les fils du rasoir de l'équilibre dans la vie en société sont nombreux.
S'y mouvoir est périlleux parfois.
Mais les gérer tout en évoluant pour faire évoluer est une gageure dont la Beauté est, dans le cœur, la goutte active additionnable à la vague des marées évolutives dont chacun porte sa part de volonté puis de créativité.
La Beauté est donc l'extrait de l'essence dont le cœur est le grand générateur amplificateur.

Cœur en poupe et Culture
en prise directe avec lui et le monde

Culturellement chacun est en charge de la Beauté, c'est par le cœur qu'elle se communique, et elle n'a rien à voir avec les critères d'un temps, car la mode change, mais la Beauté est éternelle. Et pourtant les modes font partie de la culture d'un peuple aussi. Elles naissent de désirs ou d'envies personnelles dont le créateur capte la nécessité, et elles correspondent à des moments évolutifs qui seront à leur tour dépassés. C'est dans ces cycles récurrents que la culture fait son nid en gardant à l'inconscient collectif les paliers dont nous sommes à la fois les marches et les constructeurs, individuellement, en fonction des besoins d'oxygénation et de libération auxquels la société et le monde nous forcent pour ne pas imploser. Et ce rapport individuel à la culture crée des relations très serrées entre les créateurs et le monde, les premiers imprègnent le second de leurs marques le temps d'une mode, et la culture ne se souviendra que des tournants réels que l'art aura pris et qui auront marqué le monde d'une manière certaine. Cela part de l'un pour aboutir à tous, ainsi la culture devient un rapport amoureux au monde dans la nécessité de libérer par l'expression, la beauté d'une intériorité qui peut s'y exprimer de manière toute novatrice en choquant les idées établies et en bousculant de son audace tout ce qui fut fait avant. Ainsi pas à pas, la beauté avance ses priorités dont le cœur est la vaste soupape d'ouverture sur les autres et le monde.
La responsabilité de Beauté échoit à chacun.
L'expression et l'action aussi.
L'audace et la force de l'élan ne sont que l'apanage d'un petit nombre qui ose et ainsi fait bouger l'ordre établi, les idées reçues et les goûts qui en sont dérangés puis s'y habituent – quel horrible mot !
Il n'y a pas d'habitude en ce qui concerne la Beauté puisqu'elle est le reflet invisible et intérieur de l'aptitude de chacun à l'envisager comme l'apport constant de la créativité dans quelque domaine que ce soit. Et la créativité en libérant l'expression, libère du même coup la culture de ses propres prisons dont le geôlier est le mental.
C'est intéressant de constater à quel point nous sommes responsables de la beauté, à quel point elle dépend de l'ouverture du cœur, mais aussi de la liberté d'expression créative. Je dis bien créative. Pas sélective ni agressive, pas critique ni désabusée. Et dans ces cas, elle est alors reconnaissable en tant qu'expression purement mentale, elle est alors le contraire de la Beauté pour laquelle le mental n'a de repères que les formes qu'il se fait à sa propre image, à ses propres idées.

Le Cœur ouvert est le grand alchimiste,
Il est la voie de la constance d'un ordre nouveau de
L'expression plurielle dont la Beauté est
À elle seule l'audace première d'un
Élan porteur dont le Divin est le souffle
Puissant au service des hommes et du
Monde.
La Culture est pour cela un facteur de Paix,
Un voile levé sur des relations plus aptes
À réconcilier le temps d'une émotion ou
D'un émerveillement, et quand le cœur
En est la cause, c'est d'amour dont il est
Alors question, et l'expression prend valeur
Universelle sans même le besoin de la
Mentionner comme telle parce qu'elle
Touche chacun à son propre niveau de
Lecture et de compréhension.
La Beauté dépend de chacun, elle est un
Ralliement pour tous, dont le cœur est
La base ouverte sans autre condition que
L'ouverture et elle seule, sur les sociétés et
Chacun, tous, envers et contre toute
Tentative de récupération ou de manipulation.
Nous avons construit un monde de manipulation
Avec des outils pour la réaliser à tous les niveaux.
Les sondages en sont l'exemple parfait.
Mais il y en a d'autres. Nous inventons tout à fait mentalement des métiers qui servent à nous manipuler, ils deviennent lucratifs et font autorité alors que rien en eux n'est noble. La culture à ce niveau est toute mentale et fabriquée plus qu'inspirée. Et c'est

vraiment dommage, il serait fallacieux de considérer que le mental avec sa toute puissance actuelle est un apport culturel, il le fut, il ne l'est plus parce que la Beauté lui est inconnue et complètement étrangère. Le mental intellectualise et analyse, il est incapable d'être inspiré, il ne peut qu'ajouter des bouts de pensées les uns aux autres, en plagiant, en faisant, en soupesant et en rationalisant à outrance. Le mental est l'ennemi de la créativité, il est son bourreau et son assassin.

Le filtre spirituel surplombant le monde est le Cœur collectif de l'humanité. Composé par le rythme de tous les cœurs ouverts de par le monde, il bat régulièrement le corps entier de l'humanité où les points de repère visibles dans la vie sociale font partie de l'expression partielle des ONG, mais aussi du monde associatif et de tout le travail charismatique effectué par des hommes et femmes de bonne volonté de par le monde. Et c'est la volonté de bien caractérisant les serviteurs du monde qui fait le reste en tant que travail pionnier et créatif afin que roulent dans le monde pour y couler à flots, des consciences alertes et engagées pour de plus justes relations humaines à tous les niveaux, garantes de solidarité et de Beauté entre les êtres qui devraient pouvoir compter les uns sur les autres et s'entraider. Ce qui n'est pour l'heure qu'une décision au niveau étatique, donc une décision intéressée fondée sur des négociations, aucun état en effet n'a les moyens d'être philanthrope. Ces relations politiques internationales ne vont pas dans le sens de plus justes relations humaines à tous les niveaux, mais dans celui d'un échange commercial en général, qui fausse certaines données humaines, et ne font le bonheur que des entreprises.
La Beauté ne peut être exprimée à ce niveau où bien entendu c'est l'intérêt des deux parties, ou plus, qui prime et dicte ses nécessités comme des besoins communs pour une négociation à moduler. Puis la roue tourne, la diplomatie fait son travail, et d'autres négociations remettront sans doute en cause les précédentes pour aller voir ailleurs si l'intérêt y est plus favorable.
Les hommes et les femmes sont alors largués par des rapports qui les dépassent tellement qu'ils n'ont plus aucune notion de la réalité, si ce n'est de cette abstraction qu'elle paraît devenir quand, au beau milieu d'une crise de plus, on leur dit (voir *Le Figaro, le Point*, articles du 2 février 2008) par la voix d'un P.-D.G., Pinault, que la crise est là, mais que les ventes des produits de luxe ne se sont jamais aussi bien portées…
Et en l'occurrence, les beautés relatives que les modes représentent dans ce domaine sont la seule nuance de beauté éphémère dont les reflets prennent la couleur des monnaies qui se les arrachent !
Et comment le citoyen lambda peut-il comprendre ce qui se passe et pourquoi ? Une crise, la bourse mondiale qui chute, toute l'encre versée à ce sujet dans des articles qui font peur, tout cela est-il absolument virtuel ? Alors pourquoi nous informer ? Si quand ça va mal, tout va bien, il est à souhaiter qu'il faut que cela continue d'aller mal pour que tout aille bien, non ?
C'est une histoire de fou pour ceux qui ne peuvent s'acheter ces objets de luxe, oui, c'est une histoire rocambolesque parce que l'on peut en déduire que pour ceux qui ont les moyens de les acheter, alors tout va toujours bien. Absurde !
Incroyable, mais vrai !
Et les hommes tournent leur mental sur la roue de la virtualité ambiante comme ils le peuvent, ainsi pris par un mental collectif qui se fait des idées qui n'ont rien à voir avec une certaine réalité, seule leur réalité quotidienne n'est pas virtuelle pour chacun, mais en dépend.
Nous sommes mal barrés pour tenter de percevoir et d'entrevoir la Beauté qui est la réalité du cœur, dans ce magma en effet, le cœur est une grande inconnue dont on ne se préoccupe guère ! Et pourquoi le ferait-on ? Sa réalité est avalée par des concepts hyper compliqués que l'économie – incompréhensible à la base que nous sommes en tant que citoyens – fait siens sans les expliquer. Et quand un article tente de nous en parler, alors le paradoxe y est roi, le langage des personnes interviewées hermétique, et après avoir lu les effets de ces causes dont personne ne parle, on est encore plus paumés.
Voilà ce que nous vivons à la base en allant nous exprimer sur le Net, faire des commentaires qui sont bien sûr filtrés voire censurés, mais qui nous donnent l'illusion d'avoir la parole… Consternant ! Désolant ! Dangereux car comment exister en tant que citoyen dans la Beauté dont toute relation humaine devrait être parée ?
Je vous le dis, et mon expérience sur ce sujet est grande… Au mieux on vous pille. Qui ? Bof ! Ce qui est sûr, c'est que je me demande aujourd'hui si nous sommes libres au sens humain du mot. Pas sûr !



Et la douleur ?

Et la peine qui accompagne la douleur, et la souffrance parfois qui se joint à elles pour torturer d'un mental l'inévitabilité sur terre ?
On ne peut que les désigner par des mots et les enrouler de phrases qui n'en disent pas grand-chose. Et l'inquiétude qui enfle soudain l'état de solitude quand la Beauté pourtant au cœur et ce dernier ouvert sur le monde, stable et en équilibre, l'on promène les mille et un soucis des interférences comme des bombes à retardement qui finissent toujours par exploser un jour ou l'autre, provoquant des déflagrations terrifiantes et inquiétantes sur un corps physique qui n'en peut alors plus, mais où la douleur estompée par une clarté cellulaire hors du commun, s'avère différente voire plus légère.
Mais la Beauté, lourde des soupirs de l'âme humaine bien que divine et plus que jamais, ne renonce à rien d'elle-même et demeure disponible au cœur gros qui se la met en ouverture pour cautériser tout ce que les drames du quotidien peuvent faire tomber sur lui.
Il ne serait pas objectif de ne pas parler de cela qui fait partie de toutes les vies et surgit au moment le moins opportun pour faire des dégâts et réduire de l'élan et de l'enthousiasme, les raids les plus excellents.
Il serait vain de ne parler de la Beauté et du cœur ouvert que dans l'exercice heureux de leurs fonctions respectives englobant de la vie tous les maux, et de la personne tous les soucis et toutes les attaques qui viennent des forces de l'involution avec toutes les forces multiples qui caractérisent ces dernières, à l'affût, quand le travail s'intensifie sous des auspices divins évidents.
Mais cela est inhérent à l'incarnation, et il faut croire que sans économiser sa peine, on peut aussi vivre avec, y être préparé tout en ne focalisant pas dessus, et faire de son mieux dans les pires moments qui assaillent avec une violence certaine une vie de service donnant à temps plein sans jamais remettre ce don en question.
La Beauté logée dans l'intériorité sous la bannière des énergies divines et dans le feu ardent qui éclaire, la Beauté est bien toujours là, même si des impératifs déstabilisants, physiques et très pragmatiques, font la ronde de l'horreur tout en minant des jours qui suivent l'éclat igné des aubes pour le moins lassantes qui suivent.
Il y a des jours avec et pour ceux qui sont sans, bien moins nombreux il est vrai, ils ne pèsent que l'énorme poids des allers sans visa auxquels le cœur n'est pas habitué. Mais comme le cœur n'a pas vraiment d'habitudes, eh bien cela ne dure que le temps d'un souci de santé ou autre, qui vient s'ajouter à la longue liste des ratés dont chacun subit, dans sa vie, les commandos inévitables, d'où qu'ils proviennent et quelle que soit la façon dont ils passent ou non. Mais ils passent en général, et le cours du temps fait à la vie quotidienne le cadeau étrange d'un moment de plus qui, quelques secondes avant, avait basculé dans le doute, aux abords d'une certaine mort qui peut s'avérer initiatique, mais n'est que forme de renaissance.
Et alors on se demande, à la lumière de cet éclairage-là, comment sera la mort, la vraie, quand cet ultime voyage humain se présentera et quelle que soit la forme qu'il prenne. Mais nous n'en sommes pas là lorsque d'une patte agressive, l'interférence se mêle du destin, et fait basculer la destinée, ne serait-ce que le temps d'un soupir qui peut durer ou non, c'est selon.

La force de récupération d'un corps est surprenante quand celui-ci est nimbé de la lumière de l'esprit qui en fait le réceptacle du divin, y compris sur le plan cellulaire.
La Beauté à ce niveau est lampe de transluscence faisant du corps le lieu, l'espace où les forces contraires se heurtent et sont absorbées parfois durement par la globalité des corps qui les digèrent après les avoir accusées avec tout le mal qui s'ensuit, mais ce dernier va se retrouver transformé en lumière au rythme du rétablissement dont le corps physique fera preuve, soutenu qu'il est par les corps subtils qui en tissent la trame et les formes lumineuses.
Chaos, ordre et désordre se pressent à la Beauté qui les filtre et les propulse dans l'espace infini qui est le sien. Le temps d'un rééquilibrage, le temps d'une inquiétude bien humaine pour qui est dépendant de son véhicule physique, et voilà que le temps devient précieux et que le travail s'accélère tout en permettant au disciple au travail, au service, de défier les lois humaines et physiques pour n'aller que sur l'étal des lois divines qui gèrent de lui et de ses corps les brusques changements qui l'assaillent sans aucune préparation que celle de l'initiation qui fait de lui le cobaye d'une autre façon de vivre, d'aimer et de souffrir non pas comme tout le monde, mais comme un soldat du Christ dont l'arme principale, la Paix, est brandie par l'énergie d'Amour ainsi qu'un bouclier dans cette guerre sans merci qui l'atteint parce que, tout simplement, il est au service de Dieu et des hommes.

Galère des accidents, galère de ces attaques qui volent bas et détruisent ou tentent de le faire, les fils d'or et d'argent tissant du service le matériau dont la Beauté est aussi l'inspiratrice divine.
La fragilité de l'être humain est dévoilée par ces épreuves émaillant la vie.
Mais sa force énergétique est alors mise en exergue par cette vulnérabilité dont personne ne peut vaincre la remise sur l'orbite énergétique positive que les anges préservent et protègent.
Le sens de la Beauté est aussi à ce prix humain à payer quand la lumière, attirant les papillons de l'ombre, les dissout dans sa clarté. Cela a l'air si facile quand c'est la poésie qui le dit. Et c'est si douloureux à vivre quand les ors bleu et rouge de la Ban-

nière d'El M. resplendissent au cœur pour en renforcer l'ouverture en la poussant à l'infini, et que sur terre est vécu ce paradoxe d'être à la fois complètement humain et absolument divin. C'est alors que l'on voudrait pleurer et que les larmes, ces perles de beauté perdues depuis bien longtemps, ayant fait place à la Beauté pure, on ne peut pas…
Les yeux ne se mouillent plus que pour évacuer le stress par des bâillements qui font aux nerfs la guerre de la paix sous forme de détente quand les forces agressives auxquelles on se heurte ne laissent que peu de répit. Il y a des moments comme ça qui vont le cours d'une vie, à chaque passage initiatique, entre autres. La Lumière attire des contrecoups pour ne pas dire des coups contre. Et parfois, l'atteinte est dommageable. D'une certaine façon ne l'est-elle pas toujours ? C'est une question que je ne me pose plus, en effet, c'est en continuant que l'on se remet de tout, quand on le peut toutefois. Et pouvoir continuer est la plus belle des récompenses, puisque c'est celle d'une vie au service.
La Beauté est donc absolument nécessaire à cette voie de service.
Elle ne s'y rencontre guère, mais l'y apporter est un grand privilège.
Et je pense à Mère Teresa, à Lady Di ou Michael Jackson, et à tant d'autres qui ont fait de leur vie un toboggan pour énergie divine aux flots admirables. Certains se demanderont pourquoi Lady Di ? Pourquoi MJ ? Il y a pourtant des raisons à découvrir, je leur en laisse tout le loisir afin de méditer sur la question.
Chacun est différent, chacun est ce qu'il est devenu grâce à une conscience faite pour, mais la Beauté est le signe que lance le cœur dont l'ouverture englobe de l'intériorité tous les potentiels.

Dans toute galère, quelle qu'elle soit, il est utile de ne pas perdre pied. Mais pas facile. Cependant, le jour où les yeux demeurent secs sans aucun contrôle ou effort, il est clair que la Beauté fait œuvre en Soi comme une amie pour toujours dont l'énergie est de Feu radiant et illuminant.
C'est d'expérience que je vous livre tout cela avec ce brin léger de nostalgie qui m'étreint après chaque épreuve et fait de moi une nomade de l'Amour en gain de vitesse sur les aléas de la vie en société que je trouve très, très pénible parfois.
Il y a aussi dans l'énergie que la Beauté respire en moi, la lassitude qui m'étreint quand encore et une fois de plus, je suis cassée dans l'élan, que l'enthousiasme s'opacifie, et que la solitude me semble le tombeau d'une humanité indifférente.
Mais tout cela ne vaut que par les mots qui l'expriment. Il y a en revanche dans mon cœur – et puis-je dire « dans » ? – au travers de l'ouverture serait plus juste une précision, une façon de voir et de vivre, une manière de travailler avec une telle facilité, une telle justesse, que je me sens toujours une étrangère sur cette planète où je ne suis encore et toujours qu'une femme en solitude, et en partage il est vrai, mais une femme.

Et ne pas oublier de vous dire…
Que lorsqu'une épreuve que je qualifierais de dure et lourde, s'avère le terreau d'un accroissement du travail, du service, je sais alors sans aucun doute que l'épreuve était une attaque des forces contraires pour essayer d'en empêcher le passage par l'expression.

Je suis l'autre versant d'une colline dont l'Himalaya est le père tout-puissant.
Sur Terre et dans les Cieux, les énergies qui m'en viennent sont si fluides et denses à la fois, que les expressions qui sont aussi les miennes en coulent comme des rivières indispensables au futur dont je ne ferai plus partie, mais déjà branchée sur d'autres projets, j'assume ici les quelques données du futur immédiat qui s'incarnent depuis quelques décennies et que je vois fleurir dans l'incompréhension totale, parfois. Qu'importe, elles fleurissent et même si d'aucuns n'y voient là que les bonnes idées de certains concepteurs pilleurs, je sais pour ma part, qu'ils n'ont eu que la bonne idée de prendre là où le Divin est présent. Et c'est déjà une très bonne chose. Il vaut mieux piller dans cette besace-là que dans celle d'Hitler, non ? Pour cela qu'ils en soient remerciés, eux qui se font pourtant payer pour cela, très cher ! Faisant preuve dans leur éthique de faux et usage de vrai. Et encore une fois, c'est déjà ça.
Mais je ne veux point ici que vous lisiez une complainte, ce n'est que constatation. Point barre.

Pour en revenir à la Beauté, elle est l'hôte du monde et des cœurs, de l'univers manifesté et des univers parallèles, mais elle est avant tout la manifestation du Divin sur terre dans l'acception totale des multiplicités qui font d'elle des mondes accessibles à tous suivant le degré de lecture qu'ils sont capables d'en avoir.
Dans les épreuves comme dans le cours fluide du service, la Beauté apparaît comme évidente ou étrange car il n'est pas coutume de la voir telle qu'elle est. Mais toujours elle est un palier vers lequel on va avec au cœur le zeste de l'inconnue dont le futur est gros.
Je suis sur cette ligne du futur avec vous et peut-être en vous, comme l'amie et la sœur, amante du Divin et énergie lancée que je perçois, y compris dans l'épreuve.

Le travail ne manque pas, jusqu'au dernier souffle d'une vie sur la Terre, il est le compagnon ou celui que l'on prend d'assaut. Le travail est toujours inspiré quant à mon expérience, et même les lieux où il s'inscrit sont déterminés par les besoins, s'il n'y a pas de Beauté là aussi, alors c'est que l'on n'a rien compris.

Je ne sais pas si j'ai réussi à donner le sens de cette Beauté qui imprègne et mène ma vie, pour laquelle je remercie, et dans laquelle je ne m'évade ni ne fuis, mais avec laquelle je fais face à ce qui se présente, n'est pas toujours gai, et prépare les pas suivants avec toute la force énergétique qui descend et dont l'épreuve passée est à la mesure. Et cela veut dire beaucoup.

Il n'est pas facile de donner de l'expérience le son juste, sans être incomprise, mais c'est le risque que j'ai toujours couru jusqu'à présent, et il me faut continuer ainsi jusqu'au bout du chemin de cette incarnation où il reste tant de choses à accomplir.

Je compte pour cela sur vous tous, si vous lisez c'est que vous pouvez peut-être apporter votre aide à ce service dans lequel vous êtes déjà ? Vous seul savez, et moi peut-être. Ce n'est pas important, seule l'action l'est.

Le grand soulagement, le grand émerveillement, le plus grand hommage que je puisse rendre au Divin, est cette capacité qui jaillit après l'épreuve et pousse l'énergie en moi comme un appel, une réponse, une forme d'expression renouvelée et fortement vécue à mon niveau. C'est comme si je me redressais pour brandir à nouveau le bouclier de mon Maître El M., avec au cœur les couleurs de Ses énergies comme garantes de la Sienne en moi. C'est mon Frère Aîné, c'est mon pôle de solitude et ma raison de service au nom du Divin et du Plan divin pour l'humanité dont je me sens avec Lui partie intégrante sur bien des plans, à bien des niveaux.
Mais tous les Maîtres sont Un.
Et je suis en solitude terrestre dans cet Un.
C'est encore une constatation.
C'est aussi mon expérience et elle pourra sans doute éclairer pour certains ce chemin difficile. C'est là mon devoir : leur faciliter le parcours terrestre, et pour cela le sens et la réalité de la beauté sont nécessaires, tout en sachant que les moments difficiles et durs font partie de cette vie de service, et que personne n'y échappe.

Être un paratonnerre posé sur le toit de la Terre.
Faire œuvre de service et composer de la Beauté
Les rythmes énergétiques parce qu'on les vit.
Aimer, accepter le destin et l'améliorer en
Destinée assumée, font de la voie spirituelle
Du service au sein de l'Humanité, la trace
Exigible de tous, responsabilisée par chacun.
Je fais partie de ces chacun qui marchent sur
Cette voie, avec tout ce qui est humain en
Partage, et tout ce qui est divin en don.

Être un paratonnerre posé sur le toit de la Terre.
Focaliser sur Soi et soi, les forces qui s'y abattent
Pour rester dans le mental devenu aujourd'hui
D'involution, et en accuser les chocs redoutables
Avec au cœur la Beauté, c'est faire de sa Vie Une
La voie du sens pour tous, même si personne n'en
A encore conscience. Cependant que j'avance
Sur le futur, des consciences émergent et savent
Que rien sur cette voie n'étant un hasard, il est
Bon, parfois, d'entendre ce que certains ont à donner,
Et ce que tous voudraient exprimer, même si cela
Doit passer par d'autres dans lesquels ils se découvrent.

La Beauté est dans cette interdépendance qui fait de nous tous un réseau qu'on le veuille ou non. Réseau tricoté sur le monde dans l'invisible, et que les subconscients et l'inconscient collectif en fusion parfois, dégoulinent ensemble sur le plan mental qui est totalement pollué par des formes qu'il nous incombe de déblayer parce que nous en sommes les générateurs responsables.
Et si la beauté est au cœur en son ouverture infinie, il est clair qu'elle devient le levier d'une motivation consciente des privilèges que donne à l'homme la flamme divine qui l'habite d'un Feu à embraser.
De Feu, de Beauté et de sens de la vie et d'une incarnation,
Faire le tour comme étant celui d'un projet divin dont il
Est bon d'être individuellement responsable afin de donner
Tous ensemble la réalité d'un accomplissement qui est commun.
Je salue les hommes politiques et les femmes qui en font partie.
Ils nous sont utiles, cependant leur nécessité dépend de nous tous.
Notre responsabilité à ce sujet est engagée par le vote.
Mais le vote n'est pas notre seule responsabilité. Loin de là.

La Beauté est absente du monde politique, dommage.
C'est à chacun d'en donner l'exemple et de la vivre
Haut et fort comme un chant du monde à respecter
Et des humains à diviniser par eux-mêmes donc par
Chacun, comme une allégorie en son hommage et
En hommage à l'Humanité tout entière. Chacun.

Tous les domaines de la vie publique et privée ainsi que l'homme lui-même devraient se laisser envahir par la Beauté. L'homme lui-même parce que c'est lui ensuite qui est le plus apte à en être conscient et à la communiquer en tout, dans toutes ses actions.

Dans le monde, de tout temps, l'homme est de par sa vocation naturelle à la culture, un vecteur de Beauté, il peut même par son inspiration rendre tout à fait belle la laideur elle-même en la filtrant au cœur de ses émotions avant le stade du cœur ouvert.
C'est dire qu'à tous les stades de sa vie, à tous les degrés d'évolution, l'homme est sensible à une facette de la beauté dont il a la lecture. C'est la beauté à tous ses stades qui ouvre peu à peu son cœur et l'envahit d'une touche d'émotion, d'un élan d'inspiration, d'une grâce dont il n'a pas forcément conscience, mais qui est d'un réel impact sur lui. Puis la beauté lui devient consciente et ses goûts sont l'expression de son intériorité, de son mental et de ses émotions. Jusqu'à la Beauté qui l'attend pour se révéler à lui à chaque palier de ses accomplissements et ce jusqu'au cœur ouvert qui en inclut toutes les formes – comme celles de la laideur transformée – et le touche, l'émeut, le transforme à son tour peu à peu. Toutes les ondes des beautés rencontrées viennent à lui pour plus d'ouverture encore.
La voie de la Beauté est celle de la Vie Une, et toutes les beautés rencontrées font partie de l'évolution d'une manière ou d'une autre, elles sont dans l'incarnation sur le plan physique, une invite à plus, ignorée par certains, acceptée par d'autres, mais s'adressant à chacun.
La Beauté est de notre responsabilité de perception, d'écoute, de transcendance et d'imminence. Chaque pas est un pas possible vers la Beauté. Chaque rencontre aussi. Que de gâchis quand on y pense, et que de joie à vivre quand on en est conscient.

Vagues de vie passée au mental et hordes de sentiments périmés à l'âme comme des spirales qui percent de leurs anneaux serrés la densité encore présente que l'état cellulaire a fait sien en la dégorgeant de ses flux de trop-pleins où des atavismes avaient fait leur nid.
Débarrassé de tous ces riens qui s'ajoutent en trop, faire briller la flamme du Feu intense qui libère un éclairage dont la globalité n'a de comparable que la vision. Mais y a-t-il encore une vision puisque cette dernière s'adapte et libère tout en synthétisant alors que l'état qui suit est dans l'instantanéité cosmique d'une autre compréhension qui n'a rien à voir avec l'objectivité et n'en est pas comprise. C'est plus, c'est autre, c'est encore, c'est absolu et plus encore, et rien de ce qui est humain ne peut y entrer. En être, oui, mais ne pas y entrer, allez comprendre avec le mental ce qui se passe quand l'ayant comme pôle encore, l'on s'en est évadé depuis longtemps tout en le soutenant à coups de relations et d'échanges dont il est le métronome arythmique ou trop régulier en ses annexes répertoriées comme des référents de plus pour se blinder contre toute innovation.
La Beauté n'est pas du mental, bien au-delà de lui, elle vire et volte dans des mondes auxquels le mental n'a pas accès. Il en est réduit à des formes la concernant certes, mais sans pouvoir passer ces seuils qui ne sont en somme que symboles quant à la Beauté.
Nous pourrions aborder pendant longtemps la Beauté et ce qui la masque, faire plusieurs thèses compactes à ce sujet, et ne jamais avoir à l'œil la magie qui émane de la Beauté pure, cette Beauté dont le cœur a le sens et dont l'âme est en quête.
Nous pourrions en parler beaucoup, tenter de l'analyser, il ne servirait à rien du tout d'en faire le plat de résistance d'un mental encore trop à l'œuvre sur son plan concret et qui ne la perçoit pas en ce qu'elle est réellement. L'esthétique concerne le mental, quant aux goûts, la Beauté y échappe complètement, elle est sans esthétique et l'inclut pourtant, elle est de tout et si rien ne la sonde, c'est encore du cœur, par le cœur, au-delà du cœur sentiment, dans l'ouverture du cœur où elle prend naissance et corps divers mais unique à la fois, qu'elle apparaît à qui n'étant plus dans le mental, va droit au cœur des énergies qui l'englobent et viennent nimber des relations qu'il est bon de ne pas trop analyser.

Beauté tu es reine et roi,
De pôle unique et pourtant
Yang en ses effets et yin en
Ses reflets, tu es la porte et
La voie dont le cœur est l'axe.
Sur cette plénitude dont tu
Occupes le cœur et l'esprit,
C'est la lumière divine qui te
Fait écho dans la nuance dont
Tu dotes ce que tu adombres.
À terme, tu es l'état dans lequel
La gnose peut descendre et tu es
Aussi le tapis de lumière déroulé
Par la conscience cellulaire sur
Des corps purifiés par la voie
Du cœur accomplie en Soi pour
Tous.
Tous comme une quantité
D'uniques ayant pour devoir
De parvenir à toi, Beauté, pour
Accélérer du monde le progrès
Dans sa phase spirituelle qui est
Celle de tous assumée par chacun.
Dans la pénombre et dans la lumière,
Dans la nuit comme en plein jour, Beauté,
Tu rayonnes de Vie et d'Amour dans cette
Incandescence qui nous relie les uns aux autres

Dans et par le service, avec pour flamme celle du
Christ ressuscité, et pour sens celui de la Vérité dont
Le Père a soufflé le Verbe comme le silence d'une Parole
Perdue à retrouver de toute urgence, en toute complicité avec
Lui.
Et sous la joie rayonnante d'une pyramide spirituelle que nous formons tous,
Et investis par l'Esprit-Saint, relever la tête au niveau du cœur ouvert est à hauteur de Divin en tout, la meilleure façon de vivre une vie active dont l'incarnation est, à la fois, le berceau et le tombeau.
Captive en nous tous, et de tous, Beauté, tu es la dernière bastille du monde manifesté à prendre et à honorer. Mais tu es aussi, Beauté, la semence vivante et la foudre éclatante, la parure du cœur ouvert et l'amie de tous quand chacun en faisant progresser son état évolutif, et initiatique, a soudain sur cette voie, le contact avec toi, Beauté, comme avec la clé d'une énergie dont tu es le Feu intense et vif.

Sous les frimas de la saison la plus dure de nos transformations,
Dans les glacis de nos failles les plus sérieuses et les plus négatives,
Beauté, tu es le reflet enneigé d'une verticalité possible dont nous
Avons en tant qu'êtres humains, croyants ou non, le privilège absolu.
Et de ce trait de ton caractère, Beauté, il est sensible de percevoir que
Tu ne fais pas de séparation entre les uns et les autres, prête pour tous,
Tu attends de chacun les pas pressés ou lents qui mènent à toi.
Prudente en tes exigences, noble en tes attentes, humble en tes approches, tu vas vers tous laissant à chacun le soin de te dévoiler un peu plus en lui, c'est-à-dire pour les autres aussi.
Sous les frondaisons de tes automnes qui ne font que renouveler de toi, Beauté, les accents d'un printemps assouvi par l'été qui suit, tu es de loin et avant et après tout, la quintessence d'un parfum qui enivre les plus réfractaires à tes accents les plus doux comme les plus torrides. Car tu es aussi torride, et sans cette douceur qui sent bon l'harmonie, tu es Beauté, la voie et le son béni d'une Parole retrouvée en pleine formulation divine, par chacun de nous tous.
De rose pastel et ombres légères posées sur le temps comme des marches de plus à monter une à une, tu es, Beauté, la sagesse de la progression initiatique et la vertu de la conscience qui s'y attelle.
Dans la profusion des moissons que tu accompagnes, Beauté, tu es à la fois la radiance d'un informel qui appelle aux formes de créativité les plus variées, les plus vivantes et les plus innovantes. Et quand plongé en toi le cœur ouvert tressaille de joie, son ouverture infinie vibre aux notes magistrales que la diversité déploie comme l'éventail divin d'une portée aux notes flamboyantes et colorées à mettre en forme d'une imagination visitée par l'inspiration.
Beauté, tu es le mentor de nos plus belles réalisations artistiques, et dans la rondeur de tes expressions bien captées hors du mental, tu portes le sceau du Divin comme le cachet particulier d'une longueur d'onde s'adaptant à chacun.
Par ailleurs cela ne t'empêche pas de faire l'unanimité quand perçue de tous à plusieurs niveaux, chacun peut te faire sienne en reconnaissant de toi une partie pourtant infime de ta rayonnance et de ton éclat doux ou vif, c'est selon.
Dans la réalité de ta globalité quand elle est captée directement par le cœur, il n'est pas rare d'entendre l'écho de tes profondeurs toutes verticales dont les racines ressemblent à des branches d'arbres feuillues tendues vers le ciel qui y descend.
Te voir et t'aimer revient à un paradoxe puisque à la fois, tu es une chose et son contraire, une face et son profil, un masque parfois et son décodage. On te voit, on passe à côté de toi, et toujours tu es là, Beauté, avec l'ange et la bête qui en chacun te font les visages multiples de ses fantasmes les plus florissants.
Pourtant, Beauté, tu es l'alfa et l'omega de chacun face au Divin dès que le cœur et la conscience sont éveillés sur la route de l'ouverture dont tu es la clé en forme mineure, en Esprit majeur.

Beauté, dans les complaintes de la vie tu as aussi ta place. On ne récolte, dit-on, que ce que l'on a semé, et si le temps de pleurer correspond à la durée que nous écorchons d'une âme insatisfaite, alors, dans le cadre des fonctions que nous assumons en tant qu'être humain actif, il est clair que rien ne peut aller de l'avant dans le mouvement des changements intérieurs si d'une manière ou d'une autre tu n'es pas présente Ô Beauté !
Et c'est dans le cercle des fêtes que nous faisons à la vie que tu interviens aussi avec la plus grande discrétion pour ne pas perturber cet ordre établi par des conventions dont tu n'es pas, dont tu n'es jamais.
Préférant la spontanéité du cœur et celle de la vie d'une âme tranquille et épanouie dans ses valeurs mouvantes d'une initiation qui chemine en douceur, tu es Ô Beauté le cap et l'épée dont le Divin nous donne le choix avec pour attribut la voix du Silence que tu fais tien quand devant une œuvre que tu signes de ta profondeur éclatante, tu nuances et éclaires au cœur de chacun, le sens divin de l'Amour en action.
Renversée par les modes qui se réclament de toi, tu fais la grâce d'en profiler certaines à long terme quand assez innovantes pour te représenter, tu les pares de ces lignes divines qui les inscrivent dans le temps où à terme elles finiront sans doute dans des musées parce que l'homme est ainsi, il a du mal à lâcher prise, mais ce travers que tu pardonnes bien volontiers, est une façon de faire de la culture un héritage.
Cependant tu inspires aussi des génies ou des œuvres assez géniales, et tu nous dis à travers elles :
« Les musées transforment les œuvres d'art en objets » ou bien « La culture n'est pas un héritage, elle se conquiert », et, en l'occurrence, c'est par la voix de Malraux.
Tu rétablis ainsi un équilibre où la vision globale peut s'adresser à tous tout en parlant à chacun plus particulièrement, parce que tout le monde n'est pas encore prêt à te percevoir telle qu'en toi tu es et demeures : intemporelle et rayonnante sur les siècles dont

tu accompagnes les innovations les plus spectaculaires et les œuvres les plus belles, toujours particulières, toujours différentes sur la ligne du mouvement divin dont tu es l'initiatrice au cœur de chacun.
Beauté, tu renais chaque jour dans les millions de cœurs qui sont en toi, et dans ceux qui peuvent exprimer de toi leur propre attachement à une appartenance divine dont tu aères le souffle aux rayons de tes cadences, comme une symphonie dont nous sommes tous les musiciens interprètes si et quand nous parvenons à entrer dans le rythme tout divin d'une création dont la créativité libre et fluide, fait au jour le jour, la culture.
Cette culture est un apprivoisement de toi, Ô beauté, auquel peu parviennent.
En effet, ce n'est pas la technique qui prévaut dans tes œuvres, mais bien le cœur que l'on parvient à y mettre ou pas, jusqu'à l'état de cœur ouvert dont nous sommes les fibres nerveuses et sensibles branchées sur la spiritualité inspirante d'une autre façon de vivre, d'aimer, et d'agir.
Car là encore, Beauté, il nous faut balayer tant d'idées fausses, tant d'idées reçues à ton sujet… Tu n'es, Beauté, ni statique, ni jeune ou pas, tu es, un point c'est toi… comme le dirait Zazie, la chanteuse française.
Dans des décombres de soi qui courent vers l'oubli, se défaire bien sûr, mais en gardant au cœur la clarté du vide qui s'ensuit pour faire place nette et repartir pour agir depuis les marques que tu sais si bien montrer de toi à tous, ce qui permet de toucher chacun comme il se doit, d'être touché comme il le peut.

C'est dans la coulée des mots vers les autres que se cache de toi la lumière nécessaire pour toucher le cœur et faire de chacun un vecteur puissant de ta discrétion éblouissante sans que rien ne puisse venir en ternir le jaillissement venu vers tous par d'aucuns qui ont déjà plongé en toi, Beauté, et qui te vivent pleinement et librement, car tu échappes à toute morale puisque tu es par essence juste et divine. Tout ce que l'homme doit contrôler n'est qu'insatisfaction gelée par un mental dévergondé par ses propres fantasmes qu'il garde au plus profond de ses manques d'extase parce qu'il ne peut pas en vivre les excès qui pourraient se transformer en énergie fluide et belle sans faire jamais de mal à personne, mais au contraire contribuer à son évolution et à celle de son entourage. Tout homme est frileux et un peu lâche dès qu'il s'agit de faire de sa vie un chemin où le Divin rayonne et où l'humain ose. Et pourtant, Dieu lui-même nous demande d'oser en agissant pleinement pour sa gloire à part entière. Du moins c'est ainsi que je l'entends quand il me parle au cœur dans ces moments où la voix de son silence s'éloigne pour envoyer un signe fort où le sens de la vie est à la fois celui de ton essence, Beauté, parce que en tes attributs humains, tu es reliée à Dieu. Et cette liaison directe provient directement de tes attributs avant tout divins.

Dans l'ordre d'une vie, le chaos est présent.
Mais du chaos naît à terme, l'ordre.
Il faut donc croire que leurs cycles sont nécessaires
Et importants pour l'évolution qui y chemine et s'en
Nourrit. Mais tous ont peur du chaos et cherchent l'ordre.
Ce qui met l'ordre en danger de chaos en permanence.
Et il serait bon de réfléchir à ces rythmes qui sont
Intérieurs et extérieurs à l'homme dans la ligne
Gracieuse de son appartenance toute divine dont le ciel
Est à la fois l'inspirateur et le grand éclaireur. Chacun
Y marche sa voie spécifique, et tous en sont dépendants.
Et pendant ce temps la Beauté fait en solitaire le compte
À rebours de nos failles pour les nimber dans leur horreur
Parfois, de ses nuances qui pourront les transformer aux
Œuvres de nos constats qui peuvent aussi s'exprimer
Artistiquement parlant dans la pleine logique d'un cheminement évolutif qui touche à tous les domaines d'une vie qui en sont inspirés. Mais Beauté tu es toujours le catalyseur des énergies qui nous habitent et que nous gâchons si souvent quand, en manque de toi, Beauté, nous ne voyons pas plus loin que le bout de notre nez.

Déficit de Beauté quand l'être est en somme d'avoir.
Manque et insatisfaction, frustrations et violence
Quand dans la force vive d'un élan producteur,
La vie s'engage parce que nous nous engageons
Dans une voie qui est à la fois de force et de magie
Ouverte au cœur pour agir et aimer autrement.
Ce qui en général n'est pas compris.
C'est dans l'incapacité du mental à comprendre
Que se cache le tombeau de la Beauté.
Ce tombeau est celui de la lumière et du sens
Quand on fait de ce dernier le seul sens moral
Face aux perditions que l'on juge pour telles.
Et c'est alors le début de la fin, celui d'une réelle
Intolérance, celui d'une malveillance aux justifications
Pernicieuses que l'on revendique comme morales, mais
Qui ne sont que frilosité devant la vie et devant les hommes.

La culture figée en ses immobilismes est un danger en soi.
Elle pousse à tout sans rien permettre, et dans certaines traditions, elle peut alors faire peur et engendrer la terreur. De là au terrorisme, il n'y a qu'un pas.
Et c'est ce pas qui ne doit pas être franchi, qui correspond à la libération culturelle par l'expression artistique ou/et donc physique.
Parce que toute libération énergétique peut être créative, c'est la soupape de sécurité qui fait de l'énergie le potentiel d'une formulation libératrice qui essaime la culture et la fait bouger.
Peu à peu, libérer et satisfaire avec Dieu, le Divin en tout.
Peu à peu, donner le sens du Soi au contrôle qui doit être dépassé pour que des comportements parfaitement naturels en découlent sans besoin de brimer ou de freiner ou d'avoir peur. Tout ce qui n'est pas exprimé d'une manière ou d'une autre, est une forme de contrainte que l'on paye tôt ou tard, y compris de sa santé.
Et quand on voit à quel point les non-dits sont asphyxiants, combien ils mettent la créativité ou même le bon sens en apnée, on se dit que les mentalités devraient bouger dans le sens de la beauté avant d'arriver à cet état de Beauté où rien ne peut s'immiscer d'autre que la Beauté dans toutes les relations, sans arrière-pensée, sans aucune intention perverse précurseur des déviances tordues qui font tant de mal aux relations et aux hommes et femmes qui s'y lancent avant d'être capables d'en assumer la beauté à tous les niveaux et quelles que soient ces relations.
Dans les flèches que lance le mental quand il se croit investi d'intelligence et qu'il n'est que pétri de lui-même et des autres dans un rapport intellectuel dont les intérêts sont parfois peu avouables, on trouve des traits brisés par des certitudes dont il est le grand manitou. La conscience doit alors les mettre en cause, en question, mais encore faut-il qu'elle le puisse, qu'elle soit plus ouverte que purement mentale, et apte à une forme d'intuition qui la garde des travers du mental pur et dur.
La Beauté est une force énergétique qui emplit et fait de la voie spirituelle une sorte d'allégorie du Soi pourtant totalement en phase avec la vie quotidienne et sociale. Et de là, les mentalités peuvent changer si chaque conscience en devient une sorte de rivière d'où coulent les eaux cascadantes de la Beauté en marche par le filtre dont les cœurs en quête d'ouverture lui déroulent le tapis rouge de la passion d'avancer et d'agir.
Le chemin est certes difficile, mais dans l'absolue force qui le caractérise, les demi-mesures n'ont pas cours. Oser et agir fait partie de l'enceinte du cœur en ouverture. Il faut le reconnaître pour ne pas avoir à regretter ensuite les forces omises dont l'énergie n'aura pu s'exprimer.
Les forces sont de l'énergie un peu fossilisée par des idées et sentiments tout faits qui les réduisent à portion congrue en attendant que le cœur les débroussaille et les pousse dans l'énergie pure dont il sait entrevoir les flots entraînants qui passent l'ouverture et atterrissent dans le calme dont il est bon de s'emplir pour ne pas se noyer dans l'illusoire et faire de sa vie un plafond à toute épreuve pour mental figé dans ses stratifications permanentes et abusives.
La Beauté est exquise en ce sens qu'elle est reine en tout lieu quand le cœur sait en détecter les signes avant-coureurs. Et quand installée au cœur elle y joue de l'ouverture en rythme majeur, la mélodie des sphères résonne dans les relations humaines qui s'ensuivent, quelles qu'elles soient, et quoi que nous fassions.
La Beauté allume les feux du cœur à l'écoute, le surprenant souvent de ses mythes incompris et de ses façons directes qu'elle a pour embraser, séduire et ravir tout en nourrissant de ses valses lentes ou rapides, l'écho lointain d'un futur qui s'y révèle avec une acuité certaine.

Valses-fleuve et échos intimes nourrissant de leur féconde allégresse les morosités courantes dont la vie sociale est imprégnée.
Dans la cadence, dans la décadence, le sol qui nous porte résonne des bruits incontrôlés d'un peuple et du monde, et les sociétés bien organisées sont des marches que l'on monte institutionnellement parlant vers des structures qui nous les rendent à la fois plus proches et lointaines.
Petites fourmis au pays des lanternes magiques, aveuglées par des lumières que l'on fait briller pour nous, il y a des joies en nous qui se font la guerre et des chagrins qui nous les rendent précieuses. Mais la Beauté est la marge nécessaire aux roulements des tambours de la vie quand de villes en campagnes, l'on se met à déserter ou à se rassembler là où le travail est profitable. Or le profit à ce stade n'est que le voile d'un rideau tombé sur la scène de l'argent qui fait des petits, et que l'on considère comme un but plutôt que comme un moyen.
C'est cependant dans les non-critères de la Beauté que seront dévoilées les nécessités et les réponses qui devront encadrer les esprits avant de les libérer vers ces monts où la créativité domine l'âme du monde en attente de chacun.
Comment faire pour donner autant que ce que nous donne la Beauté, et qui tombe dans l'inconscience la plus totale ?
C'est que, même inconsciemment, la Beauté nous touche ; qu'elle nous bouscule ou provoque un rejet, nous séduise ou nous enflamme, c'est dans l'ordre, elle ne nous est jamais indifférente, même quand nous n'en avons pas encore conscience objectivement parlant. La vie est faite de beautés ajoutées psychologiquement avec des goûts qui se heurtent ou se complètent, mais dont les étapes sont fructueuses. On dit qu'il faut être éduqués pour parvenir à aimer certaines œuvres dites d'art. C'est possible, mais ce n'est pas ainsi que j'envisage la Beauté quand elle est vécue, parce qu'alors elle fait partie du Soi et cet état nous rend perméables à toutes ses étapes, tous ses seuils, toutes ses nuances qui nous permettent de la reconnaître parce que nous la connaissons.
Dans le florilège infini de la Beauté, la synthèse est la note la plus forte sur le plan énergétique, et dans la captation intérieure de cette synthèse, il y a un rayonnement lui aussi infini dont il est impossible de prévoir les effets sur chacun quand tous sont touchés et d'une manière certaine inspirés par l'ouverture dont le cœur est le portail à passer.
La Beauté est en Dieu et donc disponible d'accès pour tout homme, toute femme, tout être humain qui la reçoit et peut aussi la communiquer quand il devient apte, en Dieu, à le faire.
Dieu est grand. Oui, Il l'est, et c'est aussi par la Beauté vécue et communiquée que l'on peut échanger et mettre en phase sur une même longueur d'ondes énergétiques en provenance du cœur, toutes les relations aux autres, qui deviennent alors justes et claires.

C’est alors que toutes les différences sont à la fois enrichissantes, certes, mais aussi effacées par la flamme commune en Dieu, dont le Soi est le capteur et l’émetteur vers chacun et tous.

Force embrayante d’où tout frein est exclu,
Élan divin et enthousiasmant sur monde en
Perte de vitesse quand certaines sociétés n’en
Prennent pas l’essence à vivre ensemble pour
Ne plus être séparées de manière illusoire
Alors que l’interdépendance est la règle
Majeure non définie encore, mais agissante.
Seule la souveraineté d’un pays est jouable,
Parce qu’elle est vécue en fonction de tous les
Autres, et ne leur fait pas d’ombre, mais les
Met en lumière par rapport à elle dans une
Fraternité solidaire dont il est urgent de faire
École un peu partout afin de ne plus entrer
En conflits, mais d’être ensemble, un écho
Positif d’un nouveau monde en marche et en
Conscience par et dans le partage de la Beauté
Qui est pour chacun le privilège du Divin
L’incarnant pour tous, par chaque créatif.
Relier la Beauté à la créativité, c’est en effet
Aussi son support et sa raison d’être active
Et vivant pour nous tous.

La Beauté est la somme absolue des acquis dont la spiritualité est une plate-forme d’où les potentialités divines sont propulsées vers et dans le monde, mais aussi en chacun, à quelque niveau qu’en soit la perception spécifique.
Puis de là, elle voyage par-delà les mentaux asphyxiés pour les apprivoiser avant de les dépasser à jamais, et ne vivre en nous que depuis son propre plan subtil tout divin, dont nous sommes, en tant qu’hommes et femmes, les bornes à ne pas manquer.
Ainsi investis par la Beauté sur le chemin spirituel particulier qui est propre à chacun, nous évoluons vers le sacré si tant est que le mental se taise pour laisser entrer et passer ces énergies dont la Beauté est divinement pétrie.

Dans les fluctuances dont nous sommes les hôtes
Dans les contextes dans lesquels nous évoluons,
Dans les forces que nous projetons et dans les
Mensonges qui pleuvent du mental, nous sommes
Les uns plus que d’autres, des petits navires sur
Vagues affolées par des courants imprévisibles
Dont nous sommes les initiateurs inconscients,
Les navigateurs conscients en partie donc, mais
Toujours les contestataires les plus violents.
Et pendant ce temps-là, la Beauté fait bande
Commune pour nous délecter de ses charmes
Et de son sens dans la vie qui nous ceint de ses
Plurielles abondances qui nous détournent d’elle
Au profit d’un avoir devenu une sorte de dieu
Incontournable au pays de la consommation
Qui nous noie dans le superflu dont le luxe est
Maintenant la marque mondiale et aseptisée.

Et pendant ce temps-là, la Beauté fait école au cœur, prend son ouverture et sort de son propre mystère en le dévoilant avec cette énergie magistrale qui touche droit au cœur ceux qui voient de la Beauté l’éventail ouvert sur le monde et en chacun. Ce qui devrait nous rapprocher les uns des autres, mais ne fait que nous éloigner souvent parce que d’une partie du monde à l’autre, les goûts diffèrent et la beauté est malmenée par eux jusqu’à devenir d’elle-même une simple caricature aux regards des mentaux qui se la disputent comme une denrée purement commerciale. Ce que la Beauté n’est pas du tout, bien entendu.

Je n'ai pas dit de la Beauté l'indicible, cette part d'un ailleurs possible qui ne parle qu'au cœur quand les sentiments sont élevés et éclairés par la lumière de l'Esprit.
Mais comment dire l'indicible ? Le suggérer, et en l'évoquant rendre la conscience et la sensibilité plus aptes à percevoir, et plus, à vivre ce qu'en la Beauté le cœur puise d'infini pour en parer le quotidien avec tout l'élan dont l'amour pourvoit l'action qui s'élance alors comme la flèche énergétique lancée sur le besoin que les envies égotiques ne savent qu'ignorer.

Quelle que soit la religion, elle ne devrait jamais, semble-t-il, se départir de cette part d'indicible dont le silence de Dieu est l'expression la plus forte. Et quand la voix du Silence parvient directement au cœur, c'est en lui qu'elle peut alchimiser de chacun avec tous et inversement, de plus justes relations humaines nous menant vers un équilibre dont le cœur sait l'importance. Nettoyer cet espace du cœur pour y recevoir le silence de Dieu et faire de la voix de ce silence celle d'une profondeur jaillissant au plus clair de nos relations humaines, est garant en soi de l'infinité dont sont marquées à jamais les valeurs évolutives qui nous poussent dans cette ouverture du cœur dont le projet tout divin est de gnose accessible dans l'équilibre que la connaissance directe donne à chaque conscience capable d'identification.
C'est un projet de vie qui s'étend sur plusieurs bien entendu, comme aptitude acquise par le cœur quand la tête n'est plus bourrée par le mental qui trop souvent l'assiège.
C'est aussi un projet de service à l'Humanité tout entière, comme la preuve d'une écoute que mérite cette voix du silence quand elle exprime de la beauté l'essentiel dont le silence de Dieu est une sorte d'apothéose menant à Lui. Et l'humilité face à ce silence est exactement le seuil de l'expression rendue possible au cœur même de l'homme. Expression qui n'a d'égale que la Beauté elle-même qui s'y loge comme la réponse à l'attente que l'action donne avec tout l'élan que seul l'Amour est capable d'insuffler au cœur même de l'homme ou plus exactement dans l'ouverture qui le rend disponible et sensible, inclusif et d'équilibre parfaitement juste. La justesse étant ici une manière pour la gnose de passer par le filtre transparent du cœur pour éclairer, depuis, le monde et tous.

La Beauté est donc à déclarer d'utilité publique, d'intérêt collectif commun, générant la justesse, elle garde le cap de l'évolution comme un phare braqué sur le futur dont elle anticipe au présent les innovations dont elle est la mère, les surprises dont elle est la sœur, les multiples formes dont elle est la fille.
L'échelle descendue par la beauté jusqu'à nous tous, est pourvue d'échelons dont chacun est responsable, compte tenu du fait que le mental et sa conscience encore très répandue sont d'effets pernicieux puisqu'ils ne s'attachent en nous, pour leurs parts, qu'aux apparences des formes qui sont à l'échelon le plus bas de cette échelle à monter vers la Beauté. Le cœur étant le véhicule à privilégier.
Et dans la sombre atmosphère des vicissitudes et certitudes du mental, les forces de l'ennui accouplées avec celles de l'ignorance, tentent des distractions dont les illusions sont les grandes joueuses effrénées sur la table restreinte du quotidien qui en est imprégné. Boules roulant sur le billard d'une partie que l'on se livre à soi-même, dans ce domaine en effet, l'on n'est jamais mieux servi que par soi-même. Ce petit soi bien planqué par l'ego qui se le met en bouche, en mental et en émotions, avec toute l'intolérance et toute l'indifférence aux autres dont il est capable. Et il est, dans ce domaine, très capable.

La Beauté est le passage obligatoire de la vie du service aux autres sans laquelle rien ne peut germer dans le cœur pour en faire fleurir de l'ouverture l'espace infini où l'éternité a sa demeure.
Et comme l'indicible fait partie du silence de Dieu, comment ne pas donner à cette voix du silence qui ouvre et montre le chemin vers Lui, le privilège de la conscience en identification avec elle quand les signes parlent plus que des mots ? C'est à ce stade qu'il n'y a plus de questions qu'humaines dans des réponses toutes divines qui n'en finissent plus de combler le cœur actif au quotidien.
Et c'est dans cet Amour en action que l'étrangeté du silence devenu complice parce qu'éloquent, fait résonner la vie et lui donne des accents dont le service capte les bornes à suivre parce qu'elles sont aussi celles du cœur en action.

Tout cela pourrait paraître magique. Ce ne sont pas ces effets de l'ouverture du cœur à la gnose qui sont magiques, c'est le processus évolutif dont les corps subtils sont l'enjeu.
Comme un défi lancé au monde, le cœur prend en chacun la place qu'il lui réserve, et c'est là que la responsabilité et la sagesse sont les plus ancrées pour devenir utiles et largement utilisables et profitables à tous pour de plus justes relations humaines et sans doute sociales bien que le social ne soit trop souvent que le prétexte retenu pour assister et non pour responsabiliser. Mais cela vient peu à peu, lentement mais sûrement.

C'est de Beauté qu'il s'agit quand le cœur répond à ce besoin latent d'ouverture que manifestent les enfants et les adultes envers les autres et le monde. Garder au cœur ce besoin d'ouverture est un pas vers celle du cœur. Et que deviendraient le monde et tous sans la manifestation du cœur de chacun, et de l'énergie d'Amour qu'il lance ? C'est de cette responsabilité qu'il faut répondre pour qu'un monde de paix naisse en chacun par l'intériorité d'abord, puis en discernant que la culture à tous les niveaux est un moyen dont chacun peut se saisir pour aller tous ensemble vers la Paix et l'harmonisation des relations humaines. La culture, les arts, la créativité pour que des alliances entre le cœur et la tête se fassent en chacun, afin de dépasser ce mental réducteur qui nous oppose des frontières dont les clivages sont de néant. Dommage !
Faire le rêve possible de penser autrement la culture afin de promouvoir la paix dans le contexte actuel dont les conflits sont des accents meurtriers de violence abusive devant lesquels nous nous sentons impuissants, mais nous ne le sommes pas si et quand nous avançons ensemble, les uns vers les autres, dans les empreintes de la culture au plus haut sommet de la spiritualité acquise comme une expérience humaine incluant tous et toutes. Bien sûr nous n'en sommes pas là, mais c'est en même temps un défi dont la culture porte le flambeau du Feu de l'élan de tous pour que chacun trouve sa juste place sans empiéter sur celle des autres.
Vivre de Beauté,
Vivre la Beauté au cœur,
Vivre et aimer les autres et le sens
Donné à la vie par l'acte flamboyant du cœur
Dans l'action d'Amour qui révèle et intériorise à la fois,
La Lumière de l'Esprit comme étant celle de la Joie partagée
Ainsi qu'une Sagesse particulière pour tous, dont chacun détient sa propre
Responsabilité face à tous. Voilà une façon de bien donner
Tout en recevant des autres, chacun, l'essentiel dont la
Nécessité est un fleuron dont peu ont conscience.
Vivre de Beauté, et la beauté au cœur
Pour générer et recevoir
La culture par le
Dialogue.

Dans les débats culturels, pas assez d'ouverture à la créativité.
Dans la créativité, toute la culture à tous les niveaux, capable
D'être générée par l'innovation en réponse à la mobilité d'un
Monde en question qui se trouve des réponses là où les cœurs
Sont à l'œuvre et là où la beauté est en partage par le geste,
La peinture ou la musique quand ce n'est pas par l'écriture.
Journée de liesse,
Nuit de sagesse,
Les jours qui passent emportent de nous, avec les heures qui filent,
L'étroitesse que posent les œillères de la séparativité entre les « je »
Et les « toi » qui s'affrontent pourtant avec une constance douteuse
À ne pas se comprendre dans un contexte mondial bien perturbé.

Donner à la culture le statut d'un espace humain et talentueux à préserver pour que la Beauté puisse, en tous ses états, apporter de tous à chacun, cet éventail d'humanisme coloré et sonore dont les nuances et les notes ne sont que mélodies dont les rythmes divers chantent le monde et partagent entre tous, les cultures dont nous sommes avec celles qui nous sont étrangères. Et ainsi par les beautés qui nous rapprochent, écouter et regarder autrement celles qui ont tendance à nous diviser. C'est la culture qui est le moyen et c'est la culture qui rend audible et exprimable le meilleur de tous destiné à chacun tout en s'adressant à tous.
C'est par la chaîne de la culture que les trésors du monde sont connus, et que les pionniers sont reconnus.

Au retour du Salon du Livre 2008 de Paris dont l'invité d'honneur était Israël, distribuer, au cœur de cet ouvrage sur la Beauté, dont la culture est l'un des fleurons majeurs, le texte ci-après pour ne pas oublier que culturellement parlant, nous sommes tous ensemble responsables et solidaires des grands conflits qui agitent le monde. Pour ne pas rester indifférents, et parce que le public ne l'est apparemment pas. En effet, cinquante pour cent de chiffre d'affaires en moins sur l'ensemble du Salon pour l'ensemble des éditeurs. Et dix pour cent de visiteurs en moins annoncés, mais dixit ceux qui furent présents sur ce Salon très particulier : au moins quarante pour cent de visiteurs en moins avec, en prime, une alerte à la bombe, le boycott de tous les pays arabes, et les écrivains palestiniens pas invités. Bref, une honte pour la culture.
C'est pourquoi il était important de distribuer ce texte dans l'éthique de la vocation : « Culture facteur de Paix » qui est celle de la maison d'édition[2] qui édite ces ouvrages.

CULTURE facteur de PAIX

Nous sommes solidaires des écrivains palestiniens absents de ce Salon comme nous le sommes des écrivains israéliens présents.

---

[2] Maison d'édition LCD Médiation créée par l'auteur (2009-2014)

Tous ensemble, dépassons les frontières de la haine et des conflits meurtriers pour construire un monde de Paix dont la culture est l'un des paliers, majeur et accessible.
Le faire à notre niveau, chacun, pour témoigner de notre compassion et de toute notre solidarité envers les souffrances et les droits du peuple palestinien, afin de dépasser les clivages qui menacent et freinent le processus de paix là où la Paix est absente des cœurs, là où règnent l'injustice et la terreur, là où la Beauté inhérente à chaque être humain est bafouée.
Dans, avec, par la Culture dans un monde multiculturel où chaque culture est une richesse ajoutée au patrimoine commun de l'Humanité tout entière, et pour que la Culture par chacun de nous tous, trouve sa véritable vocation pour la Paix.

L'équipe de LCDM
Salon du Livre de Paris, 14-19 février 2008.
Invité d'honneur : Israël

Peut-être n'étiez-vous pas de ceux à qui ce texte fût distribué ?
C'est fait, c'est important pour la beauté en général, pour la Culture cela va sans dire.
Ce texte a sa place dans cet ouvrage, c'est pourquoi il vous est confié.

Dans les torrents déversés par la lumière de l'Esprit sur le monde, la beauté est accessible en chacun pour des expressions culturelles bien particulières à chacun. Dans le contexte mondial d'une culture ajoutant ses spécificités au patrimoine mondial par des valeurs universelles dont les expressions propres à chacun sont capables d'unir les êtres par l'essence même de son appartenance divine à tous, il y a là des trésors d'humanité, des mystères révélés, des voies nouvelles et plus qu'un héritage, un chemin auquel accéder tous ensemble.
Et quand on écoute l'hommage chanté fait par Cecilia Bartoli à la Malibran, alors une voix comme la sienne touche au cœur et met en exergue, de manière magistrale, la responsabilité de chacun sur le plan culturel soit en tant qu'artistes, soit en tant que spectateurs. C'est dans cette union que réussit la Beauté en ce qu'elle livre du plus talentueux de chacun, que la culture gagne aussi ses lettres de noblesse pour contribuer à la paix dans le monde.
La culture est sans doute en ses éléments artistiques divers et autres, le révélateur catalyseur de la Beauté dans l'être humain au service de son pays et des autres, c'est-à-dire au service du monde dans la voie universelle ajoutée à chaque œuvre quand elle rayonne le Divin par l'expression de l'Esprit lumineux en chacun quand il est capable de le recevoir et de le transmettre au mieux, à sa manière.
Il y a dans cette transmission plus de sérénité et de rayonnement que partout ailleurs car l'union réalisée par la Beauté est dépourvue d'agressivité et de mirage. Elle est juste rayonnante, et universelle en son essence liée à l'intériorité, et à ce titre est indépendante de tout intérêt autre que la beauté par la culture, que la beauté dans la culture, que la Beauté en chacun comme un écho profond capable de réorienter le monde dans l'enchantement dont les hommes le castrent hélas trop souvent.

Il y a tant d'intérêts particuliers, tant de problématiques internationales, tant de dérives de toutes sortes dans un monde politico-médiatique où chacun devient une cible alors qu'il postule et qu'on le choisit… Cette course aux responsabilités au plus haut niveau est fascinante, à la fois du côté des élus et du côté des électeurs. Il nous faut des premiers, et nous sommes les seconds, où la Beauté se loge-t-elle dans cette relation où rien ne nous rapproche si ce n'est le bulletin de vote dont nous sommes mal lotis ? C'est ainsi que je le vois pour ma part. Parfois avec un peu de recul, une campagne électorale est plus proche du cirque que de la sérénité qu'il faudrait pour élire un président. Et la campagne électorale présidentielle aux États-Unis en est un exemple parfait. Barack Obama n'avait aucune chance (écrit le 29 mars 2008), mais c'est lui qui mène la danse comme dans un polar bien ficelé qui fait monter l'adrénaline de tous, et surtout rêver. Cet *"American dream"* n'est plus ce qu'il était, il est passé de l'utopie personnelle d'un cœur pur plein d'aspiration, quand rien n'est impossible, à la démagogie orchestrée par des intérêts politiciens qui la jouent en force dans un électorat où le moins bien placé des candidats pourrait bien arriver en tête, et tout cela franchement n'est-il pas prévu en amont ? Quand on y réfléchit, en regardant le film à l'envers, c'est tentant de le penser. Mais attendons les résultats dans quelques mois, j'aimerais tant me tromper ! D'autant que cela ne porterait nullement à conséquence en ce qui me concerne. Et ce serait en quelque sorte rassurant… Mais après tout, ceux qui orchestrent m'apparaissent aussi comme étant tout à fait intelligents et aptes à gérer le monde, il n'y a rien là que je condamne. Non. Je constate et leur tire mon chapeau. S'ils n'étaient pas là, ce serait sans doute pire.
La Beauté encore me paraît ici un paramètre tout à fait essentiel de leur sagesse.
Et j'aime à croire qu'ils sont croyants hors dogmes ou autres barrières ne faisant que séparer.
C'est mon rêve à moi, il vaut ce qu'il vaut. Il est tout humain et divin à la fois si j'en juge par le fait que chacun est une responsabilité en charge du monde et des problématiques internationales qui ne sont finalement que les effets dont les inconsciences se rendent coupables sans même s'en apercevoir.
Il y a des inconsciences qui forment la cape d'ensommeillement dont le monde est recouvert. Il y a des consciences qui sortent du lot, émergeant comme elles le doivent, même anonymement, et ces dernières font la différence. Cette différence est à la fois minime et énorme. Et il faut croire que si ces consciences sont surveillées comme le dit Jacques Attali, c'est qu'elles peuvent servir de nourriture sans que personne ne le sache. Personne étant la masse à laquelle on fait croire et voir ce que l'on juge bon pour elle, et surtout pas plus.

Et dans ce cirque, la Beauté suit le périple du Divin, celui de l'Esprit en sa lumière échappant à toutes ces facéties un peu tordues dont personne ne voit ni les tenants ni les aboutissants pourtant clairs.
Il faut croire qu'à un certain stade d'ensommeillement de la conscience, le fait même de se croire éveillé fait partie d'un profond sommeil où les rêves éveillés ne sont que paravents de plus posés sur un monde en mutation qui va plus vite ainsi. Il faut dire que cet endormissement des masses est le voile le plus épais qui soit, il y a là le rideau tombé aux plis lourds d'une manière de vivre sans aucun éveil que celui qui passe par la radio et la télévision, et quand on voit les questions de certains journalistes, loin d'être émus, on se sent un peu mal… Mais il faut croire aussi que chacun est répertorié comme il doit l'être, c'est fonction d'inconscience de préférence, et chacun est dans un moule où personne ne sait être… où les plus conditionnés croient ne pas l'être, c'est très intéressant d'ailleurs d'observer tout ce petit monde qui s'agite tant bien que mal, persuadé que tout cela est très important alors que cela n'est que dérisoire.

C'est pourquoi, replacer la Beauté comme un élément majeur de la vie et de la conscience est un plus, c'est la culture qui en est le vecteur et le cœur qui la génère et la pose comme une fenêtre grande ouverte sur le monde et les autres dans ces langages universels qui ne sont après tout que le lien possible, souhaitable, entre tous.
De ce lien possible, souhaitable, nous sommes à la fois responsables par la création et par l'écoute. C'est de cette écoute dont la conscience a besoin pour être éveillée. C'est de cette écoute dont la vie a besoin pour s'améliorer et devenir l'étal d'une autre façon de créer la relation. Et cette relation est d'abord intérieure, elle va vers Dieu pour en revenir tout en y restant immergée. De cette relation naît la Beauté dont nous sommes des tabernacles par la volonté divine du privilège de la conscience propre à l'être humain.

Femme, bien sûr, humaine par cette volonté divine qui m'étreint,
Je suis aussi une sorte de cercle infranchissable dont le centre est
Remis en cause chaque matin quand l'écriture vient vers moi pour
La ronde universelle dans laquelle elle m'entraîne vers tous, avec
Le cœur comme ouverture et la conscience comme responsabilité.
Dans le passage, la voie, le chemin, qui s'ouvrent chaque jour,
Une infinité de choix dont certains éléments sont déterminants.
Mais à chaque choix, c'est la Volonté divine qui s'exprime
Dès que le cœur y est immergé à jamais. Et dans cette voie
Universelle où la Beauté garde tous ses droits sur le cœur,
La sérénité qui s'ensuit a quelque chose à voir avec l'intemporel
Dont nous sommes les bornes terrestres aux croisements les plus
Périlleux où nous retrouvons chacun régulièrement parce qu'il est impossible d'en éviter les périls. Ces croisements sont pour tous, chacun y est confronté, et il faut croire qu'une volonté bien particulière dont nous ne connaissons pas les têtes, est branchée dessus en fonction des masses qu'elle y pousse avec des indications bien précises dont personne ne voit rien.
Mais cela n'est pas grave, c'est juste étonnant pour qui le voit.
Et si l'on peut prendre ce fait pour une certaine forme de violence, il est clair que les ondes qui en émanent ne sont pas violentes en tant que telles, mais manipulatrices, ce qui revient sans doute au même. Après tout pourquoi leur en vouloir ? Ce serait plus logique à chacun de s'en vouloir à lui-même de ne pas être capable d'échapper à cette agression. Je ne juge pas, je m'étonne de cet endormissement que les plus conditionnés du monde, dont les moules sont formatés avec un certain art, ne sont capables de voir et de constater que ce qu'on leur donne en pâture pour qu'ils s'en saisissent. Ce qu'ils font avec une certaine maestria.
Et c'est peut-être déjà ça…

Quoi qu'il en soit, et pour ne pas tourner autour de cette note qui pourrait être pessimiste si l'on n'y prenait garde, mieux vaut axer le cœur sur la beauté et cette dernière sur sa mère matricielle la Beauté, divine en Soi et en tous, afin de faire de la culture un facteur de paix qui pourrait changer le monde et chacun.
Le danger est de ne pas s'en sentir l'envie, de ne pas en voir la nécessité, de passer à côté de la plus formidable évolution qui soit, de la plus étonnante des révolutions évolutives en arrimant par et dans le Feu de la conscience les données de la beauté par la culture.

Donner aux enfants, aux jeunes en général, le sens de la créativité, non pas pour les conditionner mais pour libérer en eux le cœur comme le moyen et la source de toute création.
Et même si les formations sont nécessaires et bonnes pour les armer pour et dans la vie active, ne pas passer à côté de leur potentiel créatif, de leur capacité à la Beauté, de leur imagination, de leur faculté de saisir le sens avant et après tout parce que leur conscience, chacun, en sera éveillée.

La vie active est un tout dans laquelle la vie privée est un axe fort qui ne trouve plus ses assises. Le monde déteint ses problématiques, le sens dérive et se fait la malle, le sacré n'est plus perceptible et va à vau-l'eau. Le monde est stone ! C'est un fait qu'exprimait déjà *Starmania* pour le mettre en exergue. Michel Berger et Plamondon sont des consciences dont l'expression culturelle reste gravée dans l'inconscient collectif. Tant mieux.

Il y a tant de potentiel culturel en l'homme, en chacun.
Il y a tant et tant d'éveil dans la masse qui stagne.
Il y a tant et tant de voiles à lever, de beautés à aimer.

Il y a tant et tant encore et à jamais, de relations à venir.
Et dans chaque cœur, il y a tant d'énergie à donner, à
Partager, dont il serait bon de prendre conscience.
C'est de Beauté dont il est ici question, et à ce titre
Il est impossible de la dissocier de l'ensemble de la
Vie de chacun, des vies de tous, même quand ces vies
Ne sont pas considérées comme formidables, elles sont
Le réservoir extraordinaire de la Beauté dans le monde,
Il suffit pour cela de constater les parcours de ceux et celles qui en pavent leurs accomplissements à quelque niveau que ce soit pour voir à quel point par chacun, chaque conscience est importante, déterminante, absolument nécessaire au monde.

Au grand théâtre de la vie, la pièce dans laquelle s'inscrit chaque vie est un complément d'ouvrage suspendu sur l'œuvre collective, dont descendent des fragments. Et quand on observe les uns et les autres, il est clair que si la conscience évolutive est du voyage, alors on est à la fois surpris et un peu déçu, voire désabusé, de constater comment se font et se défont les popularités qui ne sont au bout du compte que des trames utiles à un moment ou à un autre, que des chemins tracés par des moules auxquels on est attribués faute de mieux, pour faire ce qui est à faire et en particulier pour amuser le peuple que nous sommes.
Après avoir croisé dans le hall d'Europe 1 à Paris, deux amuseurs sévissant dans l'émission de Laurent Ruquier, un homme ou un semblant d'homme… et une femme des plus respectables, après leur avoir proposé de prendre connaissance du texte (pour le Salon du livre 2008, voir plus haut) que je portais à la rédaction, juste pour les informer sans rien leur demander, parce qu'ils font partie du paysage de l'audiovisuel français, après qu'ils m'ont envoyée balader très irrespectueusement, tous deux m'ont dit qu'ils se moquaient du problème israélo-palestinien, qu'ils n'en avaient rien à faire et que cela ne les intéressait pas… « Je suis là pour faire rire les gens, pas pour me prendre la tête… » m'a dit la dame Sarraute très respectable. Quant au jeune Steevy, on dit qu'il doit sa présence dans cette émission à son cul, je vais finir par le croire, disons qu'il m'en a convaincue.
Voilà qui nous amuse ! C'est lamentable. Et de plus je ne leur demandais rien, juste de lire ce texte pour info…
Je les ai sincèrement remerciés, ils m'ont en effet beaucoup appris ce jour-là, au point que je zappe quand je les entends, en effet comment rire à leurs conneries quand on sait qu'ils n'en ont « rien à foutre » du reste ? Et ce sont leurs propres mots… Édifiant !
Incroyable mais vrai, dirait notre regretté Jacques Martin qui était un humaniste, lui…

Comment dénicher la Beauté là où elle gît si profondément, cachée par un lot insoutenable d'égoïsme, d'orgueil, et de pouvoir ? C'est-à-dire en ceux qui en ont assassiné jusqu'au plus léger reflet sur lequel ils sont assis en permanence, assurés dans des positions sociales somme toute fragiles compte tenu du moment. Mais il faut croire que les moules sont tenaces et que certains des amuseurs aux grandes gueules qui font rire certains, ne sont que les effets des inconsciences qui s'y adonnent sans modération pour ne pas risquer d'évoluer là où elles sont si confortablement installées sur des lauriers paillettes qui n'ont plus rien de noble.
Et pourtant la beauté fait partie de la vie et peut être révélée par chacun. Troublant ! Je ne veux pas cesser de croire et d'être persuadée que chacun est malgré tout, perfectible et capable de conscience. C'est mon rêve à moi, il est tout divin en essence et humain si totalement que je n'en trouve pas d'exutoire autre qu'humain et plein d'espoir. Rien n'est impossible, même si tout n'est pas possible. Ce qui n'est pas possible l'est donc en puissance, et je m'en contente.
Cela fait partie du rêve du cœur sur les cœurs. Et il serait dommage d'écorner la moindre possibilité de trouver la Beauté, à cause de personnes simplement aveugles et inconscientes qui, se croyant la crème d'une profession, n'en font que la honte. Mais personne ne le sait. Il semblerait que la conscience, quand elle est vraiment éveillée, puisse débusquer malgré elle, par un non-hasard étonnant à couper le souffle, tout ce qui semble aller sans aller, dont la preuve vient avec un tel naturel, une telle facilité, une telle évidence incroyable, que c'en est confondant. Comme s'il fallait savoir ce genre de chose un peu cachée qui va son train dans les couloirs de la célébrité, où l'image et le son sont alors décuplés par une conscience qui s'y trouve confrontée au bon moment. Puis il suffit ensuite de suivre la suite sans même s'en mêler comme si l'énergie de la conscience était tout simplement habilitée à mettre en lumière ce qui doit l'être.

Beauté tu es donc aussi là quand ce qui est caché est enfin dévoilé avec ce que tu as inspiré, ce qui te dévoile et n'est pas perçu par ceux qui font de l'inconscience leur quotidien dans les travées confortables de la gloire éphémère qui déplace beaucoup de vent et fait tempête contre la conscience et la sagesse, l'amour et le cœur. Des heures d'émission de radio coûtant une fortune… pour amuser le peuple que nous sommes et le faire rire aux dépens de l'essentiel qui n'est jamais abordé, pas même en rêve. C'est sans doute la radio que méritent les inconsciences ? Probable. Ensuite, comment reprocher à certains responsables de s'aligner sur ces effets pervers que les inconsciences propagent ? C'est une déviance de plus qui coûte très cher semble-t-il, mais on y met le prix pour s'aligner non pas sur des consciences, mais sur l'inconscience de masse. Voilà qui est plus clair, mais est-ce raisonnable ?

À ce stade il est utile voire absolument nécessaire que la Beauté soit du partage de la culture en général, celle que l'on entend à la radio entre autres, contrairement à certaines émissions comme celle de Ruquier qui me semble si dérisoire, si inutile, si légère. Je n'ai rien contre Ruquier, mais il est entouré en radio, de ces inconsciences légères par définition, et pesantes dès qu'il s'agit de responsabilités, qui ne pensent qu'à leur nombril et en sont fières (à part Zemmour et Naulleau à la télévision !).
Laissons à la radio Ruquier et ses acolytes, cela n'a pas plus d'importance qu'une émission de radio un peu beaucoup passionnément futile.

Que la Beauté fasse tomber les masques, c'est possible.
Et elle le fait quand le cœur est la clé et la porte,

L’ouverture et le révélateur. Ce qui apparaît n’est pas
Joli, joli, mais quel soulagement quand tombe le masque
Et que l’autre ainsi dévoilé montre son vrai visage
Jusqu’à ce qu’un jour, et c’est possible jusqu’au dernier souffle,
La Beauté entre par surprise dans un cœur en peine pour
Y faire table rase et entrer sa lumière spirituelle accessible
Pour tous et donc chacun.
Il y a des moments où tous sont dépendants de chacun,
Par la conscience, c’est un fait,
Et il y a des moments où chacun est dépendant de tous,
Par l’inconscience de masse débordant dans sa vie.
Tenir bon la rampe de la Beauté et de la Culture.
Et agir ainsi pour la Paix du Soi dans le monde.

De la vie à la conscience et de la conscience au quotidien, rien ne peut être séparé. C’est pourquoi sans doute, y compris pour la Beauté, la vague qui nous y mène, la faisant entrevoir, celle qui nous en écarte pour nous plier à autre chose dont, entre autres, la faute des autres dans tout ce que l’on fait ou entreprend, est une constante pour les inconsciences.
Quant aux consciences qui s’attellent directement à l’évolution avec pour boussole le Divin et pour Maître Dieu ou un intermédiaire comme un Prophète ou un Sage, il est si difficile de lever le voile humain qui nous sépare de Dieu… Lui-même a pensé à nous envoyer Ses messagers par bienveillance sans doute. Des hommes et des femmes comme nous tous avec lesquels une relation peut être entretenue, avec pour exemple une vie consacrée à Lui. C’est moins difficile, même si ce n’est pas facile.
Et la Beauté toujours, à trouver là où elle est, là où le Divin agit. Là où la lumière de l’Esprit rayonne en l’homme, et c’est évidemment par le cœur.
Vous l’avez compris depuis un moment, il ne s’agit pas d’esthétisme bien que ce dernier en fasse partie, non, il est ici question de Beauté révélée par quelque moyen trouvé pour en exprimer les facettes qui ne sont que synthèse en mouvement. Et chaque conscience en fait partie aussi.

Et si j’ai au cœur la Beauté comme un feu permanent que l’Esprit en sa lumière imparable fait progresser dans les consciences humaines qui s’en nourrissent pour avancer leur évolution comme celle du monde qui en dépend, il y a aussi tous ces trésors de créativité à la gloire de Dieu qui nous les inspire, donnant pour témoigner de Lui, et arrimant la Beauté au cœur comme un témoignage de Ses largesses à notre égard.
La Beauté est le jour qui se lève, elle est aussi la nuit qui tombe.
Dans les plis de satin tombant des cieux, la Beauté est azur ou
Marine, mais toujours les étoiles d’un paradis perdu y sont
Irradiantes pour ne pas nous laisser oublier que la beauté dépend
De chaque conscience qui en détient par nature divine, la responsabilité.
Je suis responsable de la Beauté qui est en toi, mon Ami,
Comme tu es responsable de celle qui est en moi.
Et dans la relation qui est la nôtre, la voix du monde est présente
Ainsi que la conscience qui nous permet de l’entendre dans le cœur.
Sous l’effort et dans la balance d’un équilibre toujours en apesanteur,
La Beauté est celle qui illumine, celle qui révèle, celle qui donne
Plus qu’à son tour dans tous les cas où la Nature nous touche et nous
Parle ainsi qu’à des amis un peu perdus qui n’en ont pas conscience parfois. Dans l’ordre du quotidien, le chaos est parfois l’écho de l’aube nouvelle qui n’a pas trouvé en nous la réponse à un ordre nouveau qui concerne chacun d’abord. Et si la Paix est l’une des résonances majeures de l’universalité d’un monde en demande, elle ne peut rimer avec rien si la Culture et la Beauté n’en sont pas les piliers reconnus et accessibles pour chacun, donc pour tous.
Mais comment se défaire de cette culture de masse qui n’est qu’un sortilège de plus à l’égard des consciences endormies qui s’y noient avec volupté au titre même de leur ignorance à leur propre sujet ?

J’ai mal au monde, et l’universalité me fait des appels constants pour la dénuder aux regards ainsi qu’une panacée qui ne regarde que la conscience éveillée et fait d’elle le lien d’une union entre tous où la Beauté est à la fois culturelle et nécessaire.
Le génie humain est une fleur qui s’épanouit partout, son parfum est universel, dans l’éclosion des pétales de la Joie, l’Esprit plante sa lumière éclatante pour ne devoir faire la paix que comme on fait l’Amour quand ce dernier n’est plus que l’énergie de la Vie au service du Divin et seulement.

La Beauté n’a pas de fonction autre que celle d’une rive à atteindre pour y voir plus clairement la vie et les autres, d’une conscience alerte, éveillée et franchement digne de l’ouverture du cœur qui s’offre en prime dans toute action, car c’est d’action dont nous parlons quand nous invitons la Beauté dans notre vie, quand nous en appelons les risques et les privilèges ainsi que des mouvements pleinement consentis et pourtant inconnus. Ce qui est aussi le propre de la créativité. L’inconnu et l’abandon pour une adhésion certaine au sens comme une vocation vers la vérité que l’Art en ses formes, exprime.
La Beauté et le cœur pour écrin.
La Beauté et l’ouverture pour dessein.
La Beauté et l’être humain pour écrin diffuseur.

La Beauté.

La Réalité, celle qui vient, émane, découle de l'essence divine qui préside à la vie en un premier temps, puis à la conscience évolutive seule apte à reconnaître de cette Vie Une l'élan dont le Divin est l'accord, la mesure et l'énergie des forces évolutives y présidant.
C'est Albert Jacquard qui a dit : « …la vie, oui, mais tout est vie, les bactéries, les microbes… non, ce qui compte réellement c'est la conscience… ». C'était juste avant le suicide de Chantal Sébire en mars 2008, et la polémique sur l'euthanasie que cet homme remarquable s'est exprimé ainsi.
Comme il a raison. Il faut à chacun, méditer sur la conscience évolutive et la Beauté qui la porte en tous.

La Beauté est faite de plis souples et aériens, les ailes des anges les étalent lors de vols précieux et invisibles sur l'ensemble des cœurs où ces plis descendent leurs arachnéennes nuances ainsi que des arabesques douces aux traits quasi voluptueux caressant le ciel, passant outre les nuages qu'ils esquissent ainsi que des dessins aux formes symboliques qui devraient arrêter nos regards le temps d'un émerveillement. La Beauté est au-dessus, au-dessous, au-dedans de tout ce qui se présente à nos regards et à nos cœurs. Et le petit E.T. qui n'est certes pas une beauté, en est l'un des témoignages expressifs les plus évidents en ce qui concerne le cinéma.

Quand les larmes coulent ainsi que des rivières aux larges flots perdus dans les soupirs des uns, les tristesses des autres ou tout simplement les regrets d'autres encore, la Beauté curieusement est aussi présente dans cette sorte de dépression énergétique qui force les uns au retrait, les autres à l'effort, et d'autres encore à l'éveil d'une conscience prête à y voir plus clair. Mais que de brouillards avant ! Que de traversées du désert intérieur et parfois extérieur ! Que d'épreuves et que de mal-être quand on ne comprend pas encore de la Beauté les expressions à venir qui doivent passer les flots réducteurs et forcer d'une lame d'épée tranchante tout ce qui la gêne, tout ce qui lui fait obstacle en chacun.
La Beauté est si proche et si lointaine à la fois quand on ne la voit pas pour cause de mental bouché à son égard par des tas de formes dont elle est exclue.
Mais la Beauté attend de vous le meilleur afin de donner à chacun, puis par chacun, ses accomplissements les plus beaux, ses plus belles réalisations dont nous sommes tous des plates-formes potentielles d'où l'envol est possible.
Envol de l'Amour et envol de la fièvre qui tombe quand le samedi soir après les feux de la danse dans le corps physique, ce dernier est serein et tranquille ainsi qu'un pôle vibratoire qui a donné de lui le meilleur à la gloire du mouvement divin qui en anime la cadence éperdue dont la musique allume les feux jusqu'à l'aube parfois.
C'est aussi de Beauté dont il est question quand le mouvement, quel qu'il soit, fait de chacun une base trépidante et vibratoire où le corps fait école dans les mouvements qu'il est apte à communiquer en toute beauté.
La danse est Beauté tout à la fois de l'être et de l'homme et de la femme qui lui donnent le meilleur de leurs efforts pour assouplir et discipliner du corps les mouvements harmonieux révélateurs de l'âme et du cœur.
Mais l'Art en général est Beauté, le mouvement, l'harmonie s'appliquent à chaque art par le biais de chaque artiste qui doit en trouver les résonances intérieures à caractère universel dépassant ce qui lui est personnel tout en gardant au cœur cette pâte divine qui fait de lui un être humain unique.
L'Art est le moyen que Dieu a trouvé pour faire fleurir de chacun, en chacun, ses propres fleurs dont les parfums s'unissent en bouquets colorés aux vibrations tendres à la gloire de la Beauté exprimable par tous, perceptible par chacun.
C'est pourquoi la culture en tous ses étages divers, artistiques et autres, est le seuil à passer vers la Paix. Seule la culture est capable de dépasser les clivages et d'ouvrir le dialogue là où le cœur est le bienvenu, et sollicité par chaque expression, chaque création, ainsi que par la créativité sans laquelle rien ne serait possible.
Le langage humain de Dieu passe par la créativité, il est propre à chacun, mais nous relie tous par le fil soyeux de la Beauté à la gloire du Divin.
Et il n'y a pas de Dieu sans le langage humain que ce dernier pousse en chacun par l'inspiration qui nous vient de Lui. C'est pourquoi il est du devoir de chaque croyant de trouver du Soi la justesse de l'expression dépassant toujours les clivages et les polémiques dont le mental est le grand pourvoyeur déformateur, dans bien des domaines, bien trop, dont la presse, l'un des plus générateurs et sensibles.

La Beauté est à notre charge, c'est dans la conscience qu'elle fait son lit pour accompagner les réalisations les plus secrètes de nos plus beaux accomplissements pourvu qu'ils soient destinés à l'Humanité tout entière.

Comme une énergie à la fois légère et puissante,
Comme un sillon dans les Cieux bleus du cœur,
Comme une ouverture infiniment pointue
Et parfaitement noble en ses apports,
La Beauté est le mystère révélé auquel
Chacun peut accéder sans jamais rien renier.
En effet, la Beauté a le pouvoir de rendre
Beau et juste tout ce qui est humain pourvu
Que la conscience en soit le filtre magique.
L'Art est la seule magie opérative au monde,
Capable par le biais de l'homme et des réalités
Qu'il vit quotidiennement, de devenir le filtre

Du Beau y compris pour ce qui pourrait à
Première vue passer pour laid.
La Beauté est l'œil magique, le troisième
Sans doute, qui aille de l'avant et pare de
Sa robe douceur les noirceurs de l'âme
Humaine afin de les rendre plus lisibles pour
Aider en touchant au cœur, et faire prendre
Conscience d'un éveil salvateur.
C'est pourquoi quand il s'agit de Beauté,
Il n'est pas forcément question d'esthétisme.
Avoir au cœur la Beauté, et être capable
De regarder le monde et les autres dans la
Réalité de la lumière claire de l'Esprit divin.
C'est donc aussi être parfaitement lucide,
Avoir la tête sur les épaules, et être tout à fait
Direct quant aux noirceurs ambiantes qu'il
Est utile de constater pour ne pas y participer.

Et une parenthèse s'impose ici, en effet, tout ce qui concerne la conscience ne devrait pas dépendre du législateur. Plus on légifère et plus la responsabilité personnelle est ignorée au profit d'une responsabilité collective qui ne peut s'appliquer qu'à la masse et jamais à un problème de conscience comme celui de l'euthanasie, par exemple.
Il faudrait vraiment réfléchir à tout cela.
L'homme ne doit pas être freiné dans la conscience évolutive qui devrait être la sienne, et s'il est juste de légiférer pour la masse, il en est différemment de tous les problèmes éthiques qui ne touchent que sa conscience et seulement. Et à force de ne pas lui laisser de libre arbitre sur certains plans, on en arrive à des blocages désastreux qui ne sont que mise en exergue de l'éthique en ce qui concerne chacun.
Et que penser d'un être humain demandant aux autorités d'un pays de lui permettre de mourir ? C'est déplacer un problème pour en faire une histoire collective alors qu'il n'est que personnel et ne découle que de la conscience. Tout ceci est troublant. J'ai plus d'estime pour celui ou celle qui décide, en son âme et conscience, dans la solitude de son cœur en peine, d'agir sans se mettre en balance collectivement parlant. C'est une affaire personnelle, ce n'est ni celle de l'état, ni celle des médecins ou des autres. Pourquoi faire gérer collectivement en légiférant, un problème de conscience que personne ne peut prendre en charge, hormis la personne elle-même ? L'assistanat a bousillé la part de conscience qui nous échoit et il est plus facile de se fondre au collectif que d'assumer seul une réalité problématique pour faire le choix juste qui ne le serait peut-être pas pour un autre…

Dans tout cela où se niche la Beauté ?
Dans le fait d'assumer ses propres choix avec une conscience élargie ne correspondant qu'à l'évolution personnelle, cette évolution étant unique et personnelle, mais porteuse collectivement. Et c'est tout autre chose.

La Beauté est affaire de conscience. La conscience est une expression forte, énergétique de la Beauté. Et ce que l'on fait culturellement, chacun, est fonction à la fois de la conscience et de cette Beauté qui nous habite ou pas, que nous assumons ou non, et fait partie de l'ouverture du cœur. La Beauté est donc de notre responsabilité tant dans la vision que dans la perception que l'on en a, mais aussi dans l'expression dont nous sommes capables pour la communiquer au mieux.

La Beauté est au cœur ce que la conscience est à l'homme
Et dans le rapport évolutif qu'il entretient avec la vie et
Les autres, la Beauté est une mousseline découvrant de la
Vie les formes les plus universelles qui soient.
Intemporel, atemporel, temporel, toutes les dimensions
Sont de et dans la Beauté qui les souligne et les
Communique en touchant droit au cœur ceux qui peuvent
L'être.
Il y a dans cette relation à la Beauté à laquelle chacun
Est apte s'il le veut, un rayonnement dont le clair des
Cellules est aussi le nid de lumière dont nous sommes
Tous des tabernacles inconscients à conscientiser si
Possible. Et c'est possible comme un privilège humain
Pour vivre d'être et non uniquement d'avoir.
Tant de rogne et tant de colère parfois se disputent nos
Plus belles prises de conscience dont le mental se
Voudrait l'arbitre et dont il n'est que l'empêcheur
De conscientisation rebelle à toutes les formes
Abstraites dont les luminosités clartés sont de l'Esprit
Avant tout. Le mental se tourne autour pour ne pas se

Perdre de vue et rester bien au confort de ses concrétisations, sur un plan où il est le maître absolu des formatages dont il subit en permanence les chocs le fermant sur lui-même comme un homme ivre de lui-même et ne le sachant pas. L'inconscience est aussi purement mentale quand elle n'est plus noyée par l'astral et ses brouillards glauques dont le mental sort pour se perdre dans des formes qui le rassurent et le bloquent. C'est sur ce plan du mental concret que les jeux se font sans défaire d'eux-mêmes les nœuds qui les lient à soi avec pour objectif de ne pas laisser l'ego, le grand garant du mental, mourir à lui-même… Mais la vie quotidienne et les épreuves s'en chargeront, la Beauté est une épée de Damoclès sur les têtes multiples de l'ego qui s'en éloigne pour n'entrer que dans des formes qui le séduisent assez pour continuer à le nourrir comme il se doit.

La Beauté est la fleur rare dont le sens divin est le parfum subtil.
Dans les couleurs de la Vie, dans les nuances fortes du quotidien,
Des palettes aux couleurs étranges sondent de chacun le cœur
Avec cette insistance pour tester la sensibilité qui peut exprimer
De la Beauté la nécessité pour tous et le monde, afin que
Culturellement la Paix devienne la priorité de chaque cœur et de tous.
Libre cours et liberté, libre arbitre et générosité, des instants se
Bousculent chaque jour, chaque nuit selon que l'on vive ou
Non de Beauté et en elle. Il est si difficile parfois d'être touché.
C'est simplement parce que la sensibilité du cœur n'est en somme
Que la faculté de chacun à ne pas se résoudre et à faire du service
La priorité pour un monde de Paix et des relations humaines plus
Justes, ce qu'elles ne sont pas réellement tant toutes les relations
Sont teintées par les diverses déviances égotiques de tous qui se
Les disputent et ne veulent pas faire ce premier pas menant en soi,
D'abord, à la Paix, puis vers les autres, à la Paix aussi.
Il y a tant à élaguer de soi pour parvenir au Soi digne de Beauté.

Fleur de Soi, fleur de ciel et fleur éparse aux pétales volants
Dans l'immensité du cœur en partance vers les autres, vers
Le monde, vers Soi toujours comme un retour important en
Ces énergies divines qui nous qualifient et font de chacun
Un guerrier du Feu au service de la Lumière de l'Esprit.
Beauté révélée, donnée et vécue comme une transmission,
Une éclatante vérité qui ne demande qu'à s'élargir encore.
En effet, toute vérité n'est que relative et dépend de toutes
Nos limites, c'est dire que nous la malmenons terriblement.
Mais l'Art est la Vérité dont l'absolu peut être décliné dans
L'expression même de la création dont la créativité est la mesure.
Beauté ourlée comme le chef-d'œuvre d'un design universel
Qui ferait de ses formes décoratives une sorte d'essence
Librement accessible par toutes les lectures dont les
Cœurs sont capables, à tous les niveaux d'évolution.
La Beauté est alors universelle elle aussi, et les lectures
Que l'on en fait
Sont capables d'unir et de mettre en phase les cœurs.
Divine Beauté échappant aux conflits que continue de
Générer le mental pour ne pas perdre de terrain en ce qui
Concerne les déformations égotiques dont il est le terreau.
Divine Beauté qui a raison de tout et de tous, et fait de
L'unanimité diverse qui la propulse, une force commune
Dont les sociétés ont besoin pour aller de l'avant ensemble.
Joyeuse prophétie que celle qui donne au cœur la priorité.
Et la Joie comme une sagesse particulière avec dans le
Centre du cœur cette énergie animant d'action le besoin
De servir comme un cœur au cœur du Cœur de Dieu.
Comment donner du Soi à la Beauté qui s'y loge ?
En servant là où l'on doit, là où l'on est, là où l'appel
Sonne le rassemblement des anges et des énergies
Nécessaires aux changements.
Ces changements concernant chacun et chaque conscience bien entendu. Ces changements étant la marque indélébile du guerrier, du serviteur, de celui, de celle qui, cœurs courage, foncent parce que c'est juste et bon pour le plus grand nombre. La Beauté est aussi dans l'oubli de soi au profit du Soi dans lequel elle nous assemble tout en nous diversifiant pour aller de l'avant avec les spécificités de chacun au service de tous. C'est là aussi le talent, le génie de la Beauté qui unit tout en respectant de chacun la part qu'elle y verse, unique et talentueuse, cette part est divine avant tout, et il est de notre responsabilité de la mettre en œuvre pour servir au mieux et rester consacré à Dieu si tel est notre destin.

Et tel est notre destin.
Jouvence de la Beauté, transfigurant.
Part légitime du service qui s'ensuit, et à jamais, vie après vie quand il est compris comme une continuité qui concerne le Plan divin et non soi uniquement. Nous n'en sommes plus là, le Soi qui prend le relais est tout acquis au service.
Beauté de cette intemporalité qui étreint et navigue le sens, vie après vie comme un bâtiment tanguant la nécessité et lesté de tous les acquis et autres nécessités pour accomplir un travail y compris dans son propre corps physique qui devient ce bâtiment, le chemin et la voie cellulaire de l'évolution cellulaire de l'Humanité tout entière. Beauté de ce chant particulier qui fait les vocalises du Soi, à la mesure tout à fait exceptionnelle de la beauté qui y préside comme une possibilité de tout embellir de l'épreuve à l'accomplissement pour plus de visibilité quant à la vision de l'évolution globale passant par certains et tous, à terme.
C'est dans la main de Dieu que la Beauté prend forme intemporelle ou non, quand Sa volonté exprime le destin du monde et celui de l'humanité qu'Il a souhaité perfectible, nous laissant à chacun le libre arbitre de Le suivre pour servir sur la voie de cette évolution humaine et divine à la fois, dont la Beauté est l'un des paliers majeurs.
C'est pourquoi tout ce qui peut ouvrir le cœur à cette Beauté est bienvenu.
La Culture en général, l'Art en particulier sous toutes ses formes, sont des accès qui nous tendent les bras de l'ouverture et du partage dont les couleurs, les sons, les rythmes particuliers volent au secours de l'évolution par le biais du filtre du cœur, en tout.
Force épanouie, énergie entraînante,
Toute expression que pose la beauté
Et qu'elle signe, est un plus pour tous
À rendre accessible pour chacun. La
Demande est là, l'appel résonne, et
Les réponses sont belles quand elles
Coïncident avec les besoins qui eux
Aussi s'expriment.
Regrettable que les marchés de l'Art
Ne soient que mercantiles et soumis
Non pas à la Beauté, mais à d'autres
Critères souvent qui n'ont rien à voir.
Il en va là aussi de notre responsabilité,
De notre cœur à l'écoute et de nos
Sensibilités en éveil par le cœur, pour
Ne pas sombrer dans l'écart qui fait
De l'Art un marché au profit d'intermédiaires
Un peu trop gourmands qui laissent
Les artistes dans un autre monde,
Dont ils profitent en tant que gérants
Et autres organisateurs. Point trop n'en faut.
Gardons l'Art pur au cœur, et aidons en
Servant, sans trop se servir des artistes…
Ce serait une bien belle évolution.
Un progrès en somme.

La Beauté est là, saisissons la réalité qu'elle met au cœur, et à l'âme dans certains cas, pour pérenniser de plus justes relations humaines dès à présent. C'est bien sûr la conscience qui est la grande responsable dont nous sommes responsables.
Et cela vaut la peine pour que le monde aille mieux.
La Beauté fait le tour du monde et des cœurs, elle avance avec toute la dignité que nous mettons à la constater, à l'aimer, à la transmettre, à en parer nos plus belles réalisations, nos accomplissements les plus difficiles, nos œuvres les plus responsables quant à elle.
Comme le Divin, la Beauté a besoin de bras et de jambes pour la porter haut et clair, pour l'emmener loin en avant vers l'avenir du futur dont nous sommes en charge, et le plus consciemment sera le mieux.

Énergie du Feu et trace de ciel sur la Terre,
La Beauté est le plus, le nécessaire, et
Le rythme dont il serait bon d'emplir nos
Vies pour que la conscience y fasse le trajet
D'une évolution globale dont chacun est
Un maillon nécessaire.
Disponible à tous, la Beauté est accessible à chacun.
C'est donc dans la responsabilité évolutive qui est celle de chacun que le cœur trouve en son ouverture, la motivation le poussant vers elle au sens le plus large du terme.

J'ai voulu rendre hommage à la Beauté,
Et cet hymne à la Beauté est venu
Avec toute la simplicité d'un flot
Coulant le ciel au cœur de la sensibilité.

La Beauté est venue à moi, elle est de tout
Et de chaque conscience, je l'ai accueillie
Et saisie comme une amie indispensable,
Irremplaçable et attentive à la créativité
Qui est aussi, bien entendu, son propre
Cheval de bataille si tant est que combat
Il y ait. Mais non, je n'ai constaté et vécu
Qu'harmonie, souffle divin et beautés
Délicates témoignant d'Elle.
La Beauté est l'amie de tous les cœurs
Qui osent s'y plonger sans crainte, avec
Juste ce zeste d'un ailleurs dont les anges
Sont les garants, et l'ange gardien un seuil
Pour la conscience à laquelle il participe
D'éveil et de signes à ne pas manquer de lire.

C'est un hymne que je voudrais aussi rythmé
Que mélodieux, comme un chant des sphères
Dont les notes s'adressant à chacun vont à tous
Sans exception.
Il est clair de terre en cette journée ensoleillée
De fin mars 2008 où la Beauté se tient bien droite entre ciel et terre pour souligner sa verticalité comme un axe à emprunter de toute urgence pour faire d'une vie celle du service pour le Bien commun.
Le monde a besoin de Beauté.
L'humanité aussi.
Que la conscience évolutive émerge dans la Beauté
Pour la communiquer au mieux et en faire la marche
À monter tous ensemble, même si chacun doit le faire seul.
C'est la conscience qui compte.
C'est la Beauté qui en assoit la force évolutive.
C'est le cœur qui la génère et la reconnaît.
Et c'est notre responsabilité à ce sujet qui fera la différence.
Que la Beauté gagne du terrain par chacune de toutes nos consciences parce que le monde en a besoin, et nous tous.

C'est le souhait que je formule tout en ouvrant mon cœur aux vôtres
Jusqu'à ce que la Beauté vous dise à quel point nos cœurs ne font
Qu'Un quand en Soi nous sommes pour servir et donner, aimer.

Que Dieu nous garde.
Et que la Beauté nous unisse en Lui.

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans
Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur
Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes
Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre
Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages
L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)
« De la médecine entre autres… »

Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope

Originally written in English

Paddy's World (gratuit)
My word again

The Sacred Journey through Empowerment
Translation into English
On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya’s Chalice (gratuit)
Traducido al español
Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-909539-95-9

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com